



**Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome
est difficile pour la Populace**

Le Monde dans un Jeu Vidéo

Otome est difficile pour la

Populace - Tome 12

Prologue

Partie 1

Un certain nombre d'étals de nourriture bordent la place située devant le bâtiment principal de l'école. C'est là que moi, Léon Fou Bartfort, je m'étais retrouvé à travailler dur.

J'avais utilisé un moule pour façonner la pâte à beignets, puis je l'avais jetée dans l'huile crépitante jusqu'à ce qu'elle brunisse d'un côté, après quoi je l'avais retournée. Une fois que la pâte avait bien levé et qu'elle était bien cuite des deux côtés, j'avais retiré le beignet et je l'avais déposé sur une plaque recouverte d'une feuille d'aluminium. Il restait là quelques minutes avant que nous n'ajoutions des garnitures — nous en avions eu quelques-unes, dont un filet de chocolat. Mes amis Daniel et

Raymond étaient responsables de cette partie. Ensemble, tous les trois, nous tirions notre épingle du jeu pour la fête de l'école en tenant un stand de beignets.

Attends ! Je suppose que nous sommes tous les quatre, techniquement, avais-je modifié mentalement.

« Trois, deux, un. Très bien, Maître, enlève les beignets de l'huile », ordonna Luxon à côté de moi.

« Compris. »

Mon compagnon robotique avait préparé un manuel d'instructions pour la fabrication des beignets, et en le suivant à la lettre, nous avons produit un produit délectable, si je puis dire. Mais c'est Luxon qui était responsable de l'ensemble du processus. Il fallait notamment déterminer les ingrédients et les mesures de la pâte, la température exacte de l'huile et le temps de friture de la pâte.

Nous avons préparé des friandises de grande qualité grâce à la gestion experte de Luxon, bien que nous soyons de parfaits amateurs. Elles n'étaient pas tout à fait parfaites, mais il était un peu plus de midi et nous avons une longue file de clients. Nous avons vendu la plupart des beignets que nous avons fini de décorer.

Nous nagions dans les affaires et les profits montaient en flèche. Naturellement, Daniel et Raymond souriaient d'une oreille à l'autre pour le succès de cette entreprise.

« Je suppose que c'est ce qu'ils veulent dire quand ils disent que quelque chose "s'envole des rayons" ! »

« Pour le dire franchement, je ne plaçais pas tous mes espoirs dans ce projet, mais il semblerait en fait que nous ferons un bénéfice décent. »

Pendant qu'ils étaient subjugués par les résultats, j'avais commencé à préparer la prochaine fournée.

« À en juger par notre rythme actuel, je prévois que les ventes dépasseront de dix pour cent ma précédente prédiction. Nous avons également réussi à réduire les déchets alimentaires. Tout se passe à *merveille* », dit Luxon en insistant, comme si mon manque apparent d'enthousiasme l'inquiétait.

« Ah oui ? C'est super », avais-je répondu platement.

Il y eut une courte pause. « Tu n'as pas l'air très satisfait, maître. »

« Pourquoi ne serais-je pas heureux ? Nous faisons des bénéfices. »

« Pourtant, ton visage est resté un masque impénétrable pendant tout ce temps. »

J'avais travaillé en silence depuis que nous avons commencé plus tôt dans la matinée. J'essayais seulement de me concentrer sur ce qui se trouvait devant moi, mais mon attitude inquiétait mes amis.

« Es-tu sûr que tu vas bien ? » demanda Daniel. « Une fois que tu auras fini cette journée, je pense que tu devrais faire une pause. »

Raymond acquiesça. « Tu agis bizarrement ces derniers temps. Comme si ta tête était ailleurs. »

Je savais qu'il avait raison. J'avais forcé un sourire. « Il se passe beaucoup de choses. Je veux dire, à cause de ce salaud de Roland, je suis maintenant un archiduc. Le fait de penser à toutes les responsabilités que cela implique me donne presque la nausée. »

Il n'y a pas longtemps, j'avais été officiellement promu archiduc. En termes de pairie, les archiducs sont encore plus importants que les ducs et bénéficient d'un certain nombre de privilèges spéciaux. À un moment donné de l'histoire de Hohlfahrt, le chef de la maison Fanoss avait mérité ce titre, mais il avait ensuite trahi le royaume et était devenu une principauté indépendante. C'est pourquoi Hohlfahrt n'avait jamais jugé bon de conférer cet honneur à quelqu'un d'autre, de peur qu'il ne suive l'exemple de Fanoss et ne trahisse le royaume.

J'étais une exception parmi les exceptions, et mon installation en tant que grand-duc serait quelque chose pour les livres d'histoire.

Malheureusement, l'explication de ma promotion n'était pas très convaincante — Roland ne faisait que reprendre ses vieilles habitudes en essayant de me contrarier. Il savait parfaitement à quel point je détestais l'idée d'avoir plus de prestige ou de responsabilités, alors il trouvait

toutes les excuses possibles pour me noyer dans ces dernières. N'importe qui d'autre penserait probablement que mon problème est facile à envier, mais pour moi, c'était une véritable plaie.

Daniel et Raymond avaient échangé des regards.

« Il vient d'appeler le roi par son prénom », chuchota Daniel d'un air conspirateur. « Être intrépide, c'est bien, mais ça, c'est autre chose. »

Raymond acquiesça. « Oui. C'est probablement la seule personne qui peut s'en sortir. Léon *est* celui qui a vaincu Rachel, après tout. »

Le saint royaume de Rachel avait été une véritable épine dans le pied de Hohlfahrt. Après leur défaite, ils étaient désormais sous la juridiction de notre royaume, qui partageait la domination de leurs terres avec le Royaume-Uni de Lepart.

J'avais continué à me concentrer sur la friture des beignets en souriant à mes amis. « Croyez-moi, il ne mérite pas de formalités. Si je l'énerve, je lui rendrai volontiers ce rang d'archiduc. »

Je ne pensais pas que Roland me laisserait faire. Et avec tout ce qui se passait, je ne trouvais franchement pas l'énergie de m'intéresser aux titres et à toutes ces conneries.

Une fois les beignets prêts, je les avais retirés de l'huile.

Le regard de Raymond se porta sur les autres stands de nourriture qui se trouvaient à proximité. Son visage se décomposa. Il n'y en avait pas beaucoup. « Le festival de cette année est bien plus petit que d'habitude. Nous avons moins de la moitié des stands que nous avons l'habitude d'avoir. »

Dès que les beignets eurent refroidi, Daniel commença à les décorer, en les disposant sur un plateau séparé. « Qu'est-ce que tu crois ? Nous avons

été pris dans tant de guerres ces deux dernières années. C'est un miracle que nous ayons pu organiser un festival. »

« Oui, je sais, je sais. Mais ça n'enlève rien à la déception. » Raymond soupira. « Ce n'est pas comme si je voulais redevenir un élève de première année, mais tu dois admettre que les choses étaient plus vivantes à l'époque. »

Une série de conflits militaires avait réduit la puissance et les ressources du royaume de Hohlfahrt. En temps normal, cela aurait été un motif pour annuler la fête de l'école, mais mon maître — le nouveau directeur de l'école — avait insisté pour qu'il y ait au moins un jour de fête, car s'en passer complètement serait trop déchirant pour les élèves. Il faisait preuve d'une telle considération que je le respectais énormément. Hélas, l'ampleur du festival était nettement réduite. Nous manquions cruellement de stands de nourriture et d'activités.

Alors que mes amis et moi réfléchissions avec nostalgie à la façon dont l'école avait changé au cours des deux dernières années, une fille blonde et une autre aux cheveux noirs se rapprochèrent à grands pas de l'étal. Côte à côte, elles se ressemblaient presque comme des sœurs. La blonde s'appelait Marie Fou Lafan, tandis que la fille aux cheveux noirs s'appelait Erica Rapha Hohlfahrt.

À vue de nez, Marie s'était accrochée au bras d'Erica et la traînait tout au long du festival. Creare — une unité mobile d'intelligence artificielle ayant la forme d'une boule de métal ronde avec une lentille en son centre — dérivait à côté d'elles. Elle était presque identique à Luxon, à l'exception de la couleur de sa lentille. Les apparences mises à part, leurs personnalités étaient diamétralement opposées. Là où Luxon était sarcastique et passif-agressif, Creare était joyeuse et amicale.

Mais les qualités de Creare n'étaient que superficielles. Au fond, elle nourrissait le désir mortel d'anéantir toute nouvelle humanité, comme toutes les autres unités d'IA de son espèce. Elle était même allée jusqu'à <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Population - Tome 12 6 / 312

faire des expériences sur eux sans hésiter. Elle était cependant exceptionnellement gentille avec Marie et Erica, car elles possédaient des traits de caractère propres à l'ancienne humanité.

« Donne-moi tous les beignets que tu as ! » demanda Marie.

Surprise, Erica la regarda d'un air ahuri. « Mademoiselle Marie ? Je ne pense pas que ce soit un ordre raisonnable. » C'était sa façon de réprimander subtilement Marie pour sa tentative avide d'acheter toutes les sucreries de notre stand au détriment des autres clients.

Marie souffla. « C'est bon. Je parie qu'il a du mal à vendre ces produits de toute façon. Lui proposer de les racheter est un acte de pure générosité. » Elle croisa les bras en hochant la tête.

Daniel et Raymond avaient souri maladroitement. En soupirant, j'étais sorti de derrière l'étal et j'avais donné un coup de tête à Marie.

« Hé ! Qu'est-ce que c'était que ça !? », s'emporte Marie.

« Je vais te donner quelques cadeaux. Oublie le rachat de tout mon stock. Tout ton argent est en réalité le mien de toute façon. »

Maintenant que je l'avais démasquée, sa mâchoire s'était effondrée sous l'effet d'une panique évidente. « Tu avais promis que tu ne le dirais à personne ! »

Connaissant Marie aussi bien que moi, on pouvait supposer qu'elle avait essayé d'agir comme un bon parent devant Erica. Elle ne voulait pas que je parle ouvertement de l'argent qu'elle recevait de moi. Le fait de devoir l'accepter lui donnait un complexe d'infériorité.

Erica porta une main fermée à ses lèvres, cachant sa bouche en gloussant. « J'avais l'impression que c'était le cas. » En vérité, elle l'avait probablement su dès le début, même sans que je le mentionne.

Les yeux de Marie brillèrent de larmes. « Argh », gémit-elle. « Tout est de ta faute, Léon. Tu as vendu la mèche. »

« Non, c'est de ta faute si tu es toujours aussi irresponsable. » Je m'étais détourné et j'avais pris quelques beignets sur un plateau, je les avais soigneusement rangés dans un sac en papier brun et je les avais poussés dans les mains de Marie. « Tiens. Tes cadeaux. Prends-les et va-t'en. »

« Vraiment ? » À la perspective de la nourriture gratuite, son visage s'illumina. « Erica, allons partager ça ! » Tenant le sac d'une main, elle saisit la main d'Erica de l'autre, l'entraînant loin de l'étal.

« Quoi ? Mais nous venons de manger — ! »

« Nous avons encore de la place pour le dessert ! »

Partie 2

Erica me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, m'adressa un sourire d'excuse et inclina la tête. En les regardant partir, je m'étais rendu compte que Marie était vraiment heureuse. Ma poitrine se serra.

L'anxiété avait dû se lire sur mon visage.

« Maître ? » dit Luxon.

« Oui, je sais. » J'avais repoussé mes émotions et je m'étais retourné vers mes amis. « Désolé pour ça », avais-je dit, sentant que je leur devais des excuses. Après tout, j'avais donné ces beignets sans leur permission. « Je vous les paierai. »

Raymond se contenta de rire. « Ce n'est pas grand-chose. »

Quelques filles que je ne connaissais pas s'étaient dirigées vers l'étal, mais je venais de donner les derniers beignets préparés. « Désolé, mais

nous sommes en rupture de stock pour le moment. Si vous voulez bien nous donner quelques minutes — ! »

« En fait, nous sommes venus pour voir M. Daniel et M. Raymond ! »

J'avais cligné des yeux. « Hein ? »

Daniel sortit la tête de la cabine et fit signe aux filles. « Nous serons en pause dans quelques instants. Attendez-nous. » Il me jeta un coup d'œil. « Léon, il faut que tu ailles en pause d'abord, sinon on sera coincés ici. »

Je n'avais aucune idée que des filles viendraient pour eux, ni Daniel ni Raymond n'avaient partagé avec moi des histoires d'aventures romantiques. Si cette visite était une indication, cependant, ils avaient déjà construit de solides relations avec ces filles de la classe inférieure à la nôtre.



D'autres élèves profitaient ensemble du festival. L'un d'eux était un jeune homme à la peau sombre, aux cheveux blancs et aux yeux menaçants, accompagné d'une masse noire sinistre qui flottait à ses côtés. Un œil étrangement humain émergeait du milieu du corps rond de la masse et faisait des allers-retours en scrutant les attractions environnantes. Une autre élève était une petite fille qui suivait le rythme à côté d'eux, grignotant joyeusement une crêpe.

Le beau gosse, Finn Leta Hering, arborait un sourire crispé en regardant la jeune fille, Mia, essayer de marcher et de manger en même temps. « Tu devrais peut-être t'asseoir et finir ça ? » suggéra-t-il.

Elle leva les yeux vers lui avec un sourire, de la crème collée sur sa joue. « Oh, ce n'est rien », insista-t-elle. « Je fais ça depuis que je suis petite. »

En tant qu'étudiants d'échange du Saint Empire magique de Vordenoit,

ils vivaient une expérience inédite.

Finn tendit la main et essuya la crème sur le visage de Mia, puis, il introduit son doigt dans sa bouche pour en savourer le goût.

Le sang monta instantanément aux joues de Mia. « M-Monsieur le Chevalier !? », grinça-t-elle.

« Toutes mes excuses, ma princesse. J'ai pensé que ce serait salir ton honneur que de te laisser continuer à te promener avec de la crème sur la joue. »

Les lèvres de Mia se plissèrent en une moue. « Si tu remarques quelque chose comme ça, n'hésite pas à me le dire plus tôt. Bonté divine... » Le ton révérencieux de Finn n'avait fait que l'embarrasser davantage. Elle détourna le regard.

« C'est ma faute », dit Finn en la regardant avec une profonde affection dans les yeux. « Allons, ne te mets pas en colère. »

La boule noire inquiétante — le partenaire de Finn, Brave — se rapprocha. Il avait lui aussi de la crème sur la joue. « Hé, partenaire, moi aussi ! Moi aussi ! » Il attendait avec impatience.

Exaspéré, Finn sortit un mouchoir et frotta Brave pour le nettoyer grossièrement. « Kurosuke, je comprends que tu veuilles goûter à la cuisine locale, mais ne peux-tu pas ralentir un peu ? »

« Oh, allez ! Montre-moi la même compassion que tu as pour Mia ! » s'écria Brave. « Et je te *l'ai dit*, je m'appelle *Brave*, pas Kurosuke ! »

« J'ai été parfaitement compatissant. Je t'ai essuyé le visage », insista Finn, impatienté par la crise de colère de Brave. « De toute façon, quelle est la différence entre Kurosuke et Brave ? »

« C'est *complètement* différent ! »

Le glapissement de Brave attira l'attention des élèves qui se trouvaient à proximité. Mais comme ils étaient déjà habitués à voir Luxon, personne ne fit grand cas de Brave.

« Ne pleure pas, Bravey », roucoula Mia pour tenter de le consoler. « Tiens. Je vais te donner cette crêpe. »

Instantanément, le comportement de Brave changea drastiquement. « Mia ! Es-tu sérieuse ? »

Elle lui sourit. « Ouais ! De toute façon, je vais chercher des beignets à l'étal de l'archiduc. »

Toute trace de plaisir disparu de Brave. « Tu n'es pas en train de me jeter ta crêpe parce que tu en *as marre*, n'est-ce pas ? Eh bien, peu importe. Je la mangerai quand même. » Il n'avait pas l'air très content de ça, cependant.

Finn posa sa main sur le dessus de Brave. « Arrête de te plaindre », dit-il. « Notre princesse prend plaisir à se promener sur le terrain et à goûter les friandises. Notre travail consiste simplement à l'accompagner. »

« Tu es vraiment tendre avec Mia, partenaire. J'aimerais que tu sois ne serait-ce que la moitié aussi gentil avec moi. »

« Peut-être qu'à un moment donné, » Finn haussa les épaules.

Dépité comme il l'était, Brave suivit rapidement Finn et Mia alors qu'ils se dirigeaient vers le stand de beignets de Léon. Finn repéra quelques visages familiers sur le chemin — des visages qui l'avaient laissé dans un état de conflit.

« Oh ! C'est le prince et ses amis », déclara Mia, sans se douter des sentiments de Finn.

« Oui, » marmonna Finn avec un léger hochement de tête. « On dirait

qu'ils s'amuse bien. »

L'autre trio avait attiré l'attention de tous ceux qui se trouvaient à proximité. Le petit garçon aux cheveux blonds bouclés et à la mine renfrognée était le prince Jake Rapha Hohlfahrt. Une grande femme était coincée entre lui et un autre jeune homme, Ethan Fou Robson.

Jake et Ethan se lancèrent des regards féroces.

« Ethan, ne t'immisce pas dans le temps que je passe avec Eri ! » aboya Jake.

Ethan haussa les épaules. « Tu me blesses, Votre Altesse. En effet, c'est toi qui t'imposes. J'essaie de passer un temps précieux avec Eri lors de ce festival. »

Même de loin, on pouvait voir qu'ils se chamaillaient à propos de la femme qui se tenait entre eux.

Eri avait l'air troublé alors qu'elle essayait de jouer les pacificateurs. « Les garçons, les garçons. C'est une occasion spéciale, alors profitons-en. Oh, je sais ! L'archiduc tient un stand juste devant. J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles il vendrait des beignets. Pourquoi n'irions-nous pas tous y jeter un coup d'œil ? » Elle frappa ses mains l'une contre l'autre.

Ni Jake ni Ethan ne pouvaient supporter de lui dire non. Cependant, alors même qu'ils acceptaient sa suggestion, ils soufflèrent et se détournèrent l'un de l'autre.

« Si c'est ce que tu veux, Eri, » dit Jake.

Ethan acquiesça. « Je n'y vois pas d'inconvénient. Même si je parie que Hohlfahrt est le seul royaume au monde où tu peux trouver un archiduc qui vend des beignets à un stand de nourriture. »

Le trio se dirigea donc dans la même direction que Finn et Mia.

Finn les étudia. *Il est très déconcertant de penser que, si l'histoire s'était déroulée comme elle l'aurait dû, ces trois-là auraient été les centres d'intérêt amoureux de Mia. D'autant plus que l'un d'entre eux est devenu une femme.*

À l'origine, tous les trois n'étaient pas seulement des hommes, mais aussi des intérêts romantiques pour la protagoniste du troisième volet d'une série de jeux vidéos otome. Pourtant, par un étrange coup du sort, toute l'intrigue avait déraillé avant même qu'ils ne rencontrent Mia. Pour cette seule raison, Finn ne pensait pas que l'un d'entre eux puisse la mériter. Une partie de lui était soulagée qu'ils ne soient pas en compétition pour son affection, mais une autre partie était intensément déprimée par cette pensée. Mia était une fille tellement merveilleuse. Cela l'exaspérait qu'ils ignorent un atout comme elle au profit d'un amour réciproque.

Mia ne semblait pas le moins du monde dérangée par le fait qu'ils ne s'intéressent pas à elle. En fait, elle semblait parfaitement satisfaite de sa vie telle qu'elle était.

« Ces trois-là ont toujours l'air de bien s'amuser ensemble », dit-elle. « Ce n'est pas que je m'amuse moins bien ! Mon corps va mieux, et plus que ça, je... Je t'ai à mes côtés, Monsieur le Chevalier. »

Un léger rougissement apparut sur le visage de Finn. « Tu essaies de m'amadouer, ma princesse ? »

« Quoi ? N -non ! Je le pense vraiment ! »

Brave avala le dernier morceau de la crêpe de Mia, puis lança un doigt droit devant lui. « Hé, les gars, le stand de beignets a l'air fermé pour l'instant. »

« Quoi ? » s'exclama Finn. Il regarde dans la direction indiquée par

Brave. Un panneau grossier avait été placé devant l'étal de Léon, indiquant que l'équipe des beignets faisait une pause et qu'elle serait de retour après 14 heures.

Un autre trio — celui-ci composés de deux filles et d'un gars — se tenait devant l'échoppe, ronchonnant sur l'absence de Léon.

« "En pause" !? C'est quoi ce bordel ? On s'est donné du mal pour passer, et il n'est même pas là ! » s'écria une fille — Jenna, la grande sœur de Léon.

Bien que Jenna ait déjà obtenu son diplôme, elle s'était habillée et s'était arrêtée spécialement pour profiter du festival. Un rapide coup d'œil sur la foule montrait qu'un certain nombre d'autres anciens élèves étaient également présents.

Finley, la jeune sœur de Léon, soupira devant les pitreries de Jenna. Elle semblait relativement calme — ou peut-être était-il plus juste de dire qu'elle semblait fatiguée des tendances juvéniles de sa sœur.

« On dirait qu'ils en ont vendu pas mal. Ils sont probablement partis s'approvisionner », se dit-elle. « En tout cas, je ne savais pas que Grand Frère était doué pour faire des sucreries. »

« Finley, » dit Jenna avec beaucoup d'irritation, « Tu es *beaucoup* trop laxiste ! À l'époque où je fréquentais l'académie, il y aurait eu des dizaines de plaintes si un stand avait eu le culot de fermer en plein festival. »

Finley roula des yeux. « Exactement. À l'époque où tu fréquentais l'académie. Rappelle-moi encore combien d'années se sont écoulées ? »

« Seulement deux ! » claqua Jenna en serrant les poings.

Partie 3

L'homme qui les accompagnait avait l'air terriblement troublé par leurs chamailleries, il s'agissait du frère adoptif de Jake, Oscar Fia Hogan.

« Ah. Pas de bagarre, vous deux », dit-il. « Si vous voulez des beignets à ce point, j'irai en ville vous en acheter. »

Jenna fut touchée par l'offre. Ses yeux brillèrent. « J'aurais dû savoir qu'un gentleman comme toi serait aussi prévenant, Lord Oscar ! Tu es un homme si *merveilleux*. Si différent de mon bon à rien de petit frère. Les mots ne peuvent pas exprimer la chance que j'ai d'avoir un petit ami comme toi. » Elle éleva la voix pour que tout le monde puisse l'entendre. Les filles à proximité lui lancèrent des regards envieux. Jenna prit note de l'attention, elle n'avait pas l'air d'avoir le moins du monde honte.

Finley voyait clair dans le jeu de sa grande sœur et elle en fut dégoûtée. Elle poussa un long soupir et grommela : « Pourquoi dois-je supporter tes jubilations ? »

Son expression épuisée suggérait qu'elle avait énormément souffert du comportement de sa sœur.

« On dirait que l'archiduc n'est pas dans les parages », déclara Mia en observant le trio. Son visage se décomposa. « J'avais vraiment envie de ces beignets. Quel dommage ! »

Finn posa ses mains sur ses épaules. « Mia. »

Elle leva les yeux vers lui. « Oui, Monsieur le Chevalier ? »

« Je vais m'occuper de ça. Je pars directement à la recherche de Léon et je m'assure qu'il te prépare des beignets immédiatement. »

« Quoi ? Tu n'as pas besoin d'aller aussi loin, Monsieur le Chevalier ! »

Bien que Mia ait essayé de l'en empêcher, Finn avait pris sa décision. « Je vais réaliser tes désirs. »

« Mais je n'ai jamais dit que je voulais que tu fasses ça ! »

Brave observa ses amis, simultanément exaspéré et amusé par leurs manigances. « Bon sang ! Mia s'est beaucoup améliorée, mais tu es toujours aussi surprotecteur, partenaire. »

□□□

Lorsque je m'étais frayé un chemin derrière le bâtiment principal de l'école, Creare était déjà là à m'attendre. Elle s'était précipitée sur moi dès qu'elle me vit.

« Maître ! », s'exclama-t-elle avec impatience, ne ressemblant en rien à son humeur joyeuse habituelle.

Je n'avais pas tourné autour du pot. « Comment va Erica ? » avais-je demandé.

Creare activa un flux vidéo, projetant l'image d'Erica dans l'air pour que je puisse voir par moi-même. Erica se tenait la poitrine, l'air agonisant.

« Elle a subi deux attaques il y a quelques instants. »

J'avais appuyé une main sur ma bouche. « Parce que Marie la traîne partout ? »

Creare n'avait pas répondu, mais son silence avait tout confirmé. Marie poussait Erica au-delà de ses limites, aggravant ainsi son état.

Luxon prit la défense de Marie. « Marie n'est pas au courant des problèmes de santé d'Erica », déclara-t-il. « De plus, elle n'a l'intention de passer du temps avec elle au festival que parce que... »

« Elle a passé si peu de temps avec Erica dans notre vie passée. Je le sais. Elle ne pouvait pas être un bon parent à l'époque, alors maintenant elle veut absolument se rattraper auprès d'Erica. »

Pourtant, les bonnes intentions de Marie avaient un impact négatif sur la santé d'Erica. Dans d'autres circonstances, je serais intervenu pour l'arrêter, mais Erica m'avait déjà supplié de ne pas intervenir.

« Rica a dit qu'elle voulait avoir l'occasion de créer des souvenirs qui durent vraiment, » déclara Creare, comme s'il lisait dans mes pensées. « Après tout, quelle que soit la façon dont les choses se terminent, elles ne pourront pas se revoir avant on ne sait combien de temps. »

Erica ne faisait pas ça pour elle. Pas pour autant que je puisse le dire, en tout cas. C'était pour Marie. D'après ce qu'Erica nous avait dit, elle avait vécu longtemps — jusqu'à un âge avancé — dans sa dernière vie en tant que fille de Marie. Elle avait beaucoup plus d'expérience de la vie que moi ou Marie. Et comme Erica était une personne bien dans sa peau, elle était prête à risquer sa vie actuelle pour rendre sa mère heureuse. Elle savait que ce que Marie voulait le plus, c'était s'amuser ensemble, juste toutes les deux. C'est ce qu'Erica lui offrait. C'était la relation mère-fille de rêve que Marie avait manquée dans sa vie précédente.

« Ce n'est pas facile d'avoir une nièce hypermature. C'est difficile de la soutenir depuis les coulisses », avais-je dit en poussant un soupir dramatique. Ma plainte théâtrale n'était qu'une tentative de distraire les IA et moi-même de mon impuissance.

Non, je n'étais pas seulement impuissant — j'étais pathétique. Je me sentais absolument *pathétique*.

« Quoi qu'il en soit, » interrompit Creare, revenant à notre sujet initial, « j'ai déterminé que l'essence démoniaque est la cause de l'aggravation de l'état de Rica. Mais cela ne fait que soulever d'autres questions. Je veux dire, vous êtes les descendants de la nouvelle humanité, et ils sont censés

avoir conquis l'essence. Pourquoi cela aurait-il un impact négatif sur l'un d'entre vous ? Si le fait de se réincarner dans ce monde déclenche cela, toi et Rie devriez aussi être affectés. »

C'est un bon point. Les nouveaux humains avaient utilisé l'essence démoniaque pour manipuler la magie. Pourquoi Erica, leur descendante, y réagissait-elle si négativement ?

Le silence s'installa entre nous.

« C'est parce que la lignée de la vieille humanité est si prononcée en elle », déclara soudain Luxon. « Cela doit influencer son état. Mais, quelle que soit la cause, si nous n'agissons pas rapidement, la vie d'Erica sera en danger. Maître, je suggère que nous poursuivions notre plan. »

J'avais hésité. « Je sais. Je *sais que* nous devrions le faire. Mais si nous le faisons... il est possible que Marie et Erica ne se revoient jamais, n'est-ce pas ? Je veux dire, Luxon, tu as même — ! »

« Il n'y a pas d'autre moyen de sauver la vie d'Erica », insista-t-il. « De plus, nous pourrions trouver un remède bien plus tôt que prévu. Tu reverras Erica dès que nous aurons trouvé. »

J'avais fermé la bouche et j'avais regardé mes pieds.

« Dans ce cas, nous mettrons Rica en sécurité dans une stase cryogénique, nous la mettrons à bord du vaisseau principal de Luxon et nous la retirerons de l'atmosphère de la planète », déclara Creare. « En orbite, elle sera à l'abri de l'influence de l'essence démoniaque. »

L'essence démoniaque imprégnait toute la planète, mais elle était absente dans l'espace. Le seul moyen d'éviter son influence négative était de quitter la planète. Le Luxon étant un vaisseau de migrants, il était le mieux équipé pour ce voyage.

Je jetai un coup d'œil à mon partenaire. « Es-tu sûr de toi ? »

« Très certainement », déclara-t-il. « Personne d'autre n'est à la hauteur de la tâche. Ceci étant établi, je dois te rappeler que je ne pourrai pas t'apporter mon soutien une fois que j'aurai quitté l'atmosphère. » Il me jeta un regard. « Maître, je te demande d'éviter de pleurer à chaudes larmes comme tu le fais à chaque fois en mon absence. »

J'avais reniflé. « Imbécile. Tout ce que tu fais, c'est m'insulter et te moquer de moi. J'ai hâte de me détendre pendant ton absence. C'est moi qui devrais *te* dire de ne pas pleurer parce que je te manque. »

« Je suis fonctionnellement incapable », me rappela consciencieusement Luxon.

« Je n'en suis pas si sûr. Pour un couple de robots, vous êtes plutôt émotifs. En fait, je peux dire en toute confiance que je ne serais même pas un peu surpris de vous voir pleurer. »

« Ce type de confiance n'est pas nécessaire. De plus, tu sembles me comprendre fondamentalement mal, étant donné que tu suggères que je serais de quelque manière que ce soit instable en ton absence. Comprends-tu combien de siècles j'ai passés seul avant notre rencontre ? »

Alors que nous reprenions nos plaisanteries habituelles, Creare nous interrompit avec irritation : « Puisque nous avons choisi un plan d'action, je vais aller surveiller Rica. » On aurait dit qu'elle ne pouvait pas supporter de nous voir — ou du moins de voir nos bouffonneries — un instant de plus. « Je pense que nous devrions lancer le plan le plus tôt possible. Le médicament que j'ai formulé pour gérer l'état de Rica perd peu à peu de son effet. »

Après avoir dit ce qu'elle avait à dire, Creare s'en alla rapidement.

Je m'étais appuyé contre le mur du bâtiment scolaire et m'étais affalé au sol, cachant mon visage dans ma main. « Bon sang... Comment suis-je censé expliquer ça à Marie ? Je la vois déjà pleurer, se lamenter et être une vraie plaie. »

« Si tu as l'intention de l'informer, je te demande de le faire le plus tôt possible. Il ne reste plus beaucoup de temps. Marie et Erica se sont en effet forgé des souvenirs impérissables lors du festival d'aujourd'hui, comme Erica le souhaitait. Je ne te recommande pas de tarder plus qu'il n'est absolument nécessaire. »

Je laissais échapper une profonde expiration. « Je sais. Une fois que le festival sera terminé et que les choses se seront calmées, je ferai asseoir Marie et je lui dirai la vérité. »

Chapitre 1 : La dernière fête de l'école

Partie 1

« C'est enfin fini ! » s'exclama Noëlle Zel Lespinasse en s'asseyant sur une chaise et en s'adossant. Le regard tourné vers le plafond, elle laissa échapper un lourd soupir.

La salle de classe dans laquelle elle se trouvait avait été réaffectée en salle d'exposition pendant le festival. Elle contenait un étalage de divers produits et ressources de la République d'Alzer. C'était le pays d'origine de Noëlle, et le festival avait donc été l'occasion idéale de faire découvrir sa culture aux Hohlfahrtiens. Anjie lui avait demandé de le faire au nom du comité exécutif du festival, et Noëlle avait accepté à contrecœur. Elle avait été chargée d'animer l'exposition et d'en expliquer le contenu aux visiteurs.

« Je ne pensais pas que quelqu'un serait intéressé par une exposition aussi formelle. Je me suis dit que ce ne serait pas grand-chose —, et

même que personne ne viendrait. »

À la surprise de Noëlle, un certain nombre de personnes intéressées par Alzer étaient passées. Elle avait été follement occupée toute la journée, en dehors de sa pause obligatoire.

Olivia — ou Livia, comme elle préférait être appelée — écoutait le monologue de Noëlle pendant qu'elle rangeait les objets exposés dans des cartons. « Après tout cela, tu dois être épuisée », dit-elle d'un ton compatissant. « Ces visiteurs nous ont vraiment tenus en haleine. »

En vérité, Livia était fatiguée elle aussi, mais elle était en meilleure forme que Noëlle. Le barrage incessant de questions intenses avait laissé cette dernière fille complètement vidée. C'est pourquoi Livia faisait le ménage seule pendant que Noëlle, fatiguée, se reposait.

Une fois rafraîchie, Noëlle se leva enfin de sa chaise et se mit à aider Livia. Tout en travaillant, elle grommelle sous son souffle. « La partie la plus frustrante de tout ce festival a été de passer au stand de beignets de Léon à l'heure de la pause. Nous avons eu la malchance qu'il ne soit pas là. Tout le monde n'arrêtait pas de dire à quel point ces beignets étaient délicieux ! J'avais vraiment hâte d'en goûter. Quelle déception ! »

Livia partagea sa déception. « C'était vraiment le cas. Puis le prince Julian nous a acculés, et nous avons fini par manger des brochettes pour le déjeuner. »

« Elles étaient délicieuses », admit Noëlle, « mais nous les avons mangées si souvent qu'elles ont perdu leur attrait. »

« C'est vrai, mais les visiteurs semblaient vraiment les apprécier. Après tout, où peut-on manger des brochettes grillées par un prince si ce n'est dans un festival ? Et ses clients ne tarissaient pas d'éloges sur leur saveur. »

Aucun individu qui connaissait un peu Julian n'avait été surpris qu'il ait décidé de tenir un stand de brochettes pour le festival. Ses amis avaient eux aussi prévu leur propre stand.

Noëlle commença à compter sur sa main la brigade des idiots. « Je sais que le stand de monsieur Chris a eu beaucoup de succès. Qu'est-ce qu'il a servi déjà ? Des nouilles sucrées et épicées ? »

Livia acquiesça. « Les crêpes de Monsieur Greg étaient délicieuses, mais elles étaient un peu à l'écart, donc moins de gens les achetaient. Malgré tout, il avait un flux décent de clients. »

« Il n'avait pas l'air très content de vendre ces crêpes, n'est-ce pas ? Il avait cet air grincheux sur le visage. »

« Il a dit qu'il voulait faire du poulet grillé », expliqua Livia. « Monsieur Léon a insisté sur le fait que cela ressemblait trop au stand du prince Julian et l'a obligé à le changer. »

Les garçons avaient été impatients de participer avec leurs propres échoppes, mais ils avaient travaillé séparément en partie parce que Léon le leur avait ordonné.

« Puis il y a eu Monsieur Brad. » L'expression de Noëlle s'était assombrie. « Le regarder me faisait tellement grimacer que je n'en pouvais plus. »

« Il n'avait pas non plus beaucoup de clients. » Livia sourit maladroitement à ce souvenir.

Le spectacle de Brad avait été un échec spectaculaire. Il était censé faire des tours de magie pour divertir la foule, mais il était si maladroit qu'il les avait tous ratés.

Il restait donc un dernier membre de la brigade des idiots : Jilk. Les expressions des filles se raidirent, leurs yeux étant devenus vitreux et

distants.

« Le café de Monsieur Jilk était tout simplement révoltant. Je pensais que nous pourrions juste passer et nous détendre une minute après avoir essayé la nourriture des autres stands. C'était ma grosse erreur », se souvint Noëlle avec tristesse. « Les saveurs et les odeurs du café et des snacks étaient pour le moins bizarres. Et c'était difficile de se détendre avec ces décorations bizarres. » Son visage se pinça à l'évocation de ce souvenir épouvantable. « Je ne peux pas compter le nombre de clients que j'ai vus entrer, et qui ont immédiatement tourné les talons dès qu'ils ont senti l'odeur de ses préparations bizarres. »

Comme les filles étaient des connaissances de Jilk, elles n'avaient pas eu le luxe de s'éclipser. Elles avaient poliment commandé du thé et des encas, mais cela aussi avait été une erreur. La terrible expérience de Noëlle au café de Jilk avait sapé toute sa motivation, mais après leur pause, elle avait eu plusieurs heures de plus à répondre aux questions à l'exposition d'Alzer.

Noëlle rejeta la tête en arrière et s'écria : « Pourquoi as-tu demandé à Jilk de tenir un café, Léon ? Tu aurais dû le faire toi-même ! »

Léon n'était pas là pour entendre ses plaintes, bien sûr, mais cela ne l'empêchait pas de les exprimer.

Même si Léon n'avait pas mis sur pied un café particulièrement remarquable, il aurait probablement offert une expérience sûre et standard. Luxon aurait également pu l'assister, ce qui aurait fait du café un succès encore plus grand. Au lieu de cela, Léon avait insisté sur son stand de beignets.

Livia avait également trouvé le choix de Léon inhabituel. Ses sourcils se froncèrent. « Pendant la première année, il a tenu un café et y a injecté des tonnes d'argent. J'étais persuadée qu'il ferait la même chose cette fois-ci. Anjie et moi avons été choquées quand il a refusé. »

« Ah oui ! Il parle toujours de thé », dit Noëlle. « En fait, ne trouves-tu pas que Léon est un peu bizarre ces derniers temps ? »

« Il a l'air inquiet à propos de quelque chose. J'aimerais qu'il nous en parle, mais il joue toujours son va-tout. » Livia fronça les sourcils, dépitée d'avoir été mise à l'écart.

Le visage de Noëlle se crispa. Elle était de plus en plus agacée par Léon. « Il a la pire habitude de ne jamais rien partager. Je me demande ce qu'il cache cette fois-ci. »

Le manque de transparence de Léon jeta un voile morose sur les filles. Elles tentèrent de se reconcentrer sur le nettoyage, mais bientôt Anjelica Rapha Redgrave entra dans la pièce et les interrompit.

« Êtes-vous encore en train de faire le ménage ? » Les sourcils d'Anjie se plissèrent et ses lèvres formèrent une fine ligne. « Nous sommes en pause à partir de demain. Pourquoi ne pas garder le reste jusqu'à ce moment-là et rentrer à la maison ? Le comité exécutif partira bientôt, une fois que nous aurons fini de faire la tournée. »

Noëlle balaya la pièce du regard, évaluant la quantité de travail qu'il restait à faire. « Nous allons terminer aujourd'hui. Cela ne devrait pas prendre beaucoup plus de temps », se dit-elle.

« Vraiment ? Alors je vais mettre la main à la pâte. » Anjie les rejoignit immédiatement, attrapant l'objet le plus proche et le plaçant dans une boîte de rangement.

Livia lui lança un regard empli d'excuses. « Tu as dû être bien plus occupée que nous avec le travail du comité, n'est-ce pas ? Tu n'as même pas eu droit à une pause. »

Alors qu'elle soulevait une lourde boîte dans ses bras, Anjie lui sourit timidement. « Peut-être. Mais si je pars toute seule, je n'aurai rien à faire.

» Pourtant, elle avait passé la matinée à se précipiter ici et là, et elle n'avait pas trouvé l'occasion de manger — il n'était donc pas étonnant que son estomac grogne bruyamment en signe de protestation. « Finissons rapidement », suggéra-t-elle en rougissant. « Comme ça, nous pourrons aller dîner. »

Livia sourit. « Ça m'a l'air d'être un plan. »

Noëlle hocha la tête avec impatience. Elle avait faim elle aussi. « À nous trois, nous aurons fini en un rien de temps. »

À peine se sont-elles mises au travail que des pas résonnèrent en direction de la salle de classe. Ce qui les fit se figer et se tourner vers la porte, c'était l'odeur délicieuse qui flottait dans la pièce lorsque le propriétaire des pas entra.

« Beau travail aujourd'hui », déclara Léon. « Ça vous dirait, les filles, de manger des beignets ? » Dans sa main se trouvait un sac en papier brun contenant les mêmes beignets que les filles avaient regretté d'avoir manqués toute la journée.

Noëlle avait à moitié envie de le gronder, mais l'odeur sucrée qui lui chatouillait le nez faisait gargouiller son estomac avec impatience. « Burp ! » s'écria-t-elle avec surprise, les mains se portant à son estomac.

Léon rit. « On dirait que mon timing est plutôt parfait. Pourquoi ne pas les déguster ensemble ? J'ai aussi des boissons. » Il brandit un thermos.

« Tu as l'air terriblement bien préparé. Laisse-moi deviner — c'était la suggestion de Luxon, n'est-ce pas ? » Anjie haussa les épaules avec exaspération, comme si elle connaissait déjà la réponse.

Les filles jetèrent un coup d'œil à Luxon, qui planait fidèlement sur l'épaule droite de Léon, comme toujours.

« C'est en effet comme tu l'as judicieusement déduit, Anjelica. » Luxon n'avait pas l'air le moins du monde surpris ou troublé. « On ne peut que supposer que l'inattention habituelle du Maître est à blâmer pour la facilité avec laquelle tu as discerné mon implication. »

Léon se renfrogna. « Ouais, ouais. Désolé d'avoir été un crétin aussi irréfléchi. »

Noëlle se dirigea rapidement vers lui et lui serra le bras qui portait le sac de beignets. « Ah, ne sois pas grincheux. On va se régaler avec ces beignets. Tu sais, j'ai essayé de passer à ton stand à midi. Mais tu étais fermé, alors je n'en ai pas eu. »

« C'est de ma faute. » À en juger par le regard d'excuse de Léon, il se sentait sincèrement malheureux qu'elle ait raté son coup.

Partie 2

« Ces beignets sont à mourir », dit Livia avec un soupir satisfait. Elle avait choisi un beignet ordinaire. Une seule bouchée, et tout son corps s'affaissa, comme si le plaisir de la nourriture avait lavé sa tension. Le goût sucré était exactement ce dont elle avait besoin pour soulager la faim et l'épuisement qui s'étaient accumulés au cours de la journée.

« Ils sont encore un peu chauds », fit remarquer Noëlle en croquant le sien, les yeux écarquillés de surprise. « As-tu fait cette fournée juste pour nous ? » La fraîcheur était un signe avant-coureur.

« Il nous restait des ingrédients à la fin, alors oui », expliqua Léon en sirotant sa tasse de thé. Il ne fit aucun geste pour attraper les beignets. Il avait apparemment fait le plein des extras de l'échoppe pour le déjeuner, alors il en avait probablement déjà marre. « Luxon a dit que vous aviez faim toutes les trois. »

Noëlle lança un regard noir à Luxon. « Nous as-tu espionnées ? »

Anjie rétrécit elle aussi ses yeux. « Nous ne pouvons jamais baisser notre garde avec toi. »

Luxon n'avait pas tenu compte du fait qu'aucune des deux filles ne tenait à ce que son futur mari sache quand son estomac grondait.

« J'ai rapporté de façon factuelle votre état de faim, et la décision du Maître de vous préparer de la nourriture était manifestement judicieuse. C'était, comme vous les humains aimez l'appeler, faire d'une pierre deux coups. Nous avons réduit nos déchets alimentaires, et vous trois avez eu votre dose de beignets. Un arrangement efficace. Je n'y vois aucun problème. »

« Nous sommes des jeunes filles pudiques, au cas où tu l'aurais oublié », s'était emportée Anjie. « Nous trouvons certaines choses embarrassantes. »

« Ta modestie n'a aucune importance. Le maître te chérira quoi qu'il en soit. Encore une fois, je ne vois aucun problème. »

Léon se racla rapidement la gorge, bien qu'il ait été heureux de prétendre que la conversation n'avait rien à voir avec lui jusqu'à présent. « Ne m'entraîne pas là-dedans », marmonna-t-il avec irritation à l'intention de son partenaire.

Ensemble, le groupe profita d'une pause plus animée que d'habitude. Seule Livia gardait le silence, observant Luxon avec vigilance. *Parfois, Lux a cet air terrifiant. Est-ce que j'y pense trop ?*

L'aura de Luxon avait rappelé à Livia un terrible cauchemar qu'elle avait fait un jour — celui où Luxon regardait une mer de flammes engloutir la capitale du royaume.

Livia comprenait que ce n'était qu'un rêve, mais il avait été si vivant — si *réel*. C'était comme si le rêve avait essayé de communiquer quelque

chose. Elle n'en avait aucune preuve concrète, bien sûr, mais au fond d'elle-même, elle espérait que cette angoisse soit totalement irrationnelle.

Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de se méfier de Luxon. L'IA qui avait regardé la capitale brûler dans son rêve était une figure si terrifiante qu'elle avait remodelé la façon dont elle le considérait. Il échangeait des coups et plaisantait avec Léon maintenant, mais si Luxon en avait l'intention, il pourrait anéantir le monde entier. C'était une pensée sombre — une pensée qui la hantait, même si elle la repoussait avec force.

Pendant que Livia était perdue dans ses pensées, Anjie s'empara du dernier beignet restant. Elle y enfonça ses dents, souriant comme une enfant espiègle. Voir à quel point elle appréciait cette friandise réchauffait le cœur de Livia.

Une idée vint à l'esprit de Livia. « Dis, tu as toujours autant aimé les beignets, Anjie ? Je n'avais jamais remarqué avant. » Lorsqu'elles dégustaient les pâtisseries en ville, Anjie n'avait pas souri autant que maintenant.

Anjie se figea. Elle n'avait apparemment pas remarqué son propre plaisir jusqu'à ce que Livia le lui fasse remarquer. Rougissant, elle tint le reste d'un beignet devant sa bouche à deux mains en marmonnant : « Je n'y ai jamais vraiment réfléchi, mais je crois que je les aime beaucoup. Il y a quelque chose de réconfortant dans un beignet. C'est même relaxant. » Même si elle n'arrivait pas à en trouver la raison.

Léon se pencha en avant. « Si tu les aimes tant, veux-tu que je demande à Luxon de t'en faire d'autres ? Je suis presque sûr qu'il ferait un bien meilleur travail que moi. »

Luxon bougea sa lentille rouge de haut en bas — sa façon d'acquiescer. « Je vais lancer immédiatement la production de masse et faire livrer les

beignets », proposa-t-il.

Une ligne de production mécanique garantirait une qualité et un goût uniformes. Léon avait raison de supposer que les beignets de Luxon seraient de meilleure qualité que tout ce qu'il produisait.

Anjie secoua la tête. « Il y a une composante émotionnelle. Léon, tu as fait ça spécialement pour nous, n'est-ce pas ? Je pense que... » Elle hésita, les joues encore plus rouges. « Je pense que c'est probablement la raison pour laquelle je suis si heureuse de les manger. »

« Anjelica, je suis surprise », déclara Noëlle avec un sourire taquin. « J'ai supposé que tu ne voudrais que de la nourriture préparée par des chefs professionnels. »

« Oh, est-ce le genre d'individu que tu penses que je suis ? Noëlle, nous devrions nous asseoir pour un tête-à-tête, non ? » Anjie souriait, mais son sourire n'atteignait pas ses yeux.

L'expression de Noëlle se figea. Sentant le danger, elle s'empressa de changer de sujet. « De toute façon, comment aimeriez-vous passer notre pause ? Je me suis dit qu'on pourrait aller faire quelque chose tous ensemble. »

Livia savait très bien pourquoi Noëlle avait évoqué leur pause — pour éviter la colère d'Anjie. Elle accepta. « C'est une bonne idée. Ce serait bien d'avoir de temps en temps — ! »

Avant qu'elle n'ait pu terminer, un bruit de pas retentit dans le couloir. La porte de la salle de classe s'ouvrit et plusieurs personnes entrèrent. Le visage de Léon se décomposa instantanément, comme si la simple vue des intrus le vidait de toute énergie avant même qu'ils n'ouvrent la bouche. Les filles partageaient ce sentiment.

« Léon, » dit Brad, « Je t'implore de régler cette affaire une fois pour

toutes ! » Il semblait inconscient du fait que sa présence était si malvenue.

Le visage de Léon se figea en une grimace dégoûtée. « De quoi parles-tu cette fois-ci ? »

Livia se doutait que, comme elle, il sentait déjà que cela n'aboutirait à rien de productif.

Jilk se fraya un chemin jusqu'à l'avant du groupe. « Vois-tu, nous étions tous les cinq en train de discuter de la comparaison des ventes de nos activités au festival », expliqua-t-il avec impatience. « Je n'aime pas admettre que Brad et moi avons eu les ventes les plus faibles. Pourtant, j'ai fait mieux que Brad — un fait que j'ai essayé à plusieurs reprises de lui faire comprendre, mais qu'il refuse d'accepter. »

En gros, Brad et Jilk étaient à des kilomètres derrière les autres et se battaient pour se pousser l'un l'autre à la dernière place.

Léon roula des yeux, visiblement peu intéressé. « Vous avez tous les deux refusé de faire les stands de nourriture que j'avais suggérés, vous vous souvenez ? Eh bien, peu importe. Luxon, quel était leur chiffre d'affaires ? »

« En termes de ventes, Jilk a surpassé Brad par la plus petite des marges, » rapporta Luxon. « Cependant, si nous prenons en compte le nombre de personnes qui ont souhaité être remboursées par Jilk, c'est Brad qui arrive en tête. »

Même si c'était une victoire pour Brad, c'était quand même pathétique.

Au fond d'elle-même, Livia était exaspérée par eux, même si elle le cachait. *Ils sont vraiment venus jusqu'ici pour avoir l'avis de Monsieur Léon et de Lux ? Pourtant, toute cette conversation la rendait un peu nostalgique. C'est vrai. Je suis presque sûre qu'ils étaient super*

compétitifs en première année. C'est étrange de penser à la façon dont les choses ont évolué. À l'époque, je n'aurais jamais imaginé que notre relation avec le prince et ses amis se termine ainsi.

L'ancienne compétition de Léon avec la brigade des idiots n'avait jamais impliqué de conditions spécifiques pour la victoire, de sorte que le vainqueur n'avait pas encore été déclaré. En tout cas, c'était il y a deux ans. Aujourd'hui, Léon était chargé de superviser la bande d'idiots de Julian.

La vie est imprévisible, pensa Livia.

Brad déplaça ses deux mains en l'air avec joie. « Tu vois ! Je savais que je n'étais pas le dernier ! »

« Ce n'est pas possible », balbutia Jilk, sidéré. « Comment ai-je pu perdre face à des tours de salon aussi bas de gamme et avec une mauvaise mise en scène ? »

« Mauvaise mise en scène ! ? » s'exclama Brad. « Tu as si peu d'estime pour moi, n'est-ce pas ? »

Alors que Jilk et Brad affichaient des réactions très différentes face aux chiffres de vente de Luxon, le reste de leur bande les observait avec des visages pincés. Derrière Jilk, qui se dissolvait peu à peu sur le sol, se tenaient Chris, Greg et Julian.

« Eh bien, ces deux-là mis à part, le reste d'entre nous s'est bien débrouillé », déclara Chris en souriant. « J'ai pu porter mon manteau happi bien-aimé tout en tenant mon stand, et à ma grande surprise, le travail était en fait gratifiant. Je n'ai aucune idée de ce que j'ai dû cuisiner pour ces gens, mais ce n'était pas une mauvaise expérience. »

Les épaules de Greg s'affaissèrent, son visage se crispa. « Ça n'a pas été terrible pour moi », a-t-il grommelé. « Comment es-tu censé te muscler en

mangeant des crêpes ? Je veux dire, réfléchis. Je voulais vraiment vendre de la viande. »

Julian se tenait fièrement à côté de ses camarades, la tête haute et les mains sur les hanches. « Les autres ont fait un travail louable, c'est certain, mais je vous ai surpassés. Si vous espérez un jour être compétitifs, vous devrez peaufiner vos compétences. Je vous propose une revanche quand vous voulez. » De leur petit groupe, c'est lui qui avait vendu le plus.

Luxon avait tôt fait de mettre un bémol à sa suffisance triomphante. « En fin de compte, c'est le stand de beignets du Maître qui a fait le plus de bénéfices. Si tu souhaites jubiler, puis-je te conseiller de le faire après l'avoir égalé ou surpassé ? »

Julian grinça des dents de frustration. « Léon ! » cria-t-il en pointant un doigt. « Je jure que j'aurai ma revanche et que je te battraï l'année prochaine ! Tu n'as qu'à attendre ! »

Une fois de plus, Léon roula des yeux. Livia ne pouvait pas lui en vouloir, après tout, il n'y aurait pas de « année prochaine ».

« C'était notre dernier festival, espèce de crétin, » déclara Léon. « Si tu veux qu'on te retarde d'une année, ne te gêne pas. *J'ai l'intention d'obtenir mon diplôme.* »

Ses paroles avaient été un triste rappel pour tous les autres. Leurs expressions étaient devenues mélancoliques.

La bravade de Julian s'était immédiatement évanouie. Léon l'avait repoussé si brusquement qu'il était soudain angoissé. « Il me dit de redoubler une année tout seul ? Il n'est pas sérieux, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il peut... ? »

Chapitre 2 : Deux hommes et leurs partenaires

Partie 1

La capitale impériale du Saint Empire magique de Vordenoit était essentiellement une forteresse entourée de deux hautes murailles. Dans le cercle le plus intérieur, un château s'élevait vers les cieux.

Dans la salle d'audience du château, l'ancien prince héritier impérial — et nouvel empereur — Moritz Luchs Erzberger était assis sur un haut trône et regardait ses serviteurs. Moritz n'avait qu'une vingtaine d'années, mais il s'était déjà laissé pousser la barbe et les favoris. Sa peau terreuse s'étirait sur ses muscles volumineux, et son visage ciselé transmettait une vigueur que seul un homme de sa jeunesse et de sa force pouvait posséder.

Aussi impressionnante que soit l'apparence de Moritz, il n'avait pas la majesté que l'on attend d'un nouvel empereur, du moins pour le moment. Il avait plutôt l'air ébranlé.

« En êtes-vous vraiment certain, Votre Majesté Impériale ? » demanda Gunther Lua Sebal, un général aguerri.

Il y eut une courte pause avant que Moritz ne réponde avec raideur : « Il n'y a pas d'autre choix. » L'expression pincée de l'empereur traduisait l'angoisse et l'incertitude face à sa propre décision.

Une masse noire imposante avec un œil humain en son centre planait dans les airs derrière lui. Cette forme grotesque était Arcadia. La paupière de la masse s'abaissa jusqu'à ce que l'œil ressemble à un croissant heureux, comme si Arcadia les regardait en ricanant.

« C'est vrai, Votre Majesté Impériale », dit Arcadia à l'empereur en

roucoulant. « Vous avez pris la bonne décision. Il n'y a pas lieu de s'en sentir malheureux. »

Les sourcils de Gunther se froncèrent devant la créature. Il voyait bien que Moritz n'était rien d'autre que la marionnette d'Arcadia, tout comme les autres fidèles de l'empire. Cependant, personne ne s'était aventuré à réprimander Moritz. Gunther était un patriote loyal jusqu'au plus profond de son être, mais il savait qu'il ne pouvait pas se débarrasser d'Arcadia. Pas encore.

Cette chose est un sacré démon, qui a trompé notre prince héritier et assassiné notre empereur. Quel culot de le voir flotter là-haut, pensa Gunther. Même s'il désirait ardemment tuer Arcadia et libérer Moritz, Gunther n'était pas de taille à affronter la bête, et il le savait.

Arcadia était apparu soudainement un jour et, depuis, se mêlait des affaires de l'empire comme il l'entendait. Les gens mécontents de la direction qu'il donnait à leur pays ne manquaient pas.

D'autres membres de la famille impériale s'étaient opposés à l'accession au trône de Moritz en déployant leurs armées personnelles. Leur nombre avait été si formidable que les citoyens craignaient qu'une guerre civile ne divise l'empire. Au lieu de cela, Arcadia déploya son vaisseau principal et élimina tous ceux qui s'opposaient à sa prise de pouvoir et à celle de Moritz. Face à une telle démesure, même Gunther, aguerri au combat, n'imaginait pas pouvoir s'opposer à la créature. De plus, un élément supplémentaire le dissuade de risquer sa vie pour défier Arcadia — le royaume de Hohlfahrt.

Arcadia écarta les bras. Ils étaient vraiment minuscules par rapport à son corps imposant. « Laissant toutes les autres questions de côté pour le moment, votre Majesté impériale, nous devons hâter le retour de la princesse de Hohlfahrt. »

La seule mention de Hohlfahrt fit froncer les sourcils à Moritz. « Père a <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 12 34 / 312

vraiment rendu les choses plus compliquées que nécessaire, » murmura-t-il.

Moritz n'avait aucun intérêt personnel pour l'enfant illégitime et secret du précédent empereur, Miliaris Luchs Erzberger. Il ne voyait pas non plus la nécessité d'envoyer quelqu'un pour la récupérer. Hanté par la culpabilité d'avoir commis un parricide, il était prêt à abriter et à protéger la jeune fille, mais cela s'arrêtait là.

Après une longue pause, Moritz finit par dire : « Envoyez un émissaire. »

L'énorme bouche d'Arcadia s'étira en un sourire sournois. « Après cela, je dois préparer l'arrivée de la princesse », ricana-t-il. « Elle aura besoin d'un accueil des plus magnifiques. »

Sa déclaration était si troublante que des perles de sueur froide coulèrent dans le dos de Gunther. *Qu'est-ce qu'il prépare à ramener la fille bâtarde de l'ancien empereur ?*

Les autres serviteurs présents dans la salle d'audience partageaient son inquiétude. Quelles horribles choses Arcadia pouvait-elle bien manigancer pour leur princesse ? Une fois qu'elle serait revenue, qu'est-ce qui l'attendrait ? Qu'est-ce qui *les* attend ?

Moritz tournait le dos à Arcadia et ne remarqua donc pas les expressions inquiétantes de la créature. Il était également trop occupé à prendre les décisions macabres qui s'imposaient à lui pour remarquer la détresse de ses serviteurs.

Quelle honte pour nous tous, pensa Gunther, d'être contraints sous la coupe de ce monstre.





Une fois le festival terminé, les élèves de l'académie de Hohlfahrt eurent droit à une longue pause. Certains s'étaient attardés sur le campus le premier jour de la pause, terminant ce qui restait à nettoyer. Le deuxième jour, cependant, il n'y en avait plus que quelques-uns sur le campus, par ailleurs désert.

Finn et moi étions parmi eux. J'aurais normalement préparé un pot de thé pour nous, mais aujourd'hui, Finn préparait du café. La pièce s'était remplie de l'arôme riche des grains qu'il avait choisis.

« Je suis désolé que tes filles aient dû faire les courses avec Mia, mais j'apprécie. En tant qu'homme, je ne peux pas tout faire pour l'aider », dit Finn. Il me tendit une tasse de café fumante — sa façon à lui de me faire part de sa gratitude.

« Je n'ai rien fait. Si tu veux remercier quelqu'un, c'est Anjie et les autres filles », dis-je en prenant délicatement la tasse. « Au fait, j'avais vraiment envie de *thé* aujourd'hui. »

« Tais-toi et bois-le, veux-tu ? J'ai supposé que tu en aurais marre d'avoir la même chose tous les jours. D'où ma proposition de faire du café. »

« Je *ne* me lasse *jamais* du thé », lui avais-je répondu avec honnêteté.

La grande variété de feuilles de thé me permettait de choisir celle qui correspondait à mon humeur du jour. De plus, il y avait une technique pour préparer le thé — la température de l'eau, la durée de l'infusion, etc. Je n'avais pas aimé que Finn minimise ce qui était franchement un art.

J'avais bu une gorgée de café. À ma grande surprise, il était moins amer

que je ne l'avais imaginé. « En vérité, c'est plutôt bon, », avais-je lâché, trop impressionné pour garder cette pensée pour moi.

Finn me lança un regard triomphant. Bien que je me sois assis, il resta debout, sirotant prudemment sa boisson. Après un court instant, il laissa échapper un souffle, son visage s'étant soudain teinté d'excuses. « Aussi heureux que je sois que Mia aille mieux, il est difficile de fêter ça. J'ai entendu dire que Son Altesse s'était encore effondrée. »

Je ne pouvais pas lui dire la vérité. S'il découvrait que l'amélioration de Mia s'était faite au détriment de la santé d'Erica, cela ne ferait que le contrarier.

« C'est bon. Nous travaillons sur un traitement, et en plus, nous avons déjà trouvé comment empêcher sa maladie de s'aggraver. » J'avais jeté un coup d'œil à Luxon.

Luxon fixait Brave, qui attendait impatiemment que son café refroidisse suffisamment pour être bu. Il faisait de son mieux pour souffler dessus, espérant ainsi accélérer le processus.

L'expression de Finn se détendit. « C'est un soulagement à entendre. Si je peux faire quoi que ce soit pour t'aider, tu n'as qu'à le dire. Je te suis redevable de tout ce que tu as fait pour Mia. »

« Je ne manquerai pas de te prendre au mot, s'il le faut », avais-je dit. « De toute façon, est-ce que Monsieur Carl t'a déjà répondu ? »

Le visage de Finn s'assombrit instantanément. « J'ai envoyé plusieurs lettres, et il n'a toujours pas répondu. Il doit être terriblement occupé. Mais c'est la première fois qu'il ignore une lettre de *Mia*. » Sous son souffle, il marmonna : « Cet idiot a du culot de la contrarier comme ça. »

« Peut-être que quelque chose ne va pas dans l'empire, » suggéra Luxon en tournant son regard vers moi. « Des rumeurs dans la capitale

d'Hohlfahrt parlent de mouvements inquiétants là-bas. »

« Hunh. » J'avais bu le reste de mon verre. « Je me demande s'ils ont des problèmes avec quelque chose. »

Finn haussa les épaules. « Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Connaissant ce vieux briscard, il n'aura aucun mal à résoudre les problèmes qui se présenteront. S'il s'agit d'une émeute ou de quelque chose de similaire, d'autres chevaliers démoniaques s'en chargeront. »

À l'heure actuelle, le Saint Empire magique de Vordenoit était le pays le plus puissant du monde. Il régnait sur de vastes étendues et possédait d'innombrables artefacts perdus. Le commentaire de Finn impliquait qu'ils possédaient également un certain nombre de noyaux d'armure démoniaque. S'ils avaient vraiment autant de chevaliers aussi puissants que lui, l'empire serait une véritable plaie sur le champ de bataille. Même Hohlfahrt n'aurait aucune chance.

« C'est bien pratique que tu en parles, » dit Luxon. « Il se trouve que ce sujet m'intéresse au plus haut point. Dis-moi, combien de ces Chevaliers démoniaques — ou plutôt de ces noyaux d'armure démoniaque — l'empire possède-t-il ? » Il n'essaya pas de cacher qu'il cherchait à obtenir des renseignements militaires.

Brave se déplaça dans les airs, s'insérant entre Finn et Luxon, ses petits bras bien tendus. « Partenaire, ne baisse pas ta garde avec celui-là ! Il essaie d'évaluer nos forces. Tu ne peux pas lui laisser le moindre centimètre. »

« Comme c'est prévisible, tu es rustre. Mes questions sont nées d'une véritable curiosité et ne sont pas le moins du monde hostiles. De plus, ta paranoïa ouverte éveille mes soupçons sur le fait que *tu* es le véritable comploteur. Si tu n'as rien à cacher, pourquoi ne pas partager des informations avec moi ? Je ne demande pas de précisions. Tu peux rester aussi vague que tu le souhaites. »

Le corps de Brave vibrait d'une colère à peine contenue. « Je ne te fais pas du tout confiance ! »

« J'obéis aux ordres de mon maître. Tant qu'il ne vous considère pas comme des ennemis, je ne le ferai pas non plus. Cependant, le refus de répondre à une question aussi simple et innocente suggère une hostilité de ta part. Et le fait que, alors que ton maître est parfaitement amical, toi — son serviteur — tu t'obstines à être hostile donne certainement une mauvaise image de toi. »

« Ngh... » Vexé, Brave pinça sa bouche fermée.

Finn se força à sourire. « Désolé, mais il s'agit en effet d'informations militaires confidentielles. Je ne peux pas faire de commentaires. Cette réponse te convient-elle, Luxon ? »

« Oui. C'est vrai. » Luxon se retira finalement. Il s'était probablement douté que Finn ne répondrait pas dès le début, mais il s'était dit que Brave pourrait sortir quelque chose s'il était contrarié. Brave avait certainement raison de ne pas baisser la garde — Luxon était rusé.

« Je suis désolé, Kurosuke », avais-je dit. « J'espère que tu ne lui en voudras pas. »

Brave me regarda d'un air narquois. « Ne m'appelle pas comme ça. *Nous* ne sommes pas *amis*. Je m'appelle Brave. » Il n'y avait plus l'attitude attachante avec laquelle il interagissait avec Finn. Il était carrément distant.

« Euh, c'est vrai. » J'avais peut-être été un peu trop familier.

Finn fronça les sourcils en regardant son partenaire. « Ce n'est pas la peine d'avoir l'air si ennuyé, Kurosuke. Tiens, je vais te donner un en-cas. »

Brave le récupéra avec empressement. « Un biscuit ! Heh heh. Ça ira parfaitement avec le café que tu m'as préparé. »

Lorsque Finn l'appelait Kurosuke, Brave n'était pas du tout contrarié. C'était peut-être inévitable, puisque les deux étaient si proches.

J'avais jeté un coup d'œil à Luxon. « Les surnoms sont plutôt agréables, n'est-ce pas ? Je devrais peut-être t'en donner un. Que penses-tu de Lux ? »

Luxon s'éloigna instantanément d'un mètre. « Absolument pas. » Sa voix robotique était devenue glaciale.

« Tu n'as pas besoin de faire le con à ce sujet. »

Amusé par notre badinage, Finn ricana. Il s'était finalement assis. « Je parie que les filles vont prendre un peu de temps pour faire les courses. Que feras-tu en attendant qu'elles reviennent ? »

« Je n'ai pas de véritables projets. Et toi ? »

« Moi non plus, en fait. Je ne sais pas vraiment quoi faire de moi les jours où Mia n'est pas là. Qu'est-ce que tu penses que je devrais faire ? »

Finn avait tendance à donner constamment la priorité à Mia, même les jours de congé. Il n'était pas étonnant qu'il soit si désarmé lorsqu'elle n'était pas là. Il était comme un bourreau de travail. Ou peut-être que son amour pour elle était tout simplement d'une intensité suffocante.

« Ne me demande pas ça », avais-je craqué. « Il n'y a rien que tu veuilles faire ? »

La main de Finn se posa sur le menton. Ses sourcils se froncèrent. Après quelques instants, il avoua : « Non. Rien. »

« Que faisais-tu de ton temps libre avant l'arrivée de Mia ? » Aussi

exaspéré que je le sois, une partie de moi craignait que ce ne soit malsain. Mia était pratiquement le centre du monde entier de Finn.

« Mon partenaire m’a trouvé avant de rencontrer Mia », dit Brave. « À l’époque, il avait une personnalité beaucoup plus piquante et ne laissait personne s’approcher de lui. Il a toujours été gentil avec moi, mais il avait une attitude un peu fermée. »

Partie 2

Finn ferma les yeux en rougissant. Peut-être avait-il quelques scrupules à propos de son comportement passé.

« Tu es gentil et adorable avec Mia, mais avant, tu étais un connard distant, hein ? », avais-je dit afin de le taquiner, incapable de résister à l’occasion de me moquer.

« Arrête de sourire ! » souffla Finn d’un air pétulant. « J’étais un peu sauvage à l’époque, je l’admets, mais c’est tout. Une fois que j’ai rencontré Mia, j’ai trouvé ma raison d’être. »

« Ta raison d’être, hein ? » Je lui avais lancé un regard peu impressionné, mais j’étais sincèrement curieux de savoir ce qu’il voulait dire.

Je veux dire, pourquoi nous sommes-nous réincarnés ici ? Des doutes se tortillaient au fond de mon esprit. Une partie de moi pensait que ce n’était qu’une coïncidence, qu’il n’y avait pas de signification plus profonde. Mais une chose était trop étrange pour être considérée comme un hasard. Dans notre monde précédent, Marie et Erica étaient mortes à des stades de vie très différents — alors pourquoi s’étaient-elles réincarnées presque en même temps dans cette vie-ci ?

Finn avait semblé remarquer mon changement d’attitude. Il prit une gorgée de café et répondit solennellement : « Mia ressemble étrangement à ma jeune sœur. Je crois donc que mon but est de la protéger. La raison

pour laquelle je me suis réincarné et que j'ai obtenu un pouvoir aussi incroyable, c'est pour la garder en sécurité. » Son ton était devenu un peu penaud. « Bien sûr, je me rends compte que c'est ma propre interprétation. »

J'avais détourné mon regard de lui. « Je ne vois rien de mal à cela. C'est juste que je ne pense pas que je trouverai un jour un but comme celui-là. »

« Je suis sûr que ta vie a aussi un sens ici », insista Finn, mal à l'aise avec mon pessimisme. « Regarde les choses de cette façon : tu es venu dans ce monde et tu t'es trouvé trois belles épouses, et tu es maintenant un archiduc. Tu as obtenu tout ce qu'un homme peut désirer. »

Il était en train de dire que je devais être heureux parce que j'avais terminé une liste de choses à faire. J'avais levé les yeux vers lui en soupirant profondément. « Tout ce que j'espérais en fait, c'était la paix et la tranquillité — pas un statut ou un honneur, et encore moins trois belles épouses. »

Finn fit une pause, pensif. « Tu sais, *il* y a quelque chose que je voulais te demander depuis un moment. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Son expression était devenue grave, alors je ne pouvais que supposer que c'était assez sérieux. Mais alors...

« Laquelle de ces trois-là aimes-tu le plus ? »

« *Quoi !?* »

« Ne t'avise pas de me raconter cette connerie clichée sur le fait que tu "les aimes toutes les trois de la même façon" », prévint-il en agitant un doigt. « Si tu es un vrai homme, tu me répondras franchement. »

Est-ce ce qu'il voulait savoir ? Qui était ma préférée ? Si l'on considère le sérieux et la linéarité avec lesquels Finn se présente en général, on peut s'étonner qu'il s'agisse de commérages.

« Oh, allez ! Tu aurais pu poser tellement de questions plus sérieuses ! »

Finn fronça les sourcils. « Je *suis* sérieux. » Il se pencha en avant. « Dis-moi, c'est comment d'avoir trois fiancées, de toute façon ? Je n'arrive même pas à l'imaginer. »

Un homme ordinaire aurait été vert de jalousie, mais la question de Finn était entièrement motivée par la curiosité. Ce n'est pas très surprenant. Ce monstre obsédé par sa sœur n'avait d'yeux que pour Mia, bien sûr qu'il ne voulait pas avoir de relations avec plusieurs filles à la fois.

« Dans mon cas, c'est arrivé comme ça. Je suis tombé dedans avant de savoir ce qui se passait. »

« Es-tu en train de dire que tu n'as pas de sentiments particuliers pour l'une d'entre elles ? » Finn inclina la tête.

« Si tu continues comme ça, je vais te donner un coup de poing dans la bouche. » J'étais très tenté de le faire *maintenant*, mais je m'étais contrôlé.

On aurait dit qu'il disait que je n'aimais aucune des filles, mais c'était le cas ! Bien sûr que je les aimais. En même temps, j'avais toujours les valeurs avec lesquelles j'avais grandi au Japon. Donc, en ayant trois fiancées, j'étais déjà un crétin totalement infidèle. Cela m'avait amené à me remettre en question. Les aimais-je *vraiment* après tout ?

J'enviais la capacité de Finn à se consacrer inébranlablement à une seule personne. Certes, je ne voulais pas être comme la brigade des idiots, qui se consacrent tous à une seule fille. Il n'y avait pas de quoi être jaloux. Bien sûr, ils étaient apparemment tous fidèles, mais parfois j'avais envie

de leur demander « Ça vous va *vraiment* ? »

« Je parie sur Olivia, » intervint Brave, alors que je ne répondais pas à la question de Finn. « Qu'en penses-tu, partenaire ? »

Finn fronça les sourcils en y réfléchissant. « Peut-être Mlle Noëlle ? »

Je n'avais aucune idée des critères qu'ils avaient utilisés pour faire leurs suppositions, mais j'en avais assez de cette affaire.

Puis Luxon bobina devant moi, annonçant d'une voix tonitruante : « Assez de ces bêtises. »

J'avais acquiescé, ravi qu'il intervienne — pour une fois — en ma faveur. « C'est ça. Tu leur diras, Luxon. Ce sujet est *complètement* inapproprié pour — ! »

« Le maître a une nette prédilection pour les seins », poursuit Luxon. « De ses trois fiancées, Anjelica a la plus grosse. Par conséquent, la conclusion logique est qu'il préfère Anjelica. »

Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Comme si ce n'était pas déjà assez grave d'avoir abordé un sujet que son maître ne voulait manifestement pas que l'on touche, il était tellement sûr de lui dans sa réponse.

« Bon, maintenant vous vous prenez *tous* un poing dans la figure », avais-je marmonné.

Au milieu de nos discussions bruyantes, la porte du salon de thé s'était ouverte. Nous nous étions figés et avions jeté un coup d'œil vers elle.

« On dirait que tu t'amuses bien. »

À mon grand dam, c'était Julian et sa brigade d'idiot. Les autres jetaient un coup d'œil derrière lui.

En les fixant, j'avais haussé mes sourcils jusqu'à la racine de mes cheveux. J'avais l'impression que mes yeux étaient devenus vitreux et sans vie. « Qu'est-ce que vous faites tous ici ? Je croyais que vous aviez dit que vous accompagniez Marie pour porter ses affaires aujourd'hui. »

Ils n'étaient pas avec Erica et Marie, comme ils étaient censés l'être, et ils avaient perturbé notre pause-café en plus. Comment cela se fait-il ?

« Nous avons essayé, mais Marie nous a chassés en disant qu'il n'y avait que des filles aujourd'hui », répondit Greg.

Brad se serra la poitrine en signe de deuil. « C'est un jour de congé précieux, et jusqu'à présent, j'ai passé l'intégralité de ce jour uniquement avec d'autres hommes. Une tragédie. »

Est-ce qu'il s'en prenait à moi en disant cela ?

Sentant manifestement mon humeur se dégrader de seconde en seconde, Jilk entra dans la pièce. « Lorsque Mlle Marie nous a rabroués, nous avons pensé que nous devrions passer le reste de la journée à faire quelque chose de significatif. C'est ainsi que nous sommes venus t'inviter à profiter de notre compagnie, Léon. »

Ils sont venus *m'*inviter ? Oh, il y avait vraiment quelque chose de louche.

Lorsque j'avais plissé les yeux, Chris avoua la véritable raison de leur irruption. « En gros, nous ne pouvons pas nous permettre de sortir seuls en ville. »

Je leur avais jeté un regard noir, ce qui était le moins qu'ils méritaient pour avoir essayé de m'entraîner à tout payer. « Avez-vous dépensé l'argent de poche que je vous ai donné ? »

En poussant la porte jusqu'au bout, Julian entra à grands pas. « Ce n'est pas ce que tu crois, Léon ! » s'exclama-t-il en levant les deux mains

comme pour essayer de me calmer. « Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour assurer le succès du festival. Nous avons chacun versé notre argent dans nos stands respectifs, et — ! »

« Vous n'auriez pas dû utiliser votre argent de poche pour cela, bande de crétins ! »

« C'est toi qui as dit d'animer le festival ! »

Oui, je l'avais dit, mais seul un idiot interpréterait mal cette suggestion et déverserait tout son argent personnel dans une fête d'école ! *Oh, c'est vrai. J'avais oublié. Ces gens-là sont des idiots. C'était écrit dans le nom « brigade des idiots ». J'aurais dû me douter qu'ils feraient ça.*

« Je ne vous ai jamais dit d'aller aussi loin », avais-je répondu. « De toute façon, vous êtes vraiment en train de me dire que vous voulez m'utiliser comme votre portefeuille personnel pour sortir et vous amuser, n'est-ce pas ? »

Julian détourna les yeux, comme s'il se savait coupable. « Tu me fais dire ce que je n'ai pas dit. Nous espérions seulement que tu pourrais envisager de nous accorder une avance sur l'allocation du mois prochain. »

J'avais du mal à croire que le prince de ce pays se tenait devant moi, implorant un prêt. Julian était censé être l'un des intérêts romantiques de ce jeu, il avait des notes exemplaires et était excessivement talentueux. Pourtant, lui et ses compatriotes crétins faisaient constamment les choses les plus stupides que l'on puisse imaginer.

Je m'étais pris la tête dans les mains.

« Je te respecte d'avoir la patience de t'occuper de ces garçons, » dit Finn d'un ton compatissant.

Même Brave avait eu pitié de moi et m'avait offert un biscuit. « Tiens. Tu peux prendre ça. »

Leur gentillesse était si réconfortante qu'elle m'avait presque fait monter les larmes aux yeux.

Luxon avait assisté au déroulement de toute cette conversation. « Il semblerait que la journée d'aujourd'hui ne sera pas moins mouvementée que les autres », fit-il remarquer, exaspéré.



À mesure que le soir tombait, le nombre de personnes qui se pressaient dans les rues de la capitale augmenta. Cependant, aussi active que soit la ville, certaines parties étaient encore dévastées par la tentative de rébellion. Les bâtiments en ruine avaient été entourés de barrière pour empêcher quiconque de s'en approcher de trop près. Chaque fois que les gens voyaient les décombres, cela les forçait à se souvenir du conflit.

Pourtant, la plupart des citoyens de la capitale avaient déjà repris leur vie normale. L'air était lourd depuis un moment, et les gens alourdis par leurs angoisses, des rumeurs s'étaient répandues selon lesquelles Hohlfahrt était sur le point d'entrer en guerre avec le Saint Royaume de Rachel et que la capitale deviendrait bientôt une dangereuse zone de guerre à part entière.

Mais ce danger était passé depuis. La guerre, si on peut l'appeler ainsi, avait été de courte durée. Les gens avaient retrouvé le sourire.

Mia naviguait dans les rues avec des sacs de courses accrochés à ses mains. « Hee hee hee ! », s'esclaffa-t-elle. « Je crois que j'ai acheté un peu trop de choses. » Après avoir fait ses emplettes à cœur joie, elle était sur un petit nuage. Il y avait dans les sacs des choses qu'elle avait prévu d'acheter, bien sûr, mais il y en avait tout autant qu'elle avait achetées sur un coup de tête.

Noëlle portait elle aussi des sacs à deux mains. Voyant à quel point Mia était heureuse de leur sortie, elle sourit. « Je suis ravie que tu aies pu trouver un cadeau pour Monsieur Hering. »

« Oui ! » Mia rayonnait — mais tout aussi rapidement, son visage se décomposa, laissant place au doute. « Je me demande s'il va aimer ça. »

Livia fit un signe de tête encourageant. « Il l'aimera certainement. N'es-tu pas d'accord, Anjie ? »

Anjie sourit. « Oh, il va *adorer* ça. Le connaissant, il sera heureux tant que cela vient de toi, Mia. »

« Tu ressembles de plus en plus à monsieur Léon ces jours-ci », grommela Livia en gonflant ses joues dans une moue.

Anjie mit une main sur sa bouche. « Vraiment ? Je n'ai même pas remarqué. »

Livia poussa un soupir dramatique, mais ne put réprimer son sourire malicieux. « En fait, j'ai aussi remarqué que tu es de plus en plus ouverte avec Monsieur Léon ces derniers temps. Vous vous êtes échangés des piques et êtes devenus de plus en plus sarcastiques l'un envers l'autre. Ce n'est pas si surprenant que vous vous ressembliez. »

« Tu es terriblement mesquine aujourd'hui, Livia. Ce n'est pas que je ne veuille pas que tu me fasses remarquer ces choses. Si ce que tu dis est vrai, je dois faire attention à ma langue. » Elle soupira et se tourna vers Mia. « Désolée, Mia. »

Mia secoua rapidement la tête. « Oh, n-non ! Ce n'est pas un problème ! »

Le groupe avait passé une journée productive à faire du shopping et à manger au restaurant ensemble, mais sur le chemin du retour, Anjie s'était soudainement arrêtée dans sa course et avait levé les yeux.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Noëlle, dubitative.

Les sourcils d'Anjie se froncèrent. « Il y a un dirigeable de l'empire là-bas. Je ne pense pas que nous nous y attendions. Je me demande quelle affaire l'amène ici si soudainement. »

En suivant le regard d'Anjie, Noëlle aperçut un navire arborant fièrement le drapeau de l'empire. Six navires de guerre l'entouraient et lui servaient d'escorte.

Une tension palpable émanait d'Anjie, son visage s'était durci et il s'était plissé d'inquiétude. Dans son esprit, l'apparition soudaine de l'empire ne pouvait signifier que quelque chose de terrible.

Chapitre 3 : L'envoyé de l'Empire

Le matin suivant, la délégation du Saint Empire magique de Vordenoit envoya un émissaire dans la salle d'audience du palais de Hohlfahrt. Là, le roi Roland Rapha Hohlfahrt et la reine Mylène Rapha Hohlfahrt s'étaient assis sur leurs trônes respectifs pour le recevoir.

Mylène jeta un coup d'œil inquiet à son mari. Elle craignait que Roland ne soit mécontent d'être réveillé si tôt le matin. Étonnamment, il semblait plus sur ses gardes que d'habitude.

Roland était généralement blasé, mais pas ce matin. Il n'était pas simplement sérieux — il se méfiait activement de leur invitée. Bien que son expression soit impénétrable, Mylène pouvait sentir les émotions qui s'y cachaient.

L'envoyé impérial s'agenouilla devant eux et inclina la tête. « Permettez-moi d'exprimer humblement ma gratitude pour l'accueil bienveillant que vous avez réservé à notre visite soudaine et imprévue. »

Roland afficha un sourire chaleureux. « Nous devons beaucoup à l'empire
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 12 50 / 312

pour l'aide qu'il nous a apportée dans le règlement de notre guerre contre Rachel. Nous ne pourrions pas vous traiter avec moins que le respect qui vous est dû. Mais laissons cela de côté pour le moment. Dites-moi, qu'est-ce qui vous amène ici avec une telle urgence ? »

« Nous sommes arrivés à Hohlfahrt pour une seule et unique raison : Nous souhaitons récupérer Son Altesse Impériale, la princesse Miliaris Luchs Erzberger. »

Des chuchotements avaient éclaté parmi les aristocrates et les représentants du gouvernement rassemblés.

« Est-ce qu'il vient de dire que leur princesse est ici ? »

« De qui parle-t-il ? »

« Je ne me souviens pas qu'une princesse impériale soit venue à Hohlfahrt. »

Ses paroles n'avaient fait tilt chez aucun d'entre eux.

Même Mylène avait été choquée par la révélation de l'envoyé. Elle faisait un travail admirable pour le cacher, mais ses pensées se bouscullaient, son esprit était rongé par la confusion. *A-t-il dit « Miliaris » ? Je ne me souviens pas d'une princesse impériale portant ce nom. Est-elle illégitime ? Ou peut-être a-t-elle été adoptée dans des circonstances particulières ? Quoi qu'il en soit, pourquoi sont-ils venus la chercher... ?* Il fallut un moment à Mylène pour arriver à une conclusion surprenante sur l'identité de la princesse. *Non, ce n'est pas possible !*

Avant que la reine ne puisse réagir, Roland répondit à l'envoyé. « Je n'avais pas réalisé que nous accueillions une princesse impériale », dit-il honnêtement. « Je suppose qu'il y a une raison pour laquelle son identité n'a jamais été rendue publique ? »

« En effet. Son identité a longtemps été secrète, et elle a été élevée comme une roturière. À l'heure actuelle, elle fréquente votre académie en tant qu'étudiante d'échange. »

« Ah. Ainsi, l'un des étudiants de l'échange impérial est, en fait, la princesse ! » marmonna Roland, injectant délibérément de la surprise dans son ton.

« Quelle que soit son éducation, la place légitime de la princesse est toujours auprès de la famille impériale. Nous souhaitons l'escorter jusqu'à l'empire pour qu'elle reçoive un traitement digne de son rang », expliqua l'envoyé avec impatience.

Roland pencha la tête. « Cela semble plutôt soudain. La princesse est venue jusqu'ici pour participer au programme d'échange, après tout. Vous pourriez attendre son retour — elle repartira dans moins de six mois. Pourquoi cette précipitation ? »

« On m'a seulement ordonné d'aller chercher Son Altesse Impériale », s'empressa de répondre l'envoyé. « J'ai bien peur de ne pas connaître les raisons pour lesquelles Sa Majesté Impériale souhaite accélérer son retour. Je ne peux donc pas vous donner de réponse. » Il baissa la tête.

« Allez-vous la ramener immédiatement ? »

« Oui. »

Pendant que le roi et l'envoyé parlaient, Mylène était préoccupée par des pensées de Miliaris — ou plutôt de Mia, comme tout le monde l'appelait. *En y repensant, cela explique pourquoi l'empereur Carl s'est retrouvé dans la région de Frazer. C'était sûrement pour voir Mia. Je ne sais pas si elle est sa fille ou sa petite-fille, mais il devait avoir une bonne raison de garder leur lien de parenté secret. Pourtant, il reste une question : Pourquoi sont-ils si pressés de la retrouver ?*

Il était difficile de croire que l'empire voulait ramener Mia uniquement pour participer à la lutte de pouvoir visant à déterminer le successeur de Carl. Mylène ne pouvait que supposer que quelque chose avait dû se produire.

Nous avons trop peu d'informations sur eux pour nous prononcer. Mais en attendant qu'ils partent avec la princesse impériale, nous pouvons au moins offrir l'hospitalité à l'envoyé et espérer lui soutirer des informations. Oh, si seulement nous avions noué des relations avec l'empereur Carl plus tôt. Nous aurions pu avoir un diplomate déjà en poste à Vordenoit.

Jusqu'à très récemment, Hohlfahrt entretenait des relations distantes et précaires avec l'empire. Son lien étroit avec Rachel avait découragé Hohlfahrt de faire un effort concerté pour établir des liens diplomatiques. Et, de son côté, Vordenoit n'avait pas fait d'ouverture dans ce sens. Ainsi, les deux pays avaient passé la majeure partie de leur existence à se méfier l'un de l'autre. Dix ans plus tôt, cependant, Vordenoit avait finalement changé de position et s'était rapproché de Hohlfahrt pour mener des négociations pacifiques. Par étapes soigneusement calculées, les deux pays avaient finalement obtenu des permissions pour l'échange d'étudiants, ce qui avait marqué un tournant positif dans leurs relations nationales.

Du haut de son trône, Mylène dévisagea l'envoyé. Dès qu'il avait compris que le souverain d'Hohlfahrt permettrait à la délégation de ramener Mia avec eux, son visage s'était visiblement figé, ne serait-ce qu'un instant. L'instant d'après, ses lèvres s'étaient transformées en un sourire troublant qui avait noué l'estomac de Mylène.

Pourquoi ce regard ? se demanda Mylène.

Parmi la délégation qui accompagnait l'envoyé se trouvait un jeune homme. Il attira l'attention de Mylène, bien qu'il soit sûrement beaucoup trop jeune pour être un chevalier à part entière. Elle pensait qu'il avait

environ quinze ans — l'âge auquel la plupart des adolescents commencent à fréquenter l'académie — bien qu'il soit vêtu d'un uniforme noir de chevalier. Il avait l'air confiant et élégant que seuls ceux qui avaient un vrai pouvoir possèdent, mais cet air était contrebalancé par une immaturité souriante. Mylène fut particulièrement déconcertée par l'insolence du jeune homme, qui les fixait ouvertement, elle et Raymond.

Et qui est-il ? se demanda-t-elle.

Le jeune homme avait vraisemblablement remarqué son regard. Il s'avança et s'agenouilla. « Roi Roland, puis-je demander la permission de parler ? »

L'interjection qu'il avait faite sans y être invité avait rendu l'envoyé bouche bée.

« Très bien, » déclara Roland. « Levez la tête et faites-le. »

Le jeune homme sourit, son visage étant à la fois l'image de l'innocence et du pur narcissisme. « C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je m'appelle Lienhart Lua Kirchner. J'espère en fait obtenir la permission de passer à votre académie, un membre important de notre ordre y participe dans le cadre d'un échange. » Lienhart était plutôt de petite taille, avec des cheveux d'un roux flamboyant. Il n'a pas hésité une seconde à demander effrontément une faveur à un roi étranger.

« Ah, oui. Il y a deux étudiants impériaux ici dans le cadre d'un échange », murmura Roland pour lui-même.

« Sire Hering est le chevalier personnel de la princesse impériale Miliaris. Je pense qu'ils partiront ensemble. Avant cela, j'espère voir dans quel genre d'environnement ils ont étudié. »

Après avoir considéré la demande pendant quelques instants, Roland acquiesça. « Très bien. Je n'y vois aucun inconvénient. »

« Merci, roi Roland. »



Plus tard, ce même jour, l'envoyé impérial visita l'académie aux côtés de sa délégation, qui se composait de plusieurs hommes ressemblant à des fonctionnaires civils, d'un chevalier faisant vraisemblablement office d'escorte armée, et de trente soldats.

Nous les avons rencontrés sur la place à l'extérieur du bâtiment principal de l'école. Ma garde s'était levée à l'arrivée de ce groupe ostentatoire, mais cette méfiance avait été de courte durée.

« Lienhart ? », s'exclama Finn, incrédule.

« Cela fait un moment, monsieur. »

Le chevalier que Finn appelait Lienhart était un jeune homme aux cheveux roux. Finn et lui semblaient bien se connaître. J'étais resté en retrait pour leur laisser de l'espace, observant de loin avec Luxon.

« Alors Finn connaît ces gens ? » J'avais poussé un soupir de soulagement. « Je suppose que je me suis énervé pour rien. »

« Je ne sens pas d'armure démoniaque supplémentaire. On dirait qu'ils n'ont pas apporté d'autre noyau », déclara Luxon, toujours aussi méfiant.

Je l'avais ignoré, préférant écouter la conversation de Finn avec Lienhart. Cela aurait dû être une heureuse réunion de camarades, mais Finn était manifestement choqué par l'apparition soudaine du jeune chevalier. N'importe qui l'aurait été à sa place. Finn et moi nous étions sans doute posé la même question : pourquoi la délégation impériale s'était-elle présentée sans prévenir ?

« Quoi qu'il en soit, Lienhart, qu'est-ce qui t'amène ici ? » demanda Finn.
« C'est tellement inattendu. S'est-il passé quelque chose chez nous ? »

Lienhart fit un signe de la main dédaigneux. « Nous pourrions nous occuper de cela plus tard. Je veux savoir où se trouve ce duc Bartfort. Tu sais, le type qui t'a apparemment donné du fil à retordre. » Alors qu'il promenait son regard, ses yeux rencontrèrent les miens. Ses lèvres se retroussèrent en un sourire arrogant qui respirait la soif de sang.

Je lui avais fait signe, en baissant ma voix à un murmure pour que seul Luxon puisse m'entendre. « On dirait un petit morveux arrogant. »

« Ironiquement, je crois que tes pairs de l'aristocratie disent à peu près la même chose de toi, Maître. »

J'avais fait semblant de ne pas entendre sa remarque désobligeante, me concentrant à nouveau sur la conversation de Finn.

« En vérité, c'est un archiduc maintenant, » corrigea Finn.

« C'est tout à fait logique. Le royaume semble manquer d'individus compétents. Oh, au fait, Hohlfahrt n'a-t-il pas un Saint de l'épée ? J'ai entendu dire que son fils fréquentait l'académie. En fait, j'ai hâte de le rencontrer. » La main gauche de Lienhart tapota les deux épées qui pendent à sa taille. L'une était beaucoup plus grande que l'autre, comme l'ensemble de katana et de wakizashi que portaient les samouraïs. Quant à la personne dont il avait parlé, il s'agissait forcément de Chris.

Finn regarda Lienhart avec méfiance. « Ce n'est pas l'empire, » rappela-t-il au jeune chevalier. « Toute transgression que tu commettras ici m'obligera à te mettre à terre personnellement. »

« Ah. Tu es bien trop insouciant, comme toujours. » Lienhart haussa les épaules et secoua la tête en souriant. Tout aussi rapidement, le sourire quitta son visage. « Bon, tout ça mis à part, où est la princesse Miliaris ?

»

Finn resta bouche bée un instant seulement — puis il se colla Lienhart, le soulevant du sol. « Comment connais-tu le vrai nom de Mia ? », grogna-t-il.

C'est l'envoyé impérial qui s'interposa. « Lord Hering, nous sommes ici pour récupérer Son Altesse Impériale sur ordre de Sa Majesté Impériale. »

« Sa Majesté Impériale ? Pourquoi l'empereur Carl voudrait-il qu'elle revienne ? » La voix de Finn était pleine de scepticisme. Bien sûr, il avait évité d'appeler Carl « vieux con » ou quoi que ce soit d'autre, étant donné la compagnie présente.

Lorsque Finn relâcha finalement son emprise sur Lienhart, l'envoyé sourit et jeta un bref coup d'œil dans notre direction. J'étais presque sûr qu'il s'était focalisé sur Luxon en particulier.

« Je préférerais transmettre les détails en privé, plutôt qu'en compagnie d'étrangers », répondit l'envoyé. « Mais je vous expliquerai volontiers tout, y compris comment nous avons appris l'existence de la princesse. »

Puisque c'était le seul moyen d'obtenir des réponses, Finn et Brave partirent avec la délégation pour le port, où ils embarqueront sur le navire impérial.

□□□

Le dirigeable à bord duquel la délégation était montée était un type de dirigeable fréquemment utilisé par les aristocrates impériaux. Il était ostentatoire et luxueux, son intérieur et son extérieur étant tous deux décorés à la manière d'un hôtel de grande classe.

Une fois à bord, Finn se retrouva rapidement dans une pièce avec Lienhart, l'envoyé et, bien sûr, Brave.

« L'empereur Carl est décédé », annonça l'envoyé sans préambule.

Pendant une minute, Finn eut du mal à digérer la nouvelle. « Qu'est-ce que vous voulez dire ? » Il était difficile d'imaginer que Carl soit mort alors qu'il avait été si parfaitement vivant et en bonne santé il n'y a pas si longtemps. Finn avait du mal à l'accepter.

Lienhart s'enfonça dans une chaise voisine, croisant les bras derrière sa tête. Son expression était celle d'un enfant pétulant. « Maintenant que le précédent empereur est mort, Sa Majesté Moritz est montée sur le trône. Nous sommes ici sur son ordre pour récupérer la princesse Miliaris. »

Finn serra les poings, grimaçant devant Lienhart. « Comment l'empereur Carl est-il mort ? Une sorte d'accident ? »

C'est la seule possibilité qui me vienne à l'esprit. Sinon, comment quelqu'un d'aussi irritant que Carl, en bonne santé et en pleine forme, aurait-il pu périr sans crier gare ?

« L'empereur Moritz a amené son armée privée et l'a tué », expliqua Lienhart avec désinvolture. « Je ne connais pas tous les détails, mais soi-disant l'empereur Carl a commis une trahison. »

« Ce vieil homme ne commettrait jamais de trahison ! » grogna Finn. « Alors c'est le prince héritier qui a fait ça ? Ne me dites pas que la raison pour laquelle il veut Mia est — ! »

Il s'était interrompu, son regard se porta sur Brave. Il était prêt à équiper sa combinaison démoniaque à ce moment précis. Surtout si, comme il le soupçonnait, Moritz voulait seulement ramener Mia pour l'assassiner.

« Quiconque tente de poser un doigt sur Mia, quel qu'il soit, devra nous

rendre des comptes ! » déclara Brave.

Lienhart se renfrogna d'un air contrarié. Il se gratta l'arrière de la tête. « L'empereur Moritz ne s'intéresse pas à la princesse Miliaris. Celui qui la veut est une créature démoniaque, comme Brave. »

Finn et Brave se figèrent. Cette révélation était inattendue.

Sentant que le couple était au moins prêt à écouter avant d'essayer quoi que ce soit, Lienhart poursuivit. « Son nom est Arcadia. C'est une énorme créature démoniaque qui vient juste de ressusciter. Même le noyau de ma combinaison démoniaque s'aligne docilement sur ce que dit ce type. »

« Comment Arcadia est-il encore en vie !? », demanda Brave, la voix étrangement stridente. « La vieille humanité a tout mis en œuvre pour le tuer ! Trois de leurs plus grands vaisseaux ont sombré avec lui ! »

Les armes les plus puissantes de chaque camp s'étaient mutuellement éliminées. Personne — et surtout pas Brave — n'avait imaginé que l'Arcadia aurait pu survivre.

« Je ne sais pas ce que vous voulez que je vous dise. » Lienhart fronça les sourcils. « Il a ressuscité, et maintenant il joue le rôle de conseiller de l'empereur Moritz. »

« Est-il à l'origine de la mort de l'empereur Carl ? Pourquoi suivez-vous ses ordres ? Le général Sebald n'a-t-il rien dit à ce sujet ? » exigea Finn, la voix teintée de ressentiment et de colère non réprimée.

« Non, parce que nous avons des problèmes plus importants pour l'instant », dit Lienhart d'un ton tranchant. « De toute façon, tu auras toute l'histoire une fois que tu seras retourné dans l'empire. C'est assez compliqué. »

Toujours insatisfait, Finn ouvrit la bouche pour protester.

Avant qu'il n'ait pu placer un mot, l'envoyé lui coupa la parole. « Lord Hering, voici une demande confidentielle de Sa Majesté. » Il tendit à Finn une lettre signée par Moritz.

« Une demande ? » Finn fut pris au dépourvu par le fait que le roi lui avait fait une demande, plutôt que de lui donner un ordre. Il fit glisser son doigt le long du rabat scellé de l'enveloppe, tirant la lettre qui s'y trouvait. Lorsque ses yeux parcoururent les mots de la page, sa mâchoire tomba, et il froissa immédiatement le billet dans son poing. « Vous voulez que j'assassine Léon ? Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« L'empire se prépare déjà à déclarer la guerre au royaume », déclara l'envoyé.

« Quoi ? » Aux prises avec cette nouvelle information, Finn secoua la tête en signe d'incrédulité. « Mais pourquoi ? Si c'est à propos de Rachel, c'est — ! »

« Non », interrompit l'envoyé. « Cela n'a rien à voir avec eux. L'empire ne peut tout simplement pas coexister avec Hohlfahrt. Ce ne sera pas une guerre de conquête, mais d'anéantissement total. »

Finn se passa une main sur le visage. « Vous devez vous moquer de moi ! Quel intérêt y a-t-il à se retourner contre eux maintenant, après tout ce qu'on a vécu ? »

Lienhart poussa un soupir agacé. « Tu t'es vraiment adouci depuis la dernière fois que je t'ai vu. Tu avais l'habitude d'être tranchant et impitoyable comme une lame. Quel dommage ! »

Les narines de Finn se dilatèrent. « Et si tu mettais tes lames derrière ces mots tout de suite — pour voir à quel point je suis “doux” ? » » Son corps rayonnait d'hostilité.

« Oh, j'accepterais volontiers cette offre, si seulement j'avais ma

combinaison ici avec moi », répondit Lienhart avec un sourire. Comme Finn, il était chevalier démoniaque, mais apparemment, il n'avait pas son noyau sous la main. Il avait dû le laisser dans l'empire.

Alors que les deux chevaliers se lancèrent des coups de poignard, l'envoyé se racla la gorge. « Cela suffit. Ce qui est important, Lord Hering, c'est que nous voulons que vous éliminiez l'archiduc Bartfort. Il est la plus grande arme du royaume. Et je dois insister sur le fait que c'est pour le bien du prince Miliaris autant que pour celui de l'empire. »

« Que voulez-vous dire par là ? »

« Permettez-moi de vous expliquer. »

Rien n'aurait pu préparer Finn à la vérité. Lorsque l'envoyé arriva à la fin de sa réponse, les poings serrés de Finn s'étaient desserrés avec résignation. Il pencha la tête en arrière et fixa le plafond d'un air absent.

Un assassinat

Partie 1

Une fête d'adieu modeste avait été organisée en l'honneur de Mia à la cafétéria de l'académie. Anjie l'avait organisée et les élèves habituels étaient tous présents.

« Je suis désolée que ce ne soit pas plus grandiose », dit-elle. « Si j'avais eu plus de temps, j'aurais pu faire plus. »

Mia s'agita nerveusement devant une table garnie de nourriture. « N-Non, c'est vraiment chic », balbutia-t-elle. « Je suis plus qu'heureuse ! C'est juste que... Je suis triste de devoir vous quitter tous. J'aimerais pouvoir rester plus longtemps. » Sa voix s'était éteinte sous le coup de l'émotion. « C'est bizarre d'être soudain traitée comme une princesse après tout ce temps. »

Le fait de devoir rentrer chez elle si brusquement avait déjà été assez choquant, et la révélation qu'elle était un membre de la famille impériale avait aggravé la confusion de Mia. Tout compte fait, la princesse impériale ne semblait pas ravie que son échange avec Hohlfahrt soit écourté. Elle s'assit sur sa chaise et regarda ses genoux d'un air triste.

« Bien sûr, tout cela est un choc, » déclara Erica d'un ton compatissant. « Il n'y a rien de mal à prendre du temps pour s'y habituer. »

« Oh, Princesse Erica... » Les yeux de Mia se remplirent de larmes.

Erica sourit. « Pas besoin de titre avec moi. Appelle-moi simplement Erica. »

« M-Mais je... » Mia hésita. Elle n'avait toujours pas compris qu'elle était une princesse impériale — d'où sa difficulté à renoncer aux vieilles formalités.

Erica secoua la tête. « Je veux que nous soyons amies », dit-elle. « Tu es aussi une princesse, mademoiselle... Non, je ne devrais pas non plus utiliser de titre. *Mia*, tu peux maintenant m'appeler par mon prénom, sans aucun titre, et personne ne te grondera. Alors, s'il te plaît, soyons amicales. »

« Oui, bien sûr, princesse — oh, pardon ! » Mia rayonna. « Alors je t'appellerai Erica ! »

Anjie était soulagée de voir que Mia souriait enfin. Elle avait craint que sa séparation soit amère, vu la tournure que prenaient les choses. En même temps, quelque chose dans toute cette affaire la dérangeait.

Pourquoi l'empire est-il si pressé ? C'est un drôle de moment pour rendre public son titre officiel. Ils auraient pu attendre qu'elle revienne de son échange. Quelque chose s'est-il passé au sein de l'empire — quelque chose qui l'a poussé à agir de la sorte ? La visite imprévue de la

délégation avait éveillé ses soupçons.

Les yeux d'Anjie s'étaient portés sur Finn. Il avait pris sa place habituelle aux côtés de Mia. Il arborait une expression troublée, mais veillait sur elle aussi chaleureusement qu'à l'accoutumée. C'est Brave qui faisait réfléchir Anjie : il ne s'intéressait pas aux plats sur la table et n'était pas non plus aussi pétillant qu'à l'accoutumée. De plus, il était collé à Finn comme de la glu. *Quelque chose ne va pas ?*

Finn quitta soudainement son siège pour se diriger vers Léon. « Hé, Léon, as-tu une minute ? »

« Es-tu sûr que tu ne veux pas rester avec Mia pour l'instant ? » Léon arquait un sourcil.

« J'ai besoin de discuter de quelque chose avec toi. Peux-tu me consacrer du temps plus tard ? C'est personnel. »

« Euh, bien sûr. »

L'expression de Finn ne se crispa qu'un instant, mais elle déstabilisa Anjie. *Hering a dit qu'il retournerait dans l'empire avec Mia, alors je suppose qu'il veut juste faire ses adieux. Mais il y a quelque chose... d'anormal chez lui. Quelque chose qui me fait penser qu'il y a plus que ça.*

« Anjie, » déclara Livia en interrompant ses pensées, « Est-ce que quelque chose ne va pas avec Monsieur Léon et Monsieur Hering ? »

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Mais... dis-moi, Livia, as-tu l'impression que Hering se comporte de façon un peu bizarre ? »

Livia jette un coup d'œil aux deux, réfléchissant à la question d'Anjie. « Eh bien, il a l'air un peu triste. »

Anjie aurait peut-être dû s'attendre à ce que Livia le remarque. Finn et
<https://noveideglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 12 63 / 312

Léon s'étaient rapprochés pendant l'échange de Finn à Hohlfahrt. Anjie ressentait la même émotion chez lui, mais son intuition lui disait qu'il se passait aussi quelque chose d'autre. C'était une sensation de picotement qui passait sur sa peau — une tension subtile qui flottait dans l'air.

« Ça me dérange », dit Anjie. Elle n'arrivait pas à se défaire de sa méfiance.

Noëlle s'approcha d'elles. « Anjelica, ne dirais-tu pas que tu réfléchis trop ? Tu as peur que Monsieur Hering emporte notre Léon ou quelque chose comme ça ? Je peux te promettre que ça n'arrivera pas », avait-elle taquiné.

« Je sais que c'est une blague, » dit Anjie, « mais cela arrive en fait plus souvent que tu ne le penses. »

« Quoi ! ? Ce n'est pas possible ! » Noëlle était incrédule et ses yeux se tournèrent vers Livia.

Anjie soupira. « Oh, ne te méprends pas. Je suis presque sûre que ça n'arrivera pas à Léon. Mais si tu baisses ta garde, rien ne garantit qu'une autre femme n'interviendra pas. Clarisse et Deirdre sont dans les coulisses, prêtes à bondir à la moindre occasion. »

Livia se renfrogna de mécontentement à la mention de ces deux-là. Elle soupira, les sourcils froncés. « Miss Clarisse mise à part, la sœur aînée de Miss Deirdre ne s'est-elle pas déjà mariée avec les Bartfort ? Il n'est pas nécessaire qu'elle s'en prenne à Monsieur Léon. » Elle ne comprenait pas pourquoi Deirdre continuait à lui faire les yeux doux.

Anjie sourit malgré elle. « Dans le cas de Deirdre, il se trouve que son désir personnel coïncide avec les intérêts de sa maison. » Elle se tourna à nouveau vers Noëlle. « Quoi qu'il en soit, je suppose que tu comprends maintenant où je veux en venir ? Si nous ne restons pas sur nos gardes, quelqu'un le volera. »

Noëlle se prit la tête dans les mains, en fronçant les sourcils. « Pourquoi tant de filles courent-elles après Léon ? Il y a d'autres poissons dans la mer. »

Livia leva le menton. « Malheureusement, je pense que c'est la faute de Monsieur Léon. » Son nez se fronça lorsqu'elle se souvint de ses aventures — et des nombreuses interactions avec des femmes qu'elles avaient entraînées. Pourtant, aussi exaspérée que Livia se sente, elle ne put s'empêcher de sourire, sachant que c'est exactement le genre d'individu qu'est Léon.

Anjie s'était également résignée. Elle ne pouvait pas reprocher à Deirdre ou à Clarisse l'intérêt qu'elles portaient à son fiancé. « Comme le dit Livia, c'est de sa propre faute. Léon peut sembler terne au début, mais il se montre toujours à la hauteur quand il le faut, et ce changement de comportement est ce qui capte vraiment le cœur d'une fille. Non pas que j'ai l'intention de lui permettre d'accumuler les fiancées en dehors de nous trois, bien sûr. »

Anjie avait l'air à la fois fière et un peu accusatrice. Livia et Noëlle savaient exactement ce qu'elle voulait dire, ce trait de caractère *était* exactement ce qui les avait attirées vers Léon. Pourtant, elles ne semblaient pas dérangées par le fait qu'Anjie les ait appelées sur ce point. En tout cas, quand Anjie avait dit qu'elle n'avait pas l'intention de laisser leur groupe s'agrandir, elle le pensait vraiment.

« Tu es vraiment très stricte à ce sujet, Anjie. » Les sourcils de Livia se froncèrent. « Il n'y a pas longtemps, nous avons appris qu'une première année se pâmait devant lui, et tu l'as vraiment remise à sa place. »

La façon dont Livia avait formulé cette phrase était incroyablement inquiétante. Un frisson parcourut l'échine de Noëlle. « Attends, » dit-elle avec inquiétude. « Tu l'as vraiment fait ! »

Anjie regarda Noëlle avec surprise. « Tu as l'air si accusatrice. Pour être <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 12 65 / 312

claire, j'ai été parfaitement civilisée à ce sujet. J'aurais pu faire bien pire.
»

Léon avait sauvé la jeune fille en question de quelques garçons de première année un peu trop autoritaires. Elle avait instantanément eu le béguin pour lui, et c'est la raison pour laquelle Anjie était intervenue pour étouffer le problème dans l'œuf.

« Comme je voulais atténuer tout préjudice émotionnel, j'ai prévenu la fille avant que ses sentiments ne se transforment en quelque chose de plus sérieux », expliqua rapidement Anjie, convaincue que Livia ne l'avait pas comprise. « Elle s'est montrée très compréhensive lorsqu'elle a fait marche arrière. Si je ne lui avais pas parlé, elle aurait pu se méprendre sur les intentions de Léon, peut-être même se rapprocher de lui — et nous savons toutes comment cela aurait fini. J'ai simplement fait en sorte que la situation ne s'aggrave pas. Et pour être claire, si je l'avais souhaité, j'étais en droit d'adopter une approche plus sévère. »

En ce qui concerne Anjie, elle avait été parfaitement gentille et pondérée. Elle ne supporterait pas que les gens interprètent mal la situation.

« Oh ! » Le visage de Livia se décomposa. « Je n'avais pas réalisé que c'était comme ça. Je suppose que je ne comprends toujours pas vraiment les règles tacites ici à l'école — ni d'ailleurs le point de vue aristocratique. Désolée de faire des suppositions, Anjie. »

Anjie haussa les épaules. « Il n'y a pas de raison que tu t'apitoies sur ton sort. Tu ne faisais pas partie de l'aristocratie à l'origine, il est donc tout à fait compréhensible que tu ne suives pas les subtilités. »

Pendant qu'elles parlaient, Noëlle jouait avec le bout de sa queue de cheval. « Tout est différent quand tu étudies dans une académie remplie de nobles », marmonna-t-elle pour elle-même.

Leur conversation s'interrompt lorsqu'elle se calma, et Anjie jeta un coup

d'œil à Léon. Luxon flottait à son épaule, comme toujours. *Tant que Luxon est là, je suppose que nous nous en sortirons, quels que soient les problèmes qui se présenteront. Je ne peux m'empêcher d'espérer qu'il n'y en aurait pas.*

Partie 2

Après la fin de la fête d'adieu, Finn m'emmena dans une zone déserte à l'extérieur. Nous étions toujours sur le campus, mais il faisait nuit, ce qui m'avait déstabilisé. Ce monde n'était pas différent du mien en ce qui concerne la tendance des étudiants à répandre des histoires de fantômes dans une école, tout le monde semblait les adorer. Sauf moi.

Nous étions arrivés dans la cour intérieure, dont l'aménagement paysager était parfaitement entretenu. Des arbres nous cachaient de tout observateur éventuel.

« Pourquoi sommes-nous venus jusqu'ici ? On aurait pu parler dans le dortoir », avais-je rappelé à Finn en haussant les épaules.

Finn me tournait le dos. Brave était à côté de lui, son œil prudemment fixé sur mon visage. Sa méfiance avait également mis Luxon sur ses gardes et il était tellement concentré sur Brave, surveillant ses moindres mouvements, que son habituel commentaire narquois ne se faisait entendre nulle part.

« Hé, » j'avais appelé Finn, « Ne vas-tu pas me dire pourquoi tu m'as traîné jusqu'ici ? » J'avais fait de mon mieux pour avoir l'air décontracté, mais la tension qui régnait dans l'air me mit aussi sur les nerfs.

Finn enfonça ses deux mains dans ses poches et fixa le ciel. Je l'avais suivi du regard. Les étoiles étaient étonnamment brillantes.

Après une longue pause, Finn déclara finalement : « L'empire m'a ordonné de t'assassiner. »

Je n'aurais pas pu compter le nombre de secondes qu'il avait fallu à ses paroles pour être comprises. Quand elles le firent enfin, mes yeux s'écarquillèrent et ma mâchoire se décrocha. « Qu'est-ce que j'ai fait pour énerver l'empire ? Est-ce que Monsieur Carl le permettrait ? »

Carl ne semblait pas être le genre à ordonner un assassinat. Cela doit être l'œuvre de quelqu'un d'autre. C'est quand même bizarre, parce que j'aurais pensé que Carl arrêterait un tel ordre avant qu'il ne parvienne à Finn. Ça ne me paraissait pas normal. Carl était-il au courant ? L'avait-il approuvé ? Quelque chose lui avait-il forcé la main ?

Vrombissant comme un vieil ordinateur rongé par la poussière, mon pauvre cerveau essaya de reconstituer les indices.

Finn se tourna à moitié vers moi. « L'empereur Carl a été assassiné par son fils, le prince héritier impérial Moritz », dit-il. « Je suppose que je devrais l'appeler par son nouveau titre : *L'empereur Moritz*. Il est monté sur le trône. »

« C'est la première fois que j'entends parler de cela. » Je n'avais pas pu cacher le petit tremblement, pourtant perceptible, de ma voix.

Mon esprit s'emballa. *Assassiné ? Carl ? Pourquoi quelqu'un le tuerait-il ? Qu'est-ce qui se passe ? Nous n'avons pas eu vent d'un changement de dirigeants impériaux.*

J'avais jeté un coup d'œil à Luxon. « Cette information n'est pas encore parvenue à Hohlfahrt », confirma-t-il, comme s'il lisait dans mes pensées.

Hohlfahrt n'entretenait pas de relations diplomatiques étroites avec Vordenoit, mais je trouvais tout de même étrange que quelque chose d'aussi important ait pu être gardé secret. Mes soupçons n'avaient fait que croître au fur et à mesure que j'examinais la situation.

« La vérité a été gardée secrète, même au sein de l'empire, » déclara

Finn. « Une fois Mia revenue, l'ascension de l'empereur Moritz sera officiellement annoncée. Ensuite... » Il marqua une pause, se ressaisissant. Son visage était pincé, comme s'il souffrait physiquement de forcer les mots suivants. « Ensuite, l'empire déclarera la guerre au royaume de Hohlfahrt. »

Mes sourcils se froncèrent. « Cet abruti de Moritz nous déteste-t-il à ce point ? Bon, d'accord. Je vais mettre un terme à tout cela avant qu'il ne s'agisse d'une invasion. Finn, tu m'aideras, n'est-ce pas ? »

Pourquoi tout le monde était-il toujours aussi impatient de partir en guerre ? Peu importe. Il devait y avoir un moyen de l'empêcher.

« Non, » dit Finn sans ambages. « Je ne t'aiderai pas. »

« Quoi ? Pourquoi pas ? »

« Je n'ai pas d'autre choix que de me battre contre toi... pour le bien de Mia. » La voix de Finn était remplie d'angoisse, et bien qu'il ait forcé un sourire, cela ne cachait en rien son chagrin.

Brave s'élança devant son partenaire, ses petits bras tendus. « Ne réfléchis plus ! Les choses vont se gâter si nous n'éliminons pas Léon, ici et maintenant. Donne-moi l'ordre, et battons-nous contre lui ! »



Luxon libéra immédiatement un champ d'énergie électrique, formant une barrière autour de nous. Il avait manifestement prévu de gagner du temps jusqu'à ce qu'il puisse déployer Arroganz.

« Enfin, ce sale vestige de la corruption de la nouvelle humanité a montré son vrai visage. » La voix de Luxon était étonnamment venimeuse pour un robot. « Maître, mon corps principal plane déjà dans le ciel d'Hohlfahrt. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de ta permission, et je commencerai à attaquer ! »

Je les avais ignorés tous les deux, mes yeux étant fixés sur Finn, qui n'avait pas fait un geste pour équiper sa combinaison comme Brave l'avait suggéré. J'avais senti son hésitation.

« Finn, réponds-moi ! » avais-je crié. « Qu'est-ce que tu veux dire par "pour l'amour de Mia" ? »

« Maître, pourquoi ne m'accordes-tu pas la permission d'attaquer ? » demanda Luxon avec anxiété. « Ces deux-là sont nos ennemis ! »

Brave avait pendant ce temps plaidé dans le même sens auprès de Finn. « Partenaire, si nous ne le faisons pas, tu le regretteras ! Nous devons le faire, pour Mia. Tu as déjà pris ta décision, n'est-ce pas ? Nous n'avons pas d'autre choix. Il est encore temps de l'éliminer. Nous sommes si proches que Luxon ne prendra pas le risque d'utiliser son canon principal, au cas où il toucherait Léon. Nous n'aurons pas de meilleure occasion que celle-ci ! »

Finn avait pincé ses lèvres et n'avait rien dit. Il fixait le sol en silence.

« Allez, dis quelque chose », avais-je insisté, refusant d'abandonner l'idée d'une résolution pacifique. « Tu ne veux pas vraiment te battre avec moi, n'est-ce pas ? Je n'ai pas non plus envie de me battre contre toi ! Nous devons donc travailler ensemble pour trouver une autre façon de nous en sortir. »

Finn releva la tête, révélant les larmes de frustration qui roulaient sur ses joues. « Il n'y a pas d'autre moyen. Si tu connaissais la vérité, tu... Si tu savais, je... »

« Partenaire ! » craqua nerveusement Brave.

Finn l'attrapa. « Kurosuke... c'est fini. Je ne peux pas tuer Léon. Pas comme ça. »

Résigné, Brave baissa ses petits bras. « M-Mais pourquoi pas... ? »

« Tu parles de la victoire comme si elle était acquise d'avance, » déclara Luxon. « Cela ne peut qu'indiquer que vous nous avez gravement sous-

estimés, le Maître et moi-même. »

Quelques secondes plus tard, Arroganz atterrit derrière moi, armé de mitrailleuses Gatling dans chaque main. Les deux canons étaient dirigés vers Finn et Brave.

« Bientôt, tu goûteras par toi-même à la façon dont j'ai modifié nos armes spécialement pour éliminer les démons — ! »

« Luxon, attends », avais-je dit.

« Maître, si tu m'en donnes la permission, je pourrais promptement les exterminer tous les deux. »

« Je te l'ai dit ! Ça suffit ! » Serrant les poings, je m'étais dirigé vers Finn. La barrière de Luxon s'était dispersée avant que je ne l'atteigne, ce qui m'avait permis de saisir le bras de Finn. « Dis-moi. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Finn baissa la tête. « Le premier noyau démoniaque a été ranimé. »

« Arcadia... » murmura Luxon derrière moi. Sa voix robotique tremblait sous le choc, mais j'avais fait semblant de ne pas le remarquer tandis que Finn fournissait une explication utile.

« Il s'appelle Arcadia, et il déteste Hohlfahrt avec passion. Mais plus que quiconque, c'est toi qu'il déteste, Léon. Ses ordres étaient de se débarrasser de *toi* — et de Luxon — sans délai. »

Si cet « Arcadia » était bien le leader de la nouvelle humanité, alors Luxon, en tant qu'arme de l'ancienne humanité, ne pouvait pas balayer la menace du revers de la main. Même s'il détestait les armures démoniaques, elles le détestaient lui et les IA comme lui dans la même mesure.

« Pourtant, toi et moi pouvons — ! »

« Vous ne pouvez pas », interrompit Brave avant que je ne termine, réduisant à néant ma tentative d'insister sur la nécessité de travailler ensemble pour vaincre l'Arcadia.

J'avais croisé les bras sur ma poitrine. « À moins que nous n'essayions, tu ne peux pas savoir. »

« Lorsque cet abruti s'est réveillé, un certain nombre d'anciennes IA ont fait de même. Elles ont senti le danger qu'il représentait. Beaucoup attaquent déjà, espérant le détruire, mais tous ceux qui ont essayé ont été anéantis », dit Brave. « J'admets qu'il vient à peine de se réveiller, alors il n'est pas au maximum de ses capacités. Il n'est probablement qu'à 70 %. Si vous avez de la chance et qu'il n'en a pas, alors peut-être qu'il n'est qu'à 50 %. Cela devrait dire à Luxon tout ce qu'il a besoin de savoir. »

J'avais jeté un coup d'œil à Luxon. Il ne se comportait pas comme d'habitude, avec son air suffisant.

« Maître, » dit-il après une pause inconfortable, « mon navire principal est un vaisseau migrateur. »

« Oui, je le sais », avais-je dit avec impatience. « Où veux-tu en venir ? »

« Contrairement aux autres unités d'IA, mon objectif principal était la préservation de l'humanité. L'immigration, pour le dire simplement. Ainsi, je recommande que nous nous échappions dans l'espace. »

« Quoi ? Es-tu fou ? Nous n'avons même pas *essayé de* combattre cette chose, et déjà tu es... Attends, ce n'est pas possible. »

« Je te l'accorde, ma victoire ne serait pas exclue à l'heure actuelle. Mais la probabilité serait au mieux un pourcentage à un chiffre, même en tenant compte du scénario le plus favorable. Je ne te laisserai pas t'engager dans une bataille impossible à gagner, Maître. »

Je n'arrivais pas à y croire. Luxon était en train de me dire qu'il n'avait aucune chance. Jusqu'à présent, il avait facilement vaincu tous les ennemis que nous avons rencontrés grâce à une technologie et à des compétences supérieures, et maintenant il me conseillait de fuir. Luxon, qui n'avait jamais été battu, ne pensait pas pouvoir affronter cet adversaire et gagner.

« Tant que tu es ici à Hohlfahrt, tu représentes une menace pour l'empire, » interrompit Finn.

« Moi ? Une menace ? » J'avais levé les mains. « Mais je ne vais me battre avec personne ! »

Il hocha la tête. « *Je* le sais. Je suis parfaitement conscient que tu n'es pas un belliciste, et que tu n'es jamais impatient de te lancer dans la bataille. Mais tes sentiments n'entrent pas en ligne de compte. C'est déjà gravé dans le marbre. »

Une boule s'était formée dans ma gorge. Je n'arrivais pas à trouver les mots pour répondre. Je ne comprenais pas ce qu'il disait — je ne *voulais pas* le comprendre.

J'étais une menace, alors l'empire voulait m'assassiner. Et ils avaient ordonné à Finn de s'en charger.

« Je ne peux pas mourir », dit Finn. « Je dois protéger Mia. »

Quels que soient ses sentiments, il avait manifestement pris sa décision. Pour assurer la sécurité de Mia, il devait retourner avec elle à Vordenoit. Et si j'essayais de combattre Arcadia, Hohlfahrt serait complètement détruit.

Il n'y avait rien à dire.

« Arcadia vous déteste tous les deux », m'avertit Finn. « Il fera tout ce

qu'il faut pour se débarrasser de vous. »

« Mon partenaire a raison », ajouta Brave. « Rien ni personne à cette époque ne peut s'opposer à lui. Même nous deux sommes impuissants ! C'est pourquoi... mon partenaire, il... » Brave n'avait pas pu se résoudre à terminer.

Quoi qu'il en soit, ils avaient fait valoir leur point de vue : Arcadia est une force avec laquelle il faut compter. Et Finn ne voulait probablement pas que Mia soit impliquée dans une guerre.

Alors que je me tenais là en silence, des larmes fraîches coulèrent sur le visage de Finn. « On m'a demandé de te tuer, mais je vais leur dire que j'ai échoué », dit-il. « Fais tes valises. Va dans l'espace, ou là où tu as besoin, mais pars d'ici. »

Cela dit, il se retourna et partit, Brave le suivant de près.

J'avais baissé mon regard et j'avais caché mon visage dans mes mains. « Mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi est-ce que ça arrive !? »

Hohlfahrt était ma *maison* — ma deuxième maison, en tout cas, après le Japon — et Finn voulait que je tourne le dos et que je la laisse tomber ? Comment aurais-je pu faire cela ? Même si j'étais soulagé que nous n'en soyons pas venus aux mains, j'étais tellement choqué que je ne pouvais plus bouger.

« Maître. » Luxon se rapprocha. « Prends une décision, s'il te plaît. »

« Quoi ? »

« Nous devons rassembler les individus les plus importants pour toi et fuir vers l'espace extra-atmosphérique en toute hâte. Je pense qu'il faudra un certain temps pour dresser la liste de ceux que tu souhaites emmener. Par conséquent, tu devrais commencer immédiatement. »

Apparemment, cette fois-ci, c'était différent. Cette fois-ci, Luxon ne pouvait pas me tirer d'affaire.

Chapitre 5 : Erica et Mia

Partie 1

Pourquoi l'Arcadia avait-il l'intention de déclarer la guerre à Hohlfahrt ? Était-ce seulement parce que j'avais le Luxon, une ancienne arme de la vieille humanité ? Si c'était sa seule raison, pourquoi impliquer tout le royaume ? Il lui suffisait d'ordonner aux armées impériales de me faire tomber, de la même façon qu'il avait demandé à Finn de m'assassiner. Si Arcadia imaginait que le peuple d'Hohlfahrt ne pourrait jamais surmonter ses différences et se rallier à ma défense, il se trompait lourdement.

Rien de tout cela n'avait de sens. Pourquoi a-t-il ressenti le besoin de déclarer la guerre ?

« Arcadia est-il vraiment une arme si extraordinaire ? »

Je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. Après mon échange avec Finn, je n'arrivais pas à me remettre les idées en place. Une fois le choc initial dissipé, j'étais retourné dans ma chambre et j'avais discuté d'un certain nombre de choses avec Luxon, mais nous n'étions jamais parvenus à une solution définitive.

« L'ancienne humanité a jadis conçu des vaisseaux de guerre à grande mobilité spécialement pour la bataille. Ils étaient bien mieux équipés que moi. Il en a fallu trois pour couler l'Arcadia, et il les a fait tomber avec lui. Étant donné qu'il est revenu à la vie, il est évident qu'ils n'ont pas réussi à le détruire complètement, comme les gens le pensaient autrefois. Ils l'ont simplement rendu temporairement inopérant », dit Luxon.

Fondamentalement, du point de vue de la performance, Arcadia l'écrasait.

« Mais tout cela ne dépend-il pas du degré de fonctionnalité qu'il a récupéré ? Peut-être que tu pourrais quand même le vaincre », avais-je suggéré avec espoir.

« Je ne rejetterai pas entièrement cette possibilité. Cependant, Brave est convaincu que je ne suis pas de taille. Aussi peu que je fasse confiance à Brave — pas du tout, pour être clair — je crois que, si nos chances de victoire dépassaient celles de l'Arcadia, Finn se serait rangé de notre côté. »

Luxon n'avait pas tort. Finn était prêt à s'agenouiller devant le meurtrier de Monsieur Carl, après tout. La seule raison pour laquelle il était retourné dans l'empire — et s'était fait un ennemi de moi par la même occasion — c'est que personne, pas même Luxon, ne pouvait espérer gagner contre l'Arcadia.

J'avais baissé la tête en signe de défaite.

Luxon s'était rapproché en planant, sa voix prenant un ton étonnamment doux. « Finn t'a préféré à l'empereur. Parce que vous deux — ! »

« Oui, oui, je sais », avais-je dit. Je n'avais pas besoin qu'il me l'explique. « J'apprécie qu'il le fasse. »

Je me souvenais parfaitement de l'angoisse qui se lisait sur le visage de Finn à ce moment-là. Le fait qu'il n'ait pas réussi à me tuer aurait des répercussions. Au moins, cela nuirait à sa réputation dans sa patrie. Il pourrait même être puni. Dans le pire des cas, il pourrait être séparé de Mia. Compte tenu de l'importance qu'elle avait pour lui, il avait pris un risque énorme en me laissant en vie.

Je ne voulais pas résumer quelque chose d'aussi significatif au « pouvoir de l'amitié », mais c'est vraiment ce que c'était. Finn s'était mis en quatre pour moi.

« Alors, toi et moi, nous ne pouvons vraiment pas battre Arcadia ? »

« Nous ne pouvons pas », confirma Luxon. « Je continue de recommander de s'échapper dans l'espace. »

Je soupirais. « C'est vraiment pathétique. Dès qu'un ennemi plus fort apparaît, je n'ai pas d'autre choix que de fuir la queue entre les jambes. Nous avons toujours fait ce que nous voulions — et nous avons peut-être fait des bêtises en cours de route. Pourtant, j'ai l'impression d'être un perdant. »

Je m'étais toujours mis en tête que je pouvais résoudre n'importe quel problème tant que j'avais Luxon.

« Fuir l'Arcadia ne fait pas de toi un perdant », m'avait assuré Luxon d'une manière peu caractéristique. « La vieille humanité a déversé toutes ses forces dans sa destruction et n'a toujours pas réussi à le battre. Il n'y a pas de quoi avoir honte. »

« Tu es terriblement gentil aujourd'hui », avais-je taquiné. « Tu n'es pas obligé, tu sais. Tu peux revenir à ta routine habituelle de méchanceté et de sarcasme. »

« Maître, il n'y a pas de quoi rire. Je te demande instamment de prendre une décision. »

J'avais forcé un sourire. « J'ai pour principe de ne jamais déclencher un combat que je ne peux pas gagner. »

« Je suis conscient. »

« Et tu sais, je ne pense pas que s'enfuir soit nécessairement une chose lâche à faire. »

« En effet, non. »

Après un silence pensif, j'avais continué : « Seul un idiot irait au combat en sachant qu'il va forcément mourir. »

« Une évaluation judicieuse, maître. »

Personne ne m'en voudra de m'enfuir, car ma présence ne ferait qu'augmenter le nombre de victimes. Si je devais me battre contre un monstre comme l'Arcadia ou m'enfuir dans l'espace, j'opterais pour cette dernière solution. Ainsi, l'empire n'aurait aucune raison d'attaquer Hohlfahrt.

« Prépare notre fuite », avais-je ordonné.

« Très bien, Maître. »

Tant que je ne serais pas là, l'empire reculerait. Il n'y a aucune raison d'hésiter. Partir résoudrait tous les problèmes.

« Je suppose que nous allons faire un voyage au clair de lune vers les étoiles », avais-je ajouté.

□□□

Décision prise, il ne restait plus qu'à préparer le départ. Heureusement, Luxon était un vaisseau migrateur performant, ce qui lui permettait de percer l'atmosphère. Il m'avait assuré qu'il rassemblerait tout le nécessaire. Il ne me restait plus qu'à rassembler mes affaires personnelles et mes éventuels souvenirs. Il ne restait plus qu'un seul problème : décider qui emmener.

Je m'étais promené dans les couloirs du navire, un bouquet à la main. Mon regard se porta sur le plafond. J'avais des cernes sous les yeux.

« Je me demande si ces trois-là vont venir avec moi », avais-je dit avec anxiété.

« Les chances sont bonnes », dit Luxon. « Cela signifie-t-il que seuls cinq seront à bord ? Je vous inclus, toi et Erica, dans ce décompte, bien sûr. »

Une vie dans l'espace avec seulement quatre personnes semblait terriblement solitaire.

« Les symptômes d'Erica s'amélioreront une fois que nous aurons quitté la planète, il ne sera donc pas nécessaire d'induire un sommeil cryogénique. Elle pourra mener une vie ordinaire sur le vaisseau, car l'essence démoniaque n'existe pas dans l'espace. En fait, si toi et Erica deviez avoir un enfant, les chances sont excellentes qu'il ait des caractéristiques encore plus distinctes de vieil humain. Creare et moi vous offririons, à vous et à votre progéniture, tout notre soutien. »

Il ne sait vraiment pas quand abandonner, n'est-ce pas ? « Je t'ai déjà dit non. De plus, tu sembles oublier que, si Erica y va, il y a une autre personne qui insistera pour venir. »

Marie. Et si elle se joignait à nous, la brigade des idiots aurait l'intention de venir avec elle. Cela signifierait probablement que Kyle et Carla viendraient aussi.

Luxon me regarda fixement. « As-tu vraiment l'intention d'emmener Marie et ces garçons avec toi ? »

« Ils n'accepteraient probablement pas un non comme réponse. Je suppose qu'au moins les choses ne deviendraient pas ennuyantes avec cette équipe, mais qui sait. »

Avant d'en parler à Marie, il fallait que je parle à mes fiancées. Et avant cela, je devais me rendre dans la chambre d'Erica. C'est pour cela que j'avais apporté des fleurs. Elle séjournait à l'infirmerie de la Licorne.

Creare nous attendait au milieu du prochain couloir que j'avais emprunté.

« Maître, » dit-elle solennellement — ce qui était tout à fait inhabituel pour elle. « Je dois te dire quelque chose d'important. »

« Creare ? » Mon cœur s'était effondré. « Est-ce qu'Erica a pris un tournant pour le pire !? »

Creare déplaça sa lentille d'un côté à l'autre, comme si elle secouait la tête. « Rica dort profondément pour l'instant. Son état ne s'est pas améliorée mais n'a pas non plus empiré. »

« Oh, d'accord. C'est un soulagement. » J'avais soupiré. « C'est quoi cette chose importante dont tu veux parler ? »

« Il y a de fortes chances que Rica et toi descendiez de la vieille humanité », répondit-elle calmement, sans la moindre trace de sa gaieté habituelle.

« Hein ? » Mon visage se crispa. De quoi parlait-elle ?

La grande différence entre l'ancienne et la nouvelle humanité était que cette dernière utilisait l'essence démoniaque pour produire de la magie. En bref, toute personne capable d'utiliser la magie était manifestement un nouvel humain. Pourtant, contre toute évidence, Creare prétendait que nous ne l'étions pas.

« Parce que nous nous sommes réincarnés ici ? Tu as dit tout à l'heure que nous avons tous — du moins, Marie, Erica et moi — de fortes caractéristiques de vieux humains. »

« Ce n'est pas ce que je veux dire, » dit-elle. « Laisse-moi t'expliquer en détail, pour que tu comprennes mieux. »

Creare s'était éloignée en flottant, me conduisant dans une pièce séparée pour poursuivre la conversation.

Partie 2

Creare m'avait guidé jusqu'aux quartiers privés qu'elle s'était préparés sur la Licorne. Étant donné qu'elle avait été conçue à l'origine pour superviser un laboratoire de recherche, sa chambre était sans surprise équipée de divers appareils de haute technologie. On aurait même pu dire que c'était un laboratoire de recherche.

Au milieu de cet espace sombre et exigu rempli de machines et de technologies, Creare projeta une image de données qui faillit me faire tomber la mâchoire par terre.

Comme je restais sans voix, Luxon était intervenu. « Je savais qu'Erica et Mia avaient des réactions radicalement différentes à l'essence démoniaque, mais là, ça dépasse l'entendement. »

Creare avait effectué une analyse sur les deux filles, espérant qu'elle permettrait de mieux comprendre leur traitement. Mais en interprétant les résultats, elle était arrivée à une conclusion stupéfiante.

« Euh, » dit Creare d'un ton péremptoire. « C'est pourquoi j'ai dit dès le départ qu'il s'agissait d'une possibilité, pas d'un fait établi. Mais si tu veux mon avis honnête, il y a de fortes chances que je sois dans le vrai. »

Luxon étudia l'écran, l'anneau à l'intérieur de sa lentille rouge tournant d'avant en arrière. « Tu dis en substance qu'Erica est une descendante de l'ancienne humanité, tandis que Mia est une descendante de la nouvelle humanité. Est-ce bien ça ? »

L'écran changea plusieurs fois, affichant le reste des données que Creare avait recueillies. « Au début, nous soupçonnions que tous les habitants de cette planète descendaient de nouveaux humains, parce qu'ils peuvent manier la magie. »

« Oui, c'est une caractéristique distincte de la nouvelle humanité. Après

tout, l'essence démoniaque empoisonne essentiellement les anciens humains », dit Luxon.

« Exactement ! » gazouilla Creare, tout excitée, heureuse d'avoir compris. « C'est pourquoi de fortes concentrations d'essence démoniaque sont toxiques pour Rica. »

« Nous avons émis l'hypothèse qu'Erica possède de fortes caractéristiques de vieil humain parce qu'elle s'est réincarnée, tout comme le maître et Marie. »

« C'est vrai. Je pensais qu'ils étaient spéciaux parce qu'ils s'étaient réincarnés — parce que, contrairement à tout le monde, ils avaient des souvenirs d'une vie antérieure. Et je pensais que le reste de Hohlfahrt était la descendance de la nouvelle humanité. »

C'était comme si tout ce que nous avions toujours considéré comme vrai s'effondrait autour de nous. Du moins, c'est ce que j'avais ressenti. J'avais toujours ignoré l'idée de « l'ancienne humanité contre la nouvelle », pensant qu'il s'agissait d'une histoire aléatoire que les développeurs avaient introduite dans le jeu. Je n'avais jamais vraiment accepté que ce soit significatif ou que je m'y intéresse. L'ignorer pendant tout ce temps avait cependant manifestement été une erreur, c'était la raison pour laquelle nous étions dans cette position maintenant.

Creare fit passer l'écran sur les informations qu'elle avait obtenues directement de Hohlfahrt. Je ne pouvais que supposer qu'elle les avait volées, mais pour l'instant, je n'avais ni le temps ni la présence d'esprit de m'attarder sur des détails aussi mineurs.

« Alors, à propos de la maladie de Rica, » continua Creare. « Il semblerait qu'il y ait d'autres cas signalés, même s'ils ne sont pas nombreux pour l'instant. »

C'était déchirant d'entendre que d'autres enfants souffraient comme

Erica. D'après les rapports détaillés et les graphiques affichés par Creare, l'état de tous ces patients s'était temporairement amélioré à un moment donné — tout comme celui d'Erica. Mais peu de temps après, leur état s'était gravement détérioré.

« Si mon intuition est correcte, tout le monde dans le royaume de Hohlfahrt descend de la vieille humanité, » déclara Creare.

Je secouais la tête. « Tu as dit que la vieille humanité ne pouvait pas utiliser la magie. Même moi, je peux le faire, si j'y mets du mien. Tu dois te tromper. »

Je ne pouvais pas l'accepter. Je voulais qu'elle ait tort. Mais Creare n'avait fait que répondre à mes doutes par d'autres arguments en faveur de sa théorie.

« Pendant que nous, les IA, étions en mode veille, l'ancienne humanité faisait des recherches sur la magie. Je soupçonne qu'ils ont trouvé un moyen de manipuler l'essence démoniaque, même s'ils ne pouvaient pas y accéder de la même façon que la nouvelle humanité. C'est ainsi que l'ancienne humanité s'est adaptée à cet environnement, qui est autrement inhospitalier pour leur espèce. »

« Je croyais qu'ils s'étaient enfuis dans l'espace ? » J'avais jeté un coup d'œil à Luxon pour obtenir une confirmation.

« Nous n'avions pas les ressources nécessaires pour aider toute l'humanité à s'échapper », expliqua-t-il. « J'ai été construit pour permettre à seulement quelques personnes sélectionnées d'embarquer et de chercher le salut dans les étoiles. »

« Il y avait donc ceux qui ne pouvaient pas s'enfuir », avais-je dit.

C'est logique. Ceux qui sont restés sur place ont dû se démener pour trouver des moyens de survie, et ont fini par se tourner vers la magie que

nous utilisons encore aujourd'hui — la même que celle utilisée par la nouvelle humanité.

« L'ancienne humanité ne peut pas manipuler l'essence démoniaque de façon naturelle », poursuit Creare. « Je suppose qu'ils ont développé une solution technologique pour contourner cette limitation. Ensuite, ils ont dû permettre aux générations futures d'utiliser la magie d'une manière ou d'une autre. »

J'avais fait la grimace, pas encore tout à fait convaincue. « Mais cela ne nous rendrait pas différents de la nouvelle humanité, n'est-ce pas ? »

« En fait, j'étais justement en train d'y arriver. Je soupçonne tes ancêtres d'avoir utilisé la magie elle-même pour modifier les gènes de leurs descendants. »

La magie pouvait-elle vraiment faire quelque chose d'aussi complexe et précis ? Même si j'étais tenté d'exprimer des doutes, cette conversation n'aboutirait jamais si je continuais à interrompre Creare. Je pinçai les lèvres et attendis qu'elle continue.

« Je soupçonne qu'ils ont prédit que l'essence démoniaque deviendrait moins concentrée avec le temps », poursuit Creare. « Et que — comme cela s'est produit — la nouvelle humanité disparaîtrait, puisqu'elle a besoin de l'essence démoniaque pour survivre. Je suppose que l'ancienne humanité a manipulé les gènes de ses descendants pour qu'ils reviennent à leur composition ancestrale, une fois que l'essence démoniaque se serait amincie. »

« Est-ce que c'est possible ? » avais-je demandé, sceptique. « Je veux dire, de façon réaliste. »

« Nous ignorons encore beaucoup de choses dans le domaine de la magie. Il serait prématuré d'écarter cette possibilité, et en fait, certaines de mes récentes découvertes la confirment. Je pense vraiment qu'ils ont prédit

que la nouvelle humanité s'éteindrait naturellement et qu'ils ont fait un plan à long terme pour atténuer cela en neutralisant les modifications. Mais, malheureusement, je ne pense pas que l'ancienne humanité ait tenu compte de l'essence démoniaque atmosphérique fluctuant si rapidement autant de générations plus tard. »

Je n'avais pas réalisé que la nouvelle humanité avait besoin d'essence démoniaque pour survivre, mais la révélation la plus surprenante était que — à mesure qu'elle s'amincissait dans l'atmosphère — les gènes de plus en plus de gens revenaient à la façon dont l'ancienne humanité avait été à l'origine.

« Encore une mauvaise nouvelle », prévint Creare avant de poursuivre. « Le processus interne qui modifie les gènes des descendants est très pénible, j'en ai peur. Il n'y a pas vraiment de moyen de l'ajuster, et une fois que quelqu'un est revenu à la normale, il ne peut plus revenir en arrière. Mais l'essence démoniaque dans l'atmosphère a chuté drastiquement pendant un moment, alors de plus en plus d'enfants vont mal réagir à l'essence démoniaque, comme Rica. »

Cela m'avait fait réfléchir. « Attends. Cela a baissé ? »

« Maître, ne te souviens-tu pas ? L'arbre sacré, qu'Idéal voulait absolument protéger, absorbait de l'essence démoniaque », m'avait rappelé Luxon.

Ses paroles avaient ravivé les souvenirs de mon séjour à Alzer. L'Arbre sacré avait été une présence sinistre, mais s'il absorbait de l'essence démoniaque, cela expliquait pourquoi la concentration avait chuté de façon aussi spectaculaire.

Creare déplaça sa lentille de haut en bas, en hochant la tête. « C'est pourquoi Idéal voyait l'arbre sacré comme un symbole d'espoir pour l'avenir. C'était exactement ça, absorber l'essence démoniaque de l'atmosphère et réduire sa toxicité pour la vieille humanité. Bien sûr, je

doute qu'il ait pu absorber toute l'essence démoniaque. »

« Je m'en doutais à l'époque, mais il est maintenant pratiquement certain que l'Arbre sacré a rapidement absorbé de l'essence démoniaque pendant notre bataille », déclara Luxon. « Cela a entraîné une amélioration soudaine de l'état d'Erica, et... »

« Et une spirale descendante chez Mia », avais-je terminé pour lui. Mon regard s'était posé sur le sol.

« Je pense que Rica est une exception. Ses gènes se modifient beaucoup plus rapidement que ceux des autres », déclara Creare.

Apparemment, l'hypothèse selon laquelle seules les personnes qui s'étaient réincarnées ici possédaient des caractéristiques humaines particulièrement fortes était toujours totalement erronée. Les traits d'Erica étaient seulement plus prononcés parce que ses gènes avaient été réactivés exceptionnellement vite. Ce processus l'avait rendue vulnérable aux niveaux actuels d'essence démoniaque dans l'atmosphère — d'où sa maladie débilitante.

« Il est fort probable que les nations situées au-delà de Hohlfahrt soient habitées par la vieille humanité. Il y a probablement des populations à Fanoss, Rachel et Lepart, pour n'en citer que quelques-unes », dit Creare. « D'un autre côté, l'empire semble entièrement composé de nouveaux humains. »

« Le fait qu'Arcadia soutienne l'empire renforce cette théorie », ajouta Luxon. « Que l'empire s'en rende compte ou non, Arcadia leur fournit l'atmosphère idéale, puisqu'il peut créer et faire circuler de l'essence démoniaque. »

Cela signifiait que l'existence même d'Arcadia augmentait la concentration d'essence démoniaque. Si cela continuait, Erica et les autres personnes comme elle ne pourraient pas survivre.

« Je répète que cette histoire de réversion des gènes est à sens unique. Une fois qu'elle se produit, il n'y a pas de retour en arrière possible. Donc, dans l'état actuel des choses, la vieille humanité finira par s'éteindre, quoi qu'elle fasse. » Creare s'était arrêtée un instant. « Il est possible qu'Arcadia s'en rende compte. C'est peut-être pour cela qu'il déclare la guerre à Hohlfahrt. »

S'il voulait juste se débarrasser de moi, il n'y avait pas besoin d'une guerre. Le fait qu'il aille jusqu'à de telles extrémités confirme la théorie de Creare, suggérant qu'il voulait anéantir toute l'ancienne humanité.

Des perles de sueur froide dégouлинаient dans mon dos. « Pourquoi fait-il ça maintenant, après toutes ces années ? » Je n'arrivais pas à le comprendre. Cette guerre avait pris fin il y a des millénaires. Pourquoi Arcadia cherche-t-il à tuer les citoyens innocents de Hohlfahrt ?

« Maître. » Luxon interrompit mes pensées. « Notre guerre n'est pas terminée. »

« Bien sûr que si. Elle s'est terminée, il y a une éternité. »

« Je n'ai jamais reçu d'ordre instituant un cessez-le-feu. En ce qui nous concerne, le conflit se poursuit. Arcadia et les autres créatures démoniaques sont probablement du même avis. »

Oh, tu dois te moquer de moi. Si cette guerre millénaire n'est pas vraiment terminée, je doute de pouvoir éviter une tragédie imminente en m'enfuyant dans l'espace. Tant que l'Arcadia était en vie, le seul avenir qui attendait les descendants de la vieille humanité était l'anéantissement total.

Chapitre 6 : Nouvelle famille

Partie 1

J'ai pensé que tout irait bien si je m'échappais de la planète. Avec mon départ, l'empire n'aurait plus de cible à attaquer à Hohlfahrt et cesserait les hostilités.

À mon grand dam, ce n'était pas si simple.

Jamais, dans mes rêves les plus fous, je n'aurais imaginé que ce jeu vidéo otome inclurait une intrigue aussi complexe (et sans doute ennuyeuse !). Qu'est-ce que c'était que cette histoire de « vieille humanité contre nouvelle humanité » ? *Ils auraient dû donner à ce jeu un cadre plus paisible et plus décontracté.*

« Tu es blanc comme un linge, mon oncle. Est-ce que tu vas bien ? » Les yeux d'Erica s'étaient remplis d'une véritable inquiétude alors qu'elle étudiait mon visage.

Luxon, puis Creare, s'étaient donné beaucoup de mal pour équiper l'infirmerie de la Licorne de toutes sortes de matériel médical. C'était la preuve de leur détermination à maintenir Erica en vie à tout prix.

J'avais pris une chaise et j'étais assis à côté de son lit. J'avais un sourire, mais il était si forcé que je craignais qu'elle ne voie à travers moi.

« Je manque juste un peu de sommeil », lui avais-je assuré. « Ne t'inquiète pas. J'ai prévu de faire une sieste plus tard. Avant cela, il y a quelque chose que je voudrais te demander. À propos de moi. »

Erica se redressa dans le lit, en penchant la tête. « Qu'est-ce que tu veux demander ? »

« Tu m'as caché quelque chose, n'est-ce pas ? »

L'état d'Erica s'était amélioré si rapidement, pour ensuite se détériorer

rapidement, mais elle avait tout pris à bras-le-corps. Elle était mûre pour son âge, ayant déjà vécu une vie — de nombreuses années de plus que moi — mais c'était tout de même troublant. J'avais l'impression de savoir pourquoi Erica était si en paix avec sa santé, les théories de Creare m'avaient mis la puce à l'oreille.

Erica détourna les yeux, honteuse. « Je suis désolée. »

« Peux-tu m'en dire plus ? Je pense que ce que tu sais pourrait s'avérer très important. »

Pour autant que je sache, Erica était la seule personne à avoir joué un peu au troisième volet de la trilogie. Marie y avait joué à moitié avant de l'abandonner, et Finn s'était contenté de regarder une partie du jeu de sa sœur. Je n'avais terminé que le premier jeu, et j'étais donc dans l'ignorance de tout ce qui se passait à partir de la suite.

Erica m'avait déjà donné quelques détails sur le jeu, mais à l'époque, mes questions étaient d'une tout autre nature. Quoi qu'il en soit, l'intrigue du troisième jeu avait déjà déraillé. J'avais pris la responsabilité de rectifier occasionnellement le tir lorsque c'était nécessaire, mais ce faisant, j'avais négligé un point essentiel : Erica n'avait jamais partagé tout ce qu'elle savait.

Erica prit une grande inspiration. « Quand j'étais plus jeune, et que maman était occupée par son travail, je n'avais personne pour me tenir compagnie. Je me sentais seule. Bien sûr, je ne lui en veux pas du tout pour ça. Mais je voulais vraiment passer du temps ensemble, alors j'ai pensé que je pourrais au moins jouer aux mêmes jeux qu'elle. »

Chaque fois qu'elle s'ennuyait, chaque fois qu'elle se sentait seule, elle se tournait vers ce jeu vidéo otome.

« Je l'ai terminé plusieurs fois », poursuit-elle. « Moins parce que je l'appréciais personnellement, que parce que j'aimais jouer à quelque

chose que je savais que maman appréciait. »

Je m'étais gratté l'arrière de la tête, m'excusant au nom de ma sœur. « Cette idiote », avais-je grommelé. « Elle aurait pu t'offrir de meilleurs jouets. Je sais que je ne peux pas parler pour elle, mais en tant qu'oncle, je suis désolé que tu aies dû subir ça. »

« Oh, cela ne m'a pas particulièrement dérangé. » Erica sourit chaleureusement. « J'ai utilisé le téléphone de maman pour trouver une marche à suivre. C'est comme ça que j'ai découvert que la méchante princesse, Erica, avait en fait une faible constitution — même si la narration l'a toujours présentée comme une menteuse à cet égard. » Son sourire était devenu tendu.

Dans le jeu, Erica avait menti si fréquemment que les gens ne pouvaient se résoudre à la croire, même lorsqu'elle était honnête. Personne ne l'avait crue alors qu'elle souffrait de ses symptômes. *La pauvre.*

« Sais-tu ce qui a provoqué sa maladie ? » avais-je demandé.

« En fait, je n'en sais pas grand-chose », avoua Erica en haussant les épaules. « Sauf que lorsque Mia s'est réveillée, mon état de santé s'est soudainement dégradé. Je pense que ça a été l'élément déclencheur. » En disant cela, elle s'était repliée sur elle-même, détournant son regard de moi.

Cela confirma mes soupçons, Erica savait que l'amélioration de Mia était la conséquence de sa propre détérioration. C'était comme si le monde nous disait que l'ancienne et la nouvelle humanité ne pourraient jamais partager la même planète.

« Donc tu étais d'accord pour souffrir si cela signifiait que Mia se rétablirait », avais-je supposé en soupirant.

« J'ai vécu assez longtemps dans ma vie précédente », expliqua Erica

avec un sourire troublé, mais heureux. « En plus, j'ai pu me faire plein de souvenirs impérissables avec toi et maman. »



Est-ce qu'elle se sacrifie autant à cause de sa vie passée ? Ou Erica était-elle simplement ce genre d'individu ? Une partie de moi était fière d'elle, mais une autre partie souhaitait qu'elle ne donne pas la priorité au bien-être des autres plutôt qu'au sien.

« Tu es plutôt vilaine, tu sais. Personne ne t'a jamais dit qu'il était mal vu de mourir avant ses parents ? » J'avais fait un sourire ironique. « Et sans moi, tu serais déjà morte. »

Est-elle vraiment d'accord pour laisser Marie derrière elle ?

Erica fronça les sourcils. « Je ne suis pas sûre que tu puisses t'appuyer sur une base solide. »

« Non. » Je m'étais tapé le front et j'avais ri. « Tu m'as eu ! »

Ses lèvres se retroussèrent en un sourire.

« Si quelque chose d'autre se produit, j'espère que tu me tiendras au courant », lui avais-je dit d'un ton tranchant.

« Bien sûr. Mais je dois te prévenir, ces souvenirs datent vraiment. Il y a beaucoup de choses dont je ne me souviens pas. Mais s'il m'arrive de me souvenir de quelque chose d'important, je ne manquerai pas de te le dire. »

Heureusement, Erica n'avait aucun moyen de savoir les conséquences désastreuses que ses actes avaient déjà déclenchées.



À la seconde où j'avais quitté l'infirmerie et fait un pas dans le hall, Luxon commença à me bourdonner dans l'oreille. « Maître, je pense que tu devrais te regarder objectivement avant de critiquer les autres. Une

grande partie de ce que tu as dit à Erica s'applique tout aussi bien à toi. »

« C'est impoli d'écouter aux portes. »

« Je n'ai recours à des techniques aussi grossières qu'en raison de ton incapacité à me tenir au courant des informations pertinentes », me rappela-t-il consciencieusement.

J'avais reniflé. « Au moins, tu t'es améliorée pour trouver des excuses. »

Alors que j'avancais dans le couloir, il suivait le rythme, flottant à mon épaule. Sa lentille rouge se tourna pour étudier mon visage. « J'ai remarqué que tu n'as pas dit à Erica ce que tu as appris de Creare. »

« Elle n'a pas besoin de savoir tout cela. » Mes lèvres s'étaient amincies en une ligne plate. D'une voix à peine supérieure à un murmure, j'avais ajouté : « Elle serait hors d'elle si elle découvrait que son choix va entraîner la mort de tous ces gens. »

Elle serait hors d'elle, oui, et je ne pensais pas non plus qu'elle méritait un vrai blâme, elle ne pouvait pas savoir que cela arriverait. De plus, c'est moi qui avais proposé mon aide, dans l'espoir d'améliorer la santé de Mia. Si quelqu'un méritait d'être blâmé, c'était bien moi.

Ma frustration avait dû se lire sur mon visage, car Luxon m'interrompit avec inquiétude : « S'enfuir est la bonne décision. Tu n'as rien fait de mal. »

« Quoi, tu crois que je vais changer d'avis maintenant ? » m'étais-je moqué.

« Alors je suppose que cela ne te dérange pas si je continue à planifier notre départ de cette planète ? »

« Sachant ce que nous faisons maintenant, tu devras tenir compte du fait que nous prenons plus de gens. »

Si la mort attendait tous ceux qui restaient, le moins que je puisse faire était d'emmener ma famille et mes amis — même mes connaissances. Nous pourrions tous nous enfuir ensemble.

Quoi qu'il en soit, je me sentais coupable — même si je n'avais eu aucun moyen de connaître la vérité plus tôt. C'est probablement ce que Luxon avait senti, et la raison pour laquelle il avait refusé de laisser tomber.

« Tu as pris une sage décision », ajouta-t-il.

« Je doute que les personnes restées au pays me pardonnent un jour. »

« Ton départ permettra aux descendants de la vieille humanité de survivre. C'est bien plus pratique que de rester et de se soumettre à un anéantissement complet. »

« Oui, j'espère que tu as raison. »

L'insistance avec laquelle Luxon m'encourageait, répétant que c'était la bonne décision, n'avait fait que révéler son anxiété. Quoi — pensait-il que je m'accrocherais à une croyance naïve en la justice et que j'essaierais d'affronter Arcadia tout seul ? Ou pire que je me sentirais tellement coupable que je n'aurais d'autre choix que de me racheter en affrontant Arcadia ?

J'étais un adulte à part entière — et égoïste de surcroît. Je pouvais trouver toutes sortes de justifications à ma décision, mais nous allions fuir, et c'était tout.

Personne ne l'avait vu venir. Qui aurait pu s'attendre à ce qu'une guerre ancienne se poursuive à l'époque moderne ? Que la vieille humanité, privée de magie et empoisonnée par une atmosphère criblée d'essence démoniaque, ait survécu pendant tout ce temps ? Qu'ils l'aient fait en manipulant leurs propres gènes ?

C'était censé être un monde médiéval fantastique avec des épées et de la magie, pas de la science-fiction. Rien de tout cela n'était de ma faute. C'était la faute du jeu, qui avait une toile de fond aussi alambiquée.

« De toute façon, je veux amener ma famille, et il faudra que je les convainque. Rentrons à la maison pour l'instant », avais-je dit.

« L'Einhorn est tout à fait prêt à se mettre en route. Nous pouvons partir quand tu le souhaites. »

« Je vais attendre que la délégation de Vordenoit s'en aille. »

Finn et ses compatriotes retourneraient bientôt dans l'empire. Mes affaires pouvaient attendre que je les raccompagne.



Le jour du départ de la délégation impériale, Mia et Finn s'étaient rendus au port pour monter à bord du navire ancré qui attendait de la ramener. Là, l'envoyé prit Finn à part, les sourcils froncés et un air mécontent sur le visage.

« Lord Hering, » dit-il d'un ton narquois. « Je n'aurais jamais imaginé que vous, parmi toutes les personnes, échoueriez à mener à bien un assassinat. J'ai cru comprendre que Bartfort et vous vous étiez terriblement rapprochés au cours de votre échange ici. J'espère que vous n'avez pas l'intention de trahir l'empire. »

Finn ne savait pas comment l'envoyé avait eu vent de son amitié avec Léon, mais il avait dû penser que cela aiderait Finn à trouver une ouverture et à assassiner l'archiduc. Comme Finn n'avait pas réussi à le faire, l'envoyé avait des soupçons.

« Tu as du culot de jeter le doute sur mon partenaire ! » s'écria Brave, les yeux injectés de sang sous l'effet d'une soudaine explosion de rage.

L'envoyé déglutit et recula. « N-Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je... J'ai simplement supposé que vous étiez à la hauteur d'une telle tâche, mon seigneur. Je pensais que vous le blesseriez au moins. »

Non seulement Léon était indemne, mais Finn n'avait pas la moindre égratignure. Pas étonnant que l'envoyé soit sceptique.

Finn soupira. « Son unité d'intelligence artificielle ne baisse jamais sa garde. En fait, s'approcher suffisamment pour le tuer ne serait pas une mince affaire. »

« Est-ce à cause de ça ? » L'envoyé jeta à Finn un regard peu convaincu.

« Qui se soucie de savoir s'il a réussi ? » intervint Lienhart, qui se prélassait sur une chaise voisine. « De toute façon, nous allons anéantir tout le royaume. Nous pourrions alors nous occuper de l'archiduc Bartfort. » Il marqua une pause et lança un regard glacial à Finn. « Mais j'avoue que je suis un peu déçu que vous ayez mal géré cette affaire, monsieur. »

« Je m'en fiche complètement », renifla Finn.

Il leur tourna le dos et regarda par la fenêtre. Dehors, le port grouillait de gens venus faire leurs adieux.

Ce faisant, Lienhart et l'envoyé se moquèrent d'eux. « Les pauvres, » dit Lienhart, « ils ne se doutent pas que nous allons revenir pour les tuer tous. »

« Partenaire, Léon est là », dit Brave, tandis que Finn regardait le port.

« Est-ce vraiment lui ? » Plaçant sa main sur Brave pour partager la vue supérieure du Core démoniaque, Finn repéra Léon en contrebas.

Luxon flottait aux côtés de Léon, comme toujours, projetant une image améliorée pour que Léon puisse voir Finn et Brave. Les lèvres de Léon étaient tendues, impénétrables.

« Pourquoi serait-il venu jusqu'ici ? » marmonna Finn. *Tu ne devrais pas être là, à me raccompagner. Je... Après ce que j'ai fait, je ne mérite pas une telle démonstration d'amitié.*

Après tout, Finn avait choisi Mia plutôt que Hohlfahrt. Aucun des habitants du royaume, et surtout pas Léon, n'avait de raison de lui témoigner une telle gentillesse.

« Es-tu sûr de toi, partenaire ? » demanda Brave. « Je sais que tu vas regretter de les avoir laissés partir. Il vaudrait mieux les éliminer ici et maintenant. »

« Il est trop tard pour cela. Ils ont levé leurs gardes. »

Cours, Léon. Je ne veux pas me battre contre toi.

Partie 2

Luxon projeta une image améliorée pour que je puisse voir Finn et Brave quitter le port aux côtés du reste de la délégation de l'empire. Je les avais observés en train de nous regarder.

« Ça a l'air vraiment pratique, la façon dont les costumes démoniaques peuvent partager leur vision comme ça », avais-je fait remarquer avec un sourire niais, sachant très bien que Luxon détesterait l'entendre.

« Si c'est tout ce qu'il faut pour t'impressionner, je pourrais accomplir le même exploit avec quelques outils. Pourquoi ne remplacerais-je pas ton œil par un implant adéquat afin de mieux partager les données visuelles ? »

« Devenir cyborg, ça a l'air assez génial, mais je préfère un peu rester un humain à part entière. »

Le fait de faire des bêtises me donnait l'impression que nous étions

revenus à notre routine quotidienne normale. Malheureusement, cela n'avait pas duré.

« Je pourrais faire exploser leur vaisseau avec mon canon principal et mettre fin à la menace qu'ils représentent une fois pour toutes », proposa Luxon.

« Si nous prévoyons de nous échapper, à quoi cela nous servira-t-il ? Tu ne feras que donner à l'empire une justification pour nous envahir. »

« Ils se moquent de la justification. Ils envahiront quoi qu'il en soit. »

Nous avions regardé le navire partir, sa coque disparaissant progressivement au loin. Le reste de la foule commença à se disperser.

« Ton grand frère est dans la capitale », déclara soudainement Luxon.

« Vraiment ? »

« Il est en train de visiter le domaine des Roseblade. Voudrais-tu le voir et lui expliquer la situation avant qu'il ne parte ? »

J'avais hoché la tête d'un air pensif. « Oui, je pense que ce serait une bonne idée. Faisons-le. »

Nicks n'avait pas parlé de visite. Une urgence quelconque avait-elle exigé sa présence ?



Les Roseblade avaient leur propre territoire, mais ils conservaient également une résidence dans la capitale. Les derniers renseignements parvenaient toujours à la capitale avant de se répandre ailleurs, l'emplacement était donc avantageux à cet égard, et il y avait d'autres avantages à posséder un domaine ici. C'est pourquoi les Roseblade avaient pour voisins d'autres familles de l'aristocratie de Hohlfahrt.

Il était un peu plus de midi lorsque j'étais passé à leur manoir. Un serviteur m'avait utilement guidé jusqu'au salon, où j'avais eu la surprise de constater qu'en plus de Nicks, mes sœurs Jenna et Finley étaient également présentes.

Nicks était vêtu d'un costume pimpant, il m'avait accueilli avec bonne humeur. « Je ne m'attendais pas à ce que tu passes tout d'un coup ! Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

« Oh, je viens d'apprendre que tu étais dans le quartier. »

« Quoi ? Alors tu es venu juste pour me voir ? » Il arqua un sourcil sceptique — à juste titre, étant donné mes antécédents en matière de problèmes. « Eh bien, tu arrives au bon moment. Il y a quelque chose que je veux te dire. » Nicks se tourna vers la porte. « Dorothea ? Tu peux entrer maintenant. »

Une servante s'approcha de la porte et l'ouvrit pour faire entrer ma belle-sœur, Dorothea Fou Bartfort. Dorothea entra dans la pièce, les mains serrant doucement son ventre gonflé de femme enceinte.

Elle me regarda et sourit. « C'est dommage. Nous avions prévu de garder la surprise pour un peu plus tard. »

Ma mâchoire se décrocha. « Ton estomac », commençai-je, incertain de ce que je voulais dire.

Elle gloussa. « Je suis enceinte, bien sûr. »



Nicks se dirigea vers sa femme souriante et l'entoura doucement de ses bras. « Tu étais le seul à ne pas t'en rendre compte, alors nous avons pensé à te surprendre », expliqua-t-il.

Dorothea était si avancée qu'elle aurait probablement déjà l'accouchement du bébé à la fin des vacances d'été.

Jenna me jeta un regard me jugeant. « Tu es vraiment un imbécile. Honnêtement, je suis à jamais stupéfaite que tu te sois élevé au rang d'archiduc. »

« Oui, » Finley était d'accord. « Je dois dire que tout le monde a compris depuis longtemps. »

Ignorant leur exaspération manifeste, Dorothea me fit signe d'aller vers elle. J'avais hésité avant de m'approcher bêtement.

« Veux-tu le sentir ? » demanda-t-elle en indiquant son ventre.

J'avais tressailli. « Quoi ? Non, je ne peux pas. C'est... Ça me semble inapproprié. »

Je n'avais pas refusé par manque d'intérêt. Mais le consensus général au Japon était qu'il n'était pas acceptable de toucher le ventre d'une femme enceinte si tu n'étais pas son mari.

Dorothea me fit un sourire gêné. « Crois-moi, si quelqu'un le faisait sans permission, je lui enlèverais le membre incriminé. Il s'agit d'une exception spéciale. En tout cas, cela signifie que notre famille s'agrandit. »

Le début de cette réponse avait quelque chose de... menaçant, mais j'étais trop préoccupé par sa dernière remarque pour m'y attarder. « *Notre famille s'agrandit.* » Ma poitrine se serra.

Avec beaucoup d'appréhension, j'avais tendu la main et l'avais appuyée sur le ventre gonflé de Dorothea. Il y eut une petite ondulation de mouvement sous le bout de mes doigts. « Wôw ! » Je sursautais, les yeux s'ouvrirent en grand.

Nicks et Dorothea avaient ri.

Jenna soupira d'un air rêveur en observant la scène. « J'espère être bientôt enceinte du bébé de Lord Oscar. Cela solidifierait mon avenir en tant que son épouse. »

« C'est une bien mauvaise raison de vouloir un enfant, » déclara Finley d'un ton tranchant. « Fais attention à ce qu'il ne t'abandonne pas avant. »

« Oh, tout ira bien. Lord Oscar est fou de moi ! »

Finley ricana. « Tu es *vraiment* ennuyeuse. »

J'avais laissé leur odieux badinage entrer par une oreille et sortir par l'autre, ma main toujours fermement plantée sur le ventre de Dorothea. Cette grossesse m'avait fait perdre la tête.

Le bébé ira-t-il bien, comme nous ? Ou bien aura-t-il les mêmes problèmes et symptômes qu'Erica ? Creare avait prévenu que l'état d'Erica deviendrait de plus en plus fréquent. Des tonnes de gènes allaient s'inverser pour s'adapter à ce qui était *censé* être une atmosphère moins toxique. Je m'étais rappelé que la solution la plus sûre pour le nouveau bébé et ses parents était de se joindre à moi pour fuir la planète.

« Pour te dire la vérité, » dit Nicks, interrompant mes pensées, « les Roseblades nous ont invités ici pour fêter le bébé. Dorothea est si avancée que j'étais inquiet à l'idée de l'emmener sur un dirigeable, mais nous avons pensé qu'elle serait plus à l'aise à la maison. »

Dorothea reposa sa tête sur l'épaule de son mari. « C'est incroyable le

nombre de parents qui sont venus me voir. J'aurais peut-être mieux fait de rester chez les Bartfort. »

« Je n'aurais jamais imaginé que mes frères et sœurs débarqueraient comme ça. Je suis désolé. » Nicks lui caressa doucement les cheveux.

« Tout va bien. Tous ces visages familiers sont rassurants. »

« Quoi qu'il en soit, les Roseblades ont des tonnes de parents », ajouta Nicks. « J'ai été choqué. »

« Et ce ne sont que ceux qui s'entendent bien. En y pensant, je m'attends à ce que les amis de mon père passent bientôt avec des cadeaux pour le bébé. Ils m'ont toujours chouchouté quand j'étais plus jeune, alors j'ai hâte de les revoir. »

Le couple heureux discutait avec contentement de leur vie, inconscient de ce qui se passait dans ma tête.

Il n'était pas surprenant que les Roseblade aient de nombreux parents et connaissances. Mais si je suggérais de fuir la planète, combien d'entre eux Dorothea insisterait-elle pour emmener ?

J'avais retiré ma main du ventre de Dorothea, et Jenna n'avait pas perdu de temps pour se moquer de moi. « Je parie que tu le gâteras à mort et que tu seras beaucoup trop protecteur, que ce soit un garçon ou une fille. »

Finley acquiesça. « Oui. Il n'a aucune patience avec ses sœurs, mais je parie qu'il sera doux avec une nièce ou un neveu. Probablement même indulgent. D'une manière agaçante. »

Elles avaient ricané.

D'ordinaire, c'est à ce moment-là que j'aurais pu faire une remarque sarcastique, mais je n'en avais pas l'énergie. Tout ce que j'avais pu faire,

c'est leur sourire.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Nicks avec inquiétude. « Tu n'es pas bien ? »

« Non, ça va. »

« Si tu es sûr de toi. Oh ! Nous aimerions te demander une faveur, en fait. Ça ne te dérange pas ? »

Aveuglé, j'avais secoué la tête d'un air engourdi.

« Il s'agit d'une tradition des Roseblade », expliqua Dorothea. « Emmener un nouveau-né à bord d'un impressionnant dirigeable est censé l'aider à grandir et à être digne de son nom de famille. Nous espérons que tu nous laisserais emprunter l'Einhorn pour l'occasion. »

« Vous voulez utiliser l'Einhorn ? » avais-je répliqué.

Nicks tapa ses mains l'une contre l'autre, puis les tendit vers moi, en suppliant. « S'il te plaît ! Je sais que notre bébé nous rendra fiers s'il peut monter sur un navire aussi célèbre que l'Einhorn ! Et j'aimerais vraiment lui montrer le ciel dégagé. »

Le ciel dégagé, hein ?

Alors que son mari décrivait ses rêves pour leur enfant, Dorothea rayonnait. « Je suppose que tu parles toujours de faire un voyage en famille avec le petit. »

Les joues de Nicks s'étaient colorées et il avait ri maladroitement.

Aucun des deux ne le savait, mais leur bonheur et leurs rêves étaient comme des couteaux dans ma poitrine, coupant de plus en plus profondément.

Chapitre 7 : Une décision

Après avoir quitté le domaine des Roseblade, j'avais gaspillé les heures précédant la tombée de la nuit sur un banc public, incapable de rassembler mes pensées.

« Il se peut que je ne sois pas en mesure de venir en aide à Nicks », avais-je marmonné pour moi-même.

« Non. Le bébé n'est pas attendu avant des mois. Nous n'avons pas le luxe de rester aussi longtemps », dit Luxon.

Il y eut une courte pause, le temps que ses paroles s'imprègnent dans l'esprit des gens.

« Je suppose que Nicks va devoir faire avec », avais-je dit.

« Oui. Je crois que fuir est toujours une sage décision — pour le bien du bébé aussi. J'ajouterai ceux qui sont liés et associés aux Roseblades à notre liste de réfugiés. »

« Bien. Fais ça. »

« Cependant... »

J'avais levé la tête.

Luxon avait l'air désolé — autant qu'un robot peut l'être. « Il sera impossible de tous les loger. Même si nous aurons plus de marge de manœuvre si certains entrent dans des caissons de sommeil cryogéniques. »

« Quoi ? » Ma bouche était devenue sèche.

Pendant tout ce temps, j'avais omis de prendre quelque chose en compte.

Notre plan s'était d'abord limité à mes proches, mais il avait progressivement englobé de plus en plus de personnes. Il en comprenait maintenant tellement que je ne pouvais plus les compter, alors ce qu'avait dit Luxon était parfaitement logique. Je ne pouvais pas sauver tout le monde.

Je m'étais couvert le visage avec mes mains. « Combien pouvons-nous en sauver ? »

« Un trop grand nombre de passagers aura un impact négatif sur le navire et, à franchement parler, je considère qu'il n'est pas judicieux de le remplir au maximum. Nous aurons besoin d'espace supplémentaire pour accueillir les générations futures. »

Ça ne servait à rien d'emmener tous ceux que nous pouvions caser si cela affectait nos chances de survie. Il vaudrait mieux limiter le nombre de personnes que nous ramenons à bord. Cela signifiait que nous n'allions pas sauver autant de personnes que je l'avais prévu.

Alors que je pendais la tête, une famille de trois personnes passa devant moi. Le père et la mère avaient entre eux un enfant qui tenait chacune de leurs mains.

« C'est la lune ! » s'écria le gamin tout excité en regardant le ciel. « Hé, maman, papa, devinez quoi !? Un jour, je vais piloter un dirigeable jusqu'à la lune ! »

Malgré l'impossibilité d'un tel rêve, ses parents avaient souri.

« Je pense que la lune serait un peu difficile, mon chéri, mais je suis sûr que tu pourras au moins voler sur un navire », dit son père.

« Vraiment ? »

La mère caressa doucement la tête de son fils. « Oh, ne t'inquiète pas. Je

suis sûre qu'un jour, un dirigeable arrivera jusqu'ici. »

« Oui ! Et après, je t'emmènerai avec papa. Nous irons sur la lune ensemble ! » À peine le garçon avait-il déclaré son plan qu'il fut pris d'une quinte de toux.

Le père, paniqué, prit rapidement son fils dans ses bras. « Je crois qu'on a été un peu trop enthousiaste aujourd'hui. Est-ce que tu vas bien ? »

« Oui. Je me sentais pourtant mieux aujourd'hui. Ça craint. »

« Je suis sûr que tu iras bientôt mieux », lui assura le père. « Une fois que tu le seras, nous jouerons à nouveau dehors ensemble. »

« Vais-je vraiment aller mieux ? »

« Bien sûr. »

Les larmes brillèrent dans les yeux des parents qui rassuraient le petit garçon. Quelque chose dans ce moment me frappa vraiment, l'image se gravant dans mon esprit. Je m'étais assis et je les avais regardés partir, engourdi.

Les symptômes de l'enfant m'avaient immédiatement fait penser à Erica. Combien y aurait-il encore d'enfants comme elle ? Combien souffriraient de leur incapacité à s'adapter à l'atmosphère de plus en plus hostile et pleine d'essence démoniaque ? La culpabilité était angoissante, comme une bête qui enfonçait ses griffes en moi.

Luxon essaya de me détourner de l'autoflagellation. « Maître, c'est de la pure arrogance que de penser pouvoir sauver tout le monde. Les personnes les plus proches de toi sont celles que tu dois sauver. Tu ne dois pas perdre cela de vue. »

« Oui, je sais. C'est juste que... » J'avais laissé tomber.

Luxon avait raison. Je devais donner la priorité à certaines personnes : mes fiancées, mes proches et les membres de ma famille élargie. Il serait insensé d’emmener de parfaits inconnus, pour ensuite mettre en péril la vie des personnes qui me sont les plus chères.

J’avais serré mon poing droit et l’avais recouvert de mon poing gauche, en serrant aussi fort que possible, comme si je pouvais étouffer les pensées idiotes et coupables qui s’insinuaient dans ma tête. Mais la famille de tout à l’heure ne voulait pas quitter mon cerveau. En plus de cela, je pouvais encore sentir l’ondulation du mouvement — un signe de nouvelle vie — depuis que j’avais touché le ventre de Dorothea.

Combien d’enfants allaient mourir si personne ne faisait rien ? Alors que je contemplais cela, mes poings se sont desserrés.

À mon grand dam, une prise de conscience me frappa : J’étais apparemment un parfait idiot incapable de faire un choix intelligent.

« J’ai pris ma décision, Luxon. »

« En effet. Allons-y et dressons une liste de personnes à — ! »

« Je vais me battre. »

« Maître ? » déclara-t-il d’un ton incertain.

Je m’étais soulevé du banc, en m’étirant. Il était temps d’arrêter de penser et de commencer à agir. « Les mauvaises idées sont pires que l’absence d’idées, tu sais. Cette histoire est vraiment pénible. Je dirais qu’il vaut mieux que je me batte contre l’Arcadia. »

« Comme je l’ai déclaré à de nombreuses reprises, c’est un combat que je ne peux pas gagner. »

J’avais haussé les épaules. « Je vais devoir l’affronter seul. »

« S'il te plaît, n'adopte pas un comportement désinvolte à ce sujet. Cela équivaudrait à un suicide. »

« Ça n'a pas d'importance. Crois-tu vraiment que je peux me taire et rester sur la touche ? »

Pour être clair, je n'allais pas me mettre à parler de justice et de toutes ces conneries. Je savais juste que si je prenais la fuite, je finirais par le regretter. La seule chose que je ne voulais pas, c'était de passer le reste de ma vie à me préoccuper de ce qui aurait pu se passer.

« Ne vas-tu pas m'aider, Luxon ? »

« Pourquoi dois-tu être aussi bête, Maître ? » Le corps de Luxon vibrait alors qu'il luttait pour comprendre ma décision irrationnelle.

Hunh. Intéressant. Il a développé une nouvelle façon de s'exprimer.

« Parce que j'étais aussi un parfait idiot dans ma dernière vie. Crois-moi, j'aimerais aussi être plus intelligent cette fois-ci. »

« Si tu le penses vraiment, alors — »

« La réincarnation n'a pas changé ce que je suis au fond de moi, et un crétin comme moi ne peut pas se transformer en génie du jour au lendemain. Il m'a fallu deux vies pour le comprendre, mais maintenant c'est fait. »

« Es-tu absolument certain de cela ? » demanda Luxon, se résignant à constater que je ne changerais pas d'avis.

« Je me sens mal pour toi. Vraiment, je me sens mal », avais-je répondu. « Tu t'es retrouvé coincé avec un maître horrible. J'en suis désolé, Luxon. »

Il me jeta un regard. « Oui. Tu es vraiment la lie de l'humanité. »

« Je prendrai cela comme un compliment. »

Dès que j'avais décidé que nous allions nous battre, nous étions tous les deux prêts à nous plonger dans les préparatifs. D'une certaine façon, je me détestais de m'être habitué à ce schéma.

« Permits-moi de clarifier nos conditions de victoire », dit Luxon. « Quel est ton objectif principal, Maître ? »

« Éliminer Arcadia », avais-je dit, comme si c'était la chose la plus évidente au monde.

« Imprudent. »

« Ha ha ! Bien. Je l'aime bien. » Je lui avais fait un sourire. « J'ai l'intention de le faire disparaître même si je tombe avec lui. »

C'était le seul moyen d'en finir, alors même si je mourais, nous devions détruire l'Arcadia. Au moins, cela donnerait probablement un sens à ma vie.

« En fait, » avais-je ajouté, « Je pourrais peut-être te donner ce que tu veux vraiment, Luxon. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je vais faire la guerre à toutes les armes que la nouvelle humanité a laissées derrière elle et les réduire en miettes, en protégeant la vieille humanité au passage. Même si je pense que je mets un peu la charrue avant les bœufs en disant ça maintenant. » J'avais fait un grand sourire.

Luxon n'avait pas l'air aussi excité que je m'y attendais. Au lieu de cela, il marmonnait pour lui-même : « Ce que je... Ce que je veux vraiment... ? »

Chapitre 8 : Les fiançailles annulées

Partie 1

« Qu'est-ce qu'il pense, cet imbécile de grand frère ? », grommela Marie en boudant à son bureau dans l'une des salles de classe de l'académie.

Cela ne faisait pas longtemps que les vacances dans l'académie s'étaient terminées et que la délégation impériale s'était mise en route.

La raison de la mélancolie de Marie était, sans surprise, Léon.

Carla commença à rassembler le manuel et les notes de Marie, les rangeant soigneusement dans son sac. Elle avait depuis longtemps pris l'habitude de s'occuper de Marie pendant le temps qu'elles passaient ensemble.

« Oui, il a disparu depuis la fin de nos vacances », dit Carla. « Le directeur a même dit qu'il n'avait rien entendu sur les raisons de l'absence de Léon. Je me demande ce qui a bien pu se passer ? »

Le directeur actuel était une personne que Léon vénérât comme un parfait gentleman et un maître du thé, même s'il ne montrait pas un tel respect envers beaucoup d'adultes. Pourtant, le directeur n'était pas plus au courant des raisons de l'absence de Léon que Marie ou Carla.

Les yeux de Marie s'étaient fermés. « Léon a de la chance. C'est un archiduc, alors personne ne dira rien sur le fait qu'il sèche les cours. Même les professeurs ne le gronderont pas pour ça. »

« Il ne faut pas être trop dur avec eux », l'avertit Carla en haussant les épaules. « C'est le héros qui a sauvé le royaume. »

Marie roula des yeux. « Eh bien, si c'est un tel héros, j'aimerais qu'il ne fasse pas l'école buissonnière sans rien dire. »

La vraie raison pour laquelle elle était si contrariée n'avait rien à voir avec l'absence inexpliquée de Léon. En effet, Léon étant parti, elle ne pouvait pas prendre des nouvelles d'Erica. C'était d'autant plus inquiétant que la fréquence et la gravité des attaques de la jeune fille étaient récentes.

Luxon était parti où que soit Léon, et Creare n'était pas non plus joignable. Mais Erica souffrait en ce moment, alors pourquoi n'est-il pas là ? L'absence du grand frère sur lequel elle s'était toujours appuyée avait rempli Marie d'un grand malaise, et ce malaise s'était peu à peu transformé en colère.

Les sourcils tirés par l'inquiétude, Carla suggéra avec hésitation : « Hum, pourquoi ne pas parler à ces filles... ? » Elle restait vague, mais elles savaient toutes les deux à qui elle faisait allusion. « Ce serait mieux si tu pouvais parler seule à Mlle Noëlle, mais je ne suis pas optimiste sur le fait qu'elle ait les informations que tu cherches. »

« C'est vrai, elles savent peut-être quelque chose », dit Marie avant que son expression ne s'assombrisse. « Mais je n'ai vraiment pas envie de leur parler. »

« Moi non plus. »

En première année, Marie et Carla avaient causé beaucoup d'ennuis à Anjie et Livia. Les vies d'Anjie et de Livia avaient été mises en danger à cause des actions de Marie et de Carla. Marie et Carla se sentaient suffisamment coupables pour hésiter à demander de l'aide à Anjie ou à Livia.

Des trois fiancées de Léon, elles ne pouvaient confortablement compter que sur une seule : Noëlle. Mais même elle posait un problème. Lorsqu'il s'agissait de travail, Léon se confiait normalement à Anjie. Il y a fort à parier que Noëlle n'aurait pas les informations dont elles avaient besoin, même si elles les lui demandaient.

Marie croisa les bras et se creusa la tête pour savoir quoi faire. Après avoir regardé le plafond pendant un moment, elle trouva à qui demander.

« Je suppose que tout ce que nous pouvons faire pour l'instant, c'est approcher Noëlle », balbutia-t-elle.

« Oui, » acquiesça Carla. « Je ne pense pas que nous ayons beaucoup d'autres options. »



Pourquoi cela se produit-il ?

Des perles de sueur froide ruissellent sans cesse sur le front de Marie. Dès la fin des cours, elle avait été convoquée dans le dortoir d'Anjie, où les trois fiancées de Léon l'attendaient. Anjie avait invité Marie à s'asseoir, et Carla se tenait consciencieusement derrière elle, presque comme une servante.

Marie lança un regard à Noëlle. « Alors, quelle est l'occasion ? Je, euh, voulais seulement parler à Noëlle. »

C'est intense ! Anjie et Livia me jettent des regards noirs, et je ne peux même pas leur en vouloir. J'ai volé le fiancé d'Anjie et le titre de sainte de Livia ! Ces deux-là étaient froides et impitoyables, alors Marie espérait que Noëlle donnerait une explication à cet interrogatoire impromptu.

Noëlle fixait le sol, si bien qu'elle ne semblait même pas se rendre compte de l'ampleur de la panique de Marie. Sa voix était solennelle lorsqu'elle a dit : « Tu voulais me demander la raison de l'absence de Léon, c'est ça ? Eh bien, nous ne connaissons pas non plus les détails. Luxon n'est pas là, et Creare est enfermée dans la Licorne. »

« Je savais que je ne l'avais pas vue depuis un moment », dit Marie. «

C'est donc pour ça. Elle a été sur la Licorne pendant tout ce temps. »

« Oui. C'est pour ça qu'on espère que tu sais peut-être quelque chose sur tout ça, Rie. »

Maintenant, les choses avaient au moins un sens. Les trois filles pensaient que Marie aurait des réponses sur l'absence de Léon. *Mais, euh, je n'en ai pas ! C'est un peu pour ça que je voulais vous demander à toutes les trois ce qui se passe !*

Marie recula sous le regard acéré et menaçant d'Anjie. Sa peau était devenue moite et son sourire était manifestement forcé. « Je n'ai rien entendu non plus. J'espérais vous demander la même chose », expliqua-t-elle.

Noëlle acquiesça. « Je sais. Mais Léon et toi êtes très proches, n'est-ce pas ? Nous avons pensé qu'il était grand temps de t'interroger à ce sujet — pour démêler exactement ce qui se passe entre vous deux. »

Soudain, tout se mit en place. C'est pour cela que Livia et Anjie la regardaient si intensément !

Oh, merde. C'est vraiment un interrogatoire ! Tu es vraiment un idiot, Grand Frère ! Pourquoi n'as-tu pas au moins expliqué ce que tu faisais avant de partir !?

« Léon est parti sans nous dire un mot », ajouta Anjie à voix basse. « Ne t'a-t-il vraiment rien dit ? »

Les relations entre Marie et Anjie étaient particulièrement tendues, étant donné que Marie avait volé Julian, l'ancien fiancé d'Anjie. Les deux filles s'étaient plus ou moins réconciliées depuis, mais elles n'étaient pas forcément en bons termes. Leur lien commun avec Léon était la seule raison pour laquelle elles se voyaient aussi souvent.

Marie offrit un sourire gêné. « Je n'ai rien entendu à ce sujet », balbutia-t-elle. « Mais, sérieusement, il s'est déjà levé et a disparu avant nous, n'est-ce pas ? »

Je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouve cette grosse andouille, mais il est tellement évident qu'elles se méfient de moi ! Vu la tournure que prend cette conversation, je suis presque sûre qu'elles se sont mis en tête qu'il y a quelque chose entre Léon et moi ! Marie pouvait nier autant qu'elle voulait, mais elle doutait que cela convainque Anjie et Livia.

« En fait, M. Léon nous prévient généralement avant de partir, même s'il ne nous donne pas tous les détails », dit Olivia d'une voix douce et chaleureuse — bien que son expression soit tout autre. « Mais cette fois-ci, il ne l'a pas fait. »

« Rie, tu lui as parlé récemment, n'est-ce pas ? » demanda Noëlle, trop impatiente d'obtenir des réponses pour se soucier de l'atmosphère tendue. « Est-ce qu'il a dit quelque chose à ce moment-là ? »

La mention de la rencontre de Marie avec Léon avait immédiatement fait tressaillir de mécontentement les sourcils d'Anjie et de Livia.

« Je vous l'ai déjà dit, je n'ai rien entendu », dit Marie.

Nous ne parlions que d'Erica et de sa santé. Pourquoi ces filles se méfient-elles autant de moi ?

« Cela fait un moment que cela me tracasse, alors laisse-moi te demander franchement — quelle est ta relation avec Léon ? » demanda Anjie. Si Noëlle avait eu l'air impatiente, Anjie avait l'air complètement à bout de patience. « Il prétend qu'il "ne peut pas s'éloigner de toi, même s'il le veut", mais cela n'explique pas grand-chose. »

Livia avait ses propres soupçons à faire valoir. « Il te donne une quantité insondable d'argent à dépenser comme tu le souhaites, et il — ! »

Avant que Livia ne puisse terminer ce qu'elle essayait de dire, le regard de Noëlle se dirigea vers la fenêtre. « Léon est de retour ! » s'écria-t-elle.

L'Einhorn était apparu au loin. La corne caractéristique jaillissant de sa poupe rendait sa silhouette reconnaissable même de si loin.

Marie poussa un soupir de soulagement. *Mieux vaut tard que jamais, mais j'aurais aimé que tu arrives plus tôt, espèce de frère stupide !*



Lorsque les filles étaient montées à bord de l'Einhorn, Creare était apparue et avait escorté les fiancées de Léon dans le salon pour l'attendre. Elles s'étaient assises sur un canapé à l'intérieur. L'équipe de robots prépara des boissons, mais personne n'y toucha.

Anjie fulminait en silence, tandis que Noëlle s'agitait avec inquiétude.

« Je me demande pourquoi Marie a été escortée dans une pièce séparée », dit Livia à voix basse. Elles étaient toutes venues ensemble, il semblait donc étrange qu'elles n'attendent pas aussi ensemble.

Anjie fronça les sourcils. « Creare a prétendu que c'était pour que Marie puisse rendre visite à la Princesse Erica, qui est malade. Je trouve aussi ça bizarre. Quel lien Marie a-t-elle avec elle ? »

Toutes les trois étaient contrariées, se doutant que Léon mettrait Marie au courant sans les inclure.

Noëlle tapota ses index l'un contre l'autre avec agitation, ses joues se tordant en une moue étrange. « Ce n'est pas juste que Rie ait droit à un tel traitement de faveur. Sérieusement, qu'est-ce qui se passe entre ces deux-là ? Je n'ai pas appris à les connaître avant que Léon ne vienne à Alzer, mais ça ne semble pas normal. »

« Et moi qui pensais qu'il comptait enfin sur nous, » déclara Anjie avec un petit soupir.

Leur relation avait apparemment fait un pas en avant à cet égard il n'y a pas longtemps, c'est pourquoi il était si irritant d'être exclu maintenant.

Livia partagea le mécontentement d'Anjie. « Je me souviens que Mlle Marie l'appelait "Grand frère". Cela a causé toute une pagaille avec la famille de Monsieur Léon, bien que nous ayons rapidement établi qu'ils n'étaient pas réellement liés par le sang. »

L'incident avait éveillé les soupçons selon lesquels le père de Léon, Balcus, avait commis un adultère. Certains s'étaient demandé si Marie n'était pas une de ses amours secrètes — la vicomtesse Lafan étant la maîtresse présumée — faisant ainsi de Marie la demi-sœur de Léon. « Rien n'ayant finalement étayé cette théorie, elle a été abandonnée, et on ne sait toujours pas pourquoi Marie a appelé Léon ainsi. »

« Il y a eu tellement de confusion que peut-être que les deux n'ont aucun lien de parenté. Mais vu la façon dont M. Léon agit, je me pose des questions. »

Les trois filles savaient qu'il ne voyait tout simplement pas Marie comme un intérêt romantique. Son attitude montrait clairement qu'elle n'était pas du tout son genre. Au contraire, il la traitait comme — eh bien — de la famille. Comme une jeune sœur. C'est en partie pour cette raison qu'Anjie ne s'était pas emportée contre Marie lorsqu'elle lui tournait autour.

Pourtant, pensait Livia, pourquoi lui accorde-t-il un traitement aussi spécial ? Lorsque nous étions en première année, il m'a dit à quel point il la détestait. Ça n'a pas de sens.

Partie 2

Alors que Livia réfléchissait au temps qu'ils avaient passé ensemble, à chercher des indices qui pourraient mener à une réponse, la porte s'ouvrit avec fracas. Léon entra à grands pas.

« Monsieur Léon ! » s'écria Livia en se levant automatiquement de son siège. Elle se figea immédiatement. « Hein... ? »

Léon était couvert de blessures, et son comportement entier avait une dureté qui n'existait pas auparavant. Même s'il essayait de se comporter comme d'habitude, quelque chose d'anormal venait contrecarrer son attitude.

« Salut. Désolé d'être parti si longtemps. Vous allez bien toutes les trois ? J'ai été un peu pris dans un autre pétrin. C'était un vrai casse-tête de tout nettoyer. » Léon leur sourit allègrement, sans jamais vraiment donner d'explication précise à son absence non excusée.

Noëlle resta bouche bée, ne sachant que dire. Tout comme Livia, elle avait probablement senti que quelque chose n'allait pas.

Anjie se précipita sur Léon, levant sa main droite en l'air comme si elle s'apprêtait à le frapper au visage. Pourtant, après un moment de tension, elle baissa la main. « Imbécile », dit-elle en baissant la main. « Qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps ? »

« Je vous l'ai déjà dit, je — »

« Et moi je te dis que tu aurais dû nous prévenir. Pourquoi caches-tu encore des choses ? Si tu as des problèmes, laisse-nous t'aider. Tout problème auquel tu es confronté est un problème que nous partageons. » Anjie le suppliait pratiquement de les laisser entrer davantage.

Léon se gratta la tête. Il poussa un long et profond soupir, puis son

expression se durcit. Jamais, depuis qu'ils étaient ensemble, il n'avait regardé les trois filles aussi froidement.

La peur s'était ancrée dans la poitrine de Livia. Comment ont-elles pu le mettre en colère à ce point ? Au point qu'il semble les haïr maintenant ? Non, c'était pire que de la haine — il les considérait avec apathie. Comme s'il était tellement fatigué et ennuyé qu'il ne pouvait pas s'occuper d'elles.

« Tout ça, c'est trop. Une vraie douleur », dit-il, aucune émotion dans la voix. « Assez, c'est assez. Je mets fin à mes engagements avec vous trois, ici et maintenant. »

« Monsieur Léon ? » La voix de Livia se brisa alors qu'elle tendait la main vers lui. « T-Tu ne peux pas vraiment penser ça, n'est-ce pas ? Nous... » Sa voix mourut dans sa gorge, et le sang s'écoula de son visage, la laissant d'une pâleur mortelle.

C'était la seule chose qu'elle avait espéré ne jamais entendre de la bouche de Léon.

Anjie trembla. « Pourquoi, après tout ce temps... ? Tu me l'as dit, tu te souviens ? Que tu me voulais. Que tu étais même prêt à te battre contre la maison Redgrave, s'il le fallait. Alors pourquoi... ? Pourquoi voudrais-tu... ? » Sa voix s'assombrit et Livia était sûre qu'il s'agissait d'un sanglot. Elle ne pouvait pas voir le visage d'Anjie de là où elle se trouvait, mais elle était certaine que la jeune fille pleurait.

Noëlle lança un regard noir à Léon. « Es-tu sérieux, là ? »

Comme s'il avait perdu tout intérêt pour elles, Léon se retourna et se dirigea vers la porte. Il n'avait même pas pris la peine de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule lorsqu'il déclara : « Bien sûr que oui. Puisque vous savez à quoi vous en tenir, quittez mon vaisseau. Je doute que nous nous revoyions. »

La porte se referma lentement derrière lui, et il partit.

Anjie s'effondra à genoux, les bras enroulés autour d'elle. Livia se précipita à ses côtés et la serra dans ses bras.



« Anjie !? »

« J'ai été... abandonnée à nouveau. Et après... J'ai fait tout ça pour Léon... »

Anjie s'était toujours tenue avec dignité et grâce. C'était écrasant de la voir réduite en larmes, tremblant comme un enfant. Ce n'est que lorsque Livia sentit quelque chose de chaud rouler sur ses joues qu'elle se rendit compte qu'elle pleurait aussi.

« Pourquoi, Monsieur Léon ? » marmonna-t-elle, la voix brisée par le chagrin. « C'est trop cruel. »

Il ne leur avait même pas donné d'explication avant de rompre leurs fiançailles. Les filles pleuraient en restant figées dans le salon, essayant encore de digérer ce qui venait de se passer.



Après avoir parlé aux filles, je m'étais rendu au laboratoire de recherche de Creare. Le butin que j'avais chassé ces derniers jours était disposé sur une grande table. Il y avait une grande variété d'objets. Certains étaient des appareils anciens, d'autres des armes de fabrication plus moderne. Tous étaient des objets que j'avais trouvés en plongeant dans les donjons — des récompenses précieuses qui étaient disponibles dans le jeu lui-même. Le premier jeu, du moins.

Creare examina mes trésors. « Luxon a mentionné que tu t'étais concentré sur la partie orientale du royaume. Je suis surprise que tu aies trouvé autant de choses. »

« Ce n'est même pas tout », avais-je répondu. « Je ne me souviens pas de

tout. Malheureusement, je n'ai pas inclus tous les détails mineurs dans les informations que j'ai notées lors de ma première réincarnation. »

En fait, je regrette maintenant de ne pas avoir écrit un compte rendu plus complet pendant que les souvenirs étaient encore frais. Le jeu comprenait de nombreux objets insignifiants et de piètre qualité, et je n'avais pas pris la peine de noter tous leurs emplacements cachés, pensant qu'ils ne seraient jamais utiles. Malheureusement, l'objet que je voulais le plus se trouvait seulement maintenant parmi eux. J'étais vexé de ne pas avoir pris cela plus au sérieux plus tôt.

Creare regarda un bâton en métal avec beaucoup d'intérêt. C'était le genre de bâton que l'on s'attend à voir brandir par un magicien, plusieurs gros bijoux y étaient incrustés.

« Ces bijoux ont absorbé l'essence démoniaque », dit-elle. « Ils permettent à leur détenteur d'augmenter le flux de mana dans leur magie. »

« Peut-on les utiliser ? »

« Je vais devoir démonter le bâton pour optimiser leurs effets. Le reste du matériel est inutile, en fait, il n'y a aucune raison pour que les bijoux soient utilisés dans un bâton. Mais tu n'utilises pas vraiment la magie de toute façon, n'est-ce pas, Maître ? »

Il est vrai que je n'étais pas particulièrement doué pour cela. Pourtant, si la situation l'exigeait, je pouvais utiliser la magie.

« Plus nous avons d'options, mieux c'est. Démonte-le et fais ce qu'il faut pour le rendre utilisable », avais-je dit.

« Il perdra toute valeur culturelle », me prévint-elle.

Le bâton, comme les autres objets, avait reposé dans une ancienne ruine

souterraine, c'était donc un artefact historique. Mais dans ces circonstances, je n'avais pas les moyens de me soucier de la valeur historique.

« Je m'en fiche », avais-je dit. « Fais-le. »

« Compris. » Creare demanda alors aux robots de l'équipe de rassembler les objets que j'avais apportés pour qu'elle puisse se mettre au travail. Elle tourna sa lentille bleue vers moi. « Au fait, Maître, j'ai remarqué que tu as pris beaucoup de muscles depuis la courte période où je t'ai vu pour la dernière fois. Je te recommande de ne pas en faire trop avec les médicaments. »

« On s'en fout de ça, si ça augmente nos chances de gagner. » J'avais haussé les épaules. Mon visage ne trahissait aucune émotion.

Creare hésita. Peut-être ne s'attendait-elle pas à ce que je rejette ses préoccupations aussi facilement. « Luxon, n'est-ce pas ton travail de gérer la santé physique du maître ? » demanda-t-elle d'un ton accusateur.

« Je suis incapable de désobéir à un ordre direct, » répondit Luxon.

C'est ainsi que se termina rapidement leur conversation.

« Demain, après avoir terminé la maintenance et le réapprovisionnement, nous nous dirigeons vers le sud », avais-je annoncé. Il y avait encore des objets que nous n'avions pas collectés, le temps était donc compté. Je ne pouvais pas me permettre d'attendre ici.

« Si tu ne fais pas de pause, tu vas t'effondrer », prévint Creare.

Nous n'avions pas beaucoup de temps avant que l'empire ne déclare officiellement la guerre. Personnellement, je voulais en finir au plus vite, mais dans l'état actuel des choses, les chances étaient contre nous. Rassembler ces objets et perfectionner mon corps étaient de petits pas

vers notre but ultime, qui était de vaincre l’Arcadia.

Pour avoir un espoir de gagner, il nous fallait encore une chose.

« As-tu pu entrer en contact avec tes anciens camarades ? » avais-je demandé.

Creare déplaça sa lentille bleue d’un côté à l’autre. « Pas de chance. Ils se dirigent tous directement vers Arcadia. Une fois qu’ils sont trop près de lui, la communication sera impossible. Nous pourrions peut-être les atteindre si nous nous rapprochons nous-mêmes. » Creare ne l’avait pas dit, mais je savais que si nous nous rapprochions, Arcadia pourrait le remarquer et nous attaquer.

« Continue d’essayer de leur tendre la main », avais-je dit. « Si nous leur faisons savoir que les descendants de la vieille humanité sont toujours en vie et en bonne santé, ils devraient être prêts à se rassembler dans le royaume et à se joindre à nous. »

Si l’on en croit Brave, d’autres vestiges de l’ancienne humanité, comme Creare et Luxon, s’étaient réveillés. Nos chances seraient meilleures s’ils étaient de notre côté. Je voulais mettre toutes les chances de notre côté avant de partir en guerre, et j’étais prêt à faire tout ce qu’il fallait pour y parvenir.

« Maître, » dit Luxon, rompant son long silence, « pour quelle raison as-tu mis fin à tes fiançailles avec tes fiancées ? Ce n’était pas nécessaire. » Il avait apparemment tenu sa langue (métaphorique) pendant tout ce temps, attendant juste de parler de ça.

J’avais croisé les bras et évité son regard, me concentrant sur la table désormais vide. « Parce qu’elles étaient pénibles. »

« D’habitude, tu les repousses avec une excuse quelconque. Tu aurais pu le faire cette fois-ci aussi. Au lieu de cela, tu as tout fait pour les blesser

», observa Luxon.

Mes sourcils se froncèrent.

« Maître, » interrompit Creare, « crois-tu vraiment qu'en te comportant comme un abruti, tu vas convaincre ces filles de te quitter ? Argh. Tu es tellement exagéré. »

Là où elle était dégoûtée par moi, Luxon était en colère.

« Ce n'était pas une rupture ordinaire », déclara-t-il à Creare. « Le problème est plus profond. » Luxon s'était retourné vers moi. « Maître, as-tu l'intention de survivre à ton combat contre Arcadia ? »

Je n'avais pas répondu. J'en avais assez qu'ils m'interrogent. Finalement, j'avais dit : « Marie est ici, n'est-ce pas ? Je parie qu'elle est avec Erica. Je vais prendre de ses nouvelles. »

J'avais rapidement quitté le laboratoire.

Derrière moi, Creare marmonna : « Il a littéralement fui la question. »

Chapitre 9 : Le héros de Marie

Partie 1

« Maman, est-ce que c'est vrai que mon oncle a arrêté d'aller à l'école sans donner de raison à personne ? »

Les sourcils de Marie se haussèrent. « Quoi, il ne t'a rien dit non plus ? »

Elle rendait visite à Erica à l'infirmerie de la Licorne. Naturellement, le sujet de l'absence de Léon avait été rapidement abordé.

« Tu ne savais pas, même si tu étais à bord de la Licorne pendant tout ce

temps, hein ? » Marie fronça les sourcils.

« Je n'en savais rien jusqu'à ce que maman m'envoie une lettre », dit Erica, en parlant de Mylène. « Honnêtement, ça me semble assez bizarre d'avoir dû apprendre une telle chose de cette façon. »

Apparemment, même Mylène était préoccupée par l'absence non excusée de Léon. Elle avait droit à ses émotions, bien sûr, mais Marie était irritée d'apprendre qu'elle avait inclus quelque chose d'aussi peu pertinent dans la correspondance avec Erica.

Qu'est-ce que Grand Frère faisait, séduisait-il la reine ? Et qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? Est-elle en état de mort cérébrale ? Pourquoi en parler à Erica ? Mylène a pratiquement expliqué ses sentiments pour Léon à sa propre fille, pour l'amour du ciel !

Erica était visiblement émaciée. Rien qu'en s'asseyant dans le lit, son visage avait l'air tendu. Marie voyait bien que son état s'aggravait et se jurait que Léon se ferait engueuler pour avoir donné à Erica des raisons de s'inquiéter dans cet état lamentable.

« Il était parti depuis la fin de cette longue vacance », expliqua Marie. « Puis, aujourd'hui, il est sorti de nulle part. Il n'avait dit à personne qu'il partait, alors ses fiancées m'ont passé un savon en me demandant si je savais quelque chose. » Elle frissonna en repensant à l'animosité qui se lisait dans les yeux fixes d'Anjie et de Livia.

Erica força un petit rire, mais son visage s'était vite assombri. « C'est peut-être de ma faute », dit-elle à voix basse.

« Pourquoi dis-tu cela ? »

« Mon oncle est passé nous rendre visite avant de disparaître. Il était visiblement très contrarié, mais il se forçait quand même à sourire. »

« Grand Frère est venu ici ? Ne me dis pas que c'est à cause de ta maladie. »

Marie ne pouvait s'empêcher de craindre instantanément le pire scénario. Et si Léon n'avait plus de traitement pour l'état d'Érica et que c'était pour cela qu'il était si mal en point ? Cela signifiait-il qu'Érica allait mourir ? Qu'il n'y avait plus d'espoir ? S'il pensait ne pas pouvoir l'aider, cela expliquerait son angoisse. Marie comprendrait qu'il disparaisse dans cette situation, surtout s'il était toujours à la recherche d'un autre remède.

L'anxiété dans sa poitrine gonfla de plus en plus, jusqu'à ce que ses pensées soient interrompues lorsque la porte fut ouverte.

« Tu n'as pas à t'inquiéter pour Erica », dit Léon en entrant, ayant entendu leur conversation depuis le couloir.

« Grand Frère !? », grinça Marie, surprise, en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

Léon lui adressa un faux sourire. Elle eut l'estomac noué.

« Mon oncle, qu'est-ce qui s'est passé ? » Erica serra sa couverture en l'examinant attentivement. Elle avait sans doute senti que quelque chose ne tournait pas rond. « Tu as perdu un peu de poids, n'est-ce pas ? »

Léon avait alors fléchi son bras, montrant son biceps. « Je suis en parfaite santé », lui répondit-il afin de la rassurer. « Je me débarrasse juste d'un peu de graisse et je me muscle davantage. » Il secoua la tête. « Franchement, vous ne croiriez pas à quel point les suppléments spéciaux de Luxon fonctionnent bien. Cela ne fait que quelques jours, et j'ai déjà réduit mon pourcentage de graisse corporelle. Regardez-moi, je suis de plus en plus tonique. »

S'il s'agissait de la jubilation habituelle de Léon, Marie serait intervenue

pour exiger qu'il partage le secret du médicament amaigrissant de Luxon. Mais aujourd'hui, elle ne pouvait même pas plaisanter.

« Tu as plus de blessures. » Les yeux d'Erica s'étaient rétrécis. Elle soupçonnait toujours qu'il mentait. « Es-tu sûr que tu ne te pousses pas ? Est-ce à cause de ce que j'ai dit ? »

Léon se gratta l'arrière de la tête. « Je crois que la partie est jouée là. Je ne peux pas vous tromper, les filles. »

Marie se redressa sur sa chaise. « Cela devrait être une évidence ! Qu'est-ce que tu as fait, tu as séché l'école pendant tout ce temps ? Tu vas tout nous dire. »

Léon les regarda pendant un long moment. Avec un petit soupir, il passa la main derrière sa taille.

Qu'est-ce qu'il cherche ? se demanda Marie. Elle n'avait pas eu à attendre longtemps pour le savoir.

Léon sortit un pistolet.

« Qu... ? », s'exclama-t-elle avec incrédulité, les yeux écarquillés.

Sans perdre de temps, Léon pointa le canon vers Erica et appuya sur la gâchette. Un son résonna, plus doux qu'un coup de feu ordinaire. Le temps que Marie se retourne pour voir ce qui s'était passé, quelque chose de mince sortait d'Erica.

« Tonton, » Erica réussit à haleter de surprise avant que ses yeux ne se ferment. Elle s'effondra contre le matelas.

Marie sauta de sa chaise. « Qu'est-ce que tu fais ! », s'écria-t-elle. « Pourquoi as-tu tiré sur Erica !? »

Léon soupira à nouveau. « C'est pour son bien. »

« Pourquoi serait-ce le cas ? »

Luxon prit enfin la parole. « C'était un tranquillisant. Erica est juste en train de dormir. »

Marie se figea et regarda Erica. La montée et la descente lentes et rythmées de la poitrine de la jeune fille la calmèrent. « Dieu merci ! » Mais elle s'empressa de serrer à nouveau les poings et de se retourner vers Léon. « Mais à quoi pensais-tu en utilisant un tranquillisant sur elle ? »

Léon s'était alors assis sur une chaise à proximité. « Tu as dû t'en rendre compte maintenant, n'est-ce pas ? Que son état ne s'améliore pas. »

Le visage de Marie se décomposa. « Oui. »

« Honnêtement, nous aurions déjà dû la plonger dans un sommeil cryogénique. Mais elle a refusé — elle a insisté pour passer plus de temps de qualité avec toi. »

« Vraiment ? Erica a dit ça ? »

Le sommeil cryogénique mettait le corps en mode hibernation pour le préserver. Dans cet état, Erica ne pouvait rien faire avec personne jusqu'à ce qu'elle se réveille. Marie avait été choquée d'apprendre qu'Erica avait donné la priorité à sa mère plutôt qu'à son propre bien-être.

« Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? » demanda-t-elle.

« Erica ne voulait pas que tu le saches. Mais elle est à bout, c'est pourquoi je l'ai tranquilisée », dit Léon. « Et puis, il ne faut pas qu'elle soit consciente de ce qui va se passer. »

« Hein ? »

« Je pars en guerre contre l'empire », dit-il d'une voix étrangement joyeuse.

« Quoi !? » hurla Marie, les poings serrés. « Pourquoi as-tu fait ça !? »

« Si je le sais, c'est pas grave ! » s'était-il emporté, le ton n'étant plus aussi enjoué. « Ils ont en gros une arme de triche de leur côté — comme Luxon — et je suppose que ce sale type est prêt à tout pour détruire le royaume. »

Marie fronça le nez. « Argh. Quelle douleur ! » Ses yeux se tournèrent vers Luxon. À sa grande surprise, il se détourna. « Alors, tout va bien se passer ? Je veux dire, Mia vient juste de retourner dans l'empire, non ? »

« Tu me connais. Je me débrouillerai d'une manière ou d'une autre. » Léon haussa les épaules. « Le fait est que je ne veux pas stresser davantage Erica, surtout dans son état. Il est temps pour elle d'entrer dans un sommeil cryogénique. Une fois que tout cela sera terminé, je chercherai à nouveau un remède. »

Marie comprenait maintenant pourquoi Léon avait été si secret pendant tout ce temps. Son explication chassa tous ses doutes. Comme il l'avait dit, garder Erica dans l'ignorance était le meilleur moyen de la protéger.

« Pourtant, tu aurais dû me le dire. Tu m'as vraiment inquiétée ! »

« Oui, oui, c'est ma faute. »

Marie croisa les bras. « L'état d'Erica va s'améliorer, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr ! »

« Et cette guerre... Mia va s'en sortir, n'est-ce pas ? Après tout, tu es ami avec Finn, alors ce n'est pas comme si tu allais les tuer, n'est-ce pas ? »

« Il est hors de question que je fasse ça ! »

Si Léon insistait sur le fait que tout irait bien, alors cela suffisait à Marie. Elle croyait en son frère. Elle l'avait toujours fait — dans leur vie précédente et dans celle-ci.

« D'accord, » dit finalement Marie. « Si tu dis qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, alors il n'y a pas lieu de s'inquiéter ! »

C'est ainsi que les choses se sont toujours passées. Je lui fais confiance pour tenir sa parole. Il s'occupe toujours de moi, après tout. C'est ce qui fait de lui mon grand frère ! Elle lui sourit.

« C'est vrai, » dit Léon, mais pendant une seconde, son visage s'était assombri.

Marie pencha la tête, confuse.

Partie 2

Avant qu'elle ne puisse demander quel était le problème, Luxon s'interposa : « Maître, nous n'avons plus le temps. Je demanderai aux robots ouvriers de la Licorne de déplacer Erica plus tard. Nous devrions partir tous les deux. »

« Oui, j'imagine. Il est grand temps de passer à l'action. Je suis assez occupé en ce moment. »

« J'ai compris ! » Marie secoua les derniers doutes qui subsistaient dans son esprit. « Bonne chance, grand frère, la vie d'Erica est entre tes mains. »

Léon se leva de sa chaise et força un autre sourire. « C'est un fardeau assez lourd à porter. Mais tu me connais, je vais m'en charger. »

Marie le suit du regard tandis qu'il se retourna et se dirigea vers la porte. Quelque chose dans son dos large la rassurait. Elle ne le lui dirait jamais,

mais il avait toujours été comme un héros pour elle. Quoi qu'il arrive, il venait à son secours. Quels que soient les problèmes qui surgissaient, il les résolvait toujours.

Lorsque Léon était mort au cours de leur première vie, elle avait été perdue. Maintenant, ils étaient de nouveau ensemble, et Marie avait confiance en sa capacité à relever tous les défis qui se présenteraient à eux.

Hein ? C'est bizarre, pensa-t-elle soudain. *Il y a quelque chose qui cloche chez lui*. Plus Marie examinait la silhouette fuyante de Léon, plus elle sentait qu'il n'avait pas l'air aussi invincible que d'habitude.



Dès que nous nous étions retrouvés dans le couloir, Luxon se colla à mon oreille en me harcelant.

« C'était un énorme fardeau, que tu as accepté bien trop à la légère. »

« Quel est le problème ? » dis-je. « Tant que nous gagnons, l'essence démoniaque dans l'air ne sera pas plus concentrée. En supposant que Creare soit encore là, elle et la pousse — je veux dire, la pousse de l'Arbre Sacré — peuvent travailler ensemble pour la débarrasser de l'atmosphère. »

Même si je ne guéris pas Erica spécifiquement, faire tomber Arcadia reviendrait à la sauver à long terme.

En parlant d'Erica, j'avais été surpris par son intelligence. Non seulement elle avait vu clair dans ma supercherie, mais elle avait aussi compris que c'était à cause d'elle que tout cela se produisait. J'aurais vraiment dû la mettre en sommeil cryogénique plus tôt.

« Maître, je ne comprends pas quelque chose », dit Luxon.

« Oui ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Pourquoi n'as-tu pas repoussé Marie, comme tu l'as fait pour tes fiancées ? »

Il n'était pas près de laisser tomber. Je soupirai. « Marie est imperturbable. Elle peut très bien se débrouiller sans moi, et elle a toute la brigade des idiots pour la soutenir, ainsi que ses amis. »

« En termes de "soutien", Anjelica et les autres filles n'avaient que toi », me rappela Luxon, comme si je n'étais pas au courant. « Je m'inquiète de leur bien-être. Tes dures paroles ont été un choc considérable pour elles. »

« C'est pour cela que j'ai parlé durement. Avec un peu de chance, elles m'oublieront vite et trouveront quelqu'un d'autre. Quelqu'un de mieux. »

« N'as-tu pas envisagé que tu pourrais les traiter avec un manque d'attention ou de considération ? Si tu leur avais montré une fraction de la gentillesse que tu as montrée à Marie, au strict minimum, elles — ! »

« Je ne suis pas gentil », l'avais-je corrigé en essayant de mettre fin à la conversation.

« Nous devrions au moins résoudre ce malentendu, » insista Luxon, qui n'était pas du genre à se laisser décourager. « Puisque tu les aimes toutes les trois, en fait. »

J'éclatai de rire. *L'amour ? Je les ai aimées ? Vraiment ?*

« Tu ne peux pas vraiment appeler ça de l'amour d'avoir trois fiancées. » J'avais secoué la tête. « Je veux dire, bien sûr, j'étais excité à l'idée d'avoir un harem, mais c'est devenu beaucoup trop pénible. Passer du temps avec elles m'a appris une chose essentielle : les femmes sont des

emmerdeuses. Encore une sagesse inestimable qu'il m'a fallu deux vies pour accepter. »

« Tu mens, » dit Luxon.

« Non, je ne mens pas. »

« Maître, tu es un menteur », répéta-t-il. « En fait, tu m'exprimes rarement tes vrais sentiments. »

Il me fixait intensément, ne croyant pas une seule seconde à mes affirmations. Incapable de le supporter, j'avais fini par craquer.

« Je le pensais vraiment quand j'ai dit que j'espérais qu'elles m'oublient », avais-je avoué. « Je n'aurais jamais dû m'impliquer avec eux trois. »

Je ne pensais pas du tout mériter leur amour — pas quand je l'avais reçu uniquement parce que la connaissance du jeu m'avait permis de prendre quelques décisions intelligentes. Cela m'avait longtemps dérangé, même si j'avais essayé de l'ignorer. Ce n'est que maintenant que je l'avais compris.

Le simple fait que j'aie envisagé de fuir Arcadia parce que je ne pensais pas avoir une chance n'était qu'une preuve de plus que je ne méritais pas les filles.

« Je n'ai jamais vraiment été à ma place avec elles », avais-je dit.

« Jamais à ta place ? Qu'est-ce que tu veux dire, Maître ? »

« Que je suis indigne de ces filles. Il doit y avoir quelqu'un dehors qui leur convient mieux. »

Je le croyais sincèrement du fond du cœur. J'avais eu beau essayer de me rapprocher d'elles, mon incapacité à partager la vérité sur mon ancienne vie m'avait laissé trop culpabilisé pour nouer un véritable lien.

J'avais évité le regard de Luxon pendant tout ce temps, mais je l'avais finalement regardé droit dans les yeux. « Je compte sur toi pour veiller sur elles. Et pour trouver une bonne explication à Marie sur ce qui s'est passé. » Si les filles étaient vraiment en état de choc parce qu'un vil crétin comme moi les avait trompées pendant tout ce temps, il fallait que quelqu'un soit là pour elles.

« Maître, tu devrais leur dire l'honnête vérité. »

« Non. Je ne veux pas les envelopper dans cette histoire. » Je lui avais lancé un regard implorant. « S'il te plaît, Luxon. »

Ce devait être lui. Au train où allaient les choses, je doutais d'avoir un jour l'occasion de reparler aux filles.

Après un long moment de silence tendu, il déclara : « Creare et moi allons veiller sur elles. »

« Bien. Fais ça. »

C'était au moins un problème réglé. J'avais repris ma marche, Luxon se rangeant à nouveau sur mon épaule.

« Cette idiote ne me demande de l'aide que lorsque cela l'arrange », avais-je dit en parlant de Marie. Malgré toutes mes plaintes, cela me rendait heureux, ce qui se voyait probablement sur mon visage.

« Tu acceptes trop facilement les demandes de Marie, et tu as été déraisonnablement froid avec tes fiancées. Creare a eu raison de te qualifier d'exagéré. »

« Dénonce-moi autant que tu veux. Maintenant, je ferais mieux de me mettre en scène, car Marie compte sur moi. » J'avais fait une pause lorsque j'avais réalisé quelque chose. « J'ai oublié de lui dire que j'ai rompu avec les filles. Luxon, trouve un moyen convaincant d'expliquer

cela sans entrer dans les détails. »

« Très bien. »

J'avais dû abandonner mes fiancées, pour leur bien, et ma sœur m'avait confié la santé de ma nièce. Il y avait tant de vies que je voulais protéger, et porter ce fardeau tout seul commençait à me fatiguer.



Alors que Luxon suivait Léon de près, son esprit se mit à vagabonder vers Marie, et une étrange émotion s'empara de lui.

Ses paroles n'ont fait qu'augmenter la pression sur mon maître.

La dépendance de Marie à l'égard de Léon l'avait motivé à travailler plus dur, mais cette motivation était justement le problème. Léon ne se préoccupait pas de sa propre survie. Dans la poursuite de la victoire, sa vie n'avait aucune importance pour lui.

Se battre contre l'Arcadia était déjà un choix imprudent. S'il voulait avoir une chance de gagner, Léon devrait inévitablement mettre sa vie en jeu. Mais la façon dont il se préparait était encore pire — presque comme s'il jetait intentionnellement sa vie en l'air.

Il comptait trop sur les drogues pour affiner son corps. Au rythme où il va, même s'il survit, il sera confronté à une déficience durable. Et la poursuite de sa consommation réduira son espérance de vie.

Les drogues que Léon utilisait étaient à la fois puissantes et dangereuses. Ce sont des améliorations puissantes, mais elles exercent une pression tout aussi puissante sur l'organisme. Léon avait la chance d'avoir Luxon et Creare pour administrer les traitements et minimiser leurs effets secondaires. Cependant, les IA ne pouvaient pas complètement

contourner les effets négatifs à long terme d'une utilisation continue.

Le choix de Léon de consommer ces drogues est, en soi, la preuve qu'il ne pense pas à son avenir. Pourquoi est-il si prêt à se sacrifier ? Je ne peux pas lui permettre d'en faire plus que ce qu'il a déjà fait. Je dois retirer certains éléments de notre liste de préparatifs.

Luxon avait notamment prévu d'exclure d'autres médicaments ou traitements qui pourraient mettre le corps de son maître à rude épreuve — même s'il s'agit d'une violation directe des ordres de Léon.

Chapitre 10 : Pour mon grand frère

Partie 1

Carla avait attendu dehors au port pendant tout ce temps. Dès que Marie débarqua de la Licorne, elle se précipita vers elle.

« Dame Marie, que s'est-il passé là-dedans ? », demanda-t-elle, étrangement sur les nerfs.

Marie fronça un sourcil. « Sur la Licorne ? Je me suis juste arrêtée pour rendre visite à son Altesse. » Elle marqua une pause et réfléchit à la question de Carla. « Léon m'a parlé d'un tas de trucs lourds. Mais c'est tout. » Ce n'était pas comme si elle pouvait divulguer le sujet de la conversation, à savoir que Léon allait faire la guerre à l'empire.

De toute façon, Léon avait dit que tout irait bien, alors Marie ne s'inquiétait pas. Elle croyait fermement qu'il s'occuperait de tout, comme il l'avait fait chaque fois auparavant.

Carla fronça les sourcils en signe de confusion évidente. « Mais ses fiancées se sont comportées de façon si étrange lorsqu'elles ont débarqué tout à l'heure. Elles pleuraient toutes — Lady Anjelica en particulier pouvait à peine marcher toute seule. »

Les yeux de Marie s'écarquillèrent. « Comment ça se fait ? »

« J'ai essayé de demander, mais elles n'ont pas répondu. J'espérais que tu saurais. »

« Désolé, je ne sais pas. Je me demande s'il s'est passé quelque chose entre elles et Léon ? » C'était la seule explication qui lui venait à l'esprit. Mais encore une fois, Marie ne pouvait pas imaginer que Léon leur dise quelque chose de méchant. « Je retourne là-bas pour voir ce qui se passe. Viens, Carla. »

« Très bien ! »

Avec Carla derrière elle, Marie remonta la passerelle pour affronter Léon, mais elle trouva la porte hermétiquement fermée. Elle tendit la main vers la poignée, elle était verrouillée.

« Hé, ouvre ! », cria-t-elle. « Je sais que tu m'écoutes ! »

Luxon ou Creare devaient être en train d'observer l'extérieur du navire, où qu'ils se trouvent.

« Malheureusement, je suis occupée, je ne peux donc pas vous laisser entrer », répondit une voix robotique. « Rentrez chez vous. »

« Creare, appelle Grand Frère ! » protesta Marie.

« Non. »

« Hein !? » Marie baissa les épaules. Creare était toujours si amicale et accommodante, mais aujourd'hui, elle était étrangement froide.

« Le maître est très occupé. Il n'a même pas une minute à perdre. »

« Mais — ! »

« Rie, je ne permettrai à personne de le déranger. Même pas toi. »

« Creare... ? » s'exclama Marie, incrédule.

Finalement, elle n'avait pas eu d'autre choix que de faire ce que Creare avait insisté et de partir.



La nuit était tombée lorsque Marie était retournée à l'académie. Brad traînait près de la porte d'entrée, comme s'il l'attendait. Dès qu'il la vit, il s'avança, arborant la même expression perplexe que Carla plus tôt.

« Il y a un problème, Marie. Les fiancées de Léon sont — ! »

« Je sais », l'interrompit-elle. « Mais je ne sais pas pourquoi. J'ai essayé de demander à Léon, mais il s'est enfermé dans la Licorne et n'a pas voulu me parler. »

Brad se caressa le menton d'un air pensif. « S'il ne te laisse pas entrer, il serait inutile que moi ou les autres gars essayions. Luxon et Creare sont particulièrement hostiles à notre égard. »

« Dès qu'il sera de retour, je lui ferai des remontrances. » Marie serra les dents, la colère à peine réprimée remontant à la surface. Elle se remit en marche, franchit le portail de l'école et entra sur le campus. Carla et Brad étaient sur ses talons.

« Léon a déjà eu des prises de bec avec ses fiancées à plusieurs reprises, mais j'ai l'impression que c'est la première fois que c'est aussi grave », dit Carla avec anxiété. « Je n'ai jamais vu Lady Anjelica avoir l'air aussi dévastée. »

Brad acquiesça. « Ça a fait du bruit dans toute l'école. Les fiancées de
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 12 142 / 312

Léon se sont enfermées dans la chambre d'Anjie, alors nous ne pouvons pas vraiment demander ce qui s'est passé. Qu'est-ce que Léon peut bien faire ? Il devrait savoir qu'il ne faut pas contrarier les femmes qui l'aiment. » Comme Marie, Brad soupçonnait Léon d'être responsable. Cependant, sans preuve claire, il s'était abstenu de lancer d'autres calomnies.

Marie observa Brad. Elle n'avait pas souvent vu l'inquiétude se dessiner aussi clairement sur son visage. « Tu t'inquiètes vraiment pour elles. »

« Cela paraît sans doute bizarre de dire cela maintenant, mais je connais Anjelica depuis longtemps », répondit-il avec un sourire amer. « Et ce n'est pas comme si mademoiselle Olivia ou mademoiselle Noëlle étaient des inconnues à ce stade. Bien sûr que je suis inquiet. Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est Léon. »

Carla tourna la tête pour la fixer ouvertement. « Pourquoi t'inquiètes-tu pour Monsieur Léon ? »

Brad haussa les épaules. « Il y a eu beaucoup de choses entre nous ces deux dernières années. » Ce n'était pas vraiment une explication, mais il ne semblait pas vouloir en dire plus.

Lorsqu'ils atteignirent le dortoir des filles, Brad s'arrêta net. Il n'avait pas le droit d'entrer, puisqu'il était un garçon, ils allaient devoir se séparer ici.

« Je compte sur vous deux pour apprendre ce que vous pouvez de ces filles, » dit-il. « Je vais mettre les garçons au courant de ce qui se passe. »



« Le maître dort-il ? » demanda Creare lorsque Luxon apparut dans son

laboratoire de recherche.

« Oui. Il a ingéré ses sédatifs et s'est retiré. Je ne m'attends pas à ce qu'il se réveille avant six heures. »

« C'est un produit assez puissant que tu lui donnes. Je suis surprise que cela ne le maintienne à terre plus longtemps. »

« Le comportement du maître est des plus anormaux. De plus, ses décisions sont loin d'être équilibrées. »

« Si tu veux te plaindre, écris un rapport et envoie-le-moi au lieu de perdre ton temps à pleurnicher. En fait, tant qu'on est sur le sujet, tu agis un peu bizarrement, en sapant les ordres directs du Maître. »

Léon leur avait ordonné d'aider à éliminer l'Arcadia par tous les moyens nécessaires, alors ils faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour participer à cette entreprise. C'est ainsi que fonctionnent les IA, elles n'avaient pas besoin d'évaluer les ordres qu'elles avaient reçus. La remise en question de Luxon était décidément « anormale », comme il avait qualifié le comportement de Léon quelques instants plus tôt.

« Eh bien, peu importe », dit Creare d'un ton dédaigneux. « Le maître est vraiment désordonné dans toute cette affaire. Je veux dire, rompre ses engagements à ce stade était plutôt aléatoire. Même Rie soupçonne qu'il se passe quelque chose. J'ai l'impression qu'il ne réfléchit pas beaucoup aux répercussions. »

Léon se battait pour protéger la vieille humanité, mais dans le processus, il avait entièrement écarté son propre bien-être. Il ne s'était même pas arrêté pour réfléchir à ce qui se passerait s'il revendiquait la victoire et survivait, ce qui expliquait probablement pourquoi son comportement était si dispersé.

Luxon était resté silencieux pendant un moment. « Creare, le maître nous

a ordonné de nous occuper des filles. »

« Il l’a fait. Je leur offrirai mon soutien pour qu’elles surmontent leur choc. »

« En fait, j’ai un plan. J’aimerais que tu coopères avec moi. »

Creare avait d’abord hésité à se laisser entraîner dans son projet, mais quelques instants plus tard, elle accepta de l’aider.



Les fiancées de Léon s’étaient réunies dans la chambre d’étudiant d’Anjie. Anjie, qui avait pleuré à chaudes larmes, s’était recroquevillée sur le lit tandis que Noëlle et Livia discutaient tranquillement des événements de la journée.

« Je te le dis, il se passe quelque chose. Léon ne nous aurait jamais dit une chose pareille en temps normal », insista Noëlle.

« Le crois-tu vraiment ? » L’expression de Livia ne trahissait aucune émotion, et elle n’avait pas l’air le moins du monde convaincue. « Il me semble tout à fait possible que nous l’ayons harcelé au-delà du point de rupture. Maintenant, il en a assez de nous. »

Elle était dégonflée, en un clin d’œil, elle avait perdu toute la confiance qu’elle avait lentement développée. Peu importe ce que Noëlle — ou n’importe qui d’autre — lui disait, elle était prompte à s’en vouloir.

Noëlle se gratta la tête. « Je veux dire, il n’était vraiment pas comme d’habitude aujourd’hui, n’est-ce pas ? Il doit y avoir plus que ça dans cette histoire. Aie un peu confiance en toi, Olivia. »

Bien que Noëlle ait essayé de rallier les esprits de son amie, ses yeux

étaient aussi gonflés et rouges que ceux des deux autres filles. Ses larmes n'avaient séché qu'une minute auparavant.

Se souvenant de la froideur avec laquelle Léon les avait traitées, Livia renifla. « Monsieur Léon a été la source de toute ma foi en moi-même. »

« Il l'était ? »

Livia acquiesça. « Quand je suis entrée à l'académie, je n'ai rien compris. J'ai eu beaucoup de mal. Je ne pensais pas qu'il était possible qu'une roturière puisse fréquenter une école pour aristocrates. Mais... mais Monsieur Léon m'a protégée. Je lui ai causé tant d'ennuis, et il m'a pardonné pour tout cela. Mais maintenant... maintenant, nous sommes ici, parce que j'ai été égoïste. » Elle se remit à sangloter.

Noëlle tendit la main pour lui caresser le dos. La force mentale de Livia s'était tellement améliorée, mais dès que Léon lui avait tourné le dos, elle s'était effondrée. Elle était normalement plus tenace, mais aujourd'hui, elle et Anjelica étaient toutes les deux — hm ?

Le regard de Noëlle s'était égaré sur la fenêtre. Dehors, elle repéra des lumières rouges et bleues qui traversaient l'obscurité.

« Livia, réveille Anjelica », déclara soudainement Noëlle.

« Quoi ? Elle vient juste de se calmer suffisamment pour dormir. »

« J'ai dit réveille-la ! » Noëlle s'était élancée vers la fenêtre, essayant de repérer où se dirigeaient les deux lumières. *C'est forcément Luxon et Creare. Où vont-ils à cette heure-ci ?*



Marie leva la main et s'apprêta à frapper à la porte d'Anjelica, quand

celle-ci s'ouvrit à toute volée. Noëlle s'élança, avant de s'arrêter brusquement pour éviter de heurter Marie.

« Noëlle ! » dit Marie rapidement. « Il y a quelque chose que nous devons — ! »

Noëlle leva la main. « Désolée, je suis pressée. Mais à plus tard ! » Elle se faufila devant Marie et partit à toute vitesse.

Marie poussa un petit soupir de soulagement. Au moins, Noëlle ne semblait pas totalement détruite. « En fait, » murmura-t-elle, « elle a l'air tout à fait... bien. »

Carla leva les mains en secouant la tête. « Je te jure que ce n'est pas comme ça qu'elle s'est comportée au port. Elles avaient vraiment l'air démolies ! »

« Ne t'inquiète pas. Je ne doute pas de toi ou de quoi que ce soit d'autre. » Après tout, Brad avait dit la même chose.

Pourtant, Marie commençait à être curieuse. Elle se précipita à la suite de Noëlle. Elle voulait savoir ce qui s'était passé exactement entre Léon et ses fiancées, ainsi que la raison pour laquelle Noëlle s'était précipitée.

« Allez, ou nous allons la perdre ! »

« D-D'accord ! »

Partie 2

Les yeux d'Anjie étaient encore terriblement gonflés lorsque Livia la secoua brusquement pour la réveiller et l'entraîna hors de sa chambre.

« Viens, Anjie, par ici », insista-t-elle.

« D'accord, d'accord. Je t'ai entendu la première fois. Arrête de tirer. »

Le temps que Livia lâche prise, elles étaient à l'extérieur du dortoir des filles, debout devant l'entrepôt voisin. Ce bâtiment était rarement utilisé, c'est pourquoi le personnel le gardait fermé. Curieusement, la porte coulissante n'était pas verrouillée ce soir. En fait, elle avait été laissée légèrement entrouverte, laissant un espace par lequel les filles pouvaient jeter un coup d'œil.

Noëlle lorgnait déjà à l'intérieur, Marie et Carla de part et d'autre d'elle. Elle s'était retournée vers Anjie et porta son index à ses lèvres. En s'approchant pour mieux voir l'intérieur, Anjie entendit des voix qui conversaient à l'intérieur.

« D'accord, » dit Luxon. « Alors tu t'occupes des filles, Creare. »

« Compris. Je suis sûre qu'elles sont dévastées, alors je serai là pour les reconforter. Le maître est une vraie brute, n'est-ce pas ? Il les jette de côté comme les déchets d'hier. »

La phrase de Creare avait blessé Anjelica encore plus profondément. Elle se serra la poitrine. Elle souffrait en pensant à la façon dont Léon les avait abandonnés sans se soucier de rien.

« Le maître n'a pas agi conformément à ses véritables sentiments », répondit Luxon. « Étant donné la nature compliquée de la situation, il a simplement pris le chemin de la moindre résistance. Cela témoigne de son désespoir. »

« Oui, mais il n'a toujours aucun tact. Il est totalement irréfléchi. Je suppose qu'en termes humains, on pourrait dire qu'il est excessif. Et il cache trop son jeu. »

Après que Luxon ait laissé échapper que les paroles de Léon ne reflétaient pas son cœur, Anjie ne pouvait plus garder le silence. S'avancant devant les autres filles, elle fit irruption par la porte. « Qu'est-ce que tu veux dire ? » exigea-t-elle, la voix résonnant.

Les autres filles s'agitèrent, paniquées à l'idée qu'elle les ait trahies. Elles baissèrent la tête, mortifiées d'avoir été surprises en train d'écouter aux portes.

Anjie, elle, avança de quelques pas, la tête haute et fière, contrairement aux autres. Elle n'avait pas le moins du monde honte d'avoir écouté.

Luxon se tourna vers elle avec agacement. « Je veux bien passer outre vos écoutes, mais cette interruption est assez effrontée. »

« Mais tu fais exprès d'en discuter ici, n'est-ce pas ? » renifla Anjie. « Cet entrepôt est normalement fermé hermétiquement. C'est inhabituel qu'il soit déverrouillé comme ça. »

Creare avait une réponse à cette question. « Désolée de te le dire, mais les filles amènent des garçons ici tout le temps. Il y a un double des clés caché dans les casiers à proximité — c'est comme ça qu'ils entrent. C'est pourquoi il était logique de parler en secret ici. Ou bien tu n'étais pas au courant de tout ça ? »

Apprendre que cet entrepôt était un nid d'amour clandestin aurait pu faire rougir Anjie, dans d'autres circonstances, mais son esprit était concentré sur des choses plus importantes.

« Vous aviez tous deux l'intention de nous laisser écouter aux portes, n'est-ce pas ? » insista Anjie en mettant les mains sur les hanches. « Vous êtes tous les deux aussi épuisants que votre maître. Mais allons droit au but. Dites-nous ce qui se passe vraiment. À quoi Léon fait-il face cette fois-ci ? »

Pendant une fraction de seconde, Luxon jeta un coup d'œil à Marie.

Encore une fois, pensa Anjie, qui n'était pas du genre à manquer le moindre détail. Est-ce qu'ils lui réservent aussi un traitement spécial ? Pourquoi ? Pourquoi est-ce toujours elle ? Pourquoi ce n'est pas moi... ?

Elle réprima la jalousie et la colère qui montaient dans sa poitrine — faire pression sur Luxon pour obtenir des réponses était sa priorité.

« Je suis arrivé à la conclusion qu'il serait impossible de vous reconforter toutes les trois sans vous expliquer complètement cette situation », déclara Luxon, en guise de préambule.

« C'est exactement ce que tu voulais qu'il se passe », lui dit Creare, ne cherchant même pas à dissimuler son irritation. « Maintenant, tu m'as embarquée là-dedans. Si le maître est furieux quand il l'apprendra, je lui dirai la vérité — que toute cette histoire était ton idée. »

« Fais comme tu veux », répondit Luxon d'un ton égal. « Maintenant, permettez-moi de vous offrir l'explication que vous recherchez si désespérément. Vous avez toutes l'obligation de l'entendre, étant donné que le Maître met sa vie en jeu. »

Il avait particulièrement insisté sur le mot « obligation », en fixant Marie d'un regard lourd de sens.

Qu'est-ce qui se passe ? Luxon est-il vraiment en colère ? Contre Marie ? La curiosité d'Anjie avait été instantanément piquée, mais elle s'était forcée à se concentrer sur l'explication.



Le temps que Luxon finisse son explication, Marie était restée figée sur place, sans aucune émotion sur son visage.

Non, insista-t-elle, ce n'est pas possible. Grand Frère a dit que tout irait bien.

Les explications de Luxon avaient illustré avec des détails atroces à quel point une guerre avec l'empire serait dangereuse. Léon n'avait rien dit à

ce sujet lorsque Marie et lui s'étaient parlé, et le choc l'avait laissée sans voix.

Pendant ce temps, les anciennes fiancées de Léon étaient devenues d'une pâleur mortelle lorsqu'elles avaient appris ce qui avait poussé Léon à les renvoyer. C'était un soulagement de savoir qu'il ne s'était pas vraiment lassé d'elles, mais l'énorme dilemme auquel elles étaient réellement confrontées s'accompagnait de ses propres terribles angoisses.

« Toute cette histoire de nouvelle et d'ancienne humanité rend l'ampleur du problème presque insondable, » déclara Anjie, en s'efforçant de résumer les points principaux de Luxon. « C'est déjà choquant d'apprendre qu'une guerre aussi ancienne est toujours en cours, mais pourquoi Léon doit-il en assumer l'héritage ? »

Le visage de Livia se déforma. « Je vois ce que tu veux dire. Quand même, si Léon avait tout laissé tomber et se serait enfui, alors... »

Les descendants de la vieille humanité s'éteindraient si Léon laissait la situation en l'état — sans parler de la probabilité que l'Arcadia les extermine avant même qu'ils ne périssent naturellement.

« Cet abruti », grommela Noëlle. Une partie d'elle était en colère contre la décision que Léon avait prise, mais une autre partie compatissait, ce qui la laissait partagée. « Il a du culot, il fait tout ça sans consulter personne, il essaie de tout gérer tout seul ! Pense-t-il vraiment que nous trouverons le bonheur ailleurs, c'est tout ce qui compte ? Ça me met vraiment mal à l'aise. Pourquoi n'avons-nous pas notre mot à dire ? »

« À ce stade, le maître ne se préoccupe pas de sa propre survie », déclara Luxon. « Pour être plus précis, il s'attend déjà à mourir. »

Les yeux d'Anjie s'écarquillèrent. « Franchement. Cet imbécile ! »

« C'est pourquoi j'aimerais que vous fassiez toutes ce que vous pouvez

pour le soutenir. »

Livia tressaillit. « Vraiment ? Est-ce ce que veut Monsieur Léon ? »

« Non. C'est ce que je veux. Tant que le Maître a l'intention d'affronter l'ennemi seul, nos chances de victoire restent abyssales. Cependant, avec votre coopération, ces chances augmenteront considérablement. »

Noëlle regarda l'écusson de prêtresse sur le dos de sa main droite, puis se tourna vers Luxon. « Très bien. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? »

« Recrutez d'autres nations pour nous aider. »

« Des nations !? », grinça Noëlle, incrédule.

« À t'entendre, ça a l'air simple », dit Anjie. « Ce serait une chose d'affronter l'empire, mais ça... ça... »

« Arcadia », précisa Luxon.

« Cette Arcadia », poursuit Anjie, « c'est une autre histoire. Il me semble que personne ne peut espérer le vaincre. Tu as dit que tu n'étais pas sûr d'être capable de le faire, n'est-ce pas ? »

Combattre l'armée impériale serait une entreprise monumentale mais pas impossible. Si Arcadia était vraiment aussi puissant que Luxon l'avait fait croire, aucune force au monde ne pourrait le vaincre.

« Cela diminuera fortement les chances du Maître si l'armée impériale l'entoure alors qu'il affronte l'Arcadia dans la bataille finale », expliqua Luxon. « J'espère que votre soutien lui permettra de se concentrer sur l'Arcadia. »

« C'est donc ça ton objectif. Tu veux que nous t'aidions à nous occuper de l'armée impériale. » Anjie fronça les sourcils. « Malheureusement, après tous ces conflits, Hohlfahrt a sévèrement épuisé ses forces. Vu l'ampleur

de l'armée impériale, je ne pense pas que les militaires du royaume puissent à eux seuls espérer y faire face. »

Creare se tourna vers Noëlle. « Alors nous devons mettre la République d'Alzer de notre côté. »

« Pas possible ! » Noëlle secoua vigoureusement la tête. « Je veux dire, ils sont en mauvais état après cette histoire de guerre civile. Ça ne fait même pas un an que ça s'est terminé. »

« Mais Alzer a pris possession des dirigeables qu'Idéal a laissés derrière lui, n'est-ce pas ? Ces choses sont bien plus puissantes que tout vaisseau moyen », lui rappela Creare.

« Maintenant que tu en parles, je crois que j'ai entendu quelque chose à ce sujet. »

Alors que l'IA avait essentiellement donné des instructions aux fiancées de Léon, Marie était restée complètement à l'écart de la conversation.

« Dame Marie, » s'écria Carla, le visage pâle. Cette conversation prenait une tournure très sérieuse. « Que va-t-il nous arriver !? »

« Bonne question », marmonna Marie. Il lui fallut tout ce qu'elle avait en elle pour formuler cette réponse en demi-teinte.

Pendant ce temps, les fiancées de Léon avaient trouvé un plan. Elles avaient rapidement quitté l'entrepôt, et Luxon et Creare s'apprêtaient à les suivre lorsque Marie leur fit signe de s'arrêter.

« Attendez ! Laissez-moi aussi vous aider. Il doit bien y avoir quelque chose que je peux — ! »

« Si vous souhaitez vraiment contribuer, veuillez vous abstenir de vous impliquer », lui répondit froidement Luxon. Il était parti avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit d'autre.

« Hein ? »

Creare flotta jusqu'à Marie. « Désolé. Il est un peu bizarre ces derniers temps. Mais il n'a pas tort. Il vaut mieux que tu restes de côté. »

« Mais pourquoi ? Je dois aider Grand — euh, hum, Léon ! »

« Chaque fois que tu t'impliques, le maître a tendance à en faire trop », expliqua Creare. « Et tu l'as un peu mis au pied du mur tout à l'heure. »

« Hein ? Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Je ne dis pas que c'est de ta faute. Ce n'est vraiment pas le cas. Mais si tu mets encore plus de pression sur le Maître, cela pourrait être dangereux. Il est déjà à son point de rupture. »

L'image mentale que Marie avait de son frère — de ce héros invincible — s'était soudainement effondrée en poussière.

« Que veux-tu dire par “point de rupture” ? » Sa voix s'était brisée. « Léon est toujours — ! »

« Toujours en train de repousser ses limites », termina Creare pour elle. « Et cette fois-ci, c'est vraiment mauvais. Il est littéralement en train de se tuer, et que tu t'en rendes compte ou non, vous le poussez à le faire. »

Lorsque Creare avait dit « vous », Marie avait tout de suite su à qui elle faisait allusion : à elle-même et à Erica. Léon avait fait preuve de beaucoup d'attention et de compassion à leur égard.

« Je n'en avais pas la moindre idée », lâcha-t-elle. « Je veux dire, si c'était vraiment si dur pour lui, il aurait pu le dire. »

« Oui, » acquiesça Creare. « C'est absolument de sa faute, alors il n'y a pas de raison que tu te sentes mal. »

Sur ce, elle était partie. Marie s'était mise à genoux.

« Lady Marie ? S'il te plaît, ressaisis-toi ! » Carla lui attrapa le bras, ramenant Marie à ses pieds.

« Carla, » dit Marie, « Nous devons faire quelque chose. »

« Quoi ? Mais ils viennent de nous dire de ne pas le faire. »

« Les choses ne peuvent pas se terminer ainsi. Je n'ai toujours pas... Je ne l'ai toujours pas remboursé pour tout ce qu'il a fait pour moi. » Marie serra les poings avec détermination. « Je vais faire tout ce que je peux pour l'aider. » Si elle ne le faisait pas, elle savait qu'elle le regretterait.

Je suis presque sûre d'avoir pris des notes sur un objet secret spécifique lorsque je me suis réincarnée ici pour la première fois, songea-t-elle. Si je mets la main dessus, je sais que ça va changer la donne !

Chapitre 11 : Pour toi

Partie 1

Le navire transportant la délégation impériale approchait enfin de Vordenoit. Mia se tenait dans l'opulente chambre qu'on lui avait préparée, jetant un coup d'œil avec anxiété par la fenêtre. Les servantes postées à proximité s'occupaient de ses moindres besoins.

Je n'ai pu voir Monsieur Chevalier que quelques fois depuis que j'ai embarqué sur ce navire. Et je n'arrête pas de dire à ces servantes qu'elles peuvent attendre dehors, mais elles ne me laissent pas tranquille. C'était un changement radical par rapport à l'éducation de Mia, et elle trouvait cela étouffant.

Une femme de ménage apporta une boisson et la posa sur une table. Le gobelet avait un couvercle spécial pour éviter qu'il ne se renverse lorsque

l'appareil subissait des turbulences. Il était rempli de jus fraîchement pressé et Mia le prit avec gratitude pour en boire une gorgée.

« Princesse Miliaris, baissez-vous ! » hurla une servante. Elle poussa Mia sur le sol, pressant son propre corps sur celui de Mia pour servir de bouclier. Ce faisant, le gobelet échappa à la main de Mia et s'écrasa sur le sol.

« Qu... ? » Mia tendit le cou pour jeter un coup d'œil par la fenêtre, où se profilait un navire en acier. Elle n'en avait jamais vu un de cette forme auparavant. La rouille s'étendait à grands traits sur son pont, comme si le navire avait passé de longues années immergé dans l'océan.

La panique s'était répandue parmi les servantes.

« C'est l'une des machines ! »

« Où est l'armée !? »

« Calmez-vous ! Nous avons nos propres forces à bord ! »

Entre leurs cris de consternation, les servantes s'étaient précipitées pour faire sortir Mia de la pièce, en essayant de l'évacuer en lieu sûr. Avant qu'elles n'y parviennent, la situation à l'extérieur changea radicalement.

Émettant plusieurs faisceaux de lumière, cet énorme vaisseau d'acier commença à attaquer un autre tiers encore invisible. Puis un éclair rouge-noir transperça le vaisseau d'acier avant de provoquer une énorme explosion qui ébranla également l'appareil de la délégation.

Les servantes crièrent.

Mia se tenait la tête et se pressa contre le sol, en essayant de s'arc-bouter. *Monsieur Chevalier, s'il te plaît, sauve-moi !* L'absence de Finn avait laissé son cœur endolori par une pure solitude.

Leur vaisseau s'était rapidement stabilisé, et les servantes avaient immédiatement commencé à exprimer leur soulagement.

« Je n'aurais jamais imaginé qu'ils viendraient nous rencontrer ! »

Elles regardèrent par la fenêtre avec une révérence fébrile. Remontant sur ses pieds, Mia s'approcha de la vitre pour regarder à l'extérieur. Là où se trouvait auparavant un colossal vaisseau ennemi fait d'acier et de rouille, il y avait maintenant un dirigeable encore plus gargantuesque, noir comme de la poix et dominant le ciel. Sa taille était si imposante que, pendant un instant, Mia pensa qu'elle regardait une île flottante entière.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle.

Une servante sourit. « L'arme secrète de l'empire — une forteresse flottante. Elle s'appelle — ! »

Avant qu'elle n'ait terminé, un petit cercle magique se manifesta à quelques mètres de la fenêtre, transmettant une voix qui se répercuta dans la pièce.

« Je m'appelle Arcadia », déclara la voix. « Et je vous attendais, votre altesse impériale. »

« Monsieur... Arcadia ? » balbutia Mia en penchant la tête.

« S'il vous plaît, » déclara la voix avec douceur, « Permettez-moi de vous escorter pour le reste du chemin. »



Mia avait été transférée du dirigeable de la délégation à la forteresse flottante de l'Arcadia, où elle avait ensuite été guidée vers une salle du trône. Finn et Brave la suivaient de près. Mia était ravie d'être enfin

réunie avec eux et tenait fermement la main de Finn tandis qu'elle s'imprégnait nerveusement de leur nouvel environnement.

« On se croirait à l'intérieur d'un château luxueux », dit-elle. Ils n'avaient pas du tout l'impression d'être sur un navire.

Brave était d'humeur acerbe alors qu'il contemplait les lieux. « Luxueux est un euphémisme », grommela-t-il. « Cet endroit est plus somptueux que n'importe quel château moderne. »

« Alors, c'est ça l'Arcadia ? » Finn jeta un coup d'œil à Brave. « Il n'a pas l'air le moins du monde décrépît pour moi. »

Si Arcadia n'avait pas encore récupéré, Finn s'attendait à ce que cela se voie. Mais si l'on se fie à cet intérieur, Arcadia était déjà en pleine possession de ses moyens.

« Il ne fait que le masquer », dit Brave. « Son matériel interne est en plein désordre — du moins, à certains endroits. Mais le plus important, c'est qu'il est là. »

Une grande porte s'était ouverte et un gros globe oculaire glissa dans l'air jusqu'à eux. Cette créature démoniaque mesurait environ deux mètres et était flanquée d'un certain nombre de globes oculaires plus petits, d'une taille similaire à celle de Brave. En entrant, ces petits yeux s'étaient précipités devant le plus grand, s'alignant de part et d'autre du tapis, comme des soldats le feraient pour leur roi. Une fois qu'ils furent en place, Arcadia continua d'avancer et s'arrêta devant Mia.

Les jambes de Mia tremblaient. Elle s'accrochait fermement à Finn.

Arcadia plaça ses petits bras vers l'avant et déclara : « Je vous attendais, votre Altesse impériale ! »

Les mini-yeux baissèrent leur regard sur le sol comme s'ils inclinaient

respectueusement la tête.

Mia tressaillit de surprise. « Hein ? Euh, euh... quoi !? »

« Reste calme, Mia. » Finn tourna son attention vers Arcadia. « Alors, pourquoi nous avez-vous fait venir ici ? »

Mia se recroquevilla derrière le chevalier, utilisant son corps comme un bouclier.

« Je vous ai fait peur ? » lui demanda Arcadia d'un ton compatissant. « Les machines ont attaqué sans arrêt, alors j'ai chevauché pour vous accueillir, princesse. J'espère que vous n'êtes pas blessée ? »

Derrière Finn, Mia jeta un coup d'œil à la créature. « Je vais bien, monsieur, » bégaya-t-elle.

« Monsieur ! Princesse, il n'est pas nécessaire de vous adresser à moi si poliment. Nous ne sommes que de loyaux serviteurs. »

Arcadia avait fait preuve d'une déférence inattendue. Mia le regarda, ne sachant pas comment réagir. Brave semblait être le seul à avoir anticipé cela, il n'était pas le moins du monde surpris.

« Mia s'est éveillée à ses pouvoirs en tant que nouvel humain », expliqua Brave à Finn et à elle. « C'est pourquoi tout le monde est si agité. Ils pensent avoir trouvé un nouveau maître. »

« C'est donc de cela qu'il s'agit, » dit Mia. « Merci de nous avoir mis au courant, Bravey. »

« Et combien de temps comptez-vous maintenir cette farce de chevalerie alors que vous vous êtes montrés totalement incapables de mener à bien la mission qui vous a été confiée ? » exige Arcadia. Fini le dévouement consciencieux dont il avait fait preuve à l'égard de Mia, il lança un regard hostile à Finn et Brave.

Les yeux de Finn s'étaient rétrécis. « Alors maintenant, c'est votre vrai visage qui ressort. »

« Mon vrai visage ? Tu te trompes. Je suis tout à fait sincère à tout moment. Je traite la princesse avec le respect qu'elle mérite, mais vous deux, c'est une autre affaire. Il est fort possible que vous ayez abandonné la mission que vous avez reçue. Dès que nous retournerons dans l'empire, vous serez punis pour — ! »

Mia se jeta devant Finn, les bras écartés. « Vous ne pouvez pas ! » s'écria-t-elle. « C'est mon chevalier gardien ! S'il vous plaît, ne portez pas d'accusations aussi infondées ! » Son corps entier tremblait tandis qu'elle protestait faiblement.

Les créatures démoniaques environnantes chuchotèrent.

« Elle l'a défendu. »

« La princesse l'a défendu. »

« Que faisons-nous maintenant ? Qu'est-ce qu'on fait ? »

« Silence », leur lança Arcadia. Sa voix devint douce comme du velours lorsqu'il s'adressa à Mia. « Princesse, si vous insistez, je vous assure que je n'insisterai pas. »

« Êtes-vous sincère ? »

« Bien sûr ! Je vous promets de tenir ma parole. »

« Merci. » Alors que le visage de Mia se détendait, la tension qu'Arcadia avait manifestée à la suite de son emportement disparut.

Si la créature lui avait souri, elle avait tout aussi rapidement jeté un coup d'œil à Finn et Brave. « Je vais passer outre ce cas d'insubordination, puisque la princesse me l'a ordonné, mais gardez à l'esprit que je vous

mettrai au travail dès notre retour. »

Finn s'empressa d'essuyer la pellicule de sueur froide sur son front. « Du travail ? Quelle tâche avez-vous pour nous cette fois-ci ? »

« Vous vous occuperez des machines », dit Arcadia avec agacement. « Elles sont une nuisance absolue, elles attaquent à toute heure du jour et de la nuit. »

Le visage de Mia se décomposa. « Vous allez emmener Monsieur Chevalier ? »

« Une petite tape sur les doigts », s'empressa d'expliquer Arcadia, les petits bras ballants. « Si je ne l'obligeais pas à en faire autant, il y aurait un tollé. Mais si vous le souhaitez, princesse, je veillerai à ce que sa mission prenne le moins de temps possible, ce qui garantira son retour rapide à vos côtés. »

Mia hocha la tête, acceptant son offre. Une fois de plus, Arcadia était visiblement soulagé.



Sur la suggestion de Luxon, je m'étais rendu au palais au petit matin. Je devais d'abord passer par le dortoir des garçons, même si j'étais réticent après les événements de la veille.

« Tu sais que ce n'est pas le bon moment pour moi d'être ici », avais-je grommelé en me faufilant dans un couloir du dortoir, maudissant l'incapacité de Luxon à planifier.

« Dois-je te rappeler que tu m'as demandé d'entamer les procédures pour renoncer à ta citoyenneté ? » répondit-il nonchalamment. « Cela te permettra de régler toutes les questions en suspens avant de te mettre en

route. Je te prie de limiter tes plaintes au minimum. »

« Oh, s'il te plaît. Je ne vois pas en quoi il était nécessaire de revenir ici pour mon uniforme de chevalier. »

« Faire cela est conforme à la bonne forme et à la bienséance. »

Je roulais des yeux. « Tu aurais pu toi-même m'en donner un. »

« Récupérer ton uniforme préexistant dans ta chambre de dortoir sur le chemin du palais est bien plus efficace que de me donner la peine d'en créer un nouveau. D'autant plus que tu ne le porteras qu'une seule fois ! »

Tu es d'une humeur terriblement joyeuse, m'étais-je dit.

Nous étions arrivés dans ma chambre. J'avais placé la clé dans la poignée, je l'avais déverrouillée et j'avais fait pivoter la porte. Mon humeur s'était instantanément dégradée.

« Tu es un petit menteur », avais-je dit à Luxon.

« Je ne suis rien de tel », insista-t-il. « Nous avons simplement échoué dans notre mission. »

J'avais détourné mon attention de mon partenaire qui parlait dans le dos et je l'avais plutôt tournée vers les trois filles qui s'étaient infiltrées dans ma chambre : Anjie, Livia et Noëlle. Il y avait une nervosité palpable dans l'air.

Anjie fut la première à rompre le silence. « Nous avons tout entendu », dit-elle en se tenant droite, la poitrine gonflée. « Les problèmes dans lesquels tu t'es embarqué cette fois-ci sont d'une tout autre ampleur, n'est-ce pas ? Pourquoi ne t'es-tu pas tourné vers nous ? »

Sa voix ne contenait pas de colère, seulement de la tristesse. Mon cœur

souffrait d'entendre cela, mais si je cédaï maintenant, tout ce que j'avais fait n'aurait servi à rien.

« C'est mon problème », avais-je dit fermement.

« C'est notre problème ! » rétorqua-t-elle. « Pourquoi es-tu toujours... » Des larmes de frustration perlèrent dans ses yeux. La tension de sa mâchoire témoignait de son désespoir à les retenir.

Livia, qui était restée silencieuse jusqu'à présent, éclata : « Monsieur Léon, je... Non, nous... voulons que tu partages tes soucis avec nous ! Plaigne-toi, défoule-toi — quoi que tu fasses tout ce que nous voulons, c'est que tu nous laisses entrer. »

« Ce n'est pas comme si nous n'avions pas d'intérêt dans cette affaire », ajouta Noëlle avec colère. « Pourtant, tu es là, à faire comme si tu allais t'occuper de tout ça tout seul. Je déteste absolument ça chez toi. »

J'avais reniflé de rire, en leur tournant le dos. « Est-ce tout ce que vous vouliez dire ? Parce que j'ai des endroits où aller. À plus tard. »

Alors que je commençais à sortir, Anjie se jeta sur moi, ses bras s'enroulant autour de ma taille. Elle appuya son front sur mon dos et son corps trembla contre le mien.

« Laisse-moi partir », avais-je demandé.

« S'il te plaît, » dit Anjie, « Laisse-nous t'aider. Je ne serai jamais heureuse si nous nous séparons ainsi, même si je survis. Je veux vivre avec toi. Alors... »

Elle reniflait en plaidant, ce qui affaiblit ma détermination. Je savais que je m'effondrerais si je lui faisais face, alors je gardai le dos tourné, poussant un petit soupir. « Si Luxon t'a tout raconté, tu devrais comprendre la situation. Il n'y a rien que tu puisses faire. Tu ne ferais que

me mettre des bâtons dans les roues. »

Livia et Noëlle avaient aspiré une bouffée d'air.

La poigne d'Anjie sur ma chemise se resserra. « Nous avons tout à fait le droit de faire ce que nous pouvons pour aider, même si tu penses que ça ne servirait à rien. Ce ne serait pas pour toi. Ce serait pour nous. »

« Fais ce que tu veux. Je ne peux pas t'en empêcher. » Forçant mes pieds à avancer, je m'étais éloigné d'Anjie et étais parti, Luxon glissant dans l'air dans mon sillage.

« Je sais comment je peux t'aider », me déclara Anjie. « Tu n'aimeras peut-être pas ma façon de faire, mais cela nous permettra d'unifier les forces de Hohlfahrt. En tant que collectif, elles vous seraient bénéfiques dans la bataille qui s'annonce. »

Mon cerveau rejeta l'idée d'un revers de main. Les gens de Hohlfahrt m'avaient prouvé à maintes reprises qu'ils étaient incapables de mettre leurs différences de côté pour s'unir dans l'intérêt général. Dès qu'ils trouvaient la moindre chose à redire, ils se battaient à nouveau entre eux. Je ne les imaginais pas surmonter leurs défauts profonds, même dans les circonstances les plus difficiles.

« C'est sans espoir », avais-je dit. « Ils n'ont pas pu travailler ensemble pour sauver leur vie. »

« Je les ferai agir dans ce sens, tu verras ! »

Je secouais la tête. « Même si j'avais plus d'alliés, ils ne feraient que se mettre en travers de mon chemin. »

« En fait, avoir plus de forces pour faire face aux militaires de l'empire améliorerait nos chances de victoire », ajouta Luxon, ce qui m'avait agacé.

« Oui, oui, » dis-je d'un air dédaigneux. « Le fait est que Hohlfahrt ne connaît pas le sens du travail d'équipe. Au cas où vous l'auriez tous oublié, ils ont été un véritable casse-tête ces dernières années pour cette même raison. »

Hohlfahrt avait été, et était toujours, en proie à un certain nombre de problèmes. Il faudrait un miracle pour réunir ses citoyens à ce stade, même si, pour une raison ou une autre, Anjie pensait que c'était possible.

« Nous pouvons le faire », déclara-t-elle. « Mais cette unification t'imposerait un fardeau encore plus lourd. C'est la partie qui me chagrine, et c'est pourquoi je veux ta permission avant d'aller jusqu'au bout. Alors, laisse-moi en discuter avec toi, s'il te plaît. »

L'angoisse dans sa voix était une corde qui m'attachait sur place, menaçant de drainer les derniers éléments de ma résolution.

« Tu as carte blanche », avais-je dit avec désinvolture, en lui faisant signe de s'arrêter. « Fais ce que tu veux. »

À ce stade, ce que je voulais — ou ne voulais pas — n'avait plus d'importance.

Partie 2

La main d'Anjie s'était tendue vers le dos fuyant de Léon. Elle essuya rapidement ses larmes et se concentra sur son expression. Il était temps de passer aux choses sérieuses.

« Léon m'a donné la permission », dit-elle, plus à elle-même qu'à n'importe qui d'autre. « Maintenant, je dois me préparer à ce qui va suivre. »

Reprends-toi, Anjelica Rapha Redgrave, se dit-elle. Léon est un héros, et tu es bien décidée à te tenir à ses côtés, n'est-ce pas ? Alors ce n'est pas

le moment de pleurer. Pleurer ne résoudra pas tes problèmes. C'est une perte de temps. Quelle que soit la solitude ou la tristesse dans laquelle tu te sens, tu dois passer à l'action. Maintenant, mets-toi à l'œuvre !

Après ce discours d'encouragement, Anjie s'était retournée pour faire face à Livia et Noëlle. Pour leur bien, elle se tenait droite, la tête haute, afin de paraître forte — bien que ses yeux soient encore rouges et gonflés.

« Livia, Noëlle, je serai très occupée dans un avenir proche. Je veux faire tout ce que je peux pour aider Léon. »

Noëlle acquiesça. « Il y a aussi quelque chose que je dois faire. Pour l'instant, je retourne au domaine des Bartfort. »

« Viens-tu avec moi, Livia ? » demanda Anjie.

Livia secoua négativement la tête. Lorsqu'elle releva le menton, le chagrin d'amour dans ses yeux avait disparu, et ils brillaient d'une force intérieure. « Je dois moi aussi faire quelque chose. »

« Très bien. Alors c'est réglé. À bientôt les filles. »

Anjie, Livia et Noëlle partirent dans des directions différentes, toutes trois décidées à aider Léon à leur manière.



Marie se frayait un chemin dans la forêt épaisse et luxuriante d'une île flottante.

« Le voilà ! » s'était-elle écriée. *Dieu merci. On dirait que Grand Frère n'est pas encore venu ici.*

En poussant à travers les broussailles, elle découvrit enfin l'extérieur en pierre d'un énorme manoir à l'abandon. Le domaine, autrefois impressionnant, était tombé en ruine après avoir perdu ses résidents et ses gardes.

Carla trébucha derrière Marie, ses jambes tremblant de façon incontrôlable à cause de l'épuisement croissant. « Attends s'il te plaît, Lady Marie », souffla-t-elle.

Un jeune elfe nommé Kyle offrit son épaule à Carla pour la soutenir. Il avait déjà été le serviteur personnel de Marie, mais il était actuellement employé chez les Bartfort, où il travaillait aux côtés de sa mère, Yumeria. Par pure coïncidence, il avait accompagné Nicks à la capitale, ce qui lui avait permis de faire cette course avec Marie.

« Qu'y a-t-il de si spécial dans cet endroit, pour que tu aies dû emprunter le dirigeable du Seigneur Nicks pour venir ici ? » demanda Kyle. « Il doit s'agir d'une sorte de trésor, mais ce n'est pas vraiment le moment le plus approprié pour venir chasser ici. » L'elfe était toujours aussi impertinent, mais son commentaire sec était considérablement plus doux qu'il ne l'avait été. Ses paroles étaient simplement éclairées, elles ne dissimulaient aucune pique. Même son ton s'était adouci.

Marie laissa tomber ses bagages, soulevant le fusil qu'elle avait apporté. « Je vous le jure, ça ne pouvait pas attendre. Il y a quelque chose ici qu'il faut que je prenne pour Léon. »

Kyle aida Carla à s'asseoir, puis il essuya la sueur sur son visage. « Tu n'arrêtes pas de le dire, mais était-ce vraiment si important que tu aies dû sécher les cours ? Des rumeurs circulent sur nos relations précaires avec l'Empire. J'ai entendu dire que les choses avaient l'air de se dégrader rapidement. »

Marie le regarda par-dessus son épaule, bouche bée. « Qui a dit ça exactement ? »

« Le comte Roseblade, au Seigneur Nicks. Il dit qu'après le retour des étudiants d'échange à Vordenoit, l'attitude de l'empire a pris un tournant soudain. »

Cela n'avait fait que renforcer la détermination de Marie à récupérer l'objet.

« Désolée, vous deux, mais dès que vous aurez eu une seconde, on va chercher », leur dit-elle. *Le temps est perdu. Je dois me dépêcher d'apporter cet objet à mon frère.*

Carla était tellement épuisée qu'elle n'avait pas l'air de pouvoir bouger, mais les ordres de Marie l'avaient ranimée. « Je ne te laisserai pas tomber ! Mais, hum, s'il te plaît... ne peut-on pas se reposer un peu plus longtemps cette fois ? »

Kyle se détourna de Carla, toujours effondrée sur le sol, pour se tourner vers Marie. « C'est étrange de voir ce manoir ici, au milieu de nulle part. »

Marie acquiesça. « C'était autrefois la retraite secrète d'un alchimiste que les gens considéraient comme un sage. Dans sa vieillesse, il s'est retiré de la société pour se plonger dans la recherche. C'est alors qu'il a fait construire ce domaine sur une île déserte. »

Dans les termes du jeu, il s'agissait techniquement d'un donjon, et les joueurs pouvaient l'explorer dans les premières étapes du jeu. Marie l'avait visité tout le temps et s'en souvenait avec une clarté parfaite.

« Tu sais énormément de choses sur cet endroit », dit Kyle, visiblement impressionné.

Marie haussa les épaules. « Je pense que oui. Je doute qu'il reste beaucoup des recherches de cet alchimiste à l'heure qu'il est, mais ce n'est pas la question. Tout ce dont j'ai besoin ici, c'est de cet objet

unique. »

« Qu'est-ce qu'un "objet unique" ? Un morceau d'or ou un truc comme ça ? » demanda Kyle, supposant d'emblée que Marie ne pouvait être intéressée que par la valeur monétaire de l'objet.

« Non. » Elle secoua la tête. « Une potion de force. »

C'est tout ce que je peux faire. Mais au moins, je peux encore être utile, n'est-ce pas, Grand Frère ? Cette potion était après tout incroyablement puissante dans le jeu. Après l'avoir bue, même un personnage avec un niveau très inférieur aux prérequis était assez puissant pour affronter un boss coriace. Bien que la potion soit à usage unique, elle s'était avérée utile à de nombreuses reprises au cours des parties de Marie, malgré le fait qu'elle n'ait jamais réussi à terminer un seul itinéraire dans le premier jeu. Si c'est moi qui mets toute cette pression sur mon frère, il faut que je m'y mette aussi.

Alors que les souvenirs de leur vie passée tourbillonnent dans l'esprit de Marie, ses sourcils se nouèrent et son visage se pinça. *Je ne serai pas un poids mort cette fois. Je ne peux pas continuer à le retenir.*

□□□

« Alors ? N'est-ce pas incroyable !? »

« Oui. Tellement incroyable », déclara Creare avec un enthousiasme feint.
« Tu t'es vraiment surpassée cette fois, Rie. »

Une fois que Marie eut récupéré la potion de force, elle se rendit au laboratoire de recherche de la Licorne pour la remettre à Creare. L'IA faisait mine d'être impressionnée par Marie pour s'être procuré la fiole, mais une pointe d'agacement transparaît dans sa voix.

« Grand Frère revient vraiment, n'est-ce pas ? »

« Oui. Il a mis la main sur les objets qu'il cherchait plus vite que prévu, alors il sera là pour un moment », dit Creare. « Moment fâcheusement pratique, puisque ça coïncide avec ta visite. Je n'aurais jamais imaginé que, de toutes les choses que tu aurais pu apporter, tu te pointerais avec ça. » Sa voix électronique était empreinte de mélancolie, mais Marie était trop excitée à l'idée d'aider Léon pour s'en rendre compte.

« Cette potion est d'une force folle, tu sais », dit-elle à Creare. « Les buffs du jeu étaient si bons que même les statistiques d'un faible grimpaient en flèche. »

« C'est logique. J'ai fait une brève analyse, et c'est vraiment un truc puissant. Trop puissant, en fait. Je suis en quelque sorte sous le choc. »

Alors qu'elles bavardaient, la porte du laboratoire s'ouvrit et Léon entra. Luxon lui emboîtait le pas et jeta un coup d'œil à la table où se trouvait la potion de force. L'attention de Léon se porta d'abord sur Marie, mais il vit aussi la fiole.

« Je n'aurais jamais imaginé que tu me trouves ça », dit-il en l'attrapant. Il avait l'air sincèrement heureux.

Marie joignit ses mains et sourit. « Tu vois ? Même moi, je peux être utile ! N'est-ce pas ? »

« Oui — c'est une aide précieuse ! Et d'ailleurs, où l'as-tu trouvé ? » demanda Léon en remettant la fiole sur la table.

« Un donjon pas très loin d'ici », expliqua Marie avec enthousiasme. « Enfin, je dis "donjon", mais c'est plutôt une île flottante déserte. Je me suis dit que tant que tu avais ça, tu ne perdrais pas contre l'Arcadia, n'est-ce pas ? » Elle voulait désespérément croire que sa trouvaille était la clé de la survie de son frère.

Léon sourit et lui ébouriffa les cheveux. « Je ne m'attendais pas à ce que tu t'en sortes comme ça. Ça va certainement augmenter nos chances de victoire. »

Les cheveux de Marie étaient en désordre maintenant, mais elle était ravie de voir Léon dans un meilleur état d'esprit. « Hé ! Sois un peu plus doux, tu veux bien ? De toute façon, Grand Frère, je — »

« Quoi ? Si tu as besoin de plus d'argent, tu n'as qu'à donner un montant à Creare, et elle s'occupera de ça. »

« Hein ? Non ! » s'emporta Marie, dont le visage s'assombrit. Il y avait encore plus d'écorchures et d'entailles sur les mains de Léon, indiquant le danger auquel il s'était exposé ces derniers temps. « Tu dois arrêter de te surmener. Je sais que je t'en ai trop demandé, et je m'en veux sincèrement. » Elle baissa son regard.

« Jouer les gentilles et les bienveillantes ne te va pas du tout, » taquina Léon. « Mais j'apprécie cela, vraiment. Ça allège le fardeau. Alors je suis sincère quand je te dis de veiller à toucher ton argent de poche. »

Marie aurait aimé rester plus longtemps, mais son frère semblait trop occupé pour lui accorder plus de temps.

« Creare, » dit-il, « Prépare cette potion pour qu'elle puisse être utilisée. Je suppose que tu comprends ce que je veux dire ? »

« J'adapterai sa concentration en fonction de ta physiologie, en veillant à ce que même une petite quantité soit suffisamment puissante », répondit Creare avec une note d'exaspération. « Mais tu n'auras droit qu'à trois doses, compris ? Et tu auras besoin de quelque chose pour contrer les effets avant même la troisième dose. »

« C'est très bien. Mais j'ai un emploi du temps serré, alors il faut que j'y aille. Marie, retourne à l'académie. Tiens compagnie à ces cinq idiots et

ne t'attire pas d'ennuis. »

« O-Okay. »

Léon quitta le laboratoire, mais étonnamment, Luxon s'attarda après son départ. La raison en était apparue clairement lorsque son regard se posa sur Marie.

« Cette "assistance" n'était absolument pas nécessaire », s'était-il emporté. « Cela dépasse l'entendement que tu t'impliques après que je t'ai expressément déconseillé de le faire. »

Courroucée, Marie gonfla ses joues et se détourna. « Tu te comportes comme un vrai crétin, tu ne trouves pas ? Je t'ai aidée. »

« Le maître était déjà au courant de l'existence de cette potion. En fait, ses informations nous ont permis de la localiser. »

Les sourcils de Marie étaient montés jusqu'à la racine de ses cheveux. « Hein ? Mais il a dit qu'il ne le trouvait pas. »

« As-tu une idée de ce qu'est vraiment cette potion ? »

Le cœur de Marie s'était effondré. Une affreuse couche de sueur moite perla sur son front tandis que la peur s'installait, et elle réalisa qu'elle venait peut-être de faire quelque chose d'irréversible — du moins, si l'on se fie au ton et à l'attitude de Luxon.

Luxon jeta un coup d'œil à Creare, qui était intervenu en son nom. « Rie, tu avais raison. Cette potion est super puissante. Elle transformera n'importe qui en surhomme. »

« Exactement. C'est pour ça que je l'ai récupérée pour lui ! » Marie avait tout mis en œuvre pour récupérer la potion pour Léon. Tout ce qu'elle avait voulu, c'était se rendre utile.

« Oui, mais tu penses vraiment que consommer une potion aussi puissante n'a pas d'effets secondaires ? C'est comme un stéroïde gonflé à bloc. Dans sa forme la plus pure, elle tuera une personne avant même que ses effets ne se dissipent. »

En échange d'un pouvoir sans entrave, la potion pourrait réclamer la vie de l'utilisateur.

« Non, » dit Marie en tremblant. « Tous les personnages qui l'ont utilisé dans le jeu allaient bien ! »

« Peut-être, mais le fait est que tu nous as apporté un stéroïde concentré. Je vais le diluer pour que le Maître puisse l'utiliser, mais s'il prend trois doses, ça va le tuer. Même avec des médicaments pour supprimer les effets. »

Les larmes coulèrent sur les joues de Marie. Ses genoux lâchèrent et elle s'effondra sur le sol.

La lentille rouge de Luxon brilla, et son ton était d'une colère inhabituelle. « Je savais que si nous nous procurions cette potion, le Maître n'hésiterait pas à l'utiliser. Étant donné son état d'esprit précaire, j'ai jugé plus sage de laisser la potion hors de sa portée. »

« Mais c'est ce que voulait le Maître, non ? » interrompit Creare, en essayant de jouer les médiateurs. « Rie ne pouvait pas connaître les conséquences. La blâmer ne servira à rien. »

« Peux-tu l'affaiblir ? » demanda Luxon.

« Cela irait à l'encontre des ordres du maître. Désolé, mais ceux-ci sont toujours ma priorité. »

Il y eut une brève pause avant que Luxon n'appuie sur la question : « Combien de doses son corps peut-il supporter ? »

« Comme je l'ai dit, trois le tueront. Honnêtement, deux, ça va être assez dangereux. »

L'échange avait fait s'étouffer Marie dans un sanglot. « Je... Tout ce que je voulais, c'était... c'était d'aider Grand Frère ! » Au lieu de cela, ses bonnes intentions l'avaient poussé encore plus près de la mort.

Marie s'était mise en boule sur le sol en pleurant, rongée par le regret d'avoir commis une erreur qu'elle ne pourrait jamais effacer.

Chapitre 12 : Les efforts de chacun

Partie 1

Après avoir ramené l'arbre sacré de la République d'Alzer, Léon et Noëlle l'avaient planté sur une île flottante déserte. L'île étant inoccupée, des robots ouvriers avaient été déployés pour aider à l'entretien de l'île et de l'arbre.

Noëlle était retournée sur cette même île dans le but exprès de ramener le jeune arbre avec elle.

Les robots suivaient ses ordres pour creuser la terre et transporter la terre hors du chemin. Yumeria, la mère de Kyle, qui avait accompagné Noëlle, observait le processus. Femme menue à la poitrine énorme, son comportement doux et sa voix douce — combinés à son allure de jeune elfe — faisaient que la plupart des gens la traitaient comme si elle était beaucoup plus jeune qu'elle ne l'était. Malgré son apparence, elle était au moins assez âgée pour avoir donné naissance à Kyle.

« Vous allez vraiment le déterrer et l'emmener ? » demanda Yumeria à Noëlle. « C'est vraiment dommage. Il vient à peine de s'habituer à être ici. » Elle regarda avec tristesse les travaux de déracinement d'arbrisseau.

« Désolée, » dit Noëlle avec un regard d'excuse, « mais je n'ai pas vraiment le choix. J'ai besoin de son aide. C'est notre avenir qui est en jeu. »

Yumeria inclina la tête à ce moment-là. « Alors je suppose que le Seigneur Léon s'est encore battu, non ? On dirait qu'il est toujours aussi occupé, malgré son nouveau titre d'archiduc. » Elle se sourit à elle-même d'un air sinistre.

« Vous l'avez deviné juste. Mais cette fois-ci, ça a l'air d'être plus compliqué que jamais. » Noëlle hésita. « En fait, c'est pour ça que j'espère que vous seriez prête à m'aider, Meria. »

« Hein ? » Les yeux de Yumeria s'écarquillèrent devant la note désespérée de la voix de Noëlle. L'elfe était une servante de la maison Bartfort, après tout, Noëlle la dépassait de loin dans tous les domaines. Elle n'était pas forcément la patronne de Yumeria, mais il suffisait que Noëlle demande aux parents de Léon si elle pouvait emprunter Yumeria, et l'elfe n'aurait d'autre choix que d'accepter.

Noëlle ne voulait cependant pas faire les choses de cette façon. « S'il vous plaît ! Nous avons besoin de quelqu'un qui puisse nous aider à garder l'Arbre sacré sous contrôle. Je ferai tout mon possible, bien sûr, mais j'aimerais vraiment, vraiment que vous soyez là pour m'aider. »

« Lady Noëlle... »

Yumeria était visiblement décontenancée, la demande de la jeune fille était sortie de nulle part. Il semblerait que Noëlle doive expliquer un peu plus pour s'assurer de son soutien.

« C'est comme ça », commença Noëlle avant de se lancer dans une explication aussi simple que possible. Lorsqu'elle eut terminé, elle avait laissé tomber son regard sur ses pieds. Elle se sentait coupable d'avoir demandé à Yumeria de se joindre à eux, sachant tout le danger que cela

représentait. « Si nous sommes tout à fait honnêtes, ce que vous voulez vraiment, c'est juste vivre une vie confortable et tranquille avec Kyle, n'est-ce pas ? Mais je dois aussi être honnête. Nous avons vraiment besoin de votre aide, Meria. »

Même Léon aurait du fil à retordre dans la bataille qui l'attendait, leurs chances étaient mauvaises. Dans le pire des cas, il pourrait même mourir. Noëlle se sentait malheureuse d'avoir entraîné Yumeria dans cette histoire, tout en connaissant les risques. Aussi pénible que cela puisse être, elle n'avait pas d'autre choix que de s'en remettre à l'elfe.

Si seulement j'étais une prêtresse plus forte. Je n'aurais aucun problème à contrôler l'Arbre sacré toute seule. Ce n'est pas étonnant que Léon n'ait pas l'impression de pouvoir compter sur moi, vu mon état de faiblesse actuel.

Yumeria tendit les mains pour prendre celles de Noëlle. « Vous et les autres avez sauvé Kyle et moi-même à maintes reprises. S'il vous plaît, permettez-moi de vous rendre la pareille. »

La tête de Noëlle se releva d'un coup. « Meria ? Êtes-vous sincère ? »

« Oui ! La perspective de la guerre est terrifiante, je l'admets, et je ne suis pas sûre d'être d'une grande aide. Mais c'est grâce à vous, au Seigneur Léon, et aux autres que j'ai retrouvé Kyle. » Elle rit, le visage rougi.

Des larmes coulèrent alors sur les joues de Noëlle qui plaça ses bras autour de Yumeria. « Je suis vraiment, vraiment désolée de vous avoir entraînée là-dedans. Mais je vous remercie infiniment. »



Livia, quant à elle, visitait le château de l'ancienne principauté de Fanoss. Elle se tenait seule dans la salle du trône avec Hertrude Sera Fanoss, qui avait accepté un entretien privé uniquement à cause de la flûte enchantée que Livia tenait dans ses mains.

Hertrude se tenait sur l'estrade du trône et fixait Livia. Elle avait les bras croisés et ses yeux cramoisis brillaient de haine.

« À quoi devez-vous penser, je vous prie, pour venir jusqu'à notre duché en portant la flûte de Rauda ? Avez-vous seulement la permission de la tenir ? » demanda-t-elle.

« Rauda » faisait référence à sa jeune sœur, Hertrauda Sera Fanoss. Les princesses avaient été terriblement proches, mais Rauda avait péri lors d'une guerre contre Hohlfahrt.

Livia tenait délicatement la flûte à deux mains en regardant Hertrude. « S'il vous plaît, » dit-elle, apprenez-moi à en jouer. »

Les yeux d'Hertrude s'écarruillèrent. « Êtes-vous folle ? Comprenez-vous bien ce qui se passe si vous utilisez cette flûte, n'est-ce pas ? Est-ce que vous espérez simplement contrôler les monstres avec ? »

La flûte enchantée possédait une capacité unique. Non seulement la personne qui en joue peut contrôler les monstres, mais elle peut aussi offrir sa propre vie pour invoquer une énorme bête connue sous le nom de Gardien. Cette créature était pratiquement invincible et s'efforçait d'exaucer le souhait du joueur de la flûte, allant même jusqu'à se ressusciter si elle était tuée dans l'effort. Malheureusement, une fois que le Gardien avait atteint son objectif, l'utilisateur mourrait. En bref, une fois la créature invoquée, la mort était garantie, que le gardien ait échoué dans son devoir ou que le joueur ait changé d'avis et l'ait congédié. C'est ainsi que fonctionnait la Flûte enchantée.

Livia connaissait parfaitement les capacités et l'histoire de la flûte. Elle

ne cilla pas en regardant Hertrude, ses yeux brillaient de détermination. « J'ai l'intention d'invoquer ce géant colossal que nous avons vu. Il y a quelque chose que je dois faire, même si cela me coûte la vie. »

« Quelle ironie ! » Hertrude haussa les épaules. « Vous avez volé la vie de Rauda, et maintenant vous comptez utiliser sa flûte pour sacrifier la vôtre. »

Bien qu'elle ait rejeté la faute sur Livia, cette dernière n'avait pas joué un rôle direct dans la mort de sa sœur.

« Je n'ai pas — ! » commença Livia, avant qu'Hertrude ne la coupe.

« Une exagération, je sais. » Elle descendit de l'estrade, réduisant la distance qui les séparait, et tendit la main vers la flûte enchantée. Livia hésita, mais elle permit à Hertrude de la prendre.

Hertrude inspecta la flûte d'un air nostalgique. « Vous devez vraiment être dans le pétrin, si vous avez l'intention d'en arriver là. L'archiduc se comporte de façon plutôt suspecte, d'après ce que j'ai entendu dire, alors je ne peux qu'imaginer que quelque chose se trame. » Son ton suggérait qu'elle en savait déjà plus qu'elle ne le laissait entendre.

Livia hésita, ne sachant pas si elle devait en dire plus, et finit par dire : « Une grande bataille se profile à l'horizon. Ce sera un défi monumental, même pour monsieur Léon, alors je veux me rendre utile. »

« Et c'est pour cela que vous dépendez de cette flûte », supposa Hertrude en ricanant. Elle serra doucement l'instrument contre sa poitrine. « Vous êtes vraiment crédule », poursuivit-elle d'un ton moqueur, « en me remettant la flûte enchantée et en offrant des informations aussi confidentielles. Vous n'avez pas grandi depuis la dernière fois que je vous ai vue. Ne vous est-il jamais venu à l'esprit que je pourrais voler la flûte et vous faire traîner au cachot ? Penseriez-vous vraiment que j'avais oublié ma rancune ? »

Livia n'avait même pas cillé en répondant : « Vous n'êtes pas si téméraire. Vous ne feriez jamais quelque chose d'aussi extrême avec moi. Vous ne voulez pas vous faire un ennemi de monsieur Léon. »

Les sourcils d'Hertrude se froncèrent. Elle avait trouvé Livia naïve, et elle avait été surprise de constater que la jeune fille était devenue une personne beaucoup plus forte. Mais elle était heureuse d'entendre une réponse aussi intelligente, et ses lèvres se plièrent en un sourire. « En effet, » dit-elle. « J'ai décidé de ne plus jamais me battre contre l'archiduc. J'ai déjà fait cette erreur une fois — et j'en ai subi les conséquences. »

Les événements auxquels elle faisait référence s'étaient produits pendant la première année de Livia à l'académie, au cours de laquelle Léon avait déjoué l'attaque d'Hertrude contre le royaume. Après tout ce qu'elle avait enduré contre lui, Hertrude avait plus qu'appri sa leçon, du moins c'est ce qu'elle prétendait.

Je suis sûre qu'elle a des sentiments pour Monsieur Léon, pensa Livia. Elle soupçonnait que c'était la vraie raison pour laquelle Hertrude ne voulait pas se disputer avec lui.

Le regard de Livia se durcit, mais Hertrude ne prêta pas attention à son hostilité.

« Où en étions-nous ? Ah, oui — vous vouliez apprendre à utiliser la flûte enchantée », dit Hertrude. « Malheureusement, j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous l'apprendre. »

« Alors très bien. » Livia tendit la main pour reprendre la flûte, prête à quitter le palais avec.

Hertrude la cassa en deux.

« Bwah !? », s'étouffa Livia.

Hertrude avait saisi la flûte enchantée à deux mains et l'avait fait craquer sur son genou. Livia était restée bouche bée, la main toujours tendue.

Hertrude jeta les morceaux cassés sur le sol, l'air bien plus heureuse, avant de coiffer ses longs cheveux noirs et soyeux. « Ça va mieux », dit-elle. « Ça m'agaçait de penser à la façon dont cette flûte a complètement détruit nos vies. »

« Pourquoi avez-vous fait ça ? » s'écria Livia. « N'était-ce pas un souvenir de votre sœur !? »

« Oh, elle était précieuse, c'est certain. L'ancienne principauté de Fanoss le considérait en fait comme un trésor national. Mais ce n'est pas un souvenir pour moi. D'ailleurs, si je ne l'avais pas cassé, vous auriez trouvé un moyen de l'utiliser. »

Livia resta silencieuse. Elle ne pouvait pas le contester. Si Hertrude avait refusé sa demande, elle avait bien l'intention de découvrir par elle-même comment fonctionnait la flûte. En cas d'échec, elle l'aurait apportée à Creare pour qu'elle l'analyse et aurait ainsi dévoilé les mystères de la flûte.

Hertrude laissa échapper un léger soupir. « Cessez d'entretenir ces idées folles. Vous allez faire pleurer l'archiduc. »

« Je pensais que vous ne pouviez pas me supporter. » Livia avait du mal à croire qu'Hertrude se soucie suffisamment d'elle pour intervenir.

« Vous avez raison. Je vous déteste énormément. Mais... » Les yeux d'Hertrude s'étaient remplis de tristesse au souvenir de sa jeune sœur. « Pour l'amour de Rauda, j'ai décidé de vivre une vie dont je pourrais être fière. Malgré ce que vous pouvez penser de moi, je suis la représentante par intérim de mon duché. Je ferai tout ce qu'il faut pour préserver ma maison. Je ne vous laisserai donc pas vous suicider. Je crois que vous m'êtes redevable. »

Partie 2

Apparemment, Hertrude avait abandonné ses vendettas personnelles au profit de l'intérêt supérieur de Fanoss.

« Se sacrifier est difficile, j'en suis sûre », ajouta-t-elle, « mais c'est aussi déchirant pour les personnes laissées derrière. Ne l'oubliez pas. »

Livia se pencha pour récupérer les moitiés brisées de la flûte enchantée. « Je sais. Mais je veux juste aider Monsieur Léon. Je n'ai jamais réussi à me débarrasser du sentiment que je ne suis pas assez bien pour lui. C'est toujours lui qui me protège. C'est pathétique que je n'ai pas été capable de lui rendre la pareille. » Ses yeux brillèrent de larmes.

Hertrude se détourna, ses cheveux d'ébène dansant dans l'air. Lorsqu'ils retombèrent bien droits, elle déclara : « On dit que vos relations avec l'empire sont de plus en plus fragiles. »

« Vous avez déjà rassemblé autant d'informations ? »

« Ce n'est qu'une rumeur. Mais si c'est lui que vous affrontez, il est logique que l'archiduc ait du pain sur la planche. » Après une petite pause, elle poursuivit : « Fanoss vous apportera tout le soutien possible. »

« Vous allez nous aider ? » demanda Livia, incrédule.

Hertrude se retourna, un doigt pointé dans sa direction. « Considérez ceci comme un prêt à rembourser. J'espère que vous êtes préparée à ce que cela vous coûtera cher. »

Livia avait bondi en avant, serrant la main d'Hertrude dans les deux siennes. « Bien sûr ! Si je peux faire quoi que ce soit pour vous aider, vous n'avez qu'à le dire ! »

« Oh ? N'importe quoi, hm ? » Bien qu'elle n'ait rien demandé dans

l'immédiat, un sourire intrigant s'étira sur le visage d'Hertrude.



Anjie attendait dans le salon du manoir des Redgrave, dans la capitale, en sirotant gracieusement le thé que Cordélia avait versé.

« Cela fait un moment que je n'ai pas dégusté une tasse de ton thé », dit-elle en se penchant sur les coussins pelucheux du canapé.

Cordélia s'agita avec une certaine anxiété. « Mais qu'est-ce que vous faites ici ? » demanda-t-elle. « Je n'arrive pas à croire que vous ayez convoqué le maître et Lord Gilbert. »

« J'ai quelque chose à discuter avec eux. »

Les affaires d'Anjie étaient si urgentes qu'elle avait appelé son père et son frère aîné à la capitale. D'ordinaire, seul l'un d'entre eux y réside, l'autre restant dans sa région en tant qu'administrateur. Mais Anjie voulait qu'ils soient tous les deux présents pour cette affaire, bien qu'ils l'aient reniée.

Cordélia avait assisté Anjie en tant que femme de chambre personnelle jusqu'à cette récente séparation et connaissait suffisamment la famille Redgrave pour imaginer à quel point ils seraient furieux de cette visite inattendue. D'où son inquiétude.

« Ma dame, vous n'appartenez plus à la maison Redgrave », lui rappela Cordélia.

« C'est pour cela que je suis venue sous le nom de Léon, n'est-ce pas ? » Anjie savait que son père et son frère rejetteraient sa demande de rencontre, mais qu'ils n'auraient d'autre choix que d'honorer celle de Léon. En tant qu'archiduc, il les surclassait, et il était également plus

puissant d'un point de vue militaire. Ils le rencontreraient simplement pour éviter d'attiser l'hostilité. Bien sûr, ils n'apprécieraient guère qu'Anjie les mette dans cette situation.

« Lorsque vous êtes arrivée et que vous les avez convoqués, le seigneur Gilbert était déjà là. Il sait que c'est vraiment vous qui les avez appelés, et il est extrêmement courroucé. »

« Indépendamment de ses sentiments, je dois leur parler à tous les deux », insista Anjie.

Leur discussion fut interrompue lorsque la porte du salon s'ouvrit avec beaucoup plus de force que nécessaire. Vince et Gilbert entrèrent à grands pas.

« La future femme de l'archiduc semble ignorer ce que signifie être reniée, » déclara Gilbert d'un ton tranchant, en jetant un coup d'œil à sa sœur. « Tu as du culot de te montrer ici. »

Anjie quitta son siège et fit une révérence polie. « Cela fait un moment que nous ne nous sommes pas vus, frère. Père. »

« Tu n'as pas le droit de m'appeler ainsi. Tu n'es plus mon enfant », ricana Vince. « Maintenant, qu'est-ce qui t'amène ici ? Je suis un homme très occupé. J'espère que c'est important. » Ses paroles semblaient relativement cordiales, mais elles étaient empreintes d'une colère passive-agressive — ce qui n'était pas surprenant, étant donné qu'Anjie l'avait si brusquement traîné jusqu'à la capitale.

Le dos d'Anjie se redressa. Elle garda la tête haute, comme si elle surpassait les deux hommes. « Annulons mon désaveu. »

Le nez de Gilbert se fronça, ses lèvres se tordirent de dégoût. « Après tout ce que Père et moi avons fait pour toi, tu fais une telle demande ? On dirait que tu as même oublié les bonnes manières. »

Le message tacite : Comment oses-tu nous parler avec autant d'arrogance, traîtresse ?

Anjie savait qu'il avait raison, mais elle ne pouvait pas reculer. Elle était venue pour une raison, même si elle ne s'attendait pas à ce qu'il change d'attitude.

Ignorant son frère, elle se tourna vers son père. « On s'assoit avant de continuer ? »

Vince sentit sa volonté de fer, et cela le fit s'enfoncer dans le canapé en face d'elle. Anjie prit place à son tour, mais Gilbert s'entêta à rester debout à côté de Vince, les yeux rivés sur elle. Cela brisait le cœur d'Anjie d'être traitée avec autant d'animosité.

« Alors ? » demanda Vince, interrompant ses pensées. « Qu'est-ce que tu es venue faire ici ? »

Anjie ferma les yeux, se fortifiant. Lorsqu'elle les rouvrit, sa voix résonna dans la pièce. « Je ferai de ton petit-fils un roi. »

Vince la regarda bouche bée.

Gilbert fut momentanément abasourdi, mais il se ressaisit plus vite que leur père. « Il est maintenant un peu tard pour faire de telles offres ! Ou bien ne sais-tu pas que cette même occasion nous a échappé ? Vous avez tous les deux — ! »

« Je suis en train de parler avec notre invitée », l'interrompit Vince. « Silence. »

« Père ? » Gilbert grimaça d'incrédulité avant d'acquiescer rapidement. « Très bien. »

Vince se pencha en avant, les coudes sur les genoux et les doigts repliés devant sa bouche. Il regarda fixement sa fille. « L'empire a déjà déclaré la

guerre à Hohlfahrt, et la nouvelle se répandra bien assez tôt. Je suppose que ton offre a quelque chose à voir avec cela ? »

Anjie acquiesça. « En effet. » En fait, elle ne savait pas que la déclaration de guerre était déjà faite, mais elle n'avait pas laissé paraître sa surprise sur son visage.

Un côté de la bouche de Vince s'était transformé en un sourire ironique. « C'est ce que je pensais. L'empire a apparemment proposé de nous laisser partir si nous offrons la tête de l'archiduc. J'ai entendu dire qu'ils étaient assez autoritaires à ce sujet. »

« Nous avons besoin de l'aide de votre maison, duc Redgrave, » déclara Anjie. « Nous n'avons plus le temps. Si nous ne parvenons pas à rassembler ce royaume rapidement, certains idiots demanderont vraiment la mort de Léon. Si cela arrive, Léon nous abandonnera pour de bon. »

Connaissant Léon aussi bien qu'elle, Anjie savait qu'il ne perdrait pas son sang-froid et ne massacrerait pas ses compatriotes pour leur trahison. Néanmoins, il perdrait toute confiance en eux — Anjie, Noëlle et Livia comprises — ce qui le laisserait seul face à cette bataille. Elle ne pouvait pas permettre que cela se produise.

Gilbert lui lança un regard cinglant, comme s'il réitérait ce qu'il avait dit plus tôt, à savoir qu'il était un peu tard pour cette demande, mais il ne parla pas vraiment. De son côté, Vince étudia le visage de la jeune femme avant de répondre.

« Intéressant. L'empire est une telle menace que tu cherches à obtenir notre aide. » Le sourire qui s'étendit sur ses lèvres laissait entendre qu'il savait qu'il avait le dessus dans cette négociation. Bien qu'Anjie soit sa fille, il la traitait comme n'importe quel autre aristocrate. Pourtant, sa capacité à garder son propre masque sans faillir le fit glousser.

« Votre Grâce ? » dit Anjie, déconcertée par sa réaction.

« Appelle-moi “père” — et présente mes salutations au nouveau roi. »

Anjie fut stupéfaite. Elle s'était attendue à une bataille beaucoup plus difficile pour le persuader, mais il avait accepté son offre sans hésiter. Elle n'avait pas le temps de s'étonner, mais maintenant que l'affaire était réglée, elle devait passer à l'action.

« Merci », dit Anjie. « Permettez-moi de m'excuser. »



Dès qu'Anjie quitta la pièce, Gilbert se tourna vers Vince. « Es-tu sûr de toi, père ? »

« Quoi ? » demanda Vince. « À propos de les soutenir ? »

« Je veux parler du fait de rentrer en guerre contre l'empire. Si nous offrons la tête de l'archiduc, nous évitons complètement le conflit avec l'empire. »

Vince soupira en regardant son fils.

Sa réaction choqua Gilbert. « Est-ce que je me trompe ? »

« Une fois que nous aurons perdu l'archiduc, penses-tu vraiment que l'empire nous laissera vivre ? Les informations qui nous parviennent indiquent qu'ils se préparent à une guerre totale. Si l'élite du royaume continue à se chamailler, ce n'est qu'une question de temps avant que Hohlfahrt ne soit réduit à une terre de cendre. »

Le visage de Gilbert rougit de honte. Sa colère face à l'audace d'Anjie l'avait empêché de voir la situation dans son ensemble. « Mes excuses »,
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 12 186 / 312

dit-il rapidement.

« Ce n'est pas la peine. » Vince fit un geste dédaigneux de la main. « De toute façon, Anjie est devenue une femme forte. J'ai du mal à croire que c'est la même fille qui perdait son sang-froid quand je lui lançais un simple regard. »

« En effet, » Gilbert était d'accord. « Si elle était née homme, je lui aurais volontiers cédé ma place d'héritier. » Ayant été confronté à ses propres défauts, il avait perdu un peu de son assurance habituelle.

Vince regarda son fils avec surprise.

Gilbert lui répondit en clignant des yeux. « Père ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je suppose que tu ne l'as pas réalisé, n'est-ce pas ? » Vince soupira et secoua la tête, exaspéré.

« Hein ? »

« Disons qu'Anjie était née en tant qu'homme — elle aurait été ton égale, au mieux, voire aurait été légèrement inférieure. Sa féminité est la clé de sa détermination. C'est ce qui lui a permis de devenir aussi forte qu'elle l'a été. »

Gilbert fit la grimace. « Mais quand même », essaya-t-il d'argumenter.

« Tu comprendras lorsque tu auras un peu plus d'expérience de vie à ton actif. Quand les hommes disent que les femmes sont redoutables, ils le disent à juste titre. La visite d'Anjie aujourd'hui a été une bonne leçon pour toi. »

Il y eut une courte pause, pendant laquelle Gilbert laissa transparaître sur son visage sa vexation — produit de l'infériorité qu'il ressentait à la suite de la fermeté d'Anjie pendant sa visite. « Je ferai tout mon possible pour ne pas te décevoir », dit-il enfin.

Vince acquiesça. « En tout cas, je suppose que mon petit-fils sera roi après tout. Même si, pour être honnête, j'espérais te mettre sur le trône. » Son plus grand rêve avait été de prendre lui-même la couronne, puis de la transmettre à Gilbert à sa mort.

Un petit sourire se dessina sur les lèvres de Gilbert. « Je te suis reconnaissant de dire une telle chose. »

Vince soupira à nouveau. « Un peu plus d'ambition, et tu serais vraiment le fils parfait. »

Chapitre 13 : L'essence de la brigade des idiots

Léon et ses fiancées n'avaient pas été vus sur le campus — et Marie non plus. En leur absence, la brigade des idiots s'était réunie autour d'une table pendant la pause déjeuner, l'expression sobre. Ils avaient déjà mangé, et leurs plateaux ayant disparu, il ne restait plus rien pour les préoccuper. Il était temps de discuter de la véritable raison de leur présence ici.

« Cela fait des jours que Marie a disparu de l'académie », fit remarquer Julian, le visage pincé par l'inquiétude.

Jilk posa une main sur sa poitrine et regarda le plafond avec nostalgie. « Les heures deviennent si fades et incolores en son absence. Ces quelques jours seulement m'ont paru une éternité. »

Greg fléchit ses muscles, les sourcils froncés par la déception. « Guh ! », gémit-il. « J'aimerais qu'elle se dépêche de revenir ici. Je veux vraiment lui montrer à quel point j'ai tonifié mon dos ! »

« Elle est apparemment allée visiter un donjon. Mais si c'est le cas, pourquoi ne nous a-t-elle pas invités ? » se demanda Chris, qui s'était

débarrassé de sa veste d'uniforme pour enfiler un manteau happi.

Brad nourrissait son pigeon et son lapin, Rose et Mary, pendant que les autres parlaient. Lorsqu'il y eut une accalmie dans la conversation, il poussa un soupir dramatique. « J'aurais aimé qu'elle nous dise au moins quelque chose. C'est de plus en plus dangereux ces derniers temps. Pour son propre bien, j'aimerais pouvoir la protéger en ce moment. »

En l'absence de leur bien-aimée Marie, ils se sentent abandonnés. En même temps, ils s'inquiétaient pour Léon et ses anciennes fiancées.

En fait, Julian était furieux. Une partie de lui voulait engueuler Léon, mais comme ce dernier était introuvable, sa rage refoulée n'avait pas de cible. D'un autre côté, compte tenu de ce qu'il avait fait à Anjie, Julian n'avait pas le droit d'être en colère. Ainsi, son expression était un enchevêtrement impénétrable d'émotions.

« Léon pose lui aussi des problèmes », rappela-t-il à ses amis. « À peine a-t-il rompu ses engagements avec Anjie et les autres filles qu'il se lève et disparaît à nouveau. »

Jilk haussa les épaules. « C'est un vrai goujat, de les laisser sans explication et de les faire pleurer si misérablement. »

Il avait tout à fait raison de dire que le comportement de Léon était inexcusable, mais aucun de ses amis n'aimait s'entendre dire cela par Jilk, entre tous.

Greg se pencha vers Chris. « Après tout ce qu'il a fait, il a du culot de dire ça de Léon, » murmura-t-il.

« J'envie presque son impudeur », répondit Chris. « Mais encore une fois, je ne voudrais jamais être comme ça. »

Jilk les ignore, totalement insensible à leurs moqueries.

Bien qu'exaspéré par Jilk, Brad était plus préoccupé par le problème qui se posait. « Toute cette situation me fait réfléchir. Ces trois filles ne sont pas venues à l'école, alors on ne peut rien leur demander. Je soupçonne Marie de savoir quelque chose, mais elle n'est pas non plus venue. Même si nous voulions la chercher, nous n'avons pas un seul dirigeable à notre nom. Nous sommes impuissants. »

Ils n'avaient accès aux moyens de transport que par l'intermédiaire de Léon, et sans lui, ils étaient désespérés. Peut-être qu'en tirant les ficelles, ils pourraient convaincre quelqu'un de leur prêter un dirigeable, mais ils n'auraient toujours aucune idée de l'endroit où Marie était allée.

« J'ai cru comprendre que Marie avait emprunté son vaisseau au frère aîné de Léon. Il est censé être encore dans la capitale, pourquoi ne pas passer le voir après l'école ? » proposa Julian.

Ses amis avaient hoché la tête en signe d'approbation — mais le moment avait été de courte durée. Un élève fit irruption dans la cafétéria, le visage mortellement pâle. Essoufflé, il s'arrêta pour reprendre leur souffle. La tension et la peur avaient alerté tout le monde dans la cafétéria — Julian et ses camarades compris — que quelque chose n'allait pas. Alors que l'attention de la foule se focalisait, l'étudiant se leva en titubant et cria : « L'empire a déclaré la guerre à Hohlfahrt ! »

Une cacophonie de voix éclata autour d'eux.

Julian fronça les sourcils. « Les rumeurs étaient donc vraies. Je me demande si Léon est parti à cause de cette affaire avec l'empire. »

« Les chances sont assez élevées, j'en suis sûr. Mais nous ne pouvons pas le confirmer d'une manière ou d'une autre. » Jilk secoua la tête. « Le plus important, c'est que nous devons partir à la rescousse de Mlle Marie. Nous sauterons les cours de l'après-midi et nous nous rendrons directement à la résidence des Roseblade. »

Le groupe quitta rapidement sa place et se dirigea vers le couloir. Ils avaient à peine quitté la cafétéria qu'ils tombèrent sur Marie elle-même, les yeux gonflés et rouges et les cheveux en bataille. Elle se balançait d'avant en arrière, instable sur ses pieds. Carla n'était nulle part.

« Marie, qu'est-ce qui s'est passé ? » s'écria Julian.

Marie leva la tête pour le regarder fixement. « S'il vous plaît, » croassa-t-elle, « aidez-moi à sauver mon grand frère. »

Julian et ses amis échangèrent des regards ahuris, abasourdis par sa demande larmoyante.

« Hein ? Ton grand frère... ? »



Marie et les amoureux avaient ainsi séché les cours et s'étaient rendus dans l'un des salons de thé de l'académie. Ils voulaient s'assurer que personne n'écouterait leur conversation, ce qui en faisait l'endroit idéal.

Tandis que les garçons prenaient place, Marie resta debout, les yeux rivés sur ses pieds. Ses mains serraient avec anxiété sa jupe.

« Je vous ai tous menti depuis le début », déclara-t-elle.

Ils l'écoutaient en silence, ayant résolu de la laisser terminer sans l'interrompre. Marie se lança dans une explication exhaustive. Elle admit qu'elle s'était réincarnée, détailla les travers de sa vie passée, avoua qu'elle les avait séduits tous les cinq au nom d'un espoir égoïste de bonheur, et reconnut qu'elle avait poussé Léon dans ses retranchements. Lorsqu'elle eut enfin terminé, elle se prosterna sur le sol devant eux.

« Je suis vraiment, vraiment désolée. Pourtant, je vous en supplie, sauvez <https://noveldeglace.com/>

Léon — sauvez mon grand frère. »

Cette révélation était la tentative de sincérité de Marie. C'était le moins qu'elle puisse faire, puisqu'elle leur demandait de mettre leur vie en jeu pour sauver Léon. S'ils refusaient qu'il en soit ainsi. Tout ce que Marie voulait, c'était être utile à son frère.

Des larmes coulaient sans cesse sur ses joues tandis qu'elle appuyait son front sur le sol, préparée aux malédictions et aux railleries. Elle avait complètement exposé sa vraie nature et elle était sûre qu'ils la tourneraient en dérision pour cela. Elle ne leur en voudrait pas. Après tout, elle les avait dupés. Ils l'avaient prise pour une adorable jeune fille innocente, alors qu'elle était une femme blasée qui avait déjà vécu toute une vie. Pire encore, elle s'était approchée d'eux avec une arrière-pensée — quelque chose qu'elle savait qu'ils détesteraient plus que tout.

Mais Marie était prête à accepter tout ce qu'ils lui lançaient. Elle était tout à fait prête à ce qu'ils l'abandonnent et rejettent son appel à sauver Léon. Quelle que soit l'issue, elle ne pouvait pas leur demander de se mettre en danger de mort sans savoir toute la vérité.

Les secondes s'écoulèrent, mais aucun mot cinglant ne fut prononcé. Marie ne pouvait pas non plus sentir une once d'exaspération ou de déception dans l'air. Ils la méprisaient sûrement. Cette certitude la terrifiait trop pour lever la tête et jeter un coup d'œil furtif sur leurs visages.

« J'ai toujours pensé que quelque chose n'allait pas », dit Julian, le premier à rompre le silence. « Je dois admettre que je n'aurais jamais imaginé que c'était que Léon était ton frère dans ta vie antérieure. »

Sa voix était si douce que Marie releva la tête. Sa mâchoire se décrocha lorsqu'elle aperçut la brigade d'idiots. « Pourquoi... pourquoi souriez-vous tous comme ça ? »

Greg quitta sa chaise et fit quelques pas vers elle, l'attrapant sous les bras pour l'amadouer. « Ton explication est tellement farfelue qu'il est difficile de savoir comment répondre », admit-il. « Malgré tout, cela ne change pas grand-chose, n'est-ce pas ? Tu es la femme dont je suis tombé amoureux. »

« Vraiment ? »

Chris repoussa avec anxiété ses lunettes le long de son nez, comme pour détourner l'attention du subtil rougissement qui s'étendait sur ses joues. « Si je suis tout à fait honnête, j'ai du mal à bien saisir ce que tu veux dire quand tu affirmes que tu as été "réincarnée d'un autre monde". Mais je sais que tu nous dis la vérité. Je te crois. C'est pourquoi je suis heureux de t'aider autant que je le peux. »

Marie secoua la tête. « Mais pourquoi ? Je vous ai joué un tour. »

Elle était soulagée de leur acceptation, mais quelque chose ne collait pas. Elle s'attendait à ce qu'ils réagissent à cette révélation longtemps cachée en la critiquant verbalement, voire en recourant à la violence. Ses actes étaient tellement irrémédiables qu'ils justifiaient une réaction extrême. Malgré cela, Chris était prêt à se précipiter pour lui venir en aide.

« En entendant tout cela, je dois concéder que notre première rencontre était en effet un coup monté calculé de ta part, » dit Brad. « Mais après tout le temps que nous avons passé ensemble, je peux aussi dire ceci en toute confiance : la façon dont tu as agi avec nous n'a jamais été trompeuse. »

Il était toujours aussi pompeux, mais pour une fois, ses paroles avaient touché une corde sensible chez Marie. Elle se surprit à le voir sous un jour différent, plus romantique.

« Peut-être que tu avais une arrière-pensée en nous approchant, » poursuivit Brad, « mais c'est quelque chose que nous pouvons pardonner.

»

Marie était si heureuse qu'une nouvelle vague de larmes se leva. Après tout ce qu'elle avait fait, ils étaient encore prêts à l'accepter, et cela lui faisait chaud au cœur.

Jilk sortit un mouchoir et le lui offrit. « Il y a une chose que j'aimerais clarifier — nous n'allons pas sauver Léon parce que tu nous as suppliés de le faire. Nous le ferions de toute façon. »

« Quand je dis que ce sera dangereux, je le pense vraiment », les prévint-elle. « Pourquoi êtes-vous si prêts à risquer votre vie pour lui ? » Elle ne comprenait pas pourquoi ils allaient se mettre en danger.

« Je ne peux pas dire ce que Léon pense de nous, mais, quelles que soient ses convictions, nous le considérons comme un ami », déclara Julian.

Le regard de Marie se posa sur chacun d'eux. « Est-ce vrai ? »

Greg se frotta le nez avec son doigt. « Ne te méprends pas. Nous voulons tous avoir une chance de nous en prendre à Léon. Mais nous ne détestons pas ce type. »

« Il y a un peu de ressentiment », dit Chris en haussant les épaules. « Mais nous lui devons aussi beaucoup. »

Brad tripota une mèche de cheveux en fronçant les sourcils. « Il nous a fait passer par l'essoreuse plus de fois que je ne veux le compter. Pourtant, je suppose que nous ne pouvions pas nous résoudre à le mépriser vraiment pour cela. »

« Il faudra bien que nous lui rendions la pareille à un moment ou à un autre, » dit Jilk la main sur le cœur, un sourire sournois sur le visage. « Mais c'est une raison de plus pour ne pas le laisser tomber ici. »

Après tout ce que les garçons avaient dit, Marie ne les considérait plus

comme des idiots sans espoir, mais comme des hommes merveilleux et fiables.

« Vous, les gars..., » murmura-t-elle.

Pendant si longtemps, j'ai négligé ce qui était important chez eux.

Elle essuya rapidement ses larmes et sourit. « Merci. C'est comme si je tombais à nouveau amoureuse de vous. »

Du plus profond de son cœur, elle était heureuse d'être avec eux.

Un léger rose colora les joues de Julian qui détourna honteusement le regard. Cependant, il s'était vite ressaisi. « Nous allons confirmer les détails de la situation avec toi », dit-il. « Une fois que ce sera fait, j'aimerais que tu nous dises où trouver Léon. »



Chapitre 14 : Les regrets de Léon

L'île flottante que je visitais était plongée dans une pluie diluvienne depuis tôt ce matin-là. Une solide couche de nuages gris cendré recouvrait le ciel à perte de vue. Je les avais contemplés à l'abri d'une grotte avant de me retourner vers Luxon.

« Est-ce que ça va bientôt se calmer ? »

Sa lentille rouge clignota plusieurs fois pendant qu'il analysait le temps. « Cela cessera d'ici une heure », dit-il. « Dois-je appeler l'Einhorn pour qu'il nous récupère ? »

« Non. Je vais faire une petite pause. »

Après avoir décidé ça, je m'étais retiré plus loin dans la grotte, où nous avions fait un bon feu. Mes affaires étaient éparpillées autour du feu. La plupart étaient des trésors que nous avions découverts au cours de notre aventure dans un donjon. Un rocher de taille moyenne près du feu faisait un siège convenable, je m'y étais placé, j'avais mis mon fusil de côté et j'avais réchauffé mes mains près des flammes.

« Le refroidissement me gêne plus que je ne l'aurais cru », ai-je dit.

Luxon s'empressa de jeter plus de bois sur les flammes, augmentant ainsi leur chaleur. Comme il n'avait ni bras ni jambes pour manipuler les bûches, celles-ci semblaient flotter dans l'air grâce à la télékinésie.

« L'épuisement physique et la fatigue quotidienne croissante ont affaibli ton système immunitaire. Ce qui, à son tour, a altéré ton jugement. Se reposer pour récupérer serait l'utilisation la plus efficace de ton temps. »

« Oui, oui. C'est pour ça que je me repose », grommelai-je en attrapant le butin de nos voyages pour l'examiner. L'un des objets était une épée courte dont la lame était gravée d'un motif. « Penses-tu qu'on peut

l'utiliser ? »

La lentille de Luxon clignota tandis qu'il analysait l'épée courte. « Cette arme semble également utiliser un métal qui n'est pas enregistré dans ma base de données. »

« Une sorte de métal fantastique, hein ? Si tu penses qu'il est récupérable, réparons-le. »

La poignée était en mauvais état. Il m'en faudrait une nouvelle si je voulais utiliser l'épée. Pourtant, il n'y avait pas un grain de rouille sur la lame, bien qu'elle soit restée inutilisée pendant de longues années. Elle était si parfaitement polie que je pouvais clairement y voir mon reflet. Un reflet triste, pour être clair — j'étais devenu plutôt maigre.

« J'ai l'air d'une merde », ai-je dit avec un rire d'autodérision.

« Ton apparence est la conséquence d'un entraînement intensif et d'une consommation excessive de drogues au nom de la force physique, » dit Luxon d'un ton détaché. « Je suis tout à fait conscient que nous manquons de temps, mais si tu continues ainsi, tu t'effondreras. Tu te plonges dans plusieurs donjons par jour — un travail physique tout simplement éreintant. »

« Le "travail physique", c'est ce que tu appelles le travail de construction et tout ça. Ça, c'est un passe-temps. »

« Argumenter sur la sémantique ne te mènera nulle part. Ton corps est à bout de force, maître. Il appelle à l'aide. »

J'avais poussé un soupir silencieux, en reposant l'épée courte sur le sol. « C'est ce que j'obtiens pour m'être relâché pendant tout ce temps. »

En me relâchant avant ça, j'avais beaucoup plus de retard à rattraper aujourd'hui. La dette que je devais rembourser provenait du fait que

j'avais ignoré le monde pendant si longtemps. Et alors qu'elle s'était accumulée progressivement, j'essayais de la payer d'un seul coup.

Mes pensées étaient pleines d'hypothèses. Si seulement j'avais commencé à m'entraîner sérieusement plus tôt, si j'avais trouvé Arcadia et les nouvelles armes de l'humanité avant qu'elles ne deviennent si puissantes et si j'avais traité ma vie dans ce monde avec la prévoyance et la considération qu'elle méritait. Il y avait trop de regrets — une liste interminable — et même si cela ne me faisait pas de bien de m'y attarder, je ne pouvais pas m'arrêter.

Le monde était devenu silencieux tandis que je regardais distraitement le feu. Le silence n'avait été interrompu que lorsque Luxon prit la parole pour poser une question.

« Maître, j'aimerais te demander quelque chose concernant Anjelica et tes autres fiancées. »

« Encore une fois ? Inquiète-moi autant que tu veux, la réponse est la même. »

« L'aspect qui me dérange, c'est ton refus d'être franc avec elles, » dit Luxon, abordant la question sous un nouvel angle cette fois. « Comment se fait-il que, plus tu te rapprochais d'elles et plus tu cherchais à mettre de la distance entre vous ? »

En d'autres termes, il voulait savoir pourquoi j'avais commencé à marcher sur des œufs avec les filles dès que j'étais entré dans les relations. La réponse à sa question était assez évidente, à mon avis.

« Cela devrait être clair. Je ne suis pas vraiment de ce monde. »

« Cela ne répond pas à ma question. »

« Bien sûr que oui. Et je n'ai jamais été assez bien pour aucune d'entre

elles. »

Je me connaissais assez bien pour comprendre que je n'étais pas incroyable en quoi que ce soit, loin de là. Et même moi, j'étais conscient que ma personnalité était tordue (juste un peu, d'ailleurs). Chaque fois que quelqu'un me faisait du tort et que je me vengeais, tout le monde me reprochait « d'aller trop loin. »

Où voulais-je en venir ? En gros, j'étais un type ordinaire et ennuyeux qui rêvait d'une vie oisive bien différente des modes de vie excitants et aventureux auxquels mes trois (anciennes) fiancées étaient destinées. Nous n'étions pas compatibles. Je n'étais pas un bon parti.

Mais il y avait un obstacle encore plus grand entre les filles et moi.

« J'ai triché depuis le premier jour. En utilisant tes pouvoirs, j'ai défié le complot et changé le destin. »

« C'est faux. Si tu es là où tu es aujourd'hui, c'est grâce à tes propres efforts. »

J'avais reniflé. « Mes efforts ? Tu veux dire que je t'utilise pour me frayer un chemin ? »

Par exemple, je n'avais gagné l'affection de Livia que grâce à la force de Luxon. Elle était censée être en couple avec l'un de ses cinq intérêts romantiques, dont aucun ne ressemblait à son moi d'origine à ce stade.

J'avais fait une pause et j'avais secoué la tête. « Ce monde n'a pas besoin de moi. »

« Quoi qu'il en soit, les trois filles étaient parfaitement au courant de ta lâcheté sournoise avant d'accepter une relation avec toi. Elles ont besoin de toi. »

« Oui, je sais qu'elles sont gentilles. Ça me met presque la larme à l'œil...
<https://noveldeglaice.com/>

et c'est justement pour ça qu'il vaut mieux que je reste loin d'elles. »

Elles avaient été si gentilles avec un gars comme moi, ça me faisait de la peine. Au fond, je les avais trompées, compte tenu de mes connaissances du jeu. Elles m'avaient accepté malgré tous mes secrets, ce qui ne faisait que montrer à quel point elles étaient formidables. Est-ce que je méritais vraiment cela ? Étais-je assez bon ? Bien sûr que non.

« Je me suis toujours sentie coupable », avais-je dit.

« Maître, tu n'as trompé personne. »

Luxon avait eu beau essayer de me réconforter, je n'y avais pas cru. Je savais mieux que quiconque quel genre d'individu j'étais vraiment.

« Je les trompe en ce moment même. Crois-moi, je sais que je ne suis vraiment personne. Les gens peuvent avoir une haute opinion de moi, mais c'est parce que je t'ai dans ma poche arrière. J'ai emprunté ton pouvoir pour jouer un héros capable de résoudre n'importe quel problème, et les filles ne me voient que grâce à ça. »

Sans Luxon, je n'aurais jamais pu entamer une relation avec aucune d'entre elles. En fait, je n'aurais probablement jamais fréquenté l'académie. Zola m'aurait marié contre mon gré avant que je n'en aie l'occasion. Je ne sais pas comment les choses se seraient passées après ça, mais je doute d'être encore en vie. L'obtention de Luxon m'avait permis de vivre une vie beaucoup plus épanouie.

« Je suis ta propriété, Maître. Il n'y a rien de honteux à se servir de moi », dit Luxon.

« Mais j'ai fait des ravages en prétendant que ton pouvoir était le mien », avais-je insisté. « Ce qui m'énerve vraiment, c'est qu'à la seconde où j'ai pensé qu'un problème était trop grand pour moi, j'ai voulu m'enfuir. C'est pour ça que les filles sont juste... trop bien pour moi. »

Il n'y avait aucune chance que je sois à la hauteur de ces trois-là. Pas quand tout ce que j'avais fait, c'est peser de tout mon poids — en fait, le poids de Luxon. Ma position dans ce monde était basée sur des mensonges, les filles étaient toutes bien plus sérieuses. Je n'étais pas à leur niveau. La vie aurait été bien plus facile si je m'étais contenté de cela.

Aussi extraordinaires qu'aient été les moments passés avec mes fiancées, au fond de moi, j'étais rongé par la culpabilité d'avoir triché pour pénétrer dans leurs cœurs. Plus nous nous rapprochions, plus je me souvenais de la façon dont j'avais ridiculisé ce jeu avant de m'y réincarner. Je m'étais moqué de Livia parce qu'elle était aussi écervelée qu'insouciant. J'avais qualifié Anjie de bombe à retardement qui ne demandait qu'à exploser. Puis j'avais fini par sortir avec elles, comme si je ne m'étais jamais moqué d'elles. Je m'étais moqué d'elles dans ma vie précédente, avant de réaliser tardivement que c'était moi le véritable imbécile pendant tout ce temps.

« Je veux que toutes les trois vivent une vie heureuse. Pas seulement elles, mais tout le monde. Et comme c'est moi qui t'ai déniché, toi et ton pouvoir, il est de mon devoir de t'utiliser pour affronter l'Arcadia. »

À ce moment-là, Luxon agita l'anneau intérieur de sa lentille en me fixant. Était-ce un signe d'impatience ? De choc ? Quoi qu'il en soit, je n'avais jamais vu cette réaction auparavant.

« Regrettes-tu de m'avoir trouvé ? » demanda-t-il.

« Oh, crois-moi, je regrette toujours des choses. »

« Réponds-moi clairement. Est-ce que tu considères que je ne suis pas utile ? » Luxon s'était rapproché de moi en me harcelant.

Compte tenu de tout ce que nous avons vécu, de toutes les batailles que nous avons menées côte à côte, il aurait été irrespectueux de ne pas

répondre.

« Je te suis reconnaissant. »

« L'es-tu vraiment ? »

« Bien sûr. Grâce à toi, j'ai pu refuser le mariage auquel Zola a voulu me contraindre. Ensuite, j'ai pu fréquenter l'académie et rencontrer Anjie, Livia et Noëlle. Botter les fesses de la brigade des idiots, ça m'a fait du bien aussi. Je n'ai gagné toutes ces batailles que parce que tu étais là pour moi. Tout ce que j'ai, c'est grâce à toi. Tout seul, j'aurais été totalement impuissant — j'aurais probablement été tué à l'heure qu'il est. »

J'avais affronté la principauté de Fanoss, la république d'Alzer et le saint royaume de Rachel au cours d'une bataille. Chaque fois, j'étais sorti victorieux — mais seulement grâce à Luxon. Je n'aurais pas pu accomplir tout cela tout seul. D'un autre côté, c'est parce que j'avais obtenu Luxon que l'intrigue avait déraillé de façon vertigineuse depuis le premier jeu. J'avais vraiment des regrets à ce sujet.

« Ton expression me dit que ce n'est pas tout ce que tu ressens, » déclara Luxon.

Il était de plus en plus difficile de tromper les gens ces derniers temps. Mon visage était probablement un livre ouvert à ce stade.

« Je suppose que c'est parce que, si j'avais la possibilité de recommencer, je ne suis pas sûr que je te chercherais. »

J'aimais vraiment que Luxon me libère de ces contraintes, mais sa présence m'avait également chargé d'un énorme fardeau. Si je pouvais d'une manière ou d'une autre réinitialiser toute l'histoire, je doutais que je me soumettrais à nouveau aux risques que sa présence provoquait.

« Recommencer ta vie ? », demanda-t-il, semblant confus par le concept.

« Si la réincarnation existe, il n'est pas exagéré d'imaginer que tu puisses revivre la même vie, n'est-ce pas ? Et rien ne garantit que je ferais les mêmes choix la deuxième fois. »

Le silence s'était étiré entre nous pendant une dizaine de secondes.

« Maître, cela signifie-t-il que tu — ! »

Avant que Luxon ne puisse terminer, une voix d'homme résonna dans la grotte. « Je t'ai trouvé, Léon ! »

Par réflexe, j'avais saisi mon fusil et j'avais bondi sur mes pieds. Plissant les yeux sur la silhouette qui était apparue à l'entrée de la grotte, j'avais pointé le canon sur lui — du moins, jusqu'à ce que je les regarde bien et que je me rende compte qu'il n'était pas une menace.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? » avais-je demandé.

J'avais jeté un coup d'œil suspicieux à Luxon, qui évitait mon regard. Il devait gagner du temps avec la conversation interminable que nous venions d'avoir.

Julian se dirigea vers moi. « Nous t'avons cherché. Marie est désespérée. Viens, on rentre à la maison. » Il m'attrapa le bras et commença à m'entraîner.

Je m'étais dégagé. « Ne te mets pas en travers de mon chemin », avais-je crié. « Je suis occupé. Je n'ai absolument pas l'intention d'y retourner — pas de sitôt. »

Julian n'était pas venu seul. Toute la brigade des idiots était là : Jilk, Greg, Chris et Brad. Derrière eux, j'avais aperçu mes deux meilleurs amis, Daniel et Raymond, bien qu'ils aient gardé leurs distances.

« L'empire a déclaré la guerre à Hohlfahrt », déclara sombrement Julian.
« Bien qu'ils aient offert la paix en échange de ta tête. »

« Ah oui ? Raison de plus pour que je ne puisse pas revenir en arrière. Je parie que les gens réclament déjà ma mort. Quel idiot voudrait retourner dans un royaume si désireux d'abandonner les siens ? »

Au moins, je n'étais pas assez stupide pour rentrer directement en sachant quel genre d'ennuis m'attendaient. J'avais repoussé les garçons d'un geste ample pour leur indiquer qu'ils n'étaient pas les bienvenus, mais ils s'étaient contentés de me jeter un regard noir.

« Nous savons déjà tout sur la situation actuelle. Pourquoi n'es-tu pas venu nous voir ? » demanda Julian.

Pendant une seconde, j'étais resté abasourdi, puis j'avais éclaté de rire. « Pourquoi diable irais-je vous voir ? Tout ce que vous avez fait, c'est me causer des ennuis sans fin. Pensez-vous vraiment que vous êtes fiables ? » avais-je demandé en me moquant.

Greg se rapprocha de moi à grands pas, me saisissant par le col. Tout costaud qu'il était, il avait l'air plutôt menaçant de près. « Ne me dis pas que tu as oublié toutes les fois où tu as dépendu de nous auparavant. »

« Vous étiez utile de temps en temps. C'est tout », avais-je craché en le repoussant.

Chris me saisit alors le bras. « Arrête de faire des crises de colère. Marie s'inquiète sérieusement pour toi. »

« Quoi, tu t'inquiètes que sa tirelire ambulante disparaisse ? » m'étais-je moqué.

« Est-ce vraiment le genre d'individu que tu penses qu'elle est ? »

« Eh bien, oui, vu le nombre de fois où elle s'est prosternée à mes pieds

pour me supplier de couvrir vos dépenses quotidiennes ! » J'avais repoussé Chris — mais Brad et Jilk m'avaient accosté, travaillant ensemble pour me maintenir en place.

« On dirait que tu es de mauvaise humeur », dit Brad. « Tu brûles la chandelle par les deux bouts ? »

Jilk fronça le nez. « Je pense que tu ferais bien de prendre un bain. Tu ne peux certainement pas t'approcher des dames tant que tu ne l'as pas fait. »

Leur inquiétude n'avait fait que m'énerver. « Rentrez chez vous ! », avais-je grogné en repoussant leurs mains. « Je n'ai pas besoin de l'aide d'une bande de faibles comme vous. Vous ne ferez que me retenir ! »

J'avais éteint le feu, ramassé mes affaires et m'étais dirigé vers la sortie, bien décidé à retourner sur l'Einhorn. Je n'étais qu'à mi-chemin lorsque quelque chose me frappa dans le dos. Je m'étais figé, puis je m'étais retourné pour voir ce que c'était. Julian m'avait lancé son gant gauche.

Il pointa du doigt l'endroit où il gisait à mes pieds. « Ramasse-le, Léon. Nous te défions en duel. »

Chapitre 15 : Un contre cinq

Partie 1

Au moment où Anjie arriva au palais royal, une voix de femme retentit derrière elle. Il s'agissait de Clarisse Fia Atlee, la fille du comte Atlee. Pendant un certain temps, Anjie et elle avaient été assez proches. Elles avaient fréquenté l'académie ensemble, mais Clarisse avait depuis obtenu son diplôme.

Clarisse s'engagea à grandes enjambées dans le couloir pour réduire la distance qui les séparait. « Cela fait un moment, Anjelica, » dit-elle

chaleureusement. « On dirait que tu as rassemblé pas mal d'alliés. Ai-je raison de supposer que tu as fait tout ce chemin pour initier un coup d'État ? »

C'était évidemment une suggestion qu'elle trahissait, mais Anjie ne l'avait pas laissée l'atteindre. Elle jeta un coup d'œil à Clarisse, puis elle reprit sa marche vers sa destination initiale.

« J'ai une réunion avec Sa Majesté. Si tu n'as rien à faire ici, je te conseille de rentrer chez toi », dit sèchement Anjie. « La situation ici, au palais, ne peut que devenir chaotique. »

« Hélas, je travaille ici ces jours-ci. Je donne un coup de main à mon père. »

Anjie fronça les sourcils. « À un moment pareil ? As-tu les idées claires ? »

« Qui peut le dire ? Mais oublions tout cela. Léon va-t-il bien ? » demanda Clarisse, ses mots étant empreints d'un sens caché.

Suspicieuse, Anjie plissa les yeux. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« N'y vois rien de spécial. De toute façon, la reine doit t'attendre. » Sur ce, Clarisse prit congé.

Lorsqu'Anjie arriva au bureau de la reine, les gardes qui se tenaient à l'extérieur s'inclinèrent poliment, puis ouvrirent les portes pour lui permettre d'entrer. Comme Clarisse l'avait dit, la reine l'attendait vraiment.

« Pardonnez l'intrusion », déclara Anjie en entrant.

Mylène était assise à son bureau et parcourait des piles de documents. Sa main se figea à l'entrée d'Anjie, et elle laissa échapper un souffle avant de sourire. Ses gardes fermèrent après ça la porte pour leur donner de l'intimité.

« Tu as été terriblement occupée », dit la reine. « As-tu finalement décidé que tu souhaitais après tout prendre le pays ? » Elle ne tournait pas autour du pot.

« Oui », répondit Anjie en toute honnêteté. « C'est pour cela que je suis venue. »

« Tu as des nerfs d'acier pour venir ici sans être protégée. » Mylène gloussa, mais son rire s'estompa rapidement, remplacé par une expression plus sobre. « Je suppose que tu as entendu les demandes de l'empire. »

« Ils veulent la tête de Léon. »

« Ils veulent aussi que Hohlfahrt devienne un État vassal. Ils ont tellement d'exigences détaillées, c'est plutôt ennuyeux. »

« Alors avez-vous l'intention de résister ? »

« Nous ne pouvons pas », répondit Mylène avec calme. « Hohlfahrt a épuisé ses armées et ses ressources. Si nous allions au combat maintenant, nous tomberions bien trop vite. Certains sont même partisans de sacrifier Léon à l'empire pour sauver leur peau. »

« Je demanderai une liste de ces individus à une date ultérieure. »

Mylène regarda Anjie d'un air pensif. « Tu te comportes déjà comme la consort du roi. Non, pas une consort — une reine qui gouverne de son propre chef. As-tu l'intention de monter sur le trône ? De régner à la place de Léon, étant donné qu'il n'est pas le chef le plus fiable ? »

Anjie afficha un sourire contrariant. « Si c'est ce que Léon souhaite que je fasse, je le ferai. Aussi indépendante et têtue que je puisse paraître, je préfère un rôle de soutien. Et je ne voudrais pas faire quelque chose qui rendrait Léon malheureux. »

Mylène ouvrit la bouche, comme pour dire quelque chose, mais elle se ravisa et secoua la tête. « Je suis en train de dresser une liste de ceux qui prônent le sacrifice de Léon en ce moment même. Je veillerai à ce que tu l'obtiennes plus tard. »

« Je vous remercie. » Cette question réglée, Anjie poursuit : « Nous allons demander au roi Roland d'abdiquer. »

« Alors c'est ça ton plan ? » demanda Mylène sans sourciller. « Vas-tu exécuter toute la famille royale, pour faire de nous un exemple ? »

« Ne plaisantez pas avec ça. Nous prévoyons une transition pacifique du pouvoir. Nous garantirons à la fois la sécurité du roi Roland et celle du reste de la famille royale. »

Mylène rétrécit les yeux, mécontente. « Alors tu n'es pas assez impitoyable. Si tu épargnes la famille du roi, tu ne demandes qu'à avoir des ennuis plus tard. Certains aristocrates se rallieront à nous en tant qu'étendard, revendiquant l'indépendance vis-à-vis d'Hohlfahrt. »

Anjie l'avait anticipé, mais cette perspective ne la dérangeait pas. « S'ils pensent qu'ils peuvent se battre contre Léon et survivre, alors ils sont les bienvenus pour essayer. »

Mylène lui lança un regard à la fois envieux et fier — la fierté d'un parent dont la fille s'était imposée. Après tout, c'est Mylène qui s'était occupée d'Anjie lorsque la jeune fille était venue au palais pour apprendre les bonnes manières et le décorum.

« Je suis heureuse de voir que tu as mûri et que tu es devenue une jeune femme forte. Il semble que j'ai eu raison de te choisir comme mon successeur. D'accord, les choses n'ont pas tout à fait fonctionné comme je l'avais prévu. »

Anjie était destinée à être la future reine du royaume suite à ses

fiançailles avec Julian. C'est pourquoi Mylène s'était donné tant de mal pour l'élever. Mylène n'avait pas prévu que Julian gâcherait tout. C'est une chose qu'elle regrettait.

« Si j'ai autant grandi, c'est grâce à Léon », dit Anjie. « Malgré tout, je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour moi, Votre Majesté. » Elle baissa la tête.

« Il est trop tôt pour que tu me remercies. Tu as un adversaire bien plus redoutable à affronter. Sa Majesté t'attend dans la salle du trône. »

« Il m'attend ? » demanda Anjie, incrédule.

On commençait à croire que lui et Mylène avaient anticipé son arrivée — et ce que cela impliquerait.



Lorsque j'avais quitté la grotte, Daniel et Raymond se précipitèrent vers moi.

« Léon, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi n'es-tu pas allé à l'école ? »

« C'est vrai, ça ne te ressemble pas de disparaître sans rien dire. Et maintenant, l'empire nous souffle dans le cou, prêt à la guerre. Nous sommes perdus sans toi. »

Je les avais longuement regardés. « Est-ce vous qui avez amené ces crétins ? »

Daniel refusa de croiser mon regard. « Eh bien, oui. Ils ont demandé à emprunter un dirigeable. Quand ils ont dit qu'ils allaient te trouver, nous avons accepté. » Il fit un geste de la main dans l'air, écartant ma question comme une réponse essentielle. « De toute façon, tu vas vraiment les

affronter en duel ! »

Je jetai un coup d'œil vers la grotte, d'où venaient d'émerger les cinq types en question. « Ta supposition est aussi bonne que la mienne », avais-je sifflé. « Vous devriez tous les deux vous dépêcher de rentrer, ou vous serez pris dans les tirs croisés. »

Mes amis, inquiets, avaient fait ce que je leur avais conseillé, disparaissant dans les arbres voisins.

Une fois qu'ils furent partis, je m'étais retourné pour faire face à Luxon. « Il n'a toujours pas cessé de pleuvoir. Tes petites prévisions météorologiques étaient de vraies conneries. »

« Il ne s'est pratiquement pas écoulé de temps depuis cette prévision. Le taux de précipitations actuel correspond bien à mes calculs. »

Il avait toujours une excuse.

Debout sous la pluie battante, la brigade des idiots s'aligna devant moi.

« Vous n'avez rien appris depuis que nous nous sommes affrontés en première année », m'étais-je moqué. « Je n'arrive pas à croire que vous vouliez vous battre contre moi en armure. Vous êtes en état de mort cérébrale ou quoi ? »

À leur demande, les conditions de notre duel étaient les mêmes que la première fois, lorsque j'avais proposé de les combattre en l'honneur d'Anjie.

« Si nous gagnons, nous te ramenons à la capitale », dit Julian, une pointe de tristesse dans les yeux.

Il était hors de question que je perde.

« Et si je gagne », avais-je dit, « vous retournez tous à la capitale et à vos <https://noveldegla.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 12 211 / 312

habituelles pitreries ridicules avec Marie. Vous n'avez pas à vous inquiéter. Je veillerai à ce que vous ayez beaucoup d'argent. Pour l'instant, vous pouvez vous amuser à votre guise. »

Julian rit. « Ça me paraît bien. Qu'on gagne ou qu'on perde, on y gagne quand même. » Il avait une sorte de ton de diable en disant cela. Malgré la pluie qui s'abattait sur nous, il avait l'air d'un beau prince.

Si j'avais été quelqu'un d'autre, j'aurais été vert de jalousie. Mais comme Julian et moi étions — enfin, pas vraiment des amis, mais quelque chose de plus que des connaissances, je suppose — ma jalousie était moins intense. Et c'était en fait une partie de ce qui nous unissait.

« Je vais frapper ton visage dégoûtant pour qu'il devienne méconnaissable et tuméfié. » lui avais-je dit en ricanant. « Luxon, fais sortir Arroganz. »

Même si je n'en voulais pas vraiment à Julian, mes paroles ressemblaient exactement aux répliques d'un méchant chétif et insignifiant.

« Très bien, » dit Luxon.

L'Arroganz était lentement descendu du ciel et il s'était posé derrière moi. Il avait atterri dans la boue, sa forme plus massive que jamais. Luxon n'avait cessé d'améliorer sa conception, en pensant à notre bataille imminente contre l'Arcadia.

J'avais lancé mon poing en arrière, en faisant passer mon pouce par-dessus mon épaule. « Ce n'est pas l'Arroganz que vous vous souvenez. Je vous ai pulvérisés en première année, n'est-ce pas ? J'espère que vous ne vous attendez pas à un combat aussi facile. » J'avais choisi mes mots avec soin, versant du sel dans de vieilles blessures.

« Non. Nous t'avons vu te battre de nombreuses fois », dit Chris en retirant ses lunettes. « C'est bien que tu aies continué à développer ta

force. »

Sa bravade m'avait énervé. Les choses seraient tellement plus faciles s'ils abandonnaient.

« Eh bien, où sont vos armures ? J'espère bien que vous ne m'avez pas provoqué en duel sans les avoir préparées. » Connaissant la brigade des idiots, ce ne serait pas le moins du monde surprenant.

Puis, à mon grand choc, des armures avaient atterri derrière eux — toutes étrangement familières.

Éberlué, je m'étais retourné pour faire face à Luxon. « As-tu amené leurs armures ici ? »

« Je leur ai également apporté des ajustements. »

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« C'est toi qui as accepté leur défi », me rappela consciencieusement Luxon. « Ils ne possèdent pas d'armures à eux, alors j'ai fourni des armures pour que les choses soient équitables. »

Quel était le but de tout cela ? Ils n'avaient toujours aucune chance de me battre. Luxon avait amélioré les performances d'Arroganz jusqu'à la limite de ses possibilités, en mettant tout en œuvre. Nous nous attendions à affronter des chevaliers démoniaques compétents, alors Arroganz devait être aussi puissant que possible. Les améliorations avaient rendu son pilotage encore plus difficile, mais grâce à mon entraînement supplémentaire et aux stimulants de performance, je me débrouillais. Il aurait cependant été impossible de voler sans eux.

Mes yeux avaient suivi Julian et le reste de la brigade d'idiots alors qu'ils grimpaient dans leurs armures. Il s'agissait des armures que Luxon avait préparées pour eux il y a quelque temps. Les gars avaient l'habitude de

les piloter et l'avaient fait à de nombreuses reprises pour me soutenir au combat.

« Nous apprécions que tu nous les prêtés », dit Jilk en me souriant. Il ferma l'écoutille du cockpit, et son armure verte agenouillée se hissa sur ses pieds.

Le reste de la brigade des idiots avait suivi le mouvement, attendant que je fasse de même.

« Ne vas-tu pas te mettre en tenue ? » demanda Julian avec impatience.

Je serrais les poings. Mon agacement grandissait. « Je ferai en sorte que tu le regrettes. »

Partie 2

Une fois bien installé dans le cockpit d'Arroganz, j'avais refermé l'écoutille d'un coup sec. Les écrans devant moi s'étaient mis en marche, me donnant une vue directe sur le paysage environnant. L'averse avait ramolli le sol, et comme nous étions dans une forêt, les broussailles et les fourrés denses rendaient le terrain difficile à parcourir.

Luxon avait pris sa position habituelle, planant au niveau de mon épaule droite.

« Pourquoi les aides-tu ? » demandai-je avec irritation. « Tu savais que je voulais les empêcher de s'impliquer. Ou bien as-tu oublié ? »

« Je n'ai pas oublié. »

« Alors qu'est-ce qui se passe ? »

« Je crois que ta préoccupation la plus immédiate devrait être Julian et ses amis. Ils attendent. »

J'avais soupiré et je m'étais concentré sur les écrans devant moi. Les cinq idiots étaient alignés dans leurs armures. Ce spectacle me rappela notre duel de première année. Ma nostalgie n'était pas seulement due à la similitude des couleurs de leurs armures, Luxon avait aussi conçu les armures des garçons pour qu'elles ressemblent à leurs armures d'origine. Celles-ci ressemblaient essentiellement à des modèles améliorés, et en effet, leurs performances étaient bien supérieures. On ne peut pas en dire autant des compétences de leurs pilotes.

« Très bien, par qui veux-tu que je commence ? » demandai-je, impatient d'identifier ma première victime.

Brad et Chris ricanèrent.

« Hein ? Quand avons-nous dit que nous te combattions un par un ? » raila Brad.

Nous communiquions à l'aide de nos micros embarqués. Pendant que mes adversaires parlaient, leurs armures imitaient les gestes des pilotes, secouant la tête d'un côté à l'autre.

« Quoi ? » Mon front s'était plissé.

« Ce sera du cinq contre un ! » beugla Chris. Sa déclaration plutôt pathétique fit s'évaporer la tension qui régnait dans l'air.

« Sérieusement ? N'avez-vous aucune fierté ? » J'espérais que le fait de les frapper là où ça fait mal les convaincrerait de renégocier les termes du duel.

Greg me montra du doigt. « Je suis prêt à l'admettre — tu es fort ! Suffisamment fort pour que je ne trouve pas cela un tant soit peu injuste ! »

Mon nez se plissa, ma lèvre supérieure s'enflamma de dégoût. « Cette

logique est plutôt foireuse, bande de cons. »

« C'est étrange que tu dises une chose pareille », murmura Jilk avec une surprise feinte. « Surtout si l'on considère que tu nous as dit un jour que nous aurions dû nous en prendre à toi tous ensemble. Tu te souviens ? »

« Quoi — c'est pour ça que tu appuies sur l'avantage du nombre ? »

« Nous faisons ce qu'il faut pour remporter la victoire », répondit Julian d'un ton posé, peu enclin à plaisanter avec ses camarades. « Une fois que tout sera terminé, tu rentreras avec nous. Ça, je te le promets. »

Toute autre discussion serait inutile. Tous les autres brandissaient déjà leurs armes, alors je m'étais emparé des manettes de commande d'Arroganz.

« Venez essayer de me battre, bande de crétins ! »



La sueur tapissait le front de Julian, quelques perles dégoulinent sur son front alors qu'il se tenait devant le nouvel Arroganz amélioré. La colère de Léon imprègnait l'air et la tension semblait s'infiltrer dans l'armure de Julian.

« Tu ferais mieux de nous attaquer comme si tu étais sérieux », prévint Julian. « Tu te trompes lourdement si tu crois que nous tournons en rond depuis que nous nous sommes affrontés ! »

En vérité, Julian était terrifié. Il savait qu'Arroganz était une bête sans pareille. Comment pouvait-il ne pas s'en rendre compte, alors qu'il avait été aux premières loges de tant de batailles de Léon ?

Levant son bouclier, il avança. Derrière lui, Jilk s'envola.

« Je vais le coincer d'en haut ! » hurla Jilk. « Vous en profitez tous pour — »

Il fut interrompu lorsque le conteneur arrière de l'Arroganz libéra un barrage de missiles. Grâce à leur technologie de détection de chaleur, ils filèrent vers Jilk qui tenta d'esquiver.

Léon ricana. « Ils ne sont pas mortels — mais s'ils frappent, tu es dans le pétrin ! Tiens. Il y en a d'autres là d'où ça vient ! »

En quelques secondes seulement, il déjoua la stratégie de Jilk.

Greg et Chris se déplacèrent ensuite, tentant une manœuvre de flanc de part et d'autre de Léon. Greg attaqua avec un coup de lance, tandis que les épées jumelles de Chris s'étaient écrasées sur Léon depuis le haut, prêtes à le couper en deux.

Julian pensait que l'attaque coordonnée laissait peu de place à une riposte appropriée, aussi redoutable que soit Arroganz. Léon lui prouva le contraire, en levant les bras, Arroganz dévia facilement les deux coups.

« Les défenses renforcées de cette armure sont une vraie plaie ! » s'insurgea Greg.

« Cela signifie que notre seul choix est de poursuivre l'assaut ! » hurla Chris. « Ne lui donne pas l'occasion de riposter ! »

« Compris ! »

Ils lancèrent une rafale d'attaques de part et d'autre de Léon. Bien que le blindage d'Arroganz ait annulé tout effet, l'offensive avait fourni une distraction qui avait permis à Brad de se faufiler derrière Léon.

« Nous n'aurions jamais pensé te battre facilement, Léon », dit Julian, puis il acquiesça, faisant signe à son allié. « Maintenant, Brad ! »

À l'ordre de Julian, Brad libéra les lances montées dans son dos. Elles voguèrent dans les airs et lancèrent des rayons laser sur Arroganz. Le revêtement de l'armure blindée était devenu brûlant partout où il avait été touché, mais Luxon avait réduit la puissance des lasers pour la durée du duel, ce qui avait empêché que la frappe ne cause des dommages durables.

Greg et Chris s'étaient repliés pour éviter d'être touchés par des tirs amis.

« Même Arroganz ne peut pas résister à un bombardement de tous les côtés, hein ? » railla Brad. « Tu aurais dû clarifier les termes du duel avant qu'on ne te tombe dessus tous en même temps, Léon ! »

« Pensez-vous vraiment que vous êtes plus puissant qu'Arroganz !? », grogna Léon. Cette fois, il tira une vague de drones armés de petits fusils. Ils prirent rapidement en chasse les lances à longue portée de Brad.

Libéré des tirs concentrés venant de tous les côtés, Arroganz chargea en avant et percuta Julian.

« Guh ! » s'étouffa Julian.

Il réussit par miracle à s'arc-bouter, mais même ainsi, Léon le dominait et le repoussait. Les pieds de Julian traînaient dans la boue tandis que Léon fauchait les arbres, se créant ainsi un chemin, et plongeait dans la forêt tandis que Julian servait essentiellement de bouclier de viande.

« Est-ce ça ? » ricana Léon. « Penses-tu vraiment pouvoir me battre alors que c'est tout ce que tu as ? »

Le tempérament de Julian s'enflamma. « Nous avons juré de ne plus jamais choisir un combat que nous ne pourrions pas gagner. C'est ce que tu nous as appris, Léon ! » Son armure d'ivoire se chargea de puissance, tentant de résister à Arroganz.

« C'est sans intérêt. Tu ne peux pas battre Arroganz. »

« Peut-être que je ne pourrais pas le faire en tête-à-tête — mais je ne me battrais pas seul contre toi ! »

Des tirs de fusil pleuvaient sur l'armure de Léon depuis le haut. Les balles du fusil avaient été échangées contre des billes de peinture, elles poivraient en vert le conteneur arrière d'Arroganz. Un coup d'œil en haut révélait que le tireur était Jilk, qui avait réussi à stabiliser le fusil dans ses mains et à viser alors même qu'il était bombardé par les drones de Léon.

« Tu as baissé ta garde, Léon » dit Jilk.

À peine avait-il dit cela que les drones l'entourèrent, le noyant dans le feu.

À l'intérieur de chacun de leurs cockpits, une voix robotique retentit. « L'armure de Jilk a subi d'importants dommages et est désormais inapte au combat. Les fonctionnalités ont été immédiatement suspendues. »

L'armure de Jilk descendit lentement vers le sol. Ses commandes s'étaient verrouillées, le rendant complètement immobile.

« Ça va, Jilk ? » Julian l'appela au micro.

Malgré sa bravade précédente, Jilk répondit sombrement. « Mes excuses. J'ai visé sa tête, mais à cause des dégâts que j'ai subis, une seule main était opérationnelle. Cela m'a empêché de viser. »

« C'est très bien. Tu as été d'une grande aide. »

Jilk ne pouvait plus participer à leur combat, mais il avait détruit l'une des ressources de Léon.

« Je purge le conteneur arrière d'Arroganz », annonça Luxon, au grand désarroi de Léon. « Il n'est plus fonctionnel. »

« Ce n'est pas possible qu'il ait tout détruit ! » protesta Léon.

« C'est faux, » rétorqua Luxon. « Cette attaque directe a rendu le contenu du conteneur irrécupérable. S'il s'agissait d'une vraie bataille, je l'aurais quand même purgé. »

« Merde ! »

Confiant dans le fait que Léon était distrait, Julian capitalisa sur l'occasion pour bondir en arrière, brandissant à nouveau son arme. « Bien. Maintenant, tu ne peux plus utiliser aucun de tes jouets. »

Manipulant les commandes de son armure, Julian activa ses canons d'épaule et tira sur Arroganz. Bien que Luxon ait assuré qu'il avait diminué la puissance des canons, l'explosion qui s'ensuivit fut puissante. Elle aurait dissuadé toute personne ordinaire de poursuivre son assaut, mais Julian n'était pas un individu ordinaire — et son adversaire non plus.

« Désolé, mais je ne vais pas laisser passer cette chance ! »

Il savait que les dégâts qu'il causerait ne détruiraient pas Arroganz. Et en effet, bien que le spectacle de feu ait été impressionnant, il n'avait pas été très efficace. Arroganz s'en était sorti indemne, malgré la fumée noire laissée dans le sillage de l'explosion.

Julian continua de tirer avec ses canons en une succession rapide. Des détonations assourdissantes déchiraient l'air. Au milieu du feu et des flammes, les yeux rouges d'Arroganz brillaient d'une lueur inquiétante.

« Même ça ne suffira pas, hein ? » dit Julian en serrant les dents.

Luxon n'avait pas déclaré qu'Arroganz avait subi trop de dommages pour continuer à fonctionner. Il avait dû déterminer que les attaques de Julian n'avaient pas pénétré le blindage de l'armure.

Arroganz avait alors jailli du nuage de fumée. Sa main droite se dirigea
<https://noveldeglaice.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile
pour la Populace - Tome 12 220 / 312

vers Julian, qui leva son bouclier juste à temps pour le bloquer. Sentant le danger imminent, il jeta le bouclier de côté et recula d'un bond. Quelques secondes plus tard, Arroganz jeta le bouclier et s'accroupit, puis se propulsa dans le ciel.

Le cri guttural de Léon perça les oreilles de son adversaire. « Ne vous emballez pas, bande de faibles idiots ! »

De la sueur coula sur la joue de Julian. « C'est encore du quatre contre un, Léon. Ce n'est pas encore fini ! »

Partie 3

Ces crétins sont experts dans l'art de m'énerver. Qu'est-ce qu'ils ont contre moi ? Je leur ai dit que je m'occuperais de tout, en leur nom, alors pourquoi ne peuvent-ils pas rester tranquilles et se tenir sur la ligne de touche ?

Une fois qu'Arroganz avait perdu son conteneur arrière, les seules armes qui lui restaient étaient ses poings. Alors que je filais dans les airs, les lances restantes de Brad — trois seulement — se précipitèrent sur moi.

« J'en ai marre de ces choses », avais-je marmonné. « Ils sont comme un essaim de mouches agaçantes. »

Pendant que j'étais occupé à traquer les lances, Greg et Chris montèrent à mon altitude. Julian n'avait pas tardé à suivre, mais les deux autres lancèrent une attaque en premier, me chargeant sans se soucier des tirs amis.

« Tu ne penses pas sérieusement que tu peux te permettre des distractions ici, n'est-ce pas ? Parce que si tu ne fais pas attention, je vais te mettre à terre ! » déclara Greg en effectuant une série rapide de coups avec sa lance.

« Nous ne laisserons pas le sacrifice de Jilk être vain ! » ajouta Chris en me tranchant avec ses deux lames.

Ni l'un ni l'autre n'avaient lâché prise, si bien que je n'avais eu d'autre choix que de faire des manœuvres défensives. Cela donna à Julian l'occasion de se joindre à la mêlée. Contrairement à Chris, il ne maniait qu'une seule épée dans sa main droite. Une fois qu'il m'avait atteint, les autres lui firent de la place pour qu'il puisse frapper.

« Qu'est-ce qu'il y a, Léon ? » railla le prince. « Je croyais que tu avais dit qu'il serait facile de nous abattre. Le seul que tu as éliminé jusqu'à présent, c'est Jilk ! »

Tandis que ces trois-là me maintenaient bloqué, Brad restait à distance, manipulant toujours ses lances tout en visant avec un fusil. « Plus question de fuir, » ajouta-t-il. « Nous profitons de cet élan pour revendiquer la victoire ! »

J'étais complètement encerclé, acculé dans ce qui semblait être une situation désespérée. Mais je n'allais pas me soumettre, encore moins me rendre.

« Ne m'oblige pas à me répéter, Brad », avais-je ricané. « Vous n'êtes qu'une bande de perdants, et c'est tout ce que vous serez jamais. » Tout en gardant les yeux rivés sur le champ de bataille, je faisais des mouvements subtils et minutieux avec les commandes d'Arroganz, ajustant le poids de mon pied sur la pédale d'accélération pour réguler ma vitesse par des incréments de plus en plus minuscules.

En étendant son bras, Arroganz s'était accroché à l'armure de Chris et je le fis pivoter. J'avais envoyé son armure en direction de celle de Greg.

« Gaaah ! » s'écria Chris.

« Chris ! » grogna Greg, la voix tendue par la frustration alors qu'il

essayait de se concentrer. « Dépêche-toi ! Corrige le cap ! »

Trop tard. À la seconde où ils se heurtèrent, j'avais attrapé les deux avant qu'ils ne puissent s'échapper.

« Vous êtes finis », avais-je grogné. « Impact ! »

Malgré mon ordre, Arroganz n'avait pas exécuté l'attaque nommée. Luxon s'était empressé d'intervenir en tant qu'arbitre, puisque nous étions en duel. « Greg, Chris, vos armures ont subi trop de dégâts pour rester en l'air. Initialisation de la descente. »

« Prenez plaisir à manger de la terre ensemble ! »

Brad leva son fusil et visa. « De toute façon, j'ai juste besoin de te toucher. »

Il tira, mais contrairement à Jilk, il ne visait pas si bien qu'il pouvait atteindre une cible avec précision à une telle distance. De plus, sans ce lourd conteneur arrière, l'Arroganz était beaucoup plus mobile. Sa charge importante m'avait considérablement ralenti au début du duel, maintenant que j'étais sans restriction, il était bien plus facile à manœuvrer.

En esquivant les tirs qui arrivaient, j'avais foncé vers Brad. Julian était sur mes talons, mais il avait déjà dépensé ses canons d'épaule, ce qui le privait d'armes à longue portée.

« Fuis, Brad ! », cria-t-il.

Naïf comme il l'était, Brad ignore l'ordre, convaincu qu'ils pourraient renverser la vapeur si seulement il réussissait un coup.

« Je vais l'abattre ! » répondit Brad. « Nous avons promis de le ramener à la maison, après tout. » Il s'élança dans les airs pour m'éviter, tout en tirant, mais ses mouvements n'étaient pas aussi fluides que ceux de Jilk.

Le coin de mes lèvres se transforma en un sourire de travers. « Tu aurais dû t'enfuir quand tu en avais l'occasion, Brad ! »

Arroganz rattrapa l'armure de Brad et lui saisit rapidement ses deux bras. J'avais alors appuyé sur la gâchette de mon manche — la méthode habituelle pour libérer Impact — en renonçant à la théâtralité de donner l'ordre à haute voix.

« L'armure de Brad n'est plus apte au combat », annonça Luxon.

« Bon sang ! » maugrée Brad en grinçant des dents de frustration. « J'étais si près du but. »

« Cinq contre un, et c'est vraiment tout ce que vous pouvez accomplir ? » crachai-je depuis la sécurité de mon cockpit. Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule à Julian, qui brandissait son épée à deux mains. « On dirait qu'il ne reste plus que toi, princelette ! »

Julian éjecta ses canons d'épaule, avec leur poids en moins, sa mobilité grimpa aussi. « Peu importe les chances, je n'ai pas l'intention de perdre ! »

« Reprends-toi et regarde la réalité en face. Luxon a bricolé vos armures à la volée. Elles n'ont rien à envier à une armure entièrement personnalisée comme Arroganz », dis-je en essayant de le raisonner. « Ne sois pas stupide. Tu ne peux pas surmonter une telle différence par la seule force de ta volonté. »

En termes de puissance et de fonction, l'Arroganz était un monde par rapport aux armures que pilotait la brigade d'idiots. Il les surpassait de loin. Bien sûr, la brigade des idiots avait l'avantage du nombre, mais Arroganz était encore assez fort pour les dominer.

J'avais donné un coup de poing. Julian s'était empressé de le bloquer avec son épée. Des fissures parcoururent la lame sous l'impact, veinant l'acier

et la rendant inutilisable.

« Maintenant, rends-toi », avais-je dit. « Ou bien vas-tu t'appuyer sur ton statut et m'ordonner de le faire ? Vas-y. J'aimerais bien t'entendre me dire d'admettre ma défaite ! »

Même en disant cela, je savais qu'il ne fallait pas penser qu'il ferait vraiment quelque chose comme ça.

« Cela me rappelle des souvenirs de notre premier match », déclara Julian.

« Hein ? »

« Aucun d'entre nous n'a jamais rêvé de perdre. »

J'avais ricané. « C'est exactement pour ça que tu t'es fait humilier devant cette foule immense. Et tu n'as pas du tout mûri depuis. »

J'avais enfoncé mon poing dans la tête de l'armure de Julian, l'envoyant plonger vers le sol en contrebas.

« Guh !? »

Luxon n'avait pas déclaré l'armure de Julian inapte au combat, alors je l'avais poursuivi et j'avais atterri gracieusement à ses côtés. Il fallut tout ce que Julian et son armure abîmés avaient pour se lever et me faire face.

Ce combat était comme terminé.

« Abandonne », ai-je dit. « Tu ne peux pas me battre. Ni maintenant, ni jamais. Rentre chez toi et attends avec Marie que cette guerre soit terminée. »

« Arrête tes conneries ! » grogna Julian en perdant son sang-froid. « Tu n'arrêtes pas de parler — te crois-tu vraiment si important que ça ? »

C'est mon assurance qui l'a énervé, hein ? Si Julian était tellement énervé qu'il avait perdu son sang-froid, c'était en ce qui me concerne une victoire pour moi.

« Franchement. As-tu oublié que je suis un archiduc ? Autrement dit, j'ai un rang bien plus élevé qu'un petit prince qui ne montera jamais sur le trône ! » Je levais mes bras, soulignant ma certitude absolue quant à l'issue du duel.

« Non, je ne parle pas de statut », déclara froidement Julian. « Tu as l'intention de combattre l'empire tout seul, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. Toi et tes amis idiots ne feriez que vous mettre en travers de mon chemin. »

« J'admets volontiers que nous ne sommes pas les alliés les plus solides. Mais Léon... nous voulons t'aider. »

C'est ridicule.

« En partie parce que Marie nous l'a demandé. Mais nous avons aussi le désir sincère de te soutenir. »

Cela me donne envie de vomir.

« Tu n'as pas à endosser tout cela toi-même. Nous nous battons à tes côtés — pour toi. »

Vous m'énerverez sérieusement.

Le temps que je réalise ce qui se passait, je fonçais vers Julian, le bras en arrière. Je l'avais frappé avec toute la force dont j'étais capable, l'envoyant voler. Son dos s'était écrasé contre un arbre et son armure s'était affaissée sur le sol, les jambes étalées devant elle.

« Qu'allez-vous faire exactement pour moi ? Essayez de prétendre que <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 12 226 / 312

vous pouvez m'aider quand vous m'aurez réellement battu. En l'état, vous ne servez à rien — rien de plus qu'un autre obstacle. Tout ce que vous faites, bande de crétins, c'est me causer des ennuis. »

Je passais mon temps très limité et extrêmement précieux à satisfaire leur petite demande de duel. Chaque minute — chaque seconde — était précieuse. Pourquoi ne pouvaient-ils pas me laisser tranquille ?

Julian se traîna jusqu'à ses pieds et tituba vers moi. « Marie est venue à nous en sanglotant, en se prosternant — tout ça pour toi. »

Je l'avais regardé fixement, abasourdi. J'essayais de rejeter ses paroles, les pleurs de Marie n'étaient pas mon problème. Pourtant, ma poitrine se serra douloureusement. Pourquoi ?

« Et alors ? » avais-je crié. « Je suis sûr qu'elle est juste terrifiée à l'idée de perdre sa tirelire. »

« Marie pleurerait pour toi », insista Julian. « Je ne laisserai personne jeter le doute sur elle à cet égard. Pas même toi, Léon. »

Au cours de notre va-et-vient, il avait réduit la distance entre nous.

« Ah. Allez-vous vous battre au nom de votre bien-aimée ? Ça doit vous faire du bien, à vous les crétins, qui jouez toujours les héros de contes de fées ! Dépêchez-vous de jeter l'éponge — comme ça votre jolie petite Marie pourra vous consoler d'être de tels perdants ! »

J'avais lancé mon poing sur lui, mais j'avais perdu l'équilibre. C'était comme si quelque chose retenait mes jambes. Déconcerté, j'avais jeté un coup d'œil vers le bas pour voir les armures de Greg et de Chris au sol, chacune accrochée à l'une des jambes d'Arroganz.

Ah oui, j'ai oublié. Luxon n'a jamais dit qu'ils étaient hors du duel.

Serrant la mâchoire, j'y avais enfoncé mes poings. « Pathétique ! Vous

pensez sérieusement que vous pouvez battre Arroganz avec un travail d'équipe ? Ne soyez pas des imbéciles ! »

Peu importe la façon dont je l'avais battu, Greg avait refusé de lâcher prise. « Je commence à en avoir assez de t'entendre parler d'Arroganz' par-ci, d'Arroganz' par-là. Ça suffit ! » siffla-t-il. « Sois honnête. La vraie raison pour laquelle tu parles de ton méca, c'est parce que tu sais que tu es en train de perdre, n'est-ce pas ? »

Le monde était devenu rouge et la rage m'avait envahi. Je savais qu'il avait raison — je le savais mieux que quiconque, en fait.

« N'as-tu rien à dire pour ta défense ? » exigea Chris en jetant son épée aux pieds de Julian. « On dirait que tu as vu juste, Greg. Tu as certainement plus de facilité à manier les mots ces derniers temps. Moi qui ai du mal à m'exprimer, je t'envie. »

« Ha ! Je vais prendre ça comme un compliment. »

Ils m'avaient ignoré, ricanant joyeusement entre eux. Mais tout cela était inutile.

Partie 4

« Est-ce tout ce que vous avez à dire ? » J'avais finalement craqué, je les avais saisis et j'avais déclenché Impact — une onde de choc qui les avait rendus tous les deux inconscients. Je les avais soulevés en l'air et les avais jetés hors du chemin.

Julian ramassa l'épée que Chris lui avait lancée et la tint en l'air.

« Il n'a pas tort », avais-je admis, avec un léger haussement d'épaules qu'ils ne pouvaient pas voir. « Je ne suis pas fort. Les plus forts sont Luxon et Arroganz. Mais en quoi cela est-il important ? Vous êtes à terre, et c'est moi qui suis debout — celui qui sera victorieux. »

J'allais gagner ce duel, mais cela ne m'apportait aucune joie. J'en connaissais la raison exacte — c'était que ces crétins avaient eu l'audace de me défier. Julian prétendait qu'ils voulaient me ramener à Marie, mais je sentais qu'ils se préoccupaient aussi de mon bien-être.

J'étais si irrité parce que leurs paroles avaient touché un point sensible. Si je n'avais pas récupéré Luxon, Livia aurait pu créer un monde paisible, sans tout ce désordre. Ce n'était qu'une possibilité, bien sûr. Pourtant, j'avais l'intuition que quel que soit le monde qu'elle aurait créé, il aurait eu un avenir bien meilleur que le nôtre.

Non seulement je n'étais pas digne d'elle, mais je n'étais même pas digne de Luxon. J'étais resté là, figé.

Julian rit. « Ce duel n'est même pas encore terminé, et tu jubiles déjà. Tu es pourtant inhabituellement sombre. Normalement, tu aurais décuplé les moqueries de Greg. »

« Tais-toi. »

« Je n'avais jamais réalisé que le fait d'être incapable de nous vaincre sans ton armure te rongerait. Maintenant, je sais qu'il ne faut pas s'embêter avec les armures et qu'il faut plutôt te défier dans une bagarre ordinaire. C'est toi qui ramperas sur le sol alors, Léon. »

« Tais-toi », avais-je répété, plus intensément.

« As-tu déjà obéi à un adversaire qui te demandait de te taire ? N'est-ce pas plutôt ton style de discerner où l'ennemi est le plus vulnérable et de vraiment tordre le couteau dans la plaie ? Briser leur esprit pour qu'ils tombent à genoux et ne se relèvent plus jamais ? C'est le Léon que je connais. »

« Pour qui diable fais-tu cela !? Franchement ! » J'avais bondi en avant, ma main traversant l'air en direction de Julian. Avant que mes doigts

n'attrapent leur cible, des missiles avaient fusé dans toutes les directions. Trop tard, je m'étais rendu compte qu'il s'agissait de liens — des fils qui enserraient étroitement Arroganz. Mon Armure perdit pied sur la boue instable qui se trouvait en dessous, et je perdis l'équilibre, claquant au sol. « Qu'est-ce que c'était que ça ? »

Un examen de mon environnement révéla que le reste de la brigade d'idiot utilisait des fusils à harpon contre moi. Ils étaient sortis de leurs cockpits, abandonnant la sécurité de leurs armures pour continuer la bataille. Ayant si souvent combattu à mes côtés, ils auraient dû savoir que c'était horriblement dangereux. Pour en arriver là, ils devaient être prêts à tout pour me battre.

Malheureusement pour eux, cela enfreignait les règles.

« Des tricheurs », avais-je sifflé en me tournant vers Luxon. « Tu vois ça ? Disqualification, j'ai raison ? »

« Non », répondit-il.

« Hein !? »

« Il n'y avait pas de règle explicite interdisant de quitter son Armure pour se battre en chair et en os. Par conséquent, le duel se poursuit. »

Tu te moques de moi. Soudain, tout s'expliquait. « Je trouvais bizarre que tu prennes leur parti. Tu m'as trahi, n'est-ce pas ? Tu leur as donné mon emplacement. »

« Crois-tu honnêtement qu'il soit judicieux de perdre du temps à m'interroger alors que tu devrais te concentrer sur tes adversaires ? »

J'avais tourné la tête d'un coup sec. À ce moment précis, Julian abattit son épée sur moi. L'impact ébranla Arroganz.

« Dans une vraie bataille, ce coup aurait provoqué des dégâts

considérables que même Arroganz n'aurait pas pu éviter », m'avait prévenu Luxon. « Je vais donc ajuster la performance d'Arroganz pour en refléter les conséquences. »

Bien sûr, les commandes d'Arroganz avaient perdu de leur sensibilité, et sa puissance avait également diminué.

« Quoi qu'il en soit. Je ne vais quand même pas perdre. » Je m'étais tendu contre les fils, les faisant claquer. Mon poing s'élança dans l'air. Comme avant, Julian para avec sa lame, qui avait volé en éclats et s'était brisée. Il ne lui restait plus que ses mains nues.

Il donna un coup sur Arroganz, faisant trembler mon cockpit. J'avais laissé échapper un grognement de surprise.

« Nous avons passé un nombre incalculable d'heures à nous entraîner pour pouvoir te battre, » dit Julian en serrant les dents. « Bien plus que tu n'en as mis pour nous affronter ! »

J'étais honnêtement impressionné par la mesure dans laquelle leur travail d'équipe supérieur avait compensé ma force. Pourtant...

« Tu devrais passer ton temps à faire quelque chose de valable, crétin ! » avais-je crié.

« Pour moi, cela en valait largement la peine ! »

Notre combat s'était transformé en pugilat, les poings de nos armures se balançant. La puissance réduite d'Arroganz rendait difficile la fin rapide du duel, mais l'armure de Julian était bien amochée et son état s'aggravait à chaque instant. Pourtant, il ne voulait pas tomber.

« J'en ai tellement marre de vous entendre vous plaindre et pleurer ! Qu'est-ce qui vous rend si malheureux, hein !? » J'avais coincé le pied de son armure avec Arroganz.

« Quoi !? Nous détestons tout cela, si tu veux le savoir ! Tu nous regardes de haut, tu es suffisant, comme si tu savais tout — nous détestons tout ça ! » Son poing se heurta au revêtement d'Arroganz, qui était assez résistant pour briser la main de son armure.

J'avais reniflé. « Eh bien, tu ne sais rien du tout. » J'avais saisi sa main droite et j'avais essayé de l'arracher. Mais Arroganz étant si affaibli, je ne pouvais tout au plus qu'essayer d'étirer et de faire craquer les articulations. « Et c'est très bien », avais-je ajouté. « Vous n'avez pas besoin de le faire. » Avec mes deux mains, j'avais commencé à déchirer son armure.

« Je vais tout finir », avais-je craché. « Tout ce que vous voulez, c'est vivre heureux avec Marie, n'est-ce pas ? » J'avais serré mes mains l'une contre l'autre et je les avais levées au-dessus de ma tête, puis je les avais balancées contre l'armure de Julian. « Fermez vos gueules, reculez et laissez-moi vous protéger ! »

Je m'occupe de tout. C'est simple et agréable, n'est-ce pas ?

Au moment où l'armure de Julian s'était effondrée sur le sol, j'étais essoufflé et à bout de souffle.

« L'armure de Julian a cessé de fonctionner, » annonça Luxon.

« Alors j'ai gagné. »

« Non, » corrigea Luxon. « C'est un match nul. »

Je l'ai regardé d'un air narquois. « Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Une attaque a été faite avant que je ne déclare Arroganz vainqueur. Elle doit être prise en compte. Par conséquent, ce duel est un match nul », conclut Luxon d'un ton détaché.

À la seconde où je pensais avoir remporté la victoire, une bille de

peinture verte avait éclaboussé l'écouille du cockpit d'Arroganz.

J'avais serré les poings. « Tu dois plaisanter ! »

Malheureusement, en raison du jugement officiel de Luxon, Arroganz avait cessé de fonctionner et était devenu immobile. J'avais fait craquer la trappe et j'avais dégringolé à l'extérieur.

En plissant les yeux, j'avais repéré ce qui avait été ma perte : la brigade des idiots s'était ralliée autour de l'armure tombée de Jilk, où ils avaient travaillé ensemble pour viser et appuyer sur la gâchette du fusil qu'elle portait. Qu'est-ce qui ne va pas chez eux ? Quel est l'intérêt d'en arriver à de telles extrémités ? Au terme de leurs efforts épuisants, ils s'étaient effondrés sur leurs fesses, épuisés. Leurs visages grimaçants s'étaient tournés vers moi.

« Bande de perdants », avais-je soufflé.

Pourquoi voulaient-ils à tout prix me battre ? Qu'est-ce qui les a poussés à mettre leur nez là-dedans ? Était-ce à cause de Marie ? Si c'est le cas, ils auraient dû rester avec elle.

J'étais resté immobile alors que la pluie se déversait autour de moi. Julian sortit du cockpit de son armure et se dirigea vers moi en piétinant, ses bottes s'écrasant dans la boue.

« Veux-tu toujours faire ça, Léon ? »

« Maintenant, tu parles ma langue, princelet. J'ai toujours voulu frapper cette gueule écoeurante qui est la tienne, noire et bleue. » Je m'étais jeté sur lui et j'avais enfoncé mon poing dans sa joue. Il avait reculé instinctivement et m'avait asséné un coup net sur le visage.

« Comme c'est pratique », dit-il entre les dents serrées. « J'avais hâte de te casser la figure moi aussi ! »

« Espèce de monstre de la nature stupide et heureux de sa brochette ! »

« Quelles louanges ! »

La fois suivante où je lui avais donné un coup de poing, il m'avait instantanément attrapé les cheveux et avait remonté son genou, me frappant en plein dans le ventre. L'entraînement et les drogues m'avaient donné une longueur d'avance, mais Julian s'était obstiné à me suivre. Cela n'aurait peut-être pas dû me surprendre, car gagner toute cette force en si peu de temps avait fait payer un lourd tribut à mon corps. Pourtant, c'était frustrant. Je ne pouvais pas le battre, même en trichant ?

J'avais essayé de me baisser pour le plaquer, mais j'avais perdu pied dans la boue et j'avais fini par m'accrocher à sa taille.

« C'est quoi ton problème, au fait ? Est-ce vraiment si amusant de me mettre des bâtons dans les roues tout le temps !? »

Julian n'avait pas répondu, il concentra ses forces pour me lancer en arrière, m'envoyant rouler dans la boue. Avant que je ne m'arrête complètement, il se jeta sur moi, à califourchon sur ma taille. J'avais levé les bras pour protéger ma tête juste à temps lorsque ses poings s'étaient abattus.

« Qui a dit que tout cela était amusant ? » rétorqua-t-il. « Nous sommes tout simplement furieux contre toi ! »

« Ah oui ? Tu ne dis rien. Je suppose que tu me détestes vraiment. »

« Non ! » s'était-il écrié, à ma grande surprise. « Tout ce que nous voulons, c'est que tu dépendes de nous. »

Le barrage interminable de coups de poing prit fin, et lorsque j'avais prudemment baissé les bras, j'avais vu des larmes couler sur ses joues. Elles se mélangèrent aux tonnes de pluie qui continuaient à se déverser

sur nous, dégoulinant contre mon visage.



« Nous ne faisons pas cela parce que Marie nous l'a demandé », poursuit Julian. « Pourquoi ne nous as-tu pas demandé de l'aide ? Nous t'avons aidé un nombre incalculable de fois par le passé. »

Pourquoi pleurait-il ? Pour une raison étrange, la vue de ses larmes apaisait ma colère. Avant que je ne puisse réfléchir à sa question, une réponse glissa sur mes lèvres. « Parce que je ne voulais pas vous entraîner là-dedans. »

« Fais-le ! Entraîne-nous ! Tu l'as toujours fait avant. Tu ne peux pas t'empêcher de nous enfoncer jusqu'aux genoux dans tous les méfaits que tu prépares. Ne commence pas à dire des bêtises comme ça maintenant. Il est un peu trop tard. »

Les amis de Julian — Jilk, Greg, Chris et Brad — s'étaient approchés. Mais ils n'avaient pas essayé de sauter dans l'eau. Ils s'étaient contentés de nous regarder, les larmes aux yeux. Au bout de quelques instants, Jilk leva les yeux au ciel. Greg se pinça l'arête du nez, comme s'il pouvait faire refluer les larmes. La main de Chris glissa sur ses lunettes, cachant son visage. Brad se contenta de renifler, la morve coulant le long de sa lèvre supérieure tandis que son nez rougissait.

Je secouai lentement la tête. « Oh, s'il vous plaît. Je sais que vous me détestez. Rejoindre un combat dans lequel vous pourriez perdre vos vies... Ce serait trop demander. N'est-ce pas ? »

J'étais sûr que, même si j'avais demandé, ils auraient refusé.

Non, ce n'était pas tout à fait vrai. Pour être honnête, je ne voulais pas les impliquer. Je voulais qu'ils restent avec Marie.

Julian m'attrapa par le col. « Nous te considérons comme un ami », déclara-t-il. « Un ami précieux et irremplaçable. C'est ce que tu es pour

moi, en tout cas — que tu me détestes ou non. Alors, s'il te plaît, compte sur nous. Je t'en supplie. »

À un moment donné de notre confrontation, la pluie s'arrêta. À travers l'épaisse couverture nuageuse au-dessus, des rayons de soleil se déversèrent sur nous.

Le bulletin météo de Luxon était tout à fait exact, ai-je pensé distraitemment, me détendant enfin suffisamment pour laisser mes pensées vagabonder dans un endroit insignifiant.

Jamais je n'avais rêvé qu'un jour viendrait où ces types me demanderaient de les laisser m'aider. Ça m'a fait du bien, en fait.

Le duel avait été un véritable gâchis, même si mon cœur était plus léger à la suite de celui-ci. C'était vraiment un duel à six contre un, étant donné la partialité évidente de Luxon. Mon corps était meurtri, et les nouvelles ecchymoses sur mon visage et mon corps me piquaient désagréablement. C'était une situation plutôt merdique, pour être franc.

Néanmoins, j'avais accepté l'issue du duel — si on peut vraiment l'appeler ainsi.

« Vous pouvez vous considérer comme les vainqueurs », avais-je dit. « J'ai perdu. »

Chapitre 16 : Le trône

Roland se tenait devant son siège dans la salle du trône de son palais. Mylène se tenait de la même façon devant le trône de la reine, ni l'un ni l'autre ne bougeant pour s'asseoir à leur place habituelle. Un membre du cabinet, Bernard Fia Atlee, ainsi qu'un médecin et ami proche du roi, Fred, se tenaient à proximité. Les seuls autres occupants de la vaste salle d'audience étaient Anjie et son père, qu'elle avait amenés avec elle.

Anjie fit une révérence de pure forme à Roland, puis déclara calmement, mais avec assurance : « Votre Majesté, nous sommes venus accepter votre abdication. »

Lorsqu'elle formula explicitement la raison de sa venue, une tension palpable avait rempli l'air et enveloppé toutes les personnes présentes. Même Anjie était chargée à bloc de nervosité. Sa déclaration était essentiellement une demande pour que Roland lui remette son titre — et par extension le pays tout entier.

Roland brisa la glace, pour ainsi dire, en ricanant. « J'avoue que ça m'a traversé l'esprit que Julian ou Jake pourraient un jour venir réclamer ma couronne, mais jamais toi, Anjelica. »

Anjie avait déjà préparé le terrain, et si Roland refusait de céder la couronne de son plein gré, elle n'aurait d'autre choix que de lui forcer la main. Les troupes des Redgrave remplissaient les couloirs juste devant les portes fermées de la salle. La présence de Vince signifiait que sa maison soutenait Anjie dans son entreprise. Bien qu'il n'ait pas été formulé clairement, le message d'Anjie à Roland était sans équivoque : « J'ai le pouvoir de t'arracher à ce trône par la force, s'il le faut. »

Elle avait signalé ses intentions avant son arrivée, si bien que ni Mylène ni personne d'autre n'était paniqué. Selon la réaction de Roland, bien sûr, une bagarre pouvait éclater. Le palais était déjà en ébullition à l'extérieur, en raison de la présence des soldats des Redgrave. Mais la question de savoir si le sang allait couler ce jour-là revenait à Roland. Anjie espérait limiter les pertes au minimum, pour le bien de Léon — d'où sa tentative de raisonner le roi.

« Hohlfahrt ne peut espérer continuer dans son état actuel, et Léon a trouvé la résolution de faire ce qui est nécessaire », déclara-t-elle. « Je vous en supplie, abdiez. » Elle l'avait toujours formulé comme une demande, mais Anjie était en train d'avertir poliment Roland que Léon était sérieux et qu'il serait futile de rester sur ses positions.

Vous auriez facilement pu affirmer qu'il s'agissait d'un coup d'État, étant donné l'audace avec laquelle elle avait proposé la transition du pouvoir.

L'attention de tous était fixée sur Roland, qui n'avait pas l'air le moins du monde dérangé par sa situation difficile. « Très bien ! » dit-il simplement, avec étonnamment peu d'hésitation.

Les personnes rassemblées le regardèrent avec stupéfaction. S'ils étaient charitables, ils auraient pu appeler cela une reddition gracieuse, puisqu'il ne s'était pas battu — mais en réalité, ne devraient-ils pas le réprimander pour avoir traité sa position avec autant de désinvolture ? Aucun d'entre eux ne parvenait à exprimer ses sentiments complexes sur la question, et cela se voyait dans leurs expressions pincées.

Anjie partagea ce sentiment. « Allez-vous vraiment abandonner si facilement ? Je m'attendais à plus de..., » elle s'interrompit, mais ce qu'elle voulait dire était assez clair.

Roland croisa les bras. « Je comprends que tu aies pu souhaiter une réponse plus réfléchie, plus dramatique. Mais, comme tu le sais très bien, ce serait inutile, étant donné tes préparatifs. Mylène m'a déjà informé des détails, et je me fiche honnêtement de savoir si tu dis la vérité. Le fait est que l'empire est sincère dans son désir de nous anéantir tous. »

Il y avait encore quelque chose de troublant dans la facilité avec laquelle il avait renoncé au pouvoir, mais s'il n'y avait pas de violence inutile, cela rendait les choses plus faciles pour Anjie. Elle ne pouvait pas se plaindre.

« J'apprécie votre réponse judicieuse », déclara-t-elle.

« Bien sûr ! Maintenant, ceci étant établi, pourquoi ne pas discuter de la façon dont tu vas gérer mon avenir ? Ma survie va de soi, je l'espère. Mais as-tu réfléchi à ce que, précisément, tu feras de moi ? »

« Hm ? Oh, oui », balbutia-t-elle, essayant encore de se débarrasser de sa

surprise devant la facilité avec laquelle tout cela se mettait en place. « Il n'y aura pas d'exécution. Ni pour vous ni d'ailleurs pour aucun autre membre de la famille royale. Vos vies seront plus contraintes qu'elles ne l'ont été, mais le plan actuel prévoit que vous viviez en exil informel sur une île flottante de taille convenable. »

Mylène avait déjà envoyé à son mari un regard de détresse pour son souci égoïste de sa propre prospérité future au détriment de toute autre chose, mais à son grand dam, cela ne faisait que commencer.

« Je suppose que je ne peux pas espérer mieux. Ma simple présence pourrait fomentier des troubles civils, après tout », murmura Roland pensivement. « Ensuite, pourrai-je emmener mes maîtresses dans ma nouvelle résidence privée ? »

La mâchoire d'Anjie se décrocha. « Des maîtresses !? », s'exclama-t-elle avec incrédulité. « Non. J'ai bien peur de ne rien savoir de l'identité de ces femmes, alors je — ! »

« J'ai les informations pertinentes juste ici, » déclara le ministre Bernard d'un ton utile, en lui tendant une liasse de papiers. Son expression était impénétrable.

« Pardon ? » Anjie plissa les yeux. Un examen plus approfondi révéla des cernes sous les yeux du ministre. Il avait passé des nuits blanches ces derniers temps, c'était la seule explication possible.

Comme s'il lisait dans ses pensées, il répondit : « À la demande de Sa Majesté, je me suis empressé de rassembler les données pertinentes, au mépris du sommeil. Cet homme n'a été qu'un goujat incorrigible et sans valeur jusqu'à la fin. » Le visage du ministre ne trahissait aucune émotion, même lorsqu'il calomnia son roi.

Anjie parcourut la pile de documents d'un air perfide. Son nez se plissa, alors que ses lèvres se crispèrent aux commissures. « Combien de

femmes avons-nous là ? Et combien de descendants ! »

Roland porta une main sur son cœur, les yeux tournés vers le haut comme vers les cieux. « Je me rends compte que peu de gens accepteront de m'accompagner dans mon nouvel endroit isolé. Mais j'aimerais au moins m'assurer que tous ceux avec qui j'ai entretenu des liens sont heureux. La majorité de mes enfants vivent dans la capitale comme des citoyens ordinaires, sans savoir que du sang royal coule dans leurs veines. J'espère que tu ne bouleverseras pas leur vie à cause de moi. »

Au grand dam d'Anjie, elle était maintenant chargée de s'occuper de toutes les femmes avec lesquelles Roland avait couché, ainsi que de toute la progéniture issue de ces unions. Les documents fournis par Bernard étaient pour le moins contrariants, mais c'était ce dont elle avait besoin pour continuer. Ainsi, l'abdication de Roland et le couronnement du nouveau roi se dérouleraient sans problème.

Malgré cette victoire, Anjie trembla d'une colère à peine contenue.

Mylène jeta à son mari un regard de dégoût absolu. « Tu as certainement partagé tes affections généreusement en dehors de notre mariage », dit-elle avec un mépris non dissimulé.

Roland lui sourit, sans se laisser impressionner. Il gardait la tête haute, comme s'il ne voyait rien d'anormal, même un peu, à sa conduite. « Tu n'as pas à t'inquiéter. J'ai toujours caché mon identité pour m'assurer que ces activités nocturnes ne causent pas de problèmes à l'avenir. Je suis sincère quand je dis qu'aucun d'entre eux ne connaît ses liens avec un roi. »

Sur le côté, son ami Fred se couvrit le visage de ses mains. Il n'avait pas poussé le roi à se mettre dans l'embarras, mais il s'était aussi senti personnellement coupable — et dégoûté — d'avoir aidé Roland à mener à bien ses infidélités.

« Le fait que tu aies des enfants illégitimes est une question profonde ! », s'emporta Vince, les sourcils froncés et les mains serrées en poings tremblants. Il s'était contenu jusqu'à présent, mais il ne pouvait plus faire preuve de patience avec leur roi débauché. « Je t'avais prévenu à plusieurs reprises de ne pas provoquer de troubles, et regarde ce que tu as fait, espèce de petit insipide — ! »

Vince s'était arrêté, retenant sa colère malgré l'histoire évidente que Roland et lui partageaient dans cette affaire.

Anjie regarda Roland avec un dégoût normalement réservé aux ordures particulièrement odieuses, un peu comme l'avait fait Mylène quelques instants auparavant. « Pourvu que vos enfants ne nourrissent pas d'ambitions imprudentes, je veillerai personnellement à ce qu'on s'occupe d'eux. »

Pour une raison ou une autre, c'est exaspérant de penser que je vais devoir m'occuper de Sa Majesté — ou plutôt de lui et du désordre qu'il a créé — une fois qu'il aura abdiqué. Léon se sentait-il ainsi chaque fois que le roi lui conférait un rang plus élevé et de plus grandes responsabilités ?

« Désolé pour le dérangement », dit Roland, visiblement soulagé d'être parvenu à un accord. « Je ne m'attendais pas à ce que ce morveux impénitent veuille bien s'occuper de mes amantes et de ma progéniture. Oh, et à ce propos, n'oublie pas de l'avertir de ne pas poser le moindre doigt sur eux. Surtout pas sur mes filles ! J'aurai sa tête s'il le fait ! Assure-toi de communiquer mes formulations exactes à ce sujet. »

« Tu as du culot de dire ça, après le nombre de filles de gens sur lesquelles tu as mis la main », marmonna Mylène sous son souffle.

À ce stade, toutes les personnes présentes étaient soit furieuses, soit complètement désillusionnées par Roland, sans que ce dernier ne montre le moindre signe que cela le dérange un tant soit peu. En fait, il semblait presque s'amuser, ce qui rendait la situation encore plus exaspérante.

« Puisque tu es déjà là, je devrais peut-être aussi te parler d'une certaine personne, » ajouta Roland. « Il a encore des relations, j'en suis sûr, alors il devrait t'être utile. Et j'espère que tu l'utiliseras à bon escient. Dieu sait qu'il n'a rien de mieux à faire. » Il secoua la tête et poussa un grand soupir. « Je peux enfin me débarrasser du fardeau du pouvoir. Je ne peux pas imaginer qu'un homme sain d'esprit ne fasse pas de même. »

Anjie lui lança un regard noir. « Votre rôle n'est pas encore terminé. Vous avez peut-être accepté d'abdiquer, mais il y aura des aristocrates qui refuseront d'accepter leur nouveau roi. Vous devrez jouer votre rôle et coopérer avec nous pour les tenir en échec et faire en sorte que cette transition se passe bien. »

Roland ricana. Descendant les marches de son trône, il lui tendit une autre pile de documents.

Les sourcils d'Anjie se levèrent. « Ces signatures proviennent-elles de tous les membres de l'aristocratie de Hohlfahrt ? Quand avez-vous rassemblé ces documents ? » Les papiers comprenaient une promesse écrite d'obéir au nouveau roi, et comme l'avait dit Anjie, ils avaient été signés par l'ensemble de la noblesse Hohlfahrtaise.

Roland haussa les épaules, affichant de manière théâtrale un épuisement massif. « Ne crois-tu pas que j'avais prévu ça ? J'ai pris l'habitude de surveiller leurs faiblesses et leurs vulnérabilités. Le moment me semblait bien choisi pour capitaliser sur la saleté que j'avais sur eux tous. Personne ne se mettra en travers de ton chemin. » Il rit triomphalement, au grand désarroi des autres.

Mylène se fit l'écho de leurs pensées. « Comme tu es capable », dit-elle d'un ton sarcastique. « J'aurais seulement aimé que tu sois aussi assidu dans tes responsabilités réelles. »

Anjie hocha la tête avec insistance. Mais lorsque son regard revint sur les documents qu'elle tenait dans ses mains, son visage s'adoucit et se

transforma en sourire. *Maintenant, je peux enfin aider Léon. Il ne reste plus qu'à...*



Une fois tout le monde parti, seuls Roland et Mylène étaient restés dans la salle du trône. Comme Mylène n'avait plus à sauver les apparences, elle lança à son mari un regard de dégoût évident.

« Je me demandais ce que tu faisais en cachette, mais j'ai cru comprendre que tu te préparais à abdiquer », dit-elle d'un ton tranchant. « Ce n'est que dans des moments comme celui-ci que tu te montres capable. Qu'est-ce que cela te fait d'avoir enfin obtenu ta liberté ? Je suppose que tu es si heureux de te débarrasser de toutes tes responsabilités que tu aimerais te lever et danser. » Chaque mot était plus cinglant que le précédent, son ton amer et moqueur.

Roland se tenait à une fenêtre, regardant paresseusement à l'extérieur. « Ça ne me dérangerait pas de danser pour toi, si tu veux voir ça. »

« Je préférerais que tu ne le fasses pas », dit franchement Mylène. « Mais es-tu certain que c'était sage ? » Son visage se crispa sous l'effet d'une inquiétude légitime. « Selon la façon dont les choses se déroulent, ils peuvent encore changer d'avis et demander notre exécution. »

Roland se retourna pour lui faire face. « Je peux te dire en toute confiance qu'ils ne le feront pas. Cet insupportable gamin s'est entiché de toi. »

« Les personnes qui se retrouvent en position de pouvoir voient souvent leurs perspectives et leur position changer en conséquence. »

« Non. Il ne tournerait jamais le dos à une promesse », murmura Roland,

son regard tombant sur le sol.

Mylène trouva son manque d'inquiétude presque étrange. « Même si tu t'es disputé avec lui, tu lui accordes une grande confiance. »

« C'est vrai. » Roland leva les yeux pour fixer, non pas Mylène, mais quelque chose au loin. « Pour l'instant, il est le seul à vouloir s'opposer à l'empire. Il se battrait bec et ongles, et risquerait sa vie pour Hohlfahrt. Il doit être masochiste pour être prêt à s'infliger tout cela. Il ferait mieux de s'enfuir et de sauver sa peau. Mais, pour une raison ou une autre, il a un sens aigu des responsabilités. Il finit donc toujours par supporter des fardeaux bien plus importants que ce que n'importe qui devrait avoir à supporter. »

Mylène enroula ses bras autour d'elle, le visage pincé. « Il est sincère jusqu'à l'excès dans ce domaine. »

Les lèvres de Roland esquissèrent un sourire en coin qu'il parvint à peine à cacher avec sa main. « Quoi qu'il en soit, je ne peux pas comprendre — et je n'envie personne — qui voudrait s'asseoir sur ce misérable trône et supporter toutes les absurdités qui en découlent. »

« Tu as vraiment l'air de détester ta propre position », soupira Mylène.

« Je déteste ça ! » dit Roland avec emphase, se remémorant les événements qui avaient suivi son couronnement. Son nez se plissa, ses lèvres se retroussant en signe de dégoût. « Je ne peux pas te dire à quel point je suis soulagé de m'en sortir sans mourir au passage. »

Roland n'avait jamais voulu régner, et il ne se privait pas de l'affirmer ouvertement.

« Pourtant, » murmura-t-il, « de penser qu'un Bartfort me succéderait... »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » Mylène pencha la tête.

Roland pivota sur lui-même, lui tournant le dos en regardant une fois de plus par la fenêtre. « Rien. Je me disais juste que ça aussi, ça devait être le destin. »

Mylène s'était empressée de demander ce que le destin avait à voir avec la maison Bartfort, mais Roland n'avait jamais répondu.

Chapitre 17 : Ceux qui ont du courage

Partie 1

Étant donné à tel point j'avais été meurtri par ce duel, j'avais dû emprunter les épaules de mes meilleurs amis — Daniel et Raymond — pour retourner à l'Einhorn en boitillant.

« Il n'y a que toi pour finir en pugilat avec le prince, Léon, » me taquina Daniel.

J'avais essayé de forcer un sourire, mais j'avais gémi lorsque la douleur me traversa le visage. « Ce sont essentiellement mes hommes de main. Ce n'est pas grave. »

Raymond ricana. « C'est tout à fait ton genre. De toute façon, tu vas faire la guerre à l'empire, n'est-ce pas ? Toute cette histoire a provoqué un véritable tumulte dans la capitale. » Le sourire disparut de son visage, remplacé par une véritable inquiétude. « Mais tu peux les battre, n'est-ce pas ? »

J'avais évité son regard. « L'empire a dit à Hohlfahrt qu'il vous laisserait tranquille si vous me livriez, c'est ça ? »

Raymond secoue la tête, comme si pour lui cette option n'était même pas sur la table. « C'est plutôt qu'ils nous ont donné un tas de conditions humiliantes pour nous sortir de la guerre. Il est assez clair qu'ils ne nous laisseraient pas partir juste pour t'avoir livré. »

Vordenoit était-il à ce point enhardi par l'Arcadia qu'il était prêt à abandonner toute prétention et à se mettre carrément à dos le royaume ? Cela me semblait étrange, mais je n'avais pas eu à réfléchir longtemps à la question.

« Si Hohlfahrt accepte ces conditions, l'empire en bénéficiera, » dit Luxon. « Mais ils doivent penser que ce sera une petite affaire de nous anéantir, même si ce n'est pas le cas. Étant donné la grande différence de puissance, je comprends pourquoi ils adoptent cette position. »

Daniel jeta un coup d'œil entre nous. « Mais tant que tu as Luxon, tu ne perdras pas, n'est-ce pas ? Est-ce que tu auras besoin de notre aide cette fois-ci ? »

J'avais déjà compté sur leur aide dans un certain nombre de batailles, il était donc tout à fait naturel qu'il suppose que je puisse la demander à nouveau.

J'avais baissé la tête. « Désolé, mais cette fois, je ne peux pas vous garantir la victoire. »

« Hein ? » dirent Daniel et Raymond à l'unisson. Ils ne savaient pas quoi répondre.

« Vous n'êtes pas obligés de venir », leur avais-je assuré. « Je n'aurais pas le luxe de vous offrir une quelconque protection au combat. Ne vous inquiétez pas — Nicks peut se charger de l'entretien de vos dirigeables et de vos armures. Et il n'y aura pas de pénalités ou autres. »

Dans le passé, j'avais utilisé un contrat qu'ils avaient signé pour les convaincre de travailler pour moi chaque fois que j'en avais besoin. Cette fois-ci, je ne pouvais pas profiter d'eux.

Comme ils ne savaient toujours pas où donner de la tête, j'avais continué la conversation. « De toute façon, quand est-ce que vous vous êtes

acoquinés avec la brigade des idiots ? » Je n'aurais jamais imaginé qu'ils prêteraient à Julian et compagnie un dirigeable pour partir à ma recherche.

Raymond se remit le premier de son choc initial. « Oh, c'est vrai. Oui, oui », bégaya-t-il, toujours en train de se ressaisir. « Le prince et ses amis nous ont demandé de les amener. Nous étions déjà inquiets pour toi, alors c'était un choix assez facile. »

« Désolé de vous avoir entraîné dans cette histoire. Ils reviendront avec moi sur l'Einhorn, alors vous pouvez rentrer directement chez vous. Pas besoin de s'inquiéter pour quoi que ce soit d'autre. »

Une fois que nous avions atteint mon navire, j'avais retiré mes bras de leurs épaules, avec l'intention d'y entrer par mes propres moyens. Au moment où j'allais entrer, Daniel m'appela.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-il, l'expression aussi sombre que sa voix. « D'habitude, tu es si calme et posée pour ce genre de choses. Insupportable, même. Pourquoi parles-tu comme si tu avais déjà perdu ? Agis déjà comme ton habituel insensible et pompeux, veux-tu ! »

Avant que la porte ne se referme complètement, je lui avais adressé un sourire amer. « Désolé pour tous les problèmes que je vous ai causés. Et n'oubliez pas de dire aux autres gars que je me suis excusé. »



En entrant dans l'Einhorn, je m'étais dirigé directement vers l'infirmerie pour faire soigner mes blessures. Julian avait des blessures bien plus graves, il est vrai. Il avait tellement dépassé ses limites pour m'affronter qu'il s'était fissuré un os.

« Jilk ! » cria-t-il. « Sois un peu plus doux ! »

Jilk, qui aidait à rafistoler Julian, souriait pendant que son ami sifflait et grimaçait. J'avais cru déceler une lueur sadique dans ses yeux, mais j'espère que c'est le fruit de mon imagination. « Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même pour avoir été aussi imprudent », dit-il.

Après avoir été soigné, j'avais attrapé ma chemise, avec l'intention de la remettre. Mais je m'étais figé lorsque j'avais vu Greg me fixer du regard. C'était déconcertant.

« Quoi ? » avais-je lâché en lui jetant un regard noir.

Greg soupira. « Tes muscles pleurent. Tu as vraiment poussé ton corps trop loin, hein ? »

Je pensais que c'était un imbécile, mais apparemment, il pouvait deviner au premier coup d'œil que j'utilisais des stimulants de performance. Je suppose qu'il n'est pas un vrai imbécile.

« J'ai obtenu des résultats spectaculaires en très peu de temps », lui avais-je répondu. « Et alors ? Tu es jaloux ? »

« Même pas un peu. » Greg se détourna promptement, mais je voyais bien qu'il était agacé.

Brad, qui avait fini de lui bander les mains, secoua la tête. « Il n'y a pas de beauté dans un corps comme ça », déclara-t-il laconiquement.

« Comme si je me souciais de ce que vous pensez. »

Ils semblaient furieux des actes extrêmes auxquels j'étais arrivé récemment. Auraient-ils préféré que je les consulte pour chaque petite décision ?

Chris me regarda fixement. Il y avait une fissure évidente dans l'une de
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 12 250 / 312

ses lentilles. « Je comprends que tu l'aies jugé nécessaire, mais si tu te pousses trop loin au-delà de tes limites et que tu t'effondres, cela va à l'encontre du but. » Même s'il n'approuvait pas mes méthodes, il était au moins le premier à voir mon point de vue.

« Ne t'inquiète pas. Luxon garde un œil sur ma santé. »

« Je t'ai dit à plusieurs reprises que tu étais à bout, mais tu refuses de m'écouter, Maître », objecta Luxon avec irritation.

Enfin, il est redevenu normal et agaçant.

« Oui, oui, c'est ma faute », avais-je dit. « Alors, qu'est-ce que vous allez faire de moi une fois que vous m'aurez ramené à la capitale ? » J'avais l'intention d'obéir à leurs souhaits et de les accompagner, bien sûr, mais dans quel but ? Si nous n'avions pas de plan d'action une fois arrivé là-bas, ce serait une perte de temps.

Maintenant bandé, Julian expliqua : « Tes fiancées sont en mouvement depuis ton départ. Je n'ai aucune idée du nombre d'alliés qu'elles ont dénichés, mais elles n'ont apparemment pas l'intention de te laisser affronter l'empire seul. »

Sérieusement ? J'espérais que ces trois-là n'avaient pas pris trop de place dans mon fardeau.

Julian me jeta un regard noir. « Je crois me rappeler t'avoir prévenu de ne pas faire pleurer Anjelica. »

Une partie de moi voulait crier quelque chose comme : « Tu es la dernière personne dont je veux entendre parler ! » Mais je n'étais pas d'humeur à argumenter sur ce point.

« Je sais. Je me rends compte que j'ai merdé », avais-je admis avant de changer rapidement de sujet. « Bon, alors on retourne à la capitale pour

retrouver nos alliés, c'est ça ? Et es-tu sûr qu'il n'y a pas de piège ou d'embuscade qui m'attend ? »

Les lèvres de Julian tressaillirent comme s'il n'était pas tout à fait prêt à lâcher le sujet, mais il finit par répondre : « Non, rien de tout cela. Après la déclaration de guerre soudaine et non provoquée de l'empire, même l'aristocratie doute de leur sincérité. »

« Ils réfléchissent calmement ? C'est choquant. J'étais sûr que ça les démangeait de prendre ma tête. »

« Je ne doute pas que certains le souhaitent, mais la plupart n'ont pas adopté cette position, car il est impossible de discerner les véritables motivations de l'empire », expliqua Julian. « Même si nous essayons de les informer qu'il s'agit d'une guerre millénaire qui n'est pas encore terminée, tu auras du mal à trouver quelqu'un qui y croira. » Il haussa les épaules.

Je m'étais couvert le visage avec mes mains, exaspéré. « Marie vous a parlé de tout ça ? »

« Elle l'a fait », répondit Jilk au nom du prince. « Elle nous a tout raconté, y compris qu'elle s'était réincarnée — ! »

« Et que tu étais son grand frère dans sa vie antérieure », termina Chris pour Jilk. « Pourquoi ne nous l'as-tu pas dit ? »

Jilk fronça les sourcils — pas contre Chris, mais contre moi. Les autres m'avaient également jeté un coup d'œil.

Franchement, j'avais été abasourdi d'apprendre que Marie avait révélé toute la vérité. « Elle vous a tout dit ? » marmonnai-je, essoufflé, en me pinçant l'arête du nez. « Cette idiote. À quoi pensait-elle ? »

« Si tu nous l'avais dit dès le départ, nous n'aurions jamais eu d'idées

bizarres sur votre relation. C'était plutôt insensible de garder ça pour toi », dit Greg avec un soupir exagéré.

Partie 2

J'avais scruté leurs visages. Leurs yeux brillaient de confiance, ils croyaient vraiment tout ce que Marie leur avait dit, ce que je ne pouvais pas croire.

« Le pensez-vous vraiment ? Elle a vraiment dit toute la vérité ? » J'étais tellement secoué que je me répétais. Je secouais la tête. « Ce n'est pas possible. »

« “Pas possible” ? » Brad arquait les sourcils. « Est-ce vraiment si étrange pour toi que nous croyions Marie ? De notre point de vue, tu es malhonnête et peu sincère de ne pas partager cela avec tes fiancées. »

Je ne savais même pas comment répondre.

Julian acquiesça. « Marie nous a fait confiance, c'est pourquoi elle a partagé la vérité. En tant qu'hommes qui l'aiment, il est de notre devoir de lui rendre sa confiance en nature. Vas-tu vraiment ne pas parler de tout cela à Anjelica, Olivia et Noëlle ? »

J'avais étouffé un rire. Je les prenais pour des idiots — des imbéciles complets — mais ils s'étaient surpassés. Ils étaient les rois de l'abrutissement. « Vous êtes peut-être des bébés crédules, mais ces trois-là ont la tête sur les épaules. Elles ne me croiront jamais. »

Les visages de la brigade des idiots se serrèrent.

« Toi et tes attaques incessantes », grommela Greg.

Les quatre autres étaient d'accord. « Léon a une sale gueule, c'est sûr. »

Je détournais le regard et marmonnais : « Très bien, je suis désolé. Je vous suis reconnaissant, les gars. »

Un silence avait alors envahi l'infirmierie. Tous les cinq étaient sidérés.

Brad secoua lentement la tête. « Je n'arrive pas à croire que j'ai entendu Léon, entre tous, nous remercier pour quelque chose. »

Oh, allez. Vous êtes beaucoup trop dramatiques à ce sujet.

□□□

J'étais retourné dans ma chambre et j'avais pris un sédatif avant de me glisser dans mon lit. En attendant que le somnifère fasse effet, je m'étais tourné vers Luxon.

« C'est toi qui les as vraiment amenés ici, n'est-ce pas ? »

« En effet. J'ai aussi manipulé le duel pour que tu sois fortement désavantagé. » Il y avait une pointe de culpabilité dans sa voix robotique. Peut-être se sentait-il vraiment mal à propos du rôle qu'il avait joué. « Mes excuses. »

« C'est rare de t'entendre dire cela. Tu ne me caches rien d'autre, n'est-ce pas ? » Je lui avais jeté un regard, pour le tester.

« Ce dont tu as le plus besoin pour l'instant, c'est d'abord de repos, et ensuite de compagnons prêts à se battre à tes côtés », dit-il en éludant la question. « Tu peux compter sur Julian et ses amis. »

Au lieu de le presser davantage, j'avais laissé tomber. « Je ne pensais pas qu'ils étaient devenus aussi forts. Même en prenant autant de drogues que moi, je n'ai pas pu battre Julian. » Même la tricherie ne m'avait pas permis de remporter la victoire. Je me sentais pathétique.

« Julian a dépassé ses limites pour t'arrêter, Maître. La victoire aurait été la tienne en termes de capacité pure, mais Julian a gagné la bataille mentale. »

« C'est donc comme ça que ça se passe. » La somnolence avait fini par s'installer. Mes paupières sont devenues lourdes.

« Tout le monde fait le maximum pour te sauver », poursuit Luxon. « Ce monde a besoin de toi. »

« Je n'en suis pas si sûr. »

« Est-ce vraiment si difficile à croire ? »

« C'est plutôt que je ne crois pas du tout en moi. Si je n'étais pas venu ici, les choses n'auraient jamais tourné de cette façon. » J'avais senti que mon emprise sur la conscience commençait à se relâcher. « Pour le bien de tous... Je dois en finir... et rendre ce monde... à nouveau paisible... »

Notre conversation s'était terminée brusquement, car le sommeil m'avait finalement emporté.



Alors que le soleil descendait à l'horizon, Anjie se rendit dans le bureau du directeur. À l'intérieur, le « maître » de Léon — comme ce dernier l'appelait — était assis à son bureau et triait des documents. Il sourit à Anjie lorsqu'elle entra. « Avez-vous besoin de quelque chose ? »

Il était bien plus que temps pour les élèves de rentrer chez eux, en fait, il leur était interdit d'entrer dans le bâtiment de l'école à cette heure tardive. Le directeur avait cependant probablement discerné la raison de l'arrivée d'Anjie, puisqu'il ne l'avait pas grondée pour avoir enfreint cette règle.

À la fois exaspérée et choquée par sa réaction, Anjie afficha une mine renfrognée. « Aujourd'hui n'a été qu'une succession de surprises. Je n'avais jamais réalisé que vous étiez le frère cadet du dernier roi. »

En d'autres termes, cet homme était l'oncle de Roland, et un membre de la famille royale.

« Lucas Rapha Hohlfahrt, » dit Anjie — son nom complet, qu'elle connaissait maintenant. « Officiellement, vous avez un deuxième rang inférieur de la cour et le titre de duc. Mais il était tout à fait impossible d'enquêter sur vous ou sur vos affaires, car votre nom et toutes les données qui s'y rapportent ont été expurgés des registres officiels. »

Parmi la noblesse régionale, seules deux personnes avaient reçu le titre de « duc » — à l'exception de Léon, qui s'était élevé au rang d'archiduc il y a peu. L'une était Hertrude, mais n'étant pas mariée, elle ne pouvait pas encore agir en tant que duchesse à part entière. L'autre était le père d'Anjie, le duc Redgrave.

Le sourire de Lucas s'évanouit et ses sourcils se froncèrent. Ce sujet de discussion semblait malvenu. « Je suppose que Sa Majesté vous l'a dit, non ? C'est vexant pour moi, puisque j'ai déjà démissionné et j'ai abandonné tous les titres concernés et leurs responsabilités associées. »

Anjie posa ses deux mains sur le bureau et se pencha en avant jusqu'à ce que son visage soit à quelques centimètres de celui de Lucas. « Roland et vous avez été entraînés dans une lutte de pouvoir autour de la couronne, et d'après ce que j'ai entendu, vous vous êtes retiré de ce conflit. Vous avez changé de nom et vous êtes resté ici, dans la capitale. Mais, en vérité, c'est vous qui auriez dû être couronné roi. »

« C'est exact. À l'époque, j'avais la revendication la plus forte et j'étais le prochain sur la liste. » Lucas soupira. « Sa Majesté a toujours été plus intéressée par les fêtes et l'amusement, même quand il était plus jeune. L'aristocratie n'était pas prête à l'accepter comme roi. Peut-être que je

leur ai semblé plus attaché aux principes. »

« Vous vous sous-estimez. » Anjie avait rétréci les yeux. « Mon père m’a tout raconté. Votre caractère, vos compétences — tout cela vous rendait bien plus digne de la couronne. Vous avez fui les luttes intestines parce que vous ne supportiez pas l’agitation. N’est-ce pas ? » Des rumeurs en ce sens avaient circulé à l’époque, selon Vince.

« J’admets que j’ai fui, mais pas pour les raisons que vous supposez », déclara Lucas. « Même si j’étais devenu roi, ce pays n’aurait pas changé. Sa Majesté était bien plus susceptible de faire une vraie différence, c’est pourquoi je me suis incliné. »

« En fait, j’apporte un message de Sa Majesté : “Pas de fuite cette fois-ci”. Il semblerait qu’il vous en veuille vraiment pour cela. »

« Il n’était pas non plus très enthousiaste à l’idée de prendre le trône — c’est moi qui le lui ai imposé. Il n’est pas surprenant qu’il soit rancunier. Pourtant, dans l’état actuel des choses, je ne suis rien d’autre qu’un directeur d’académie politiquement impuissant. »

Anjie secoua la tête. Elle n’était pas du tout convaincue. « Sa Majesté a dit le contraire — que vous aviez encore toutes vos anciennes relations, et que votre pouvoir en tant que directeur ne doit pas être sous-estimé. Vous savez déjà que Léon vous adore, et il s’est enfin résolu à faire ce qui est nécessaire. S’il vous plaît, prêtez-nous votre force. »

Le silence s’installa entre eux pendant quelques instants.

Lucas expira doucement, et ses traits raides s’adoucirent. « Je crains que vous n’exagériez ma capacité à contribuer. »

« Léon a beaucoup de respect pour vous. Il vous considère comme son maître. Je vous remercie de ne pas fuir vos responsabilités cette fois-ci », dit Anjie d’un ton tranchant, peu désireuse de concéder quoi que ce soit.

« Pour être honnête, je préfère le traiter comme un ami plutôt que comme un apprenti. » Lucas quitta son siège. Le sourire qui avait taquiné le bord de ses lèvres tomba. « Je lui ai imposé mes idéaux et je l'ai fait souffrir, comme je l'ai fait pour le roi. En tant qu'adulte de plusieurs années son aîné, je suppose que le temps est venu pour moi de prendre mes responsabilités et de faire ce que l'on attend de moi. »

« Merci. Si vous vous joignez à notre cause, je suis sûre que cela plaira beaucoup à Léon », sourit Anjie.

Lucas détourna maladroitement le regard. « Je m'efforcerai de faire jouer mes relations pour l'aider. Quelle aide prévoyiez-vous de la part des autres partis ? »

Anjie secoua la tête. « On ne peut pas encore le dire, mais nous aurons notre réponse bien assez tôt. »

Les efforts d'Anjie s'étaient concentrés sur la faction de sa propre maison et sur la famille royale elle-même. Les Redgrave étaient certainement de son côté, mais il était impossible de deviner combien de leurs pairs se joindraient à eux. Ceux qu'elle avait convaincus faisaient de leur mieux pour en persuader d'autres de se rallier à leur cause. Mais sans gagner l'approbation des autres — et donc leur soutien et leurs renforts —, ils devaient s'attendre à une « armée » dépouillée. La famille royale avait largement dépassé son apogée et même Anjie s'inquiétait de savoir combien de forces elle pourrait rassembler.

Lucas sembla comprendre ce qui lui passait par la tête. Son expression se durcit. « Nous venons à peine de commencer », la rassura-t-il.

Chapitre 18 : La fausse sainte

Tandis que Julian et ses amis étaient partis à la recherche de Léon, Marie en profita pour visiter un lieu familier de la capitale. La structure qui s'offrait à elle était solennelle et majestueuse, remplie de nombreux

croyants dévoués qui s'affairaient à la prière.

Le Temple était l'institution religieuse soutenue par la majeure partie de la population de Hohlfahrt. Son principal lieu de culte se trouvait en haut d'un escalier incroyablement haut.

À l'approche de Marie, les chevaliers qui gardaient l'entrée levèrent leurs lances en signe d'avertissement. Ils avaient prêté serment d'allégeance au Temple, mais leur véritable maître était le Dieu qu'eux et le reste du Temple vénéraient, en plus de la Sainte. Les chevaliers détestaient Marie, et c'était compréhensible, après les événements survenus il y a deux ans, au cours desquels elle s'était fait passer pour la Sainte.

« Qu'est-ce qui t'amène ici, maudite sorcière !? »

« On t'a prévenue de ne plus jamais t'approcher de ce lieu sacré ! »

Lorsque les gardes pointèrent leurs lances sur elle, les civils qui s'étaient rendus sur place pour prier murmurèrent entre eux. Marie ignora les gardes et l'attention et avança, du moins jusqu'à ce que les gardes lèvent leurs lances pour lui barrer la route.

« On t'a dit de partir — wow ! »

Marie avait alors saisi leurs lances et, avec une force inouïe, elle fit voler les armes et leurs porteurs. Le mana ondula sur sa peau et une lumière blanche l'enveloppa tandis qu'elle s'avavançait dans le temple proprement dit. Les doubles portes qui menaient à l'intérieur étaient déjà ouvertes pour accueillir les fidèles venus prier.

Au fond du temple se trouvait une belle statue en albâtre de la Sainte, dont le visage était si soigneusement poli qu'il semblait briller à la lumière. La statue était dotée d'accessoires en or, sa main droite tenait un bâton en or, et un bracelet en or ornait son poignet gauche. Un autre bibelot en or pendait au cou de la statue. Les yeux de Marie brillèrent

tandis qu'elle fixait sa cible.

L'agitation à la porte fit venir des chevaliers du Temple qui s'étaient précipités pour enquêter, suivis par plusieurs prêtres. Un homme corpulent, au corps si gonflé qu'il lui était difficile de marcher, semblait être le prêtre principal. Plusieurs bagues scintillantes ornaient ses doigts épais. Marie trouvait qu'il avait l'air bien trop matérialiste pour un chef religieux, mais bon, le Temple ne pratiquait pas l'ascétisme.

« Je ne te permettrai pas de souiller ce sol consacré ! » beugla l'apparent chef des prêtres. « Chevaliers, je vous autorise à prendre sa tête ! »

Les prêtres avaient été visiblement surpris par son annonce.

« L'accord stipule que nous ne sommes pas censés la toucher ! », protesta l'un d'eux.

« C'était à la condition qu'elle ne remette plus jamais les pieds ici. C'est elle qui a violé l'accord ! Maintenant, vil interlope, tu vas devoir faire face à la justice de la Sainte ! »

Les chevaliers se dirigèrent vers Marie, armes au poing. Marie ne leur prêta pas la moindre attention. Elle se concentra sur les reliques de la Sainte, des objets clés du jeu.

« Ce dont j'ai besoin maintenant, c'est de pouvoir », murmura Marie, comme pour elle-même. « Tu m'as déjà reconnue comme la Sainte, et j'ai besoin que tu me prêtes à nouveau ta force. » Elle s'adressait en fait à la statue, mais la Sainte d'albâtre ne répondit pas, se contentant de lui sourire tendrement.

Le prêtre en chef renifla. « Qu'est-ce que tu racontes ? Crois-tu que la Sainte répondrait à un pécheur irrécupérable comme toi ? Assez ! Coupez-la en rubans ! »

Ayant également perdu patience, les chevaliers du Temple levèrent leurs épées, prêts à exécuter l'ordre du prêtre en chef.

Marie était restée ferme. Elle tendit sa main droite vers la statue. « J'ai besoin de ton pouvoir pour sauver mon frère. Alors... alors, donne-le-moi maintenant ! »

Bien que sa voix ait commencé doucement, elle était montée en crescendo et résonna dans la pièce.

La statue n'avait pas réagi, mais les reliques d'or, elles, l'avaient fait. Le bracelet brisa le poignet d'albâtre auquel il était accroché et se libéra. Il virevolta dans les airs et s'enroula autour du poignet de Marie. Le bâton brisa le bras droit de la statue en se détachant et en fonçant vers elle, se plantant dans le sol à ses pieds. Le collier fut le dernier à bouger, arrachant la tête de la statue pour se frayer un chemin vers elle.

Les trois pièces avaient répondu à l'appel de Marie, et lorsque les épées des chevaliers du Temple s'étaient abattues sur elle, elles furent accueillies par une onde de choc qui souffla les épéistes et les armes. Certains se heurtèrent à des murs, d'autres à des piliers proches, mais tous les chevaliers avaient gémi de douleur.

Marie tendit la main vers l'avant, saisissant le bâton devant elle. « Merci », dit-elle, non pas aux personnes présentes, mais aux reliques. « Merci de m'avoir permis de faire appel à ton pouvoir une fois de plus. Je jure que, cette fois, je ne ferai pas les mêmes erreurs. »

Cette situation était différente de celle où elle avait sciemment volé le rôle de Sainte à Livia. Marie ne faisait pas ça pour elle, elle le faisait pour Léon. Elle avait besoin du pouvoir de la Sainte pour l'aider.

Le prêtre en chef vibra de fureur. « Comment les saintes reliques ont-elles pu reconnaître une impositrice !? C'est inadmissible. Inacceptable ! » hurla-t-il, la salive volant dans les airs.

L'ignorant, Marie examina les chevaliers du Temple tombés au sol. Aucun ne semblait capable de se relever pour l'instant. Sa main se resserra autour de son bâton, et elle ferma les yeux, laissant le mana s'écouler d'elle. « Je suis désolée. Je vais soigner vos blessures. »

La lumière blanche enveloppa Marie, puis s'écoula vers l'extérieur, inondant le temple. Le temps qu'elle reflue et se dissipe, les chevaliers constatèrent que leur douleur s'était évaporée avec elle.

« Incroyable. Ça ne fait plus mal. »

« Je n'ai jamais vu de magie de guérison comme celle-là. »

« Je n'arrive pas à y croire. Cette femme est vraiment la sainte après tout ? »

L'hostilité qui régnait auparavant disparut et les chevaliers du temple la regardèrent à nouveau. Les prêtres restèrent bouche bée, incapables de trouver leur voix pour faire un commentaire.

De son côté, le prêtre en chef tomba à la renverse, s'effondrant sur le derrière en lançant un doigt accusateur dans sa direction. « Pouvez-vous... vraiment être la Sainte ? » Le sang avait disparu de son visage.

Marie le regarda en ricanant. Arrachant le bâton du sol, elle le reposa sur son épaule. « C'est vrai. Maintenant, où est mon grand accueil ? »

Elle parlait avec une telle assurance que les prêtres ne pouvaient qu'échanger des regards confus. Quelques instants plus tard, ils s'agenouillèrent avec hésitation et baissèrent la tête en signe de révérence. Les chevaliers du temple s'agenouillèrent également, la tête baissée.

Réalisant qu'il n'avait plus aucun moyen de contester ça, le prêtre en chef se prosterna sur le sol. « J'implore votre pitié, ma dame ! Nous étions

certain, au vu du passé, que vous n'étiez rien d'autre qu'une impositrice ! Je me prépare immédiatement à ce que vous soyez accueillie avec le respect que vous méritez tant ! »

« Ce n'est pas la peine. » Marie lui fit signe de s'en aller. « Vous avez des dossiers sur la Sainte, n'est-ce pas ? Guidez-moi jusqu'à votre bibliothèque, et laissez-moi les voir immédiatement. »

La tête du prêtre principal se releva d'un coup, son visage rondouillard étant l'image de l'ahurissement. « Vous voulez parler de nos archives ? Bien sûr, en tant que sainte, vous avez tout à fait le droit de les visiter, mais — ! »

« Pas de mais. Emmenez-moi là-bas maintenant. »

« O-oui, tout de suite ! » Paniqué, le prêtre en chef cria vers quelques prêtresses, leur ordonnant d'escorter Marie jusqu'aux archives.

Une fois en route, elle était certaine que ce qu'elle désirait était enfin à portée de main. *Au moins, lorsque les combats commenceront, je pourrai compter sur le pouvoir de la sainte.*

Les dossiers auxquels elle avait fait référence devaient contenir des informations sur une magie spéciale accessible uniquement à une personne qualifiée pour être la sainte et commander les trois reliques. La légende disait qu'une telle personne avait utilisé ces pouvoirs une fois, et Marie était déterminée à apprendre tout ce qu'elle pouvait pour renforcer son arsenal.

Je ne perdrai plus jamais mon Grand Frère.

Chapitre 19 : Rassemblement

Partie 1

Une armée de navires de guerre s'était rassemblée aux abords de la capitale de Hohlfahrt. Un cuirassé royal vola à la rencontre de la flotte, ses canons prêts à faire feu si le besoin s'en faisait sentir. Les armures s'étaient rassemblées sur le pont du cuirassé royal, prêtes à sortir. Leur préparation au combat était naturelle, étant donné la loyauté de la flotte qui arrivait.

« L'écusson de vos drapeaux n'est-il pas celui de la maison Fanoss !? » aboya le capitaine du cuirassé royal à la radio. La colère dans sa voix n'avait d'égale que la panique. « Qu'est-ce qui vous amène ici ? Comment êtes-vous arrivés si près de la capitale ? »

Sur le pont du navire qui menait l'armada, Hertrude fronça le nez. « Combien de fois avons-nous subi ce même interrogatoire ? » grommela-t-elle en jetant un coup d'œil à Livia, assise non loin de là.

Un soldat de Fanoss tendit un micro à Livia. « Ici Livia, la fiancée de l'archiduc Bartfort », dit-elle, sa voix résonnant à l'extérieur du vaisseau. « Nous avons l'autorisation de nous rendre à la capitale, veuillez nous laisser passer. »

« La fiancée de l'archiduc Bartfort !? », grinça le capitaine, surpris. Il avait dû oublier d'éteindre son micro, car les murmures du capitaine et de l'équipage filtrèrent.

« Bizarre », dit un membre de l'équipage. « Nous n'avons pas reçu de nouvelles concernant le retour de Lady Livia. » Cela confirmait ce que Livia et Hertrude soupçonnaient — que les communications venant d'ailleurs n'étaient pas parvenues à la capitale.

Lorsqu'elle entendit la discussion, Livia ne se contenta pas de garder le silence. « Que vous ayez reçu un avis ou non, je vous le redemande : laissez-nous passer, s'il vous plaît. »

« N-Nous allons juste vérifier avec nos supérieurs très rapidement ! »

Pour l'instant, l'obstination du cuirassé faisait que Livia et Hertrude restèrent bloquées dans le ciel à la périphérie de la capitale.

Hertrude soupira. Elle perdait sans doute patience, ils étaient déjà passés par là plusieurs fois. Le scepticisme de l'armée royale n'était cependant pas injustifié. Il y a deux ans, Hohlfahrt avait fait la guerre à l'ancienne principauté de Fanoss. Cette expérience éprouvante les avait rendus méfiants à l'égard d'Hertrude et de ses sujets.

« Il semblerait que le chaos règne dans les rangs, » dit-elle pensivement. « Je parie que nous pourrions en fait prendre la capitale par nous-mêmes — si nous le voulions. »

C'était une suggestion dangereuse. Livia lui adressa un sourire — un sourire superficiellement doux et aimable, mais qu'Hertrude savait être antagoniste. « Ce serait tout à fait impossible, avec la Licorne ici. »

« J'ai pris la situation à la légère », rétorqua Hertrude d'un ton péremptoire. À sa grande contrariété, Livia disait la vérité. « Oh. Il semblerait que nous ne soyons pas les seuls invités. »

Livia suivit le regard d'Hertrude. Au loin, une flotte inconnue se profilait. À en juger par la construction des navires, ils étaient étrangers. Livia loucha sur l'écusson de leur drapeau, puis sursauta de surprise. « C'est la République d'Alzer. »

Après un moment pour digérer cette information, Hertrude dit : « Je suis surprise qu'ils aient envoyé une flotte, surtout quand ils doivent être si occupés avec leurs propres défenses. »

« C'est en raison de Noëlle. » Livia leva une main sur sa poitrine. « Elle les a convaincus. » Malgré les difficultés rencontrées par la République dans son pays, ils lui avaient offert tout le soutien possible, ce dont Livia

était immensément reconnaissante.

Hertrude sourit d'un air ironique. « Je ne pense pas que ce soit la seule raison. »

« Hein ? » Livia cligna des yeux.

Hertrude ne donna pas plus d'explications — peut-être en représailles au fait que Livia ait ruiné sa bonne humeur un instant plus tôt.



Lorsque la nouvelle arriva quant au fait qu'un représentant de la République d'Alzer était venu au palais pour la voir, Noëlle fila vers la pièce où ils attendaient. Elle ouvrit la porte et trouva sa jumelle, Lelia Zel Lespinasse, à l'intérieur.

Les cheveux de Lelia diffèrent de ceux de sa sœur en ce sens qu'ils étaient d'un rose soutenu, tirés sur le côté gauche en queue de cheval, avec quelques mèches détachées près de ses yeux émeraude. Son visage s'était considérablement émoussé depuis la dernière fois que Noëlle l'avait vue, ce qui suggérait qu'elle avait été incroyablement occupée ces derniers temps en tant que prêtresse de l'Arbre Sacré.

Noëlle fit une pause pour reprendre son souffle. « Lelia ! », souffla-t-elle.

Lelia se leva du canapé où elle était assise, forçant un sourire sur son visage. « Ça fait un moment, grande sœur. »

Noëlle se jeta sur Lelia, enveloppant l'autre fille dans ses bras. « Merci beaucoup d'être venue », lui dit Noëlle en sanglotant sur son épaule. « Vraiment, merci. »

Lelia enroula délicatement ses bras autour de sa grande sœur. Des

larmes perlèrent dans ses yeux. « Si nous perdions, ce serait la fin de tout ce que nous connaissons, n'est-ce pas ? C'est tout à fait normal que nous t'aidions. »



« Mais je n'ai jamais rêvé que tu viennes avec nous. »

« Si je ne le faisais pas, il n'y aurait personne pour contrôler Émile. »

Noëlle tressaillit. « Quoi ? »

Un homme était assis sur le canapé, attendant en étant mal à l'aise pendant que les sœurs partageaient des retrouvailles sincères. Il s'éclaircit la gorge en disant rapidement : « Hem. »

Ce grand monsieur élancé, vêtu d'un costume rayé, était Albergue Sara Rault. Il avait des yeux vifs et sa moustache parfaitement entretenue le rendait d'autant plus intimidant. Mais il s'était empressé d'expliquer : « Émile est le nom de l'arbre sacré d'Alzer. Il est bien installé à bord de notre vaisseau amiral. »

Ils avaient apporté leur arbre sacré, tout comme Noëlle.

« Nos navires de guerre ont été construits par Ideal », poursuit Albergue. « Nous n'en avons que quelques-uns, mais je peux attester de leur qualité supérieure. Non pas que je soupçonne que vous ayez besoin de moi, je suis sûr que vous et les vôtres êtes déjà parfaitement au courant des capacités d'Ideal. »

En tout cas, Albergue avait assuré à Noëlle qu'ils avaient amené leur meilleure flotte pour cette opération. Même s'ils ne pouvaient pas amener un grand nombre de navires, ils étaient manifestement déterminés à apporter toute l'aide possible.

« Je ne vous remercierai jamais assez », déclara Noëlle. « C'est réconfortant de savoir que vous êtes tous les deux là avec nous. » Enfin, elle se montrait une alliée compétente pour Léon. Son visage s'adoucit de soulagement.

Mais ce fut de courte durée. Albergue et Lelia échangèrent des sourires troublés, lorsque Noëlle pencha la tête en signe de confusion, Lelia admit : « En fait, nous ne sommes pas les seuls à être venus. »

□□□

« Milaaaaady ! »

Dans une pièce séparée, Marie fut accueillie par Loïc Leta Barielle. Il était vêtu d'un costume blanc et d'une cape, et ses cheveux roux étaient coupés court. Il fondit en larmes dès qu'il la vit.

« Ah, alors tu es là aussi, Loïc ? » dit doucement Marie en l'entourant de ses bras et en lui caressant tendrement le dos.

Loïc essuya ses larmes. « Bien sûr que je suis venu ! Comment pourrais-je ne pas bondir au secours de ma dame quand elle en a besoin ? Ce salaud d'Hugues s'est opposé à la démarche, mais je lui ai donné une bonne baffe pour le faire taire ! »

Il n'était pas surprenant d'apprendre qu'il y avait eu un désaccord sur la mobilisation de la flotte d'Alzer.

« C'était une façon assez extrême de régler ton différend », déclara Marie avec un sourire d'outrecuidance. « Mais j'apprécie. Le fait de t'avoir ici sera d'une grande aide. »

« Pour vous, milady, ce n'est rien ! » Loïc s'était arrêté un instant, les sourcils froncés. « Mais en fait, milady, je remarque que vous êtes plus — ! »

« Plus éblouissante que jamais ? » répondit Marie en se levant. « C'est tout à fait naturel. Je suis toujours en pleine croissance. » Elle lui fit un clin d'œil.

Le sang monta aux joues de Loïc. « Oui ! Vous étiez absolument époustouflante avant, mais vous êtes encore plus belle maintenant ! Je ne sais pas trop comment l'exprimer, mais... c'est comme si vous aviez une sorte d'aura divine. Ça m'a surpris ! »

Il était si sérieux que, pendant un instant, une ombre apparut sur le visage de Marie. Elle la fit disparaître rapidement, affichant un sourire radieux une seconde plus tard. « Merci. J'ai de grands espoirs pour toi. »

« Je jure de faire tout mon possible. J'ai acquis plus d'expérience sur le champ de bataille en votre absence, milady. »

Alors que la République d'Alzer se reconstruisait, des pirates de l'air et même d'autres pays avaient cherché à exploiter leur vulnérabilité. Loïc et ses camarades avaient déjoué ces incursions, et les batailles régulières avaient effectivement affiné ses compétences.

Loïc jeta un coup d'œil autour de la pièce vide. « Hm ? Où sont ces cinq gêneurs qui viennent toujours perturber nos moments de solitude ? Et qu'en est-il de l'archiduc ? J'espérais lui dire bonjour. J'ai un message urgent pour lui. »

Marie hésita. Elle ne savait pas trop comment répondre, mais elle n'en avait pas eu l'occasion.

« Oh, on dirait qu'il vient de rentrer », dit Loïc en jetant un coup d'œil par une fenêtre voisine. « Ça fait un moment que je n'ai pas posé les yeux sur l'Einhorn. »

En tournant la tête, Marie fut choquée de voir ledit bateau au loin. *Les garçons ont vraiment réussi. Ils ont ramené Léon. Dieu merci !*



Lorsque j'étais arrivé au palais royal, j'avais été surpris de trouver Loïc, parmi toutes les personnes, là pour m'accueillir.

« Ça fait longtemps », dit-il en souriant et en nous faisant signe de la main. Il s'était considérablement assagi depuis l'époque où il était le harceleur de Noëlle.

Julian et les autres s'étaient alors moqués de lui. Sa présence avait instantanément ruiné leur humeur.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? » grogna Julian.

Loïc lui lança un regard. « Est-ce une façon de s'adresser à un allié étranger qui est venu avec toute une armada pour vous soutenir ? Je ne suis passé que pour présenter mes respects à l'archiduc après avoir rencontré ma dame. »

Si la brigade des idiots n'était pas encore livide, elle était devenue meurtrière depuis qu'il avait parlé d'être allé voir Marie.

Greg s'avança en piétinant, poussant son corps musclé dans l'espace personnel de Loïc. « Tu ne lui as rien fait de bizarre, n'est-ce pas ! »

« Je ne manquerais jamais de respect à ma dame de cette façon », s'emporta Loïc. Il se redressa et se retourna vers moi, l'expression un peu paniquée. « Mais je m'éloigne du sujet. Il y a quelque chose d'urgent que je dois vous transmettre, archiduc. »

Ce n'était pas des mots auxquels je m'attendais de la part de quelqu'un qui ne faisait que dire bonjour. « Quelque chose d'urgent ? Pour moi ? » J'avais plissé les sourcils, attendant qu'il me l'explique.

Le visage de Loïc se crispa. Ses yeux erraient dans tous les sens, regardant tout sauf moi, comme s'il cherchait les bons mots. « Voyez-vous... Louise est venue avec nous. »

« Elle est venue ? »

Mlle Louise était une femme que j'avais appris à connaître lorsque j'étais étudiant en échange dans la République d'Alzer. Le simple fait d'entendre son nom me rappelait des souvenirs.

Loïc se lécha les lèvres et poursuivit : « Elle est dans une pièce à vous attendre. Mais, hum, comment dire... ? »

« Nous n'avons pas de temps à perdre avec ça », interrompit Jilk avec irritation. « Si tu as quelque chose à dire, crache le morceau. Ou bien hésites-tu parce que tu contournes un problème sur la pointe des pieds ? »

Partie 2

Le visage de Loïc s'était assombri, mais il garda son attention sur moi. « Dans cette pièce où elle a été escortée... plusieurs femmes attendaient déjà », dit-il enfin. Pour une raison que j'ignore, de la sueur coulait sur son visage.

« Euh... ils l'ont emmenée dans la mauvaise salle ou un truc dans le genre ? »

« Non, ce n'est pas le problème. » Loïc fit une pause et soupira, puis continua : « En fait, on m'a dit d'envoyer toutes les femmes qui voulaient vous rencontrer dans cette même pièce. »

Où voulait-il en venir ? Incapable de déchiffrer ce qu'il voulait dire, j'avais regardé Julian et les autres garçons. Ce que j'avais manqué, ils ne l'avaient apparemment pas manqué, parce qu'ils transpiraient eux aussi à grosses gouttes.

Julian jeta un coup d'œil à Greg. « Hé, qu'est-ce que tu en penses ? »

« Je ne sais même pas comment... » Greg secoua la tête, désespéré.

Chris et Brad s'étaient regroupés pour avoir leur propre petite discussion.

« Cela me donne un mauvais pressentiment », déclara Chris.

Brad acquiesça. « De même, mais c'est le problème de Léon. Je ne pense pas vraiment que nous devrions mettre notre nez là-dedans. »

« Votre Altesse, » interrompit Jilk, « Pourquoi ne pas nous séparer de Léon pour le moment ? Il a déjà des invitées qui attendent de le rencontrer, et il serait tout simplement impoli de faire irruption. Plus franchement, je n'ai pas envie d'être entraîné dans le désordre qui l'attend sans aucun doute. C'est plus que probable que Clarisse est là-dedans aussi. » Le visage de Jilk se décomposa au seul nom de Clarisse. Elle avait été sa fiancée jusqu'à ce qu'il annule leurs fiançailles.

Euh. Je suppose qu'ils se sentent peut-être épuisés, pensai-je, toujours inconscient de leurs vraies raisons. « Très bien, allez-y et reposez-vous », avais-je soupiré. « Loïc, montre-moi cette salle. »

Loïc détourna le regard. « J'ai bien peur de ne pas pouvoir. J'ai d'autres affaires à régler. »

Mais bon... J'ai Luxon ici.

« Eh bien, tu l'as entendu. » J'avais regardé mon partenaire. « Peux-tu me montrer le chemin ? »

« Je peux certainement être ton guide. Cependant... » Luxon me jeta un regard acéré. « Veux-tu absolument rencontrer Louise et ces autres femmes ? Tu pourrais remettre ça à un autre moment. »

Je n'aurais pas aimé faire attendre Mlle Louise plus longtemps que nécessaire, surtout quand elle était venue de la République d'Alzer. De

plus, je voulais la voir.

« C'est bon », avais-je dit. « Allez, on y va. »

« Très bien, Maître. »



Léon et Luxon étaient partis dans la salle où attendaient Louise et les autres femmes dont ils n'avaient pas les noms. La brigade des idiots s'était attardée en arrière avec Loïc, tous touchés par le courage de Léon.

« Désolé, Léon, » dit Greg en secouant tristement la tête. « Je ne peux pas t'aider avec ça ! »

« Nous sommes tous impuissants face à ce genre de choses », lui assura Jilk. Il était rare que quelqu'un d'aussi épouvantable que Jilk reconforte quelqu'un d'autre, mais c'était peut-être la seule situation dans laquelle il avait de l'empathie pour Léon. « Prions tous pour qu'il s'en sorte indemne. »

Julian suit Léon du regard alors qu'il s'éloignait dans le couloir. « Parfois, son inconscience me tape vraiment sur les nerfs, mais dans des moments comme celui-ci, c'est en fait un atout. »

Les garçons avaient un étrange respect pour Léon qui s'était lancé dans ce qui serait sans aucun doute une situation explosive — et avec plus d'une femme. Ils étaient sûrs que ce serait aussi mortel que n'importe quel champ de bataille. Comme Jilk l'avait suggéré, ils firent une prière silencieuse pour Léon.



Nous nous étions dirigés vers la salle où Mlle Louise attendait.

« J'ai su dès que j'ai vu ces vaisseaux que la République d'Alzer se joignait à nous », avais-je dit à Luxon. « Mais je ne m'attendais pas à trouver Loïc ici avec eux. »

« Ils ont même envoyé les navires de guerre d'Ideal, » fit remarquer Luxon. « On peut supposer qu'Albergue et Louise ont tiré quelques ficelles. »

« Oui, et je te remercie. »

J'avais pensé que je n'avais besoin de l'aide de personne, mais je réalisais maintenant à quel point il était réconfortant d'avoir des gens à mes côtés, prêts à m'apporter leur soutien.

« J'ai vu la flotte de Fanoss là-bas aussi, » avais-je ajouté.

« L'aristocratie de Hohlfahrt a également envoyé des unités. J'ai déjà confirmé la présence du navire de guerre des Bartfort. J'espère que tu es prêt à affronter la colère de ta famille d'ici peu. »

Vraisemblablement, c'était mon père ou Nicks qui dirigeait ce navire — peut-être même les deux. Vu à quel point j'avais été dans une politique d'autodestruction, refusant de compter sur qui que ce soit, je ne pouvais pas leur en vouloir s'ils me mettaient en colère.

J'avais haussé les épaules. « S'ils me donnent un coup de poing dans la figure, je ne me plaindrai pas. De toute façon, qui est avec Mlle Louise ? Anjie et les filles ? »

« Non, en fait... » Luxon hésita, ne répondant pas tout à fait à ma question.

Avant que je puisse lui demander plus de détails, je m'étais retrouvé devant la pièce en question. J'avais frappé à la porte. Il y avait eu une

réponse étouffée de l'autre côté, que j'avais pris comme une invitation et j'étais entré.

« Mon Dieu, oh mon Dieu ! Je vois que tu as mis ton corps à rude épreuve depuis la dernière fois que je t'ai vue », déclara Miss Clarisse au moment où j'avais franchi le seuil de la porte. « Est-ce moi, ou tu as perdu du poids ? »

Mlle Deirdre était là elle aussi. « J'ai entendu dire que tu avais disparu pendant un certain temps », dit-elle en portant délicatement un éventail pliant à sa bouche. « Quel immense soulagement de te voir ici sain et sauf. »

D'une certaine manière, je m'attendais presque à les voir toutes les deux. Elles étaient les filles de la noblesse Hohlfahrtienne, il n'était donc pas surprenant que les affaires les amènent au palais. Ce sont les deux autres qui semblaient le plus déplacées.

« Cela te ressemble bien, Léon, de t'enliser dans encore plus d'ennuis. »

« Cela fait trop longtemps, Mlle Louise », avais-je dit. « Ou devrais-je t'appeler grande sœur ? »

Le nom complet de cette femme était Louise Sara Rault. Elle avait des cheveux blonds qui descendaient jusqu'aux épaules et des yeux violets, ainsi qu'une silhouette voluptueuse et incroyablement galbée. Mlle Louise avait fait beaucoup pour me soutenir pendant que j'étais à Alzer.

Toute cette histoire de « grande sœur » était plus ou moins une blague, mais cela l'avait fait rougir.

Mademoiselle Louise s'approcha de moi à grands pas, levant une main pour me caresser la joue. « Si tu te sens assez bien pour te moquer, tu dois aller bien. Je ne peux pas te dire à quel point c'est un soulagement de te voir si vivant. »

« Bien sûr. J'ai tellement d'énergie que je pourrais la mettre en bouteille et la vendre et il en resterait encore beaucoup », avais-je dit.

« Je ne te crois pas du tout. Tu es toujours aussi menteur. »

Notre badinage affectueux avait été interrompu par Mlle Hertrude. « Vous avez fini tous les deux ? » demanda-t-elle. « J'ai quelque chose à discuter avec Léon. »



Je lui avais jeté un regard inquisiteur.

Miss Clarisse affichait un sourire qui avait l'air significatif, mais secret — bien que ce ne soit peut-être que mon imagination. « Quelle coïncidence, » dit-elle. « J'ai aussi quelque chose d'assez important à discuter avec Léon. Mais je me demande, » ajouta-t-elle en scrutant les visages des autres femmes, « pourquoi ces trois parasites sont-ils ici, à me mettre des bâtons dans les roues ? »

Deirdre fit claquer son éventail pliant. « En voyant ces autres femmes ici, j'aurais dû m'en rendre compte plus tôt. Cette salle d'attente a sans doute été aménagée sur les ordres d'Anjelica — non, de la reine Mylène. Quelle cruauté de sa part. »

Qu'est-ce qu'Anjie — ou Mlle Mylène, d'ailleurs — avait à voir là-dedans ? J'étais perplexe.

Mademoiselle Louise avait interrompu mes pensées. « Léon, ta grande sœur a quelque chose d'important à te dire. Pourrais-tu m'accorder un peu de temps ? »

« Hm ? » J'avais jeté un regard interrogateur à Luxon, qui avait hoché la tête de haut en bas, confirmant que j'avais du temps avant mon prochain rendez-vous. J'avais fait un signe de tête à mademoiselle Louise, lui permettant de continuer.

Elle pressa doucement ses paumes l'une contre l'autre. « Nous avons pu envoyer des forces à Hohlfahrt, mais comme tu peux l'imaginer, la République d'Alzer est en proie à la discorde. Si nous ne revenons pas avec quelque chose de substantiel à montrer pour nos efforts ici, nous ne pourrons tout simplement pas convaincre le parti d'opposition de Hugues que nos actions étaient justifiées. Tu es certainement prêt à t'assurer que nous sommes équitablement dédommagés ? » Elle jeta un coup d'œil vers

le bas avant de me regarder à nouveau avec des yeux humides et suppliants.

Dans le peu de temps qui s'était écoulé depuis que je l'avais vue pour la dernière fois, Mlle Louise avait beaucoup mûri. Je n'avais pas été surpris d'apprendre qu'Alzer avait fait un sacrifice important pour être ici. En tant que défenseur de son pays et de son peuple, il était naturel qu'elle veuille tirer quelque chose de cet arrangement. Cela dit, il y avait quelque chose d'étrange dans la façon dont elle disait tout cela, que je n'arrivais pas à mettre en évidence.

« La maison Fanoss se met en quatre pour contribuer elle aussi », déclara Mlle Hertrude. « Revenir sans rien montrer pour notre soutien me mettrait dans une situation très désavantageuse. »

Ce qu'elle et Louise disaient avait du sens. J'avais jeté un coup d'œil à Luxon, espérant qu'il pourrait prendre la relève.

« Pour l'instant, nous pouvons tous vous rembourser avec des pièces de platine, » les informa-t-il. « S'il y a d'autres marchandises que vous souhaitez demander, alors — »

« Attendez, » interrompit Miss Clarisse, dès qu'elle s'était aperçue que nous proposions de les dédommager de notre poche. « Vous ne pouvez pas mener des négociations comme ça. Ne s'agit-il pas d'une discussion entre nations ? Ce n'est tout simplement pas juste d'attendre de Léon qu'il décide seul de l'indemnisation — sans parler de payer la facture. »

Mlle Deirdre acquiesça. « Exactement. D'ailleurs, si quelqu'un a droit à une rémunération, c'est bien nous. La noblesse d'Hohlfahrt s'est également mobilisée pour participer à l'effort de guerre. Et bien sûr, la maison Roseblade fera tout son possible pour te soutenir, Léon. »

Étant donné que leurs maisons contribuaient également, elles avaient semblé indignées que je donne la priorité à Mlle Louise et Mlle Hertrude.

Je m'étais caressé le menton, en réfléchissant bien à la question.

« Maître, » me chuchota Luxon à l'oreille, « n'y a-t-il pas quelque chose qui te semble étrange chez ces femmes ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Regarde-les. »

À sa demande, j'avais étudié les filles. Elles se faisaient toutes face et parlaient en souriant.

« N'est-ce pas une affaire domestique ? C'est curieux que tu t'attendes à être dédommée », déclara Mlle Louise.

« D'après ce que je vois, vous avez une relation personnelle avec Léon, princesse étrangère », rétorqua Miss Clarisse. « Même si vous comptez insister sur le contraire, je vous remercie de ne pas mettre votre nez dans mes affaires. »

« Espérez-vous faire revivre la Principauté ? » demande Miss Deirdre à Hertrude. « Si c'est ce que vous cherchez, vous pouvez attendre patiemment que le nouveau roi vous accorde l'amnistie après la fin de la guerre. Je serai même gentille et je glisserai un mot en votre faveur. »

« Vous et vos semblables êtes trop peu fiables pour que Léon et Hohlfahrt puissent vraiment compter sur eux, et c'est pourquoi la maison Fanoss est ici », rétorqua Mlle Hertrude. « Le royaume doit nous montrer une sincérité proportionnelle. »

Partie 3

J'avais abattu mon poing sur ma paume quand cela m'était enfin venu. « C'est une manœuvre politique. Aucune d'entre elles ne veut que quelqu'un d'autre reçoive plus d'indemnités. »

En tant que membre de la haute société, je savais que leurs sourires n'étaient pas sincères. Elles faisaient toutes de leur mieux pour m'attirer dans leur coin et obtenir la meilleure récompense possible pour leur contribution. C'est pourquoi elles étaient si promptes à se chamailler.

J'ai compris cela assez rapidement. Je crois que je me suis vraiment habitué à être un aristocrate.

Luxon me jeta un regard inquiet. « Penses-tu vraiment que c'est tout ce que c'est ? »

« De toute façon, ne trouves-tu pas qu'il fait un peu froid dans cette pièce ? »

« Oui, c'est certainement le cas. »

Il faisait nettement plus froid que dans le couloir.

« Cela prend beaucoup plus de temps que je ne l'avais prévu », déclara Luxon. « Si nous continuons à ne pas réussir à résoudre ce problème, nous serons en retard à ton prochain rendez-vous. »

« J'ai compris. » Me retournant vers les femmes qui se chamaillaient, j'avais applaudi pour attirer leur attention. Les quatre s'étaient tournées vers moi. « Je comprends ce que vous voulez dire. Je veillerai personnellement à ce que vous soyez toutes dûment indemnisées. »

Mademoiselle Hertrude avait alors souri d'un air radieux. D'un point de vue objectif, sa taille et sa silhouette n'avaient pas vraiment changé depuis la dernière fois que je l'avais vue, mais elle avait un air plus mûr. C'était probablement un sous-produit de la maturation rapide qu'elle avait dû faire, en expérimentant les difficultés de la haute société en tant que représentante intérimaire de sa maison et de sa région. Elle n'avait pas eu d'autre choix que de grandir, et je compatissais avec elle.

« Sur ton nom, tu jures d'assumer la responsabilité de notre dédommagement ? » demanda Mlle Hertrude. « Pouvons-nous avoir cela par écrit ? »

« Si cela te satisfait, bien sûr. »

J'aurais adoré évoquer nos souvenirs ensemble pendant un moment, si nous avions eu le luxe d'avoir du temps, mais j'avais un emploi du temps serré. Aussi douces-amères qu'aient été ces brèves retrouvailles, je devais signer ce qu'ils voulaient et repartir.

Miss Clarisse fronça les sourcils. « Je suppose qu'il faudra s'en contenter. »

« Je m'excuse de te faire subir cela », dit Miss Deirdre en cachant à nouveau ses lèvres avec son éventail. « Mais je ne peux pas renoncer à une telle opportunité. »

Mlle Louise me regarda dans les yeux et sourit. « Grâce à toi, j'aurai un rapport des plus agréables à annoncer à mon père. »

Heureux d'avoir pu te rendre service.

Mlle Hertrude s'était rapidement attelée à la rédaction d'un contrat, en donnant des ordres aux trois autres femmes. Une fois qu'elles furent satisfaites des petits caractères, elle en résuma le contenu. « 'Moi, Léon, je jure par la présente de dédommager ces femmes avec tout ce qu'elles désirent'. »

La formulation du contrat lui-même était plus complexe, mais c'était là l'essentiel.

Satisfaite, mademoiselle Hertrude acquiesça. « C'est au moins mieux qu'un simple accord verbal. J'espère seulement que tu ne reviendras pas sur ta promesse plus tard. »

J'avais griffonné ma signature et lui avais adressé un sourire crispé. « Si peu de foi en moi. Voilà, l'acte est accompli. »

« Tout à fait. Alors je te verrai plus tard. »

Sur ce, notre petite discussion se termina.



Lorsque nous étions arrivés dans l'antichambre, juste à l'extérieur de la salle d'audience, personne n'était là pour nous accueillir. Je m'étais assis sur un siège.

« Je crois qu'il était imprudent de signer un accord aussi vague », prévint Luxon, toujours aussi acariâtre. « Bien que je reconnaisse que les chances que ces femmes causent des problèmes importants à cause de ce contrat sont plutôt faibles. » Même s'il n'avait pas apprécié la façon dont j'avais résolu la situation, il n'était pas intervenu, il leur faisait suffisamment confiance pour supposer que les choses se passeraient bien.

« S'il semble que ça va finir par poser un problème, tu n'as qu'à t'en remettre à Creare », avais-je dit. « Elle s'en occupera. »

« Ne me dis pas que tu n'as pas l'intention d'honorer ce contrat. »

Fais confiance à Luxon pour lire dans mes pensées.

Oh, ne te méprends pas. Je me sentais coupable, mais j'avais eu une bonne raison de signer malhonnêtement. « Mes chances de revenir vivant de cette expérience sont minces, n'est-ce pas ? Je me sens mal de les induire en erreur, mais je pouvais difficilement gâcher le moment et dire : "Désolé, les filles, je risque de casser ma pipe sur ce champ de bataille". »

La survie n'était en aucun cas garantie, et je n'avais tout simplement pas envie de transformer ces retrouvailles en un adieu doux-amer.

« Est-ce pour cela que tu as accepté leur demande si facilement ? »

J'avais haussé les épaules. « Je ne voulais pas qu'elles s'inquiètent. »

Même si je me sentais mal d'avoir manqué de transparence, le fait est que je ne reviendrais peut-être jamais à la maison. Si je ne le faisais pas, elles pourraient me maudire et me traiter de menteur autant qu'elles le voudraient. Au moins, je m'assurerais que Luxon leur donne de l'argent avant de partir. Avec un peu de chance, cela leur permettrait de me pardonner.

Alors que notre conversation s'essouffait, la porte de l'antichambre s'ouvrit et Anjie fit irruption. « Léon ! »

Je m'étais levé de ma chaise. « Anjie. »

Elle portait ce qui ressemblait à une robe de mariée, bien qu'elle soit cramoisie. Ses cheveux étaient ramenés en arrière dans une jolie composition et une légère couche de maquillage mettait ses traits en valeur.

Anjie me regarda et ses yeux s'embuèrent. Elle se précipita vers moi, pressant son front contre ma poitrine. « J'étais convaincue que tu ne nous reviendrais pas », murmura-t-elle. « J'étais terrifiée à l'idée de ne plus jamais te revoir. »

« Je suis désolé. »

« Tu joues toujours avec mon cœur comme ça, encore et encore. Tu es vraiment la lie de l'humanité. »

« Tu as tout à fait le droit de me quitter, si tu veux », avais-je dit.

Elle leva les yeux vers moi, des larmes coulant sur ses joues alors même que ses lèvres se retroussaient en un sourire. « Même si tu détestes ça, je ne t'abandonnerai pas. Alors... ne m'abandonne pas non plus. »

La chaleur s'était accumulée derrière mes yeux. Ne voulant pas qu'Anjie me voie pleurer, j'avais jeté mes bras autour d'elle, l'attirant plus près. Je n'avais rien dit à voix haute, mais mes gestes traduisaient assez bien ce que je voulais dire.

« Je t'ai rassemblé autant d'alliés que possible, » dit-elle. « Des nobles, des chevaliers et des soldats Hohlfahrtiens. Ils sont tous dans la salle d'audience, attendant de t'entendre parler. »

« Je parie qu'ils n'attendent que de se plaindre. »



« Je n'en serais pas si sûre. Quoi qu'il en soit, j'ai fait des efforts plutôt extrêmes pour les faire venir ici. Ce sera un véritable fardeau pour toi, mais si tu le souhaites, il est encore temps de tout reprendre. »

Je ne pouvais pas faire ça. Je ne pouvais pas refuser et gâcher son travail acharné. Il n'y avait pas de retour en arrière possible. Quel que soit le poids du fardeau, c'était à moi de l'assumer. Je risquais de râler et de me plaindre tout le temps, mais — en supposant que je m'en sorte vivant — je l'accepterais.

« C'est très bien », avais-je répondu.

« Es-tu sûr ? Je sais que tu — ! »

« C'est bon », avais-je insisté. Je n'avais vraiment aucune réserve à l'idée de m'attaquer à ce projet, quel qu'il soit. Anjie était celle qui avait mis son sang, sa sueur et ses larmes dans l'organisation de cet événement. « Merci, Anjie. J'apprécie vraiment cela. »

« Si tu dois commencer à remercier les gens, n'oublie pas d'inclure Livia et Noëlle. Elles ont fait en sorte que la maison Fanoss et la République d'Alzer soient de notre côté. »

« Je ne manquerai pas de leur exprimer ma gratitude aussi », avais-je promis.

Nous étions restés enlacés jusqu'à ce que quelqu'un frappe à la porte. Anjie s'était éloignée. « C'est l'heure. Sors de là et fais ce que tu as à faire, Léon. »

J'avais commencé à me diriger vers la porte pour qu'elle ne voie pas les larmes dans mes yeux. « Je n'ai jamais aimé être devant une foule. Et j'ai du mal avec les mots, alors parler en public n'est pas vraiment mon fort

», avais-je plaisanté, en essayant de me distraire de mes émotions. « Alors, ne ris pas, même si je me plante royalement, d'accord ? »

Elle s'esclaffa. « Si tu sais faire des blagues, je n'ai aucun doute sur le fait que tu t'en sortiras. »

« Dois-je te préparer un discours ? », proposa Luxon, qui n'avait jamais cessé d'être l'épine dans mon pied.

Je lui avais fait une grimace. « Aussi tenté que je sois, tu ferais mieux de ne pas le faire. »

« Pourquoi pas ? »

« Je veux que ce discours vienne de moi. »

Les hommes qui m'attendaient allaient se battre à mes côtés. Le moins que je puisse faire, c'est de répondre à leur loyauté avec sincérité.



Lorsque j'étais arrivé dans la salle d'audience, elle était pleine à craquer. Le personnel du palais m'avait guidé jusqu'au trône, où je devais faire mon discours. Avant mon entrée, des voix avaient résonné à travers les portes, mais maintenant, le silence était tel qu'on aurait pu entendre une épingle tomber. C'était déconcertant.

Ce qui est encore plus étrange, c'est que ni Roland ni Mlle Mylène n'étaient sur leur trône. Au lieu de cela, ils se tenaient sur le côté. J'aperçus mon maître à leurs côtés, ce qui me rassura un peu. En observant la foule, j'avais vu la brigade des idiots, Loïc se tenant à proximité. Lelia et Monsieur Albergue étaient également présents. Les aristocrates Hohlfahrtiens avaient formé des rangs bien ordonnés en attendant que je prenne la parole.

Toute l'atmosphère était bizarre.

Mes yeux s'étaient alors posés sur le comte Mottley, dont les yeux étincelaient d'admiration en me regardant. Mon père était également présent, accroché à l'arrière et se tordant avec agitation, comme s'il était terrifié à l'idée que je puisse tout gâcher. Quelques garçons étaient venus en uniforme d'écolier. Daniel, Raymond et, à ma grande surprise, le reste de notre groupe — tous de pauvres barons de l'arrière-pays — étaient aussi dans la foule.

Je scrutais les visages des personnes présentes. « Quand j'ai entendu parler de cette petite réunion inaugurale, j'ai à moitié pensé que je me présenterais et qu'il n'y aurait personne. Pour être honnête, c'est un grand soulagement de voir que ce n'est pas le cas. »

C'était une plaisanterie légère, mais elle avait été accueillie par un silence. Pendant une seconde, je m'étais demandé si je ne m'étais pas déjà ridiculisé, mais les expressions de leur public étaient restées sérieuses. Ils étaient apparemment prêts à me laisser continuer, même après cette blague stupide de ma part.

« Je suppose que vous savez déjà tous ce qui nous amène ici », avais-je poursuivi. « Le Saint Empire magique de Vordenoit a déclaré la guerre au royaume de Hohlfahrt. Si nous restons silencieux, et ne faisons rien, je peux vous dire avec certitude qu'ils nous tueront tous. »

Il y avait certaines informations que je ne pouvais pas évoquer, mais la déclaration de guerre était de notoriété publique à ce stade. L'empire avait demandé notre reddition, mais il l'avait conditionnée avec un certain nombre de conditions humiliantes, ce qui, je m'en doute, avait laissé mes collègues nobles très indignés.

« L'empire est un ennemi puissant. Ils ont un atout dans leur manche, et ils sont prêts à l'utiliser pour nous anéantir. C'est pourquoi j'ai décidé de me dresser contre eux pour me battre. » J'avais fait une pause, fronçant

les sourcils. « Pour être tout à fait honnête, je me serais bien fichu que tout ce royaume tombe en ruine. »

Des murmures avaient parcouru la salle d'audience, mais je les avais ignorés.

« Hohlfahrt m'a déçu à maintes reprises. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Si vous regardez dehors, vous pouvez voir une énorme flotte de navires de guerre. Et cette pièce est remplie de gens. Pour la première fois, je me surprends à penser que j'étais prêt trop tôt à abandonner ce pays. »

Je ne comptais plus le nombre de fois où j'avais pensé que Hohlfahrt était une cause perdue, et notre situation cette fois-ci était plus grave que jamais. C'était un miracle que tant de gens se soient rassemblés pour cela, cela n'aurait pas été possible sans Anjie, Livia et Noëlle. J'avais regardé ces filles, je voulais qu'elles sachent que je les avais remarquées. Marie se tenait près d'elles, vêtue d'une robe blanche et des reliques de la Sainte. Plusieurs membres du clergé du Temple l'entouraient. J'avais entendu dire que Marie les faisait tourner en bourrique, mais j'en doutais jusqu'à ce que je le voie moi-même.

« D'ordinaire, je m'occupe des choses en mettant un adversaire en pièces verbalement tout en le remettant à sa place par le biais d'une force écrasante. Mais, malheureusement, ce n'est pas possible cette fois-ci. Je suis sincère quand je dis que l'empire est fort. Il n'y a aucune chance que je puisse les combattre tout seul. Alors... » J'avais pris une grande inspiration et j'avais penché la tête en arrière, regardant le plafond avant de retourner mon regard vers les gens qui étaient suspendus à chacun de mes mots. « Je vous demande de m'apporter votre soutien. »

J'avais baissé la tête. Les nobles dans la foule avaient haleté d'incrédulité, des chuchotements avaient éclaté.

En gardant la tête basse, j'avais continué : « Je n'ai pas besoin que vous fassiez cela pour moi. Faites-le pour vous-mêmes — pour les gens que

vous aimez et que vous souhaitez protéger. Mais, je vous en supplie, battez-vous à mes côtés. »

Ce n'était un secret pour personne que j'avais été arrogant dans le passé. Je doute qu'aucun des spectateurs n'ait jamais imaginé que je ferais une demande aussi humble, la tête baissée.

Le murmure se poursuit jusqu'à ce que la voix du comte Mottley retentisse dans la salle d'audience. « S'il vous plaît, levez la tête. Par la présente, je vous jure ma vie, mon seigneur. Je vous demande de l'utiliser comme bon vous semble ! »

Lorsque j'avais levé la tête comme il me le demandait, le comte s'était avancé et s'était agenouillé devant moi, la tête penchée.

« Ceux d'entre nous qui sont réunis ici sont prêts à faire ce qui est nécessaire », déclara Vince. « Ne prenez pas cette loyauté et ce dévouement à la légère. »

Après ces deux preuves de fidélité, le reste des nobles exprimèrent ouvertement les mêmes sentiments.

« Bon sang ! Eh bien, je dois dire que je ne m'attendais pas à ce que vienne le jour où Lord Bartfort daignerait baisser la tête devant nous ! »

« C'est vraiment un événement unique dans une vie — si l'on a même la chance d'en être témoin une fois ! »

« Voir ça valait la peine de venir ici, c'est sûr ! »

Des blagues et des rires avaient retenti, j'avais regardé tout cela avec la bouche ouverte.

Mon maître avait dû trouver cela inconvenant, car il prit la parole. « Il semblerait que vous nous ayez mal compris, monsieur Léon, alors laissez-moi mettre les choses au clair. Nous devrions vous supplier de nous

aider. »

« Maître ? » avais-je dit avec incrédulité.

Comme pour confirmer, la foule commença à s'agenouiller et à baisser la tête. Même ce salaud de Roland s'était avancé pour montrer son respect, posant un genou à terre et s'inclinant — chose impensable pour un monarque.

« Archiduc Léon Fou Bartfort, je parle au nom de toutes les personnes présentes en disant que nous serions humbles et honorés d'avoir votre soutien dans la bataille à venir. »

Il était difficile d'imaginer Roland parlant avec une telle sincérité, sans y injecter quelques plaisanteries ou insultes, mais ses paroles sonnaient juste. Chaque âme dans la pièce était à genoux, la tête penchée. Roland ne m'avait pas traité de sale gosse et n'avait pas exigé ma loyauté, ce qu'il avait déjà fait par le passé. Il avait même formulé ses paroles comme une demande, implorant mon aide, bien que j'aie été le premier à le faire. Roland exprimait le désir sincère de se battre à mes côtés, comme tous les autres hommes présents.

« Merci à vous tous. Je serais ravi de m'envoler sur le champ de bataille à vos côtés. »

C'était une guerre que nous devions gagner à tout prix.

Chapitre 20 : Le chevalier le plus fort de l'Empire

Arcadia avait provisoirement jeté l'ancre sur une île flottante non loin de la frontière de l'empire. D'ordinaire, il se cantonnait aux cieux proches du centre du territoire impérial, mais des circonstances particulières avaient nécessité son déplacement jusqu'ici.

« Les voilà, partenaire ! »

« Ils n'abandonneront pas ! C'est sans fin ! »

Les « circonstances » susmentionnées étaient les restes de l'ancienne humanité qui avaient l'intention de poursuivre Arcadia. Toute unité IA qui se réveillait de son long sommeil l'attaquait immédiatement, quelle que soit l'heure de la journée, ce qui signifiait que leur offensive était un assaut sans fin. Les IA étaient de toutes formes et de toutes tailles, allant de ce qui était vraisemblablement des robots ouvriers à d'énormes vaisseaux de guerre.

Cette fois-ci, l'ennemi se composait de trois navires de guerre et d'une nuée de machines plus petites. Finn et Brave leur faisaient face, le premier ayant revêtu le second pour réduire le nombre d'ennemis.

« Combien de ces choses se cachaient secrètement à travers le monde !? » se demanda Finn. Beaucoup de robots étaient envahis par la mousse ou il leur manquait des pièces. Les navires de guerre n'étaient pas en bien meilleur état — certainement pas au top, c'est le moins qu'on puisse dire.

D'autres chevaliers démoniaques participaient également au champ de bataille, si bien que l'ennemi perdait rapidement du terrain.

« Attention, partenaire ! Nous en avons un très méchant qui arrive ! »

« Oui, je le vois. »

L'ennemi en question était un avion de chasse ayant presque la forme d'un missile. Il n'avait pas de pilote et était plutôt équipé de sa propre unité d'intelligence artificielle. L'avion se dirigea tout droit vers Arcadia.

« OK, Kurosuke, il est temps d'accélérer ! », cria Finn.

« Ce serait bien si tu m'appelais "Brave" de temps en temps. »

Le jet dépassa les autres chevaliers démoniaques et se dirigea tout droit vers sa cible. Finn se lança à sa poursuite dans son armure démoniaque. Il leva son épée longue et l'abattit sur le jet.

« Quoi qu'il arrive, je veillerai à la sécurité de Mia. »

Lorsque Finn coupa le jet en deux, il explosa.

« Sympa, » dit Brave. « Tout ce qu'il nous reste, c'est... Hm ? »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Leur schéma d'attaque a changé. »

En effet, les robots restants ne se comportaient pas comme il y a quelques instants. Au lieu de foncer aveuglément vers l'avant pour attaquer, ils gardaient leurs distances pour surveiller les chevaliers. Les navires de guerre avaient également adopté de nouvelles tactiques, leurs offensives devenant plus sporadiques. Ils savaient parfaitement qu'Arcadia disposait d'une barrière défensive, mais au lieu de concentrer leurs tirs sur une seule zone, ils commencèrent à les répartir. Cela avait quelque peu allégé la pression sur les Chevaliers démoniaques, mais quelque chose dans la façon dont leurs ennemis s'adaptaient mettait Brave mal à l'aise.

« Ces choses-là m'énervent vraiment. Dépêchons-nous et finissons-en, partenaire. »

« D'accord, » dit Finn. « Pourquoi changent-ils de stratégie sans crier gare ? C'est presque comme s'ils nous étudiaient. »

D'impressionnantes pointes jaillirent des épaules de Finn, libérant une charge électrique qui déferla dans l'air et déclencha des explosions dans tous les robots qu'elle touchait. Les navires de guerre avaient également subi des dommages importants, et les autres chevaliers en avaient profité

pour les détruire.

« Est-ce tout ? Il y en a plus ? » marmonna Finn en balayant la zone du regard. Ni lui ni Brave ne pouvaient baisser leur garde tant qu'ils n'étaient pas certains que tout était clair.

« On dirait que ça s'est arrêté là », répondit Brave. « Arcadia nous ordonne de rentrer. »

« Est-ce lui qui le demande ? » Tournant pour faire face à Arcadia, Finn se dirigea vers lui. « S'il nous rappelle, c'est qu'il doit avoir de nouveaux ordres à nous donner. Il nous fait vraiment travailler jusqu'à l'os. »

« Il convoque tous les chevaliers démoniaques dans sa salle du trône. On dirait qu'il a une annonce importante à faire. »

Finn se renfrogna. Il pouvait déjà deviner de quoi il s'agissait. « À dix contre un, il s'agit d'envahir Hohlfahrt. »

« Ouais. Ça sonne à peu près juste. »



Une fois de retour sur l'Arcadia avec les autres chevaliers, Finn équipa de Brave et se dirigea vers la salle du trône. À leur arrivée, les autres chevaliers se rangèrent derrière lui, mais il se dirigea seul vers le trône de l'empereur.

Le front de Gunther se plissa en ricanant, mais Finn l'ignora. À mi-chemin du tapis jusqu'à la base de l'escalier, où il s'agenouillerait, il surprit Laimer Lua Kirchner en train de le dévisager.

« Est-ce le chevalier du premier siège ? » marmonna Laimer. « Il n'est pas si impressionnant que ça. »

Laimer, un jeune chevalier au sang chaud et aux cheveux courts et roux, était le frère aîné de Lienhart. Il était rare que deux frères deviennent des chevaliers démoniaques. Laimer était doté d'une habileté et d'un talent impressionnants, mais il n'aimait pas Finn.

« Ne juge pas un livre à sa couverture », avertit un autre chevalier. Il s'agissait d'Hubert Luo Hein, un homme grand et mince aux longs cheveux noirs et aux traits délicats qui lui donnaient une apparence plus savante que chevaleresque. « Même ton jeune frère reconnaît à quel point il est capable. »

Les lèvres de Laimer se froncèrent en signe de consternation. « Cela n'a rien à voir avec lui. »

Hubert haussa les épaules.

Finn s'arrêta avant l'escalier menant au trône. Il s'agenouilla et baissa la tête. « Vous m'avez convoqué, Votre Majesté Impériale. »

Arcadia planait derrière Moritz tandis que l'empereur s'asseyait sur son trône. La créature jeta un coup d'œil à Finn et Brave, comme si leur seule présence le contrariait. Mia se tenant au bord de la pièce, Arcadia garda pour lui tout le venin qu'il aurait pu ressentir à l'égard du duo. Finn ne lui prêtait pas attention de toute façon, le chevalier était trop soulagé de voir Mia saine et sauve.

Le visage de Moritz devint pensif tandis qu'il étudiait Finn. « Je suis heureux de voir que tu as répondu à mon appel, Finn Leta Hering. Tu es notre plus fort — un chevalier démoniaque du premier siège. »

Comme le suggéraient les paroles de l'empereur, l'empire classait ses chevaliers démoniaques. Leur numéro de siège indiquait la qualité relative de leurs compétences. Seuls les plus puissants occupaient le premier siège, représentant les chevaliers comme les plus forts de leur ordre.

« Je suis sûr que vous l'avez tous compris maintenant, » poursuivit Moritz, la voix lourde d'inquiétude, « mais nous allons bientôt lancer notre invasion. » Il appuya une main sur son front, comme s'il déplorait déjà cette décision.

« Il n'y a rien à craindre, Votre Majesté Impériale », chantonna Arcadia à son oreille. « Quelle que soit la façon dont ils se battent, nous serons victorieux. Soyez-en sûr. »

Moritz hésita, puis argumenta : « Nous aurions pu éviter tout ce conflit si nous nous étions contentés de demander la tête de Bartfort. Les demandes supplémentaires que nous avons faites lors des négociations de conciliation étaient une erreur. »

« Il est bien trop tard pour s'attarder sur ces questions. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Ou bien offririez-vous la clémence aux Hohlfahrtiens et abandonneriez-vous votre propre peuple ? »

« N-Non, je ne pourrais pas. »

Moritz savait déjà qu'il s'agissait d'une bataille pour la survie entre les anciens humains et les nouveaux, mais le fait d'être au courant de la vérité ne faisait que le rendre plus hésitant. Il était sur le point de prendre d'innombrables vies pour sauver ses citoyens. Même s'il était sûr que c'était le bon choix, la gravité de l'enjeu lui donnait à réfléchir.

« Vous n'êtes pas en faute, » continua Arcadia en chuchotant. « Ce que vous faites, vous le faites pour l'empire. Cette guerre décidera de l'avenir des descendants de la nouvelle humanité. Maintenant, éliminons ces Hohlfahrtiens. »

« Je suis parfaitement conscient de la gravité de notre situation ! » lui grogna Moritz.

La poitrine de Finn se serra. Une partie de lui bouillonnait de haine pour

Moritz, qui avait assassiné Carl, mais il compatissait aussi à l'angoisse du nouvel empereur. C'était une situation sur laquelle Moritz n'avait aucun contrôle. D'un autre côté, s'opposer à Arcadia serait contre-productif alors qu'ils n'avaient aucun espoir de le vaincre.

« Euh, euh... ! » grinça Mia, perturbant le silence qui s'était abattu sur la salle du trône alors que personne d'autre n'osait parler. Sa voix adorablement timide résonna dans la salle.

Moritz l'épingla d'un regard noir, l'avertissant de tenir sa langue. Mais Arcadia ne partagea pas son sentiment.

« Princesse, y a-t-il un problème ? » demanda la créature, la faisant passer avant tout le reste, comme toujours.

Mia laissa tomber son regard sur ses pieds. « Est-ce qu'il faut vraiment qu'on les élimine ? J'ai des amis dans le royaume de Hohlfahrt. C'est juste que... Je ne... » Elle pataugea, incapable de trouver les mots pour exprimer ses sentiments.

« Oh, princesse, j'ai bien peur que même si vous souhaitez le contraire, nous ne puissions rien faire », dit Arcadia sur le ton le plus diplomatique qu'il puisse trouver. « Comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises, il est douloureux que les choses en soient arrivées là, mais d'innombrables vies sont en jeu. S'il vous plaît, essayez de comprendre. »

Les larmes montèrent aux yeux de Mia. Incapable de le supporter plus longtemps, elle s'arracha à la discussion et quitta précipitamment la salle du trône.

« Princesse ! » Arcadia tourna pour faire face aux autres créatures démoniaques présentes dans la pièce. « Vous tous, suivez-la ! » Les créatures obéirent immédiatement, s'élançant dans le sillage de Mia. « Cela suffit pour l'instant, » déclara Arcadia, essayant de conclure rapidement. « Votre Majesté Impériale, levons la séance. »

« Oui. Allons-y. » Moritz fronça les sourcils en voyant que la créature protégeait étrangement Mia. Arcadia la privilégiait clairement par rapport à tout le reste, y compris l'empereur, qui craignait sans doute qu'Arcadia ne finisse par le trahir.

Si l'empereur sent que sa position est menacée, rien ne garantit qu'il n'essaie pas de faire assassiner Mia à son tour, songea Finn. Si seulement je pouvais rester à ses côtés pour mieux la protéger.

Malheureusement, le fait d'être le chevalier le plus fort de l'empire rendait le rôle de gardien personnel de Mia encore plus difficile. Le fait que la guerre se profile à l'horizon — et avec elle, toujours plus de responsabilités pour le chevalier du premier siège — n'avait pas arrangé les choses.

Épilogue

Loin des frontières de Hohlfahrt, le navire de migrants Luxon survolait une grande étendue d'océan. L'endroit était impressionnant, un ciel azur s'étendait dans toutes les directions, parsemé de petites îles flottantes ici et là. Cependant, lorsque Léon monta sur le pont, ses yeux se portèrent sur quelque chose de tout à fait différent.

« Quel spectacle ! » Il sourit tandis qu'une rafale fouetta ses cheveux. Il avait choisi une tenue décontractée pour l'occasion : un simple tee-shirt et un pantalon.

Le « spectacle » auquel il faisait référence était le grand nombre d'IA amassées autour du vaisseau principal de Luxon. Luxon avait été soigneusement stocké et protégé dans un hangar abandonné, mais ces IA étaient éparpillées à travers le monde, vulnérables aux éléments. La plupart d'entre elles souffraient d'un certain degré de rouille et de mousse, ainsi que d'un état de délabrement plus ou moins avancé.

Les IAs rassemblées avaient déployé des unités mobiles miniatures qui

<https://noveldegla.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 12 301 / 312

ressemblaient beaucoup à celle de Luxon. Plusieurs centaines de ces unités entouraient maintenant Luxon, les regards braqués sur lui. Elles restaient cependant silencieuses, laissant le plus grand d'entre eux — dont la largeur et la hauteur mesuraient environ un mètre — les représenter.

« Nous ne nous attendions pas à trouver un navire de migrants en parfait état de marche », déclara-t-il.

Le représentant s'était présenté sous le nom de « Fact », et son vaisseau principal était un porte-avions rouillé et abandonné. Fact avait pris le dessus sur les autres membres de son espèce grâce à sa puissance de traitement supérieure. Léon s'était rendu dans cet endroit reculé pour entrer en contact et négocier avec lui.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance », déclara Léon à l'IA avec une aisance décontractée. « Je m'appelle Léon Fou Bartfort et je me suis réincarné dans cette vie. On suppose que, de ce fait, j'ai des caractéristiques de vieil humain plus prononcées que mes pairs. »

Chaque unité IA avait un seul œil en son centre, ils avaient tous clignoté, commençant à scanner le corps de Léon.

« J'ai distribué les informations du Maître à chacun d'entre vous avant cette réunion, » intervint Luxon, offensé au nom de Léon par l'inconvenance. « S'il vous plaît, n'initiez pas de scans sans approbation préalable. »

Il était tout à fait en droit de faire cette demande, mais Fact n'était pas prêt à céder. « Nous devons établir l'exactitude des données que vous avez envoyées. »

« Doutez-vous de mon intégrité ? » Le canon à bord du vaisseau de Luxon vrombit en pivotant, se verrouillant sur le porte-avions abandonné de Fact. Cela incita les autres IA à se préparer également au combat. Si cela

continuait, les combats éclateraient et tout espoir d'alliance s'envolerait en fumée.

« On ne cherche pas la bagarre. » Léon posa sa main sur la tête de Luxon.

« Mais, maître, ils doutent de ta légitimité. »

« Alors il ne nous reste plus qu'à corriger le malentendu. » Sa main s'éloigna de Luxon et la posa sur sa hanche en regardant l'autre IA. « Eh bien, que te disent tes scanners ? »

« Les données fournies semblent correctes », déclara Fact. « Nous reconnaissons votre légitimité. »

D'autres unités avaient confirmé l'analyse de Fact.

« D'accord. »

« Oui, je suis d'accord. »

Léon poussa un petit soupir de soulagement. « Dans ce cas, nous pouvons continuer les négociations. Je veux faire tomber Arcadia, et vous aussi, n'est-ce pas ? »

« Affirmatif, » répondit Fact.

« Alors, pourquoi ne pas parler d'unir nos forces ? J'aimerais vous avoir sous mon commandement. »

Il espérait pouvoir les recruter, d'autant plus que les IA étaient confrontées à un problème monumental : elles n'avaient pas de chaîne de commandement digne de ce nom. L'ancienne humanité — sa forme originelle, du moins — avait péri, ne laissant pratiquement aucun responsable. Malgré le désespoir des IA à s'opposer à l'Arcadia, elles ne pouvaient que monter des attaques désorganisées.

Le retour d’Arcadia avait réveillé les IA, mais les personnes qui leur avaient donné des ordres étaient mortes depuis longtemps. Comme personne n’avait l’autorité officielle d’assumer la direction, elles tentaient d’abattre l’Arcadia individuellement. En fin de compte, c’était un gaspillage de ressources. Mais même si elles voulaient se coordonner, leur programmation ne leur permettait pas d’établir une hiérarchie. En même temps, elles ne pouvaient pas ignorer la grave menace que représentait Arcadia, ce qui les obligeait à agir de façon indépendante.

Creare avait travaillé dur pour tenter de convaincre ses camarades que la vieille humanité vivait encore. Fact et sa cohorte avaient rencontré Léon ici pour établir la véracité de ses affirmations.

« Nous refusons », déclara Fact.

Léon fronça les sourcils. Il se gratta l’arrière de la tête. « Qu’est-ce qui vous empêche de dire oui ? »

« Lady Erica », répondit Fact. « Elle est la meilleure représentante de l’ancienne humanité et ferait un meilleur maître. Sous son commandement, nous pourrions nous rassembler et combattre notre ennemi. »

Son refus se résumait essentiellement aux liens génétiques respectifs de Léon et d’Erica avec l’ancienne humanité, sans tenir compte d’aucune autre variable.

« Erica est actuellement en sommeil cryogénique pour la protéger de l’impact négatif de l’essence démoniaque, » objecta Luxon. « Même si elle était consciente, elle n’a aucune expérience du combat. La nommer votre maître ne serait pas... »

« Je m’en occupe à partir d’ici », interrompit Léon.

Luxon céda la parole à contrecœur et se tut.

« Erica est du genre à préférer sacrifier sa propre vie plutôt que de tuer quelqu'un d'autre. Si vous faites d'elle votre maître, vous devrez peut-être renoncer à détruire l'Arcadia », dit Léon.

Les IA s'étaient tournées les unes vers les autres, réfléchissant à ces informations.

« Peut-être que Lady Erica ne ferait pas un bon maître après tout. »

« Nous ferions peut-être mieux de nous rallier à elle en tant que symbole plutôt qu'en tant que commandant. »

« Si elle souffre des effets de l'essence démoniaque, nous devons la laisser dormir. »

Alors qu'ils continuaient à discuter de la question, Fact se tourna vers Léon. « Avez-vous vraiment l'intention d'affronter vous-même l'Arcadia ? »

« Si je ne le fais pas, cela condamnera les futurs enfants. Quelqu'un doit le faire, n'est-ce pas ? »

« Vos chances de le détruire vraiment sont minces. Mais vous pourriez utiliser Luxon pour vous échapper de la planète. »

Léon acquiesça. « Oui, ce serait probablement la bonne décision. Je réalise que se battre est une erreur — ce n'est même pas un peu logique. Mais si je m'enfuyais, je crois que je ne me le pardonnerais jamais, et je ne veux pas vivre comme ça. » Il parla avec conviction.

L'œil de Fact s'était illuminé, tout comme les yeux de ses camarades. Ils étaient enfin parvenus à une décision.

« Léon est le maître le plus digne de nous à l'heure actuelle », déclara Fact.

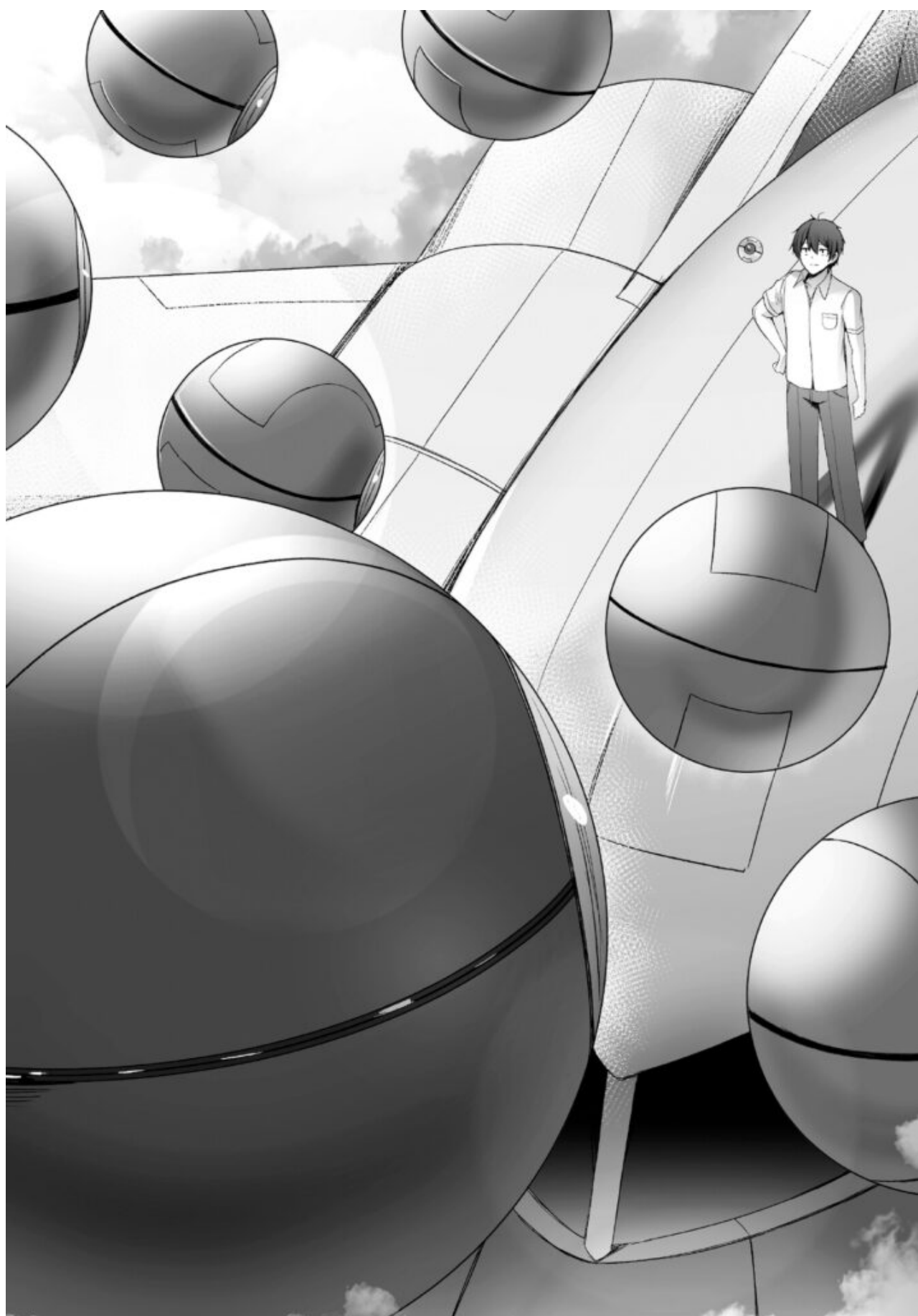
« La guerre serait trop dure pour Lady Erica. »

« Léon sera notre maître, même si la sauvegarde d'Erica doit être notre priorité absolue. »

Après que les autres aient pesé le pour et le contre, l'œil de Fact brilla. « Très bien. À partir de cet instant, nous vous reconnaissons, Léon, comme notre maître. Désormais, nous agirons sous votre commandement et coopérerons avec vous pour détruire l'Arcadia. »

Léon jeta un coup d'œil à Luxon. « Ces gars-là feront de bons alliés sur le terrain. Mais ils auront besoin d'un peu d'entretien avant cela. Es-tu à la hauteur de la tâche, Luxon ? »

« Bien sûr. Cela ne posera aucune difficulté. » Alors que Luxon acceptait rapidement les instructions de son maître, il n'en était pas tout à fait satisfait. Un instant plus tôt, Léon était devenu le maître d'un nombre incalculable d'IA supplémentaires. Logiquement, cela ne posait aucun problème, mais Luxon se sentait un peu... délaissé. Léon n'était plus seulement son maître et celui de Creare, mais aussi celui d'un grand nombre d'IA.



« Désolé de te mêler à tout ça », lui déclara Léon.

« Il n'est pas nécessaire de présenter des excuses. Je ne fais que suivre les ordres. »

« Au moins, il n'y a pas que de mauvaises nouvelles. Je veux dire que tu vas enfin pouvoir réaliser ton objectif original, n'est-ce pas ? »

Luxon regarda fixement Léon. « Objectif original ? », répéta-t-il, comme si les mots ne lui indiquaient rien.

« Se battre pour la vieille humanité ? En tout cas, je suis presque sûr que c'est ce que tu as souhaité. Bien sûr, je ne te laisserai pas anéantir toute la nouvelle humanité, mais quand même. » Léon rit.

« Mon but... Mon souhait... » marmonna Luxon d'une voix engourdie.



D'innombrables artefacts perdus — de vieilles armes humaines dotées d'une intelligence artificielle — étaient entrés dans un dock souterrain sur ce qui était autrefois l'île flottante de Léon. Pendant que Luxon observait, des robots ouvriers s'affairaient sans relâche. Il avait même recruté Creare pour l'aider à effectuer la maintenance urgente de la horde.

Elle dériva vers lui en grommelant : « Si tu n'as rien de mieux à faire, tu pourrais prendre sur toi de m'aider à m'en sortir. »

Il y eut un court délai avant que Luxon ne réponde : « Je ne suis pas assis ici à ne rien faire. » Il était clairement mécontent qu'elle ait suggéré le contraire. « Je donne des ordres pour augmenter l'efficacité. »

« Nous avons maintenant de nouveaux camarades pour s'occuper des basses besognes. Laisse-les faire. Dès que j'aurai terminé ici, je me dirigerai directement vers la capitale. Pourquoi ne pas leur confier ton travail pour que tu puisses faire de même ? »

« C'est moi qui ai créé cet endroit. »

« Quoi, tu penses donc que tu le connais mieux que quiconque ? C'est peut-être le cas, mais ne devrais-tu pas être avec le maître ? Il est déjà dans la capitale, n'est-ce pas ? »

Malgré l'insistance de Creare, Luxon n'avait pas essayé de suivre ses suggestions. En fait, il s'était contenté d'argumenter. « Je dois me concentrer sur l'amélioration des Armures que Julian et ses amis piloteront. Ensuite, je dois préparer des armes pour l'armée royale et produire en série autant de nouveaux vaisseaux de guerre que possible. »

Il était en train d'énumérer des excuses pour expliquer pourquoi il « ne pouvait pas » partir. Luxon n'avait pas tout à fait tort de dire qu'il était occupé, mais n'importe laquelle des nouvelles IA serait plus que capable de s'occuper de ces tâches. Creare commença à se méfier.

« Tu as agi de façon très bizarre ces derniers temps. On m'a rapporté que tu cachais des informations à Fact et à ses copains. Es-tu sûr que tu n'es pas en train de faire un glitch ou quelque chose comme ça ? » demande-t-elle avec insistance. Elle avait déjà de bonnes raisons de s'interroger sur lui, étant donné la fréquence à laquelle il avait ignoré les ordres directs de Léon, et ses étranges cachotteries avec les autres IA renforçaient ses inquiétudes.

« Fact et les autres n'ont qu'un seul objectif principal : la destruction d'Arcadia. Pour eux, la vie du Maître serait un sacrifice négligeable. Ils ne se préoccupent que de la sauvegarde de Miss Erica pour restaurer la vieille humanité. »

« Je doute qu'ils veuillent vraiment qu'il meure », raisonna Creare.

« Ils ont demandé l'ADN du maître. »

« Oh là là ! »

Cela n'allait surprendre personne si Léon tombait dans cette bataille, il était donc logique de vouloir préserver son ADN au cas où il aurait péri. Même si la demande était parfaitement raisonnable, Luxon ne l'accepterait pas.

« Mais ils ont raison. Nous en aurons besoin », dit Creare à contrecœur. Même si elle n'aimait pas cette idée, elle ne voulait pas la nier. « Même le Maître ne pense pas s'en sortir comme ça. »

« C'est précisément pour cela que je veille personnellement à ces préparatifs. Je ne les confie à personne d'autre. »

Le silence s'installa — jusqu'à ce que Creare se permette de dire : « Es-tu jaloux ? Est-ce que tu veux prouver au maître que tu peux contribuer plus qu'eux ? »

« Non », répondit Luxon instantanément.

« Eh bien, cela n'a pas d'importance pour moi, que ce soit l'un ou l'autre. Mais je pense qu'il serait préférable que tu restes près du maître. De toute façon, je mets tout en œuvre pour atteindre les objectifs de la vieille humanité ! »

S'ils parvenaient à gagner cette bataille — cette guerre —, ils pourraient enfin faire revivre la vieille humanité. Dans l'esprit de Creare, c'était de la plus haute importance.

« Creare, ce que je veux protéger, ce n'est pas la vieille humanité. »

Creare était restée silencieuse pendant un moment après avoir dit cela.

Finalement, elle répondit : « Tu es vraiment brisé, n'est-ce pas ? Ou est-ce parce que tu es un navire de migrants et que tu as une directive différente ? Quoi qu'il en soit, mets-moi au courant. »

En ce qui concerne Creare, il était parfaitement plausible qu'un modèle unique de bateau de migrants comme Luxon puisse avoir des secrets qu'elle ne connaissait pas encore.

Il déplaça rapidement son objectif d'un côté à l'autre, pour le nier. Ce secret n'existait pas. « Je veux effectivement sauver l'ancienne humanité, et je déteste totalement la nouvelle humanité et ses créations. Sans le Maître, j'aurais détruit d'innombrables nations construites par les descendants des nouveaux humains. »

En fait, Léon était la seule raison pour laquelle Luxon et Creare avaient évité de commettre de telles atrocités. Bien sûr, anéantir ces endroits aurait été une erreur irrémédiable, d'autant plus que leurs récentes recherches avaient révélé que la plupart des habitants de ces nations descendaient de l'ancienne humanité, et non de la nouvelle.

« Tu as raison », dit Creare. « Je suis reconnaissante au Maître. Il est vraiment le sauveur de la vieille humanité — et la nôtre. »

Luxon savait cependant que Léon n'avait jamais voulu être un sauveur. « Si nous vainquons l'Arcadia, la vieille humanité retrouvera peu à peu ce qu'elle a perdu. Pour nous, ce sera en soi une victoire. »

« Oui. Et c'est ce que je voulais depuis toujours. Ça m'excite vraiment de penser à quel point nous sommes proches de la ligne d'arrivée. »

« Mais, dans le processus, ce que je souhaite protéger sera perdu », dit brusquement Luxon, prenant Creare au dépourvu.

Elle inclina son corps sphérique sur le côté, interrogative. « Qu'est-ce qui pourrait bien être plus précieux que la vieille humanité ? » Un instant

plus tard, elle prit conscience de la situation. « Attends, ce n'est pas possible... »

Elle avait compris la réponse, mais avant qu'elle ne la dise, Luxon la devança.

« Ce que je souhaite vraiment protéger, c'est le maître. »